00030281

NOT TO BE ISSUED
OUT OF THE LIBRARY.

BOMB NCH
ROYAL AS SOCIETY
TOWN H BOMBAY

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016

HISTOIRE GENERALE DE PORTUGAL,

Par M. DE LA CLEDE.

[illegible]

Contenant les affaires des Indes sous les Rois Sebastien, Henri, Philippe II. & Philippe III.

30281

A PARIS,

Chez ROLLIN, Fils, Quai des Augustins, à Saint Athanase.

M. DCC. [illegible]

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

302-81

00030281

SOMMAIRES DES LIVRES

Contenus dans ce sixiéme Volume.

SOMMAIRE DU LIVRE VINGT-DEUXIE'ME

Depuis la page 1, jusqu'à la page 54.

Contenant les affaires des Indes sous les Rois Sebastien, Henri & Philippe II.

On reprend l'histoire de la guerre des Portugais dans les Indes. D. Louis d'Ataide Viceroi. D. Pedre d'Almeida Gouverneur de Deman force le Gouverneur de Surate de lui rendre deux vaisseaux Portugais. Exploits de Vello Pereira. Les Rois de Coles & de Sarcete entreprennent d'enlever aux Portugais la forteresse d'Azarim. Mauvais succès de leur entreprise. Guerre contre le Roi d'Achem. Combat naval. Victoire surprenante des Portugais sous la conduite de Carasco, qui avec An. de J. C. 1568.

un seul vaisseau, qui n'avoit que quarante hommes d'équipage, dissipe ou coule à fond la flotte du Roi d'Achen, composée de plus de cent vaisseaux. Les Portugais prennent & pillent la Ville d'Onor. Guerre dans les Moluques. Le fils du Roi de Ternate, pour venger la mort de son pere assassiné par les ordres de Mesquita, appelle à son secours les Rois des isles voisines. Il fait le siege de la forteresse de Ternate. Au bout de cinq ans les Portugais sont forcés d'abandonner la place. Ligue du Zamorin contre les Portugais. Les Confederez entreprennent de leur enlever Goa. Leur armée formidable. Ils attaquent d'abord la forteresse de Benastarim. Le courage des Portugais rend tous les efforts des alliez inutiles. La Reine de Garcopa tente de chasser les Portugais d'Onor. Siege de Goa. Avantage qu'Idalcan remporte sur les Portugais, qui bien-tôt aprés vengent cette perte & font un grand carnage des Indiens. Idalcan tente de passer avec toutes ses troupes dans l'isle de Goa. Combat sanglant entre les Portugais & les Indiens qui sont vaincus. Sollimam demeure sur la place. Cette victoire coute aux vaincus quatre cens hommes, & n'en coûte que vingt aux vainqueurs. Idalcan aprés un siege de dix mois prend le parti de se retirer. Siege de Chaul par Nizama-

luc. Faretacan commande son armée composée de huit mille chevaux & de vingt mille hommes d'infanterie. Nizamaluc arrive avec le reste de son armée, qui compris celle de Faretacan monte à trente-quatre mille chevaux, & à cent mille hommes d'infanterie, sans compter trente mille pionniers & quatre mille ouvriers; avec trois cens soixante elephans & quarante pieces de canon. Detail au sujet du siege de Chaul. Exploits des Portugais. Opiniâtreté des assiegeans, qui enfin demandent la paix. Le traité est conclu. Autres entreprises du Zamorin. Sa flotte entre dans le port de Chaul malgré les Portugais. Le Commandant de cette flotte est battu par Leonel de Sousa. Il est aussi repoussé devant Mangalor, dont il attaque la Citadelle. Sa flotte est dispersée par D. Diegue de Meneses. Les Portugais ravagent les terres du Zamorin. Le Roi d'Achem est repoussé devant Malaca. Dom Louis d'Ataïde revient en Portugal. Le Gouvernement des Indes est partagé en trois départemens. Echebal Grand Mogol descendant de Tamerlan se rend maître du Royaume de Cambaye. Description de l'Indostan & particularitez à ce sujet. Echebar veut enlever aux Portugais leurs conquêtes. Lettre qu'il écrit au Viceroi. Il fait couper la tête au traître Stimacan.

qui lui avoit livré le Royaume de Cambaye. Le Roi d'Achen vient assieger Malaca. Consternation des habitans. Tristan Vaz de Vega combat la flotte ennemie & la met en fuite. Guerre dans les Moluques. La Reine de Japara forme le dessein d'enlever Malaca aux Portugais. La Ville est assiegée. Les ennemis sont battus & chassez, & une partie de leur flotte est brûlée. Les affaires des Portugais vont mal dans les Moluques. Les Portugais de Ternate sont obligez de rendre leur forteresse & de se retirer dans l'isle d'Amboine, puis dans celle de Tidor. Reproches que leur fait le Roi de Ternate. Victoire que les Portugais remportent sur les Barbares. Adresse de Baretto pour porter ces peuples à la paix. Le Jesuite Monclares abuse de son autorité, & est soupçonné d'avoir empoisonné le Gouverneur de Monomotapa. Caprices de ce Religieux. Exploits des Portugais dans le Royaume d'Angola. Description de ce Royaume. Mœurs des habitans. Guerres civiles dans le Royaume de Congo. Mort du Viceroi D. Louis d'Ataïde. Son éloge. D. Fernand Tellés de Menesés le remplace. La Ville de Mascate est pillée suivant les ordres du Bacha de Moca. Les Portugais se refugient à Bruxel, où ils sont bien reçûs. Le Gouverneur d'Ormus

donne la chasse au Corsaire qui avoit pillé Mascate, & les Portugais y retournent.

SOMMAIRE
DU LIVRE VINGT-TROISIE'ME.

Depuis la page 155, jusqu'à la page 304.

Concernant la suite du même sujet.

An. de J.C. 1580.

PHilippe II. Roi d'Espagne est reconnu pour legitime Roi de Portugal. Tellez de Meneses le fait aussi reconnoître dans les Indes. D. François Mascaregnas Comte de Santa Cruz est envoyé Viceroi en sa place. Ses soins pour la sûreté du commerce des Portugais dans les Indes. Prise de plusieurs Villes sur les Corsaires Maures par les Portugais, qui s'en retournent chargés de butin. Précaution du Viceroi pour empêcher le ravage du Mozambique par le Corsaire Alilec. Siege de Deman par les Mogores, ou Mogols, qui sont repoussés. Dissentions des Portugais. La Ville de Ramalamaje est prise & saccagée. Terreur des Portugais à l'aspect d'une aurore boreale. Délivrance de la Ville d'Ormus réduite à l'extrémité par le Roi de Lara, qui meurt devant la place. Guerre civile entre les deux fils de ce Roi, dont les Portugais profitent. Les soldats de la flotte de Fernand de Mirande se revol-

tent contre lui, & veulent saccager Deman; il les fait rentrer dans le devoir. Prise de la Ville de Cartelete par les Portugais. Paix proposée entre les Portugais, & le Zamorin, fatigué de ravages. Les conditions sont mal executées; & la guerre recommence. La flotte Portugaise, destinée pour les Indes, est attaquée par quatre galions Anglois au sortir du port de Lisbonne; elle s'en debarasse heureusement, & arrive à Goa. Expedition des Portugais dans le Royaume de Coles. Le Roi de Cambaye s'échape de prison, & déclare la guerre à Echebart usurpateur, qui le contraint de se retirer. Révolution dans le Royaume d'Idalcan. Rebellion de la Ville de Cochim appaisée par la prudence du Viceroi. Guerre des Portugais dans differentes isles tant de l'Afrique que de l'Asie. Guerre civile dans les Etats de Nizamaluc, dont les Mogols profitent. Naufrage de Fernand de Mendoce, proche du Cap de Bonne-Esperance. Son industrie pour se sauver. Genereuse résolution d'un jeune-homme pour sauver la vie à son frere. Cruauté de Raju à l'égard de ses parens, de ses sujets, & même des Portugais. Désespoir de Reigam Candar son cousin, qui s'empoisonne avec toute sa famille. Extrêmité où est réduite la Ville de Malaca par

differens Rois qui l'assiegent tour à tour. Elle est délivrée par les soins du Viceroi, qui fait aussi prendre la Ville de Jor, place très forte. Orgueil de Raju qui veut se faire adorer. Il entreprend le siege de Colombo; mais il est vigoureusement repoussé. Ravages des Portugais dans son Royaume. Générosité d'un Amant pour sa Maîtresse. Mort du Viceroi. Son portrait. D. Manuel de Sousa Coutigno lui succede. Naufrage & mort de Paul de Lima. Mort de Manuel de Sousa Coutigno. Election de Matthias d'Albuquerque. Ses heureuses expeditions en Afrique. Cruauté & ravages des Mambas & des Muzimbas. Ils sont reprimez par les Portugais sous la conduite de Vasconcelos. Succès des armes des Portugais dans les Indes. Mort du tiran Raju. Progrès de la Religion Chrétienne. D. François de Gama Comte de Vidiguar est envoyé pour occuper la place d'Albuquerque. Ses soins à réformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement. Mort de Dom Juan Porcapendar, Roi legitime de toute l'isle de Ceilan. Il laisse en mourant son Royaume au Roi Philippe II. en qualité de Roi de Portugal. Arrivée de deux vaisseaux Hollandois dans les Indes. Le Viceroi leur fait donner la chasse, & les oblige de se retirer. La plûpart périssent

en s'en retournant. D. Louis Cerqueira eſt envoyé à la Chine en qualité d'Evêque. Progrès du Chriſtianiſme dans le Japon. Heureux regne de Taicozama Empereur de cette iſle. Son orgueil. Sa mort violente. Engloutiſſement de pluſieurs Villes de ſon Empire. Succès des armes du Corſaire Cugnal. Le Viceroi entreprend vainement de le reprimer. Il le fait attaquer avec de plus puiſſantes forces, commandées par André Frutade de Mendoce, qui s'étant joint au Roi de Calicut, aſſiege ce Corſaire dans une forteresse. Ceremonies des Malabares. Priſe, & mort du Corſaire Cugnal. On refuſe à Goa la récompenſe dûë à la victoire de Mendoce. On veut lui deferer le triomphe qu'il refuſe modeſtement. Ayrés de Saldagne eſt mis en la place du Viceroi François de Gama. Differentes révolutions arrivées dans les Indes ſous la Vice-Royauté de François d'Ayres, de Martin Alfonſe de Caſtro & d'Alexis de Meneſés, Archevêque de Goa; de Juan Pereira Frojas, d'André Furtado, de Mendoce, & de Rui Laurent de Tavora, qui gouvernerent ſucceſſivement les Indes depuis 1601, juſqu'en 1612. Les Portugais bâtiſſent une Ville dans le Pegou. & s'y fortifient ſous les ordres de Brito. Grande victoire des Portugais remportée ſur le Roi d'Aracan, qui les force cepen-

dant par famine d'abandonner l'isle de Sundina. Perfidie du Roi de Chandecan à l'égard de Carvaillo, & des Portugais, qu'il livre au Roi d'Aracan. Retour de Britto à Sirian; après avoir fait à Goa l'hommage de sa nouvelle Ville au Viceroi. Victoire de Britto sur le Roi d'Aracan, dont il prend le fils prisonnier de guerre. Paix concluë entre les Portugais, & le Roi d'Aracan. Sa perfidie à leur égard. Préparatifs pour le siége de Sirian. Propositions de paix faites à Britto, & refusées. Siege de Sirian par le Roi d'Aracan, qui est contraint de le lever avec grande perte. Le feu prend à la Citadelle. Britto en rebâtit une autre. Coutumes des Talapoins de Siam. Progrès de la Religion Chrétienne dans cette contrée. Expedition de Sebastien Gonçalez. Il reprend l'isle de Sundina, & s'en fait reconnoitre Roi. Son peu de foi à l'égard du Roi de Bacala. Il épouse la fille d'Anaporam. Il est soupçonné d'avoir fait mourir son beau-pere. Portrait de son frere à qui il veut faire épouser sa belle-mere. Ses victoires sur les Mogols avec le secours du Roi d'Aracan. Sa perfidie à son égard. Ses cruautez, & sa barbarie à l'égard du neveu d'Aracan. Guerre dans les Moluques entre les Anglois, les Hollandois, & les Portugais. Expedition de Mendoce con-

tre les Hollandois, & les habitans du pays. Il va aux Moluques. Toutes ses entreprises échoüent faute de munitions, & il est obligé de se retirer. Prudence des Hollandois. Leurs conquêtes sur les Portugais. Exploits de D. Pedre d'Acugna. Les Hollandois assiegent Malaca, & la réduisent à l'extrémité. L'arrivée du Viceroi leur fait lever le siege. Combat naval entre eux & les Portugais. Ils sont vaincus, & contraints de fuir. Les Hollandois reviennent devant Malaca. Leurs differends combats avec les Portugais. Mort du Viceroi Martin Alfonse de Castro. Dom Alexis de Menezes Archevêque de Goa lui succede. Arrivée de la flotte Portugaise au Mozambique. D. Juan Pereïra Froyas, Comte de la Feira, est nommé Viceroi; sa mort. Mendoce est mis en sa place jusqu'à nouvel ordre. Murmure des principaux Officiers. Laurent de Tavora est envoyé Viceroi. Départ de Mendoce; sa mort; son portrait. Révolte de l'isle de Ceilan; quel en est le sujet. Les Portugais la reprennent entierement à l'exception du Royaume de Candi, qui fait alliance avec les Hollandois. Brouillerie de Nizamanluc avec les Portugais. Leur accommodement. Combat des vaisseaux Portugais, contre des vaisseaux Anglois. Differens exploits des Portugais.

Heresie dans les Indes, étoufée par l'Archevêque de Goa. Prodigieux succès de la Religion Chrétienne dans ces contrées attribué aux Jésuites. Tavora se démet du Gouvernement. Jérôme d'Azevedo le remplace.

SOMMAIRE
DU LIVRE VINGT-QUATRIE'ME.

Depuis la page 305, jusqu'à la page 342.

Contenant la suite des affaires des Indes.

AFfaires de la Religion à la Chine, & ses progrès. Détail des differentes J. C.
sectes, & des cérémonies pratiquées dans ce grand Empire. Soins des Jésuites pour désabuser le peuple de toutes les extravagantes fables de leurs Bonzes. Persecution contre les Portugais, & contre les Jésuites. Ils sont justifiés de toutes les accusations intentées contre eux. Description de la haute Guinée, & des principaux peuples qui l'habitent. Les differentes Coutumes de ces peuples. Attention de Philippe III. à établir la Religion Chrétienne dans ces contrées. Il y envoye des Jésuites, qui y font d'admirables progrès. Desir du Roi du Bena pour le Baptême; il en est détourné par les Juifs, & par les Mahome-

tans. Coutumes du Royaume de Bena envers les morts. Baptême conferé au Roi des Boutons par le Pere Bareira. Mœurs des Cumbas. Les Jésuites travaillent avec succès à y établir la Religion Chrétienne. Révolte des Ethiopiens contre leur Empereur à cause de son attachement à la Religion Chrétienne. L'Empereur est vaincu, & tué dans un combat, malgré le secours des Portugais. Guerre civile après sa mort pour la succession au trône. Sasinos tue Jacob & se fait proclamer Empereur. Son attachement à la vraie Religion. Amitié des Ethiopiens pour les Jésuites. Les Portugais traitent humainement les Aymures, peuples de l'Amerique. Traité de paix entre les deux Nations. Soins des Jésuites pour établir la Religion Chrétienne chez la plûpart des Nations de l'Amerique. Ils sont maltraités par les Tacoyas, nation nombreuse. Progrès des armes Portugaises dans l'Amerique. Affaires de l'isle de Ceilan. Comment le Viceroi d'Azevedo gouverne les affaires des Indes. Puissance du Grand Abas Roi de Perse; ses desseins sur les Indes rendus inutiles par la prudence d'Azevedo. Guerre dans l'isle de Ceilan. Affaires d'Afrique. Generosité d'Hazem. Les Portugais sont chassés du Pegou. Siege & prise de la Ville de Sirian par le Roi d'Ova.

Philippe Pinto est mis à mort. Son portrait. Les Portugais veulent inutilement secourir Sirian. Départ de trois gallions pour la Chine. Ravages des Mogols dans le territoire de Deman. Represailles des Portugais sur quelques vaisseaux Persans. Combat naval des Hollandois, & des Portugais. Conquêtes du Roi d'Ova. Il est vaincu par Christophe Ravelo. Départ, & conquêtes de D. Diegue de Vasconcelos Commandant de la flotte destinée pour la garde des côtes de Malabar. Portrait de Rui Freyre d'Andreade, qui succede à Azevedo au Gouvernement de Chaul. Défaite des Decanois proche de Manora. Intrigues des Portugais contre Hassen Roi de Monbaze. Ce malheureux Prince est assassiné par les ordres de son oncle. Guerre contre Cojenitano. Vexations des Portugais dans l'Isle de Ceilan. Ligue des Malabares, des Mogols, & de differents autres peuples contre les Portugais, dans le dessein de secouer le joug de leur domination. Négociations du Viceroi pour désunir ces differents peuples. Il réussit en partie par l'habileté de ses Ministres : il trouve moyen d'empêcher l'établissement des Hollandois à Visapour. Guerre avec les Malabares. Les Decanois sont vaincus, & demandent la paix qui leur est accordée. Union de plusieurs

Princes contre les Portugais. Le Roi de Calicut assiege la Ville de Granganor. Elle est secouruë, & il est contraint de lever le siege. Le Roi de Paru se détache du Zamorin, & fait sa paix avec les Portugais. Le Roi de Calicut refuse les propositions du Viceroi. Arrivée de la flotte Portugaise à Goa. Hostilités des Portugais. Le Viceroi se résout à attaquer de tous côtés les Anglois, & les Hollandois qui devenoient de jour en jour plus puissans dans ces mers. Il fait attaquer inutilement quatre vaisseaux Anglois. Il dépêche du secours pour l'isle d'Ormus. Il fait encore rencontre en s'en retournant à Goa, de quatre vaisseaux Anglois qu'il refuse d'attaquer. Mauvaise interpretation de cette conduite. Les Charges deviennent venales à Goa. Dom Sebastien de S. Pierre est nommé à l'Evêché de Cochim. Les Portugais donnent la chasse à des vaisseaux Hollandois. D. Gonçales de Sylva va prendre possession de l'Evêché de Malaca. Combat naval des Portugais contre le Roi d'Achem, qui est mis en fuite, & contraint de demander la paix. Victoire des Hollandois contre les Portugais. Paix avec le Mogol. Délivrance de la Citadelle de Ternate. Secours envoyé à Sebastien Roi de Sundina, commandé par D. François de Menezes le

[illegible] Grand combat naval, entre les Portugais, & le Roi d'Aracan ligué avec plusieurs autres Rois. Mort de François le [illegible]. La victoire demeure incertaine; [illegible] ramene l'armée à Sundina. [illegible] s'en retourne avec une partie de la flotte à Goa, malgré les prieres de Sebastien, qui étant dénué de secours, est bien-tôt attaqué & pris par le Roi d'Aracan, qui le fait mourir. Son portrait. [illegible] de Granganor. Révolution dans l'isle de Ceilan fomentée par l'imposteur Nica[illegible]ti. Guerre à ce sujet. Le Roi de Candi attaque aussi les Portugais, & leur enleve plusieurs places. Traité de paix, & d'union, entre le Roi de Siam, & le Viceroi. Rui de Melo est déposé à cause de ses brigandages. Traité fait avec l'Empereur du Monomotapa, qui est détrôné, & remis sur le trône par le secours des Portugais; son ingratitude punie. Il reprend neanmoins le dessus, & oblige les Portugais de se retirer. Un Seigneur Cafre est dépouillé de ses terres. Guerre avec le Monomotapa. Trahison de [illegible] à l'égard de Simoens. Guerre civile entre les habitans de Meliapour appaisée par Rui de Sampayo. Trahison d'un Maure à l'égard de Sousa, [illegible] avec la plûpart de ceux qui l'accompagnoient. [illegible] traitement de la flotte de Lis[illegible]e [illegible]

née pour les Indes. Punition de Mahamet Roi de Soar. Cruelle guerre dans l'isle de Ceilan. Les Portugais reprennent le dessus, après plusieurs victoires remportées sur l'imposteur Nicapeti. Paix du Roi de Candi avec les Portugais. Punition de plusieurs Officiers rebelles, qui excitoient la division entre les Villes de Chaul, de Bassim, de Trapor & de Tana. Negociations entre la Perse & les Portugais, renduës inutiles par les prétentions de l'un & de l'autre parti. Prise de l'isle d'Ormus par les Persans. Paix avec le Prince de Macassar. Description de l'isle de Malagascar, ou de Saint Laurent. On essaie d'y établir la Religion Chrétienne. D. Juan de Coutigno succede à d'Azevedo en qualité de Viceroi. Mauvais traitement fait à d'Azevedo en arrivant à Lisbonne, où il meurt en prison. Son portrait. Ses cruautés. Succès des armes de Coutigno, qui est ensuite battu en diverses rencontres. Il envoye un Ambassadeur au Grand Mogol. Guerre entre cet Empereur & celui de Perse. Lâcheté de Norogna, qui donne de l'argent aux Anglois, pour éviter de les combattre. Il est puni par le Viceroi. Arrivée du Roi de Jorcon à Goa. Il demande inutilement du secours aux Portugais. Guerre des Tartares, & des Chinois.

[illegible] déplorable de la Chine. Succès des Portugais dans l'isle de Ceilan. Le Viceroi [illegible] la chasse au Corsaire D. Pedre, qui bat les Portugais. Les Anglois, & les Hollandois augmentent de plus en plus [illegible] dans les Indes. Mort du Viceroi. Ferdinand Albuquerque est nommé en sa place. Mort de Philippe III. Roi d'Espagne, & de Portugal. Etat de l'Espagne sous son regne. Portrait de Henri IV. Roi de France. La maniere d'agir de Philippe III. envers ses voisins, & les Portugais. Comme il fut reçû à Lisbonne quelques années avant de mourir. Son tombeau. Son portrait. Réfléxions de l'Auteur. Sa femme & ses enfans. Les Papes & les Empereurs qui regnerent pendant que Philippe occupa le trône d'Espagne.

SOMMAIRE

DU LIVRE VINGT-CINQUIE'ME.

Depuis la page [illegible], jusqu'à la page 562.

Contenant la suite du même sujet.

D *François de Gama, est envoyé une seconde fois Viceroi dans les Indes. Les Portugais apprehendent son Gouvernement. Il fait faire le procès à plusieurs coupables. Ses exploits. Succès des armes d'Andreade. Les Anglois & les Hollan-* An. de J.C. 162[illegible]

dois sont battus en plusieurs rencontrés par le courage de Botello. Révolte des habitans de Macao, contre Mascaregnas, qui les punit. Soupçons des Chinois effacez. Départ de D. Alfonse de Mendez, & de six Jésuites pour l'Ethiopie, dont il est fait Patriarche. Il en envoye plusieurs d'entre eux jusqu'au Royaume de Tibet. Description [illegible] Monarchie. Le Roi des Arioles se fait Chrétien. Differents combats des Portugais, qui sont [illegible] vainqueurs, & tantôt vaincus. D. François de Gama se [illegible] du Gouvernement en faveur de Louis de Brito [illegible] Evêque de Cochim. Hostilités du [illegible], contre l'avis de son premier Ministre. Represailles des Portugais. Mort du Viceroi. Botello exerce cette Charge à la place de Mascaregnas absent nommé à la Vice-Royauté. Botello va au secours de Malaca, & défait entierement le [illegible] A-chem. Son triomphe à ce sujet. Paix avantageuse avec le Roi de [illegible]. Témoignages d'amitié du Roi de Pam envers les Portugais. Prise de Laçamane premier Ministre, & General du Roi d'Achem. Il meurt quelques jours après sa captivité. Norogna est nommé Viceroi; il consent que [illegible] le soit encore quelque tems. [illegible] de Botello sur les Hollandois. Ses [illegible] expeditions; sa mort funeste; [illegible]

funerailles. Son portrait. Norogna prend en main les rênes du Gouvernement. Les affaires des Portugais dans l'isle de Ceilan vont en déclinant, par la trahison de D. Theodose, Chef des Chrétiens Ceilanois. Secours envoyé à Colombo. Nouvel établissement des Portugais dans la Peninsule de Cambolim. Naufrage d'un vaisseau Portugais proche du cap de Bonne-Esperance. Description du pays où les Portugais [illegible] Pourquoi les vaisseaux Portugais [illegible] si sujets à faire naufrage. Echec [illegible] Portugais dans le Mozambique. Mort de l'Empereur du Monomotapa. [illegible] vaisseau Danois [illegible] d'un vaisseau Hollandois. Mort de plusieurs braves Officiers tués en attaquant ces vaisseaux. Les Hollandois se fortifient dans les Indes; & les Portugais s'y affoiblissent tous les jours de plus en plus. Mauvais traitement de Gamboa à l'égard de Chingulia Roi de Monbaze, qui s'en vange cruellement. [illegible] que ce Roi fait à ses sujets. Il abolit totalement la vraie Religion dans ses Etats. Son exemple est suivi par plusieurs Rois ses [illegible]. Mauvaise disposition de la Cour d'Espagne envers les Portugais, qui [illegible] Cour tous les malheurs dont ils [illegible] gés. Tentatives pour le recouvrement [illegible]

Mozambique. Siege de Monbaze, levé avec grande perte du côté des Portugais. Coingulia fait démolir Monbaze, & l'abandonne. Les Portugais le rétablissent. Succès des armes des Hollandois au préjudice des Portugais. Extrêmité où est réduit la Ville de Colombo dans l'Isle de Ceilan, la seule qui leur restoit dans cette isle. Elle est secouruë par Mascaregnas. Ce Viceroi y envoye aussi du secours, qui périt par la tempête. Almeida rétablit les affaires, & fait plusieurs conquêtes. Le Roi de Candi demande la paix, qui lui est accordée. Ingratitude des Portugais envers Almeida, qui meurt en s'en retournant à Goa. Nouveau Viceroi pour les Indes. Portrait du Comte de Lignarés. Les Portugais méprisent Pierre Sylva leur Viceroi à cause de sa douceur. François des Martyrs est nommé Archevêque de Goa. Combat des Portugais & des Hollandois. Ravages, & pirateries de Chingulia sur differentes côtes de l'Afrique. Victoire de Borges emportée sur ce Prince. Les Hollandois sont battus. Divisions à Malaca entre plusieurs Officiers. Le Roi d'Achem veut en profiter. Le Viceroi prévient ses desseins. Mort du Viceroi; ses richesses immenses. Maniere d'agir des Viceroìs pour s'enrichir. Antoine Tellez de Silva

lui succede. Exploits des Hollandois à la vûë même de Goa. Tellez veut aller secourir Malaca. L'arrivée d'un nouveau Viceroi l'en détourne. Il prend le chemin de Lisbonne, après avoir remis le baton de commandement entre les mains de D. Juan de Silva Tello. Affaires du Bresil. Portrait de Philippe IV. La guerre entre les Espagnols & les Hollandois en Flandres. Les Hollandois ont d'abord du dessous; mais la retraite du General Spinola leur facilite les moyens de vaincre à leur tour. Etablissement d'une Compagnie Occidentale par les Etats Generaux. Projet des Hollandois. Willekens s'empare de saint Salvador. Ruse du Hollandois. Lâcheté de D. Diegue de Mendoce. Consternation en Portugal. Philippe tache de consoler les Portugais. Mauvaise disposition des Ministres d'Espagne. Les Portugais arment une nouvelle flotte, & reprennent saint Salvator, où les Hollandois manquoient de tout. La flotte Portugaise s'en retourne en Europe, & essuie une violente tempête en chemin. Mauvais succès des entreprises de Jacques l'Hermite. Nouvelles mesures de la Compagnie Occidentale pour chasser les Portugais & les Espagnols de l'Amerique. Les Portugais y mettent ordre. Hostilités

des Anglois dans le Portugal. Prise de la plûpart des flottes Portugaises par les Hollandois. Naufrage d'une grande flotte Portugaise sur les côtes de France. Prudence de la Compagnie Occidentale. Départ de l'Amiral Loncke avec une [illegible] considerable. Ses conquêtes dans le Bresil. Nouvelle flotte des Portugais commandée par Oquendo, pour le recouvrement des places enlevées par les Hollandois dans le Bresil. Combat naval de la flotte Portugaise, contre la flotte Hollandoise. Grand courage de l'Amiral Pater; qui est abandonné des siens. Autre combat naval, où l'Amiral Oquendo est défait. Nouvelle flotte des Portugais. Difference de la Marine Hollandoise, & de la Portugaise. Nouvelles conquêtes des Hollandois dans le Bresil. Victoire du Comte Maurice de Nassau remportée sur les Portugais & les Espagnols. Il profite de sa Victoire. Conquête des Hollandois en Afrique. Le General Bagnola est encore vaincu. Siege de saint Salvator levé. Nouvelle flotte des Portugais pour le Bresil. Secours arrivés au Comte Maurice. Combat naval où les Portugais sont entierement défaits. Leurs affaires ne se rétablissent un peu dans le Bresil, que pour être plus accablés après. Les Portugais [illegible]

Breſil apprennent l'élevation de D. Juan IV. ſur le trône. Le Marquis de Montalvan le fait reconnoitre dans cette partie du Breſil qui reſtoit aux Portugais. Politique du Comte Maurice, qui fait ... orts pour augmenter ſes conquêtes.

Fin des Sommaires du ſixiéme Volume.

HISTOIRE

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE VINGT-DEUXIE'ME.

DOM Loüis d'Ataïde, Comte d'Atougia, succeda à Dom Anton de Norogna à la Viceroïauté. Quelque éclatante que fût cette charge, elle n'étoit point au-dessus du mérite d'Ataïde : sage & valeureux, il entendoit également la politique & la guerre. Il fut le premier Portugais, nommé à ce poste, par le Roi Dom Sebastien depuis sa majorité. Il partit de Lisbonne avec cinq vaisseaux, commandés par Dom [illegible] Ire César, Antoine Sanchez de [illegible], Damian de Sousa Falcam 1568.

1568. & Manuel Jaquez. L'équipage étoit leste & nombreux, les Troupes choisies, & l'on comptoit parmi les Officiers, plusieurs personnes de la plus haute Noblesse. Ataïde arriva à Goa dans le mois d'Octobre de la même année. Les qualités solides & brillantes qu'on remarquoit en lui, firent tout esperer de son Gouvernement, & il remplit dignement cette esperance. Dès le premier moment qu'il commença les fonctions de sa Charge, pour la rendre plus respectable qu'elle n'étoit encore, & pour en imposer plus vivement aux Soldats & au Peuple, il ordonna à tous les Officiers, Capitaines, Commandants & Gouverneurs de Places, de ne lui jamais parler que tête nuë, & de ne s'asseoir jamais en sa présence que sur des tabourets. Cette innovation fit murmurer la Noblesse, parce que toute innovation, qui prend sur sa vanité, & sur son orgueil, la fait toujours murmurer. mais Ataïde, qui n'avoit pas moins de fermeté, que de valeur, voulut être obéï, & il le fut.

Le commerce languissoit, & la marine étoit presque tombée. Ataïde qui sçavoit que l'un & l'autre sont

les nerfs & les fondements les plus 1569.
solides d'un état, donna tous ses soins pour rétablir le premier, & reparer la seconde. On vit en peu de tems la confiance rappellée, & des flotes nombreuses en état de tout entreprendre, pour soutenir & étendre la gloire & la reputation des Portugais. Dom Loüis de Melo de Silva partit de Goa avec treize vaisseaux, pour secourir Malaca que les Achenois avoient attaqué ; & sur qui Dom Leonis Pereira avoit remporté une grande victoire. Alfonse Pereira de Lacerda fut chargé d'aller croiser avec six vaisseaux au nord de Goa, & Martin Alfonse de Mirande d'aller purger de pirates, les côtes de Malabar. Dom Paul de Lima Pereira eut ordre d'aller secourir Rostumecam que les Mogores tenoient assiegé dans Baroche, à la priere d'Itimitican, qui après avoir usurpé le Trône de Cambaye, s'efforçoit de persuader aux peuples, que son fils étoit petit fils du Sulta[n] [B]adur, que le sceptre lui appartenoit, & qu'il ne regentoit le Roïaume, que pour le lui remettre dans toute sa splendeur.

Sur ces entrefaites, Dom Pe[dro]

1569. d'Almeïda, Gouverneur de Deman, se rendit avec cinq vaisseaux à Surate, pour demander à Agaluchem, Seigneur de cette Ville, & Tributaire du grand Mogol, compte de deux vaisseaux Portugais, chargés de riches marchandises, qu'il avoit arrêtés dans son port. Agaluchem fut forcé de les rendre, parce que le Zamorin ne put lui envoïer le secours, qu'il lui avoit promis, aïant toutes ses forces occupées contre Dom Diegue de Menesés, & contre Nuño Vello Pereira, qui infestoient avec leurs escadres les cotes de Malabar & du Royaume de Cambaye. Vello fit même une descente, & alla brûler quelques Villages, où il fit un nombre considérable de prisonniers; ensuite il marcha à la tête de quatre cent hommes, contre quelques Mogores, qui s'étant joints à quelques Guzarates, faisoient des ravages affreux, aux environs de la Ville de Deman. A son approche, les Mogores & leurs Alliés se retirerent sur la montagne de Parnel, à trois lieuës de Deman, où ils avoient une Forteresse, que l'art & la nature sembloient avoir mis hors de toute insulte. Vello dont le courage alloit jusqu'à la

témérité, ne vit que la gloire qu'il 1569.
pouvoit acquerir en ſoûmettant cette Forteresse. Il monta donc ſur la montagne au travers d'une grêle de traits & de pierres qu'on lançoit ſur lui, & parvint au premier retranchement qu'il emporta d'emblée. Etant parvenu à la Forteresse, il l'attaqua & on la défendit avec une égale valeur. Après ſix heures de combat, Vello fut contraint de ſe retirer avec cinquante chevaux, pluſieurs chameaux & quelques bœufs qu'il avoit pris dans le premier retranchement.

Vello alla trouver le Gouverneur de Deman ; c'étoit alors Alvarés Perés de Tavora : il lui fit entendre qu'il étoit de la derniere importance de chaſſer les Mogores de la Forteresse de Parnel. Tavora en convint & donna à Vello tout le ſecours néceſſaire pour cette expédition. Vello partit donc pour l'attaquer une ſeconde fois, avec cent cinquante Volontaires Portugais ou Maures, & ſix cent cinquante Soldats Portugais & Indiens, commandés par Georges Pereira Coutigno, Jerôme Curvo de Sequiera, François Toſcano, & Antoine Mexia. Ils s'ouvrirent de nou-

1569. veaux chemins pour parvenir au haut de la montagne, ils franchirent des précipices affreux, & ils porterent avec eux trois piéces de canon. Ils employerent trois jours à surmonter tous ces obstacles. La véritable valeur, que guide l'amour de la gloire, triomphe de toutes les difficultés. Dès qu'on fut à portée de la Forteresse, Vello fit faire une platé-forme, y plaça son artillerie, & battit la Citadelle sans relâche. Au bout de six jours l'épouvente saisit les ennemis, qui abandonnerent la place à la faveur de la nuit, & s'enfuirent. Les Portugais raserent la Forteresse, pour leur ôter toute esperance de la reprendre un jour.

Les Rois de Coles & de Sarcete parurent extrémement sensibles à cette perte. Ils chercherent à s'en dédommager en enlevant aux Portugais la Citadelle d'Azarim ; mais André de Villalobos, avec le secours que le Viceroi lui avoit envoïé, les repoussa avec perte. Il fit une sortie sur eux avec huit cent hommes, combla leurs tranchées, renversa tous leurs travaux, & fit un carnage horrible de leurs Troupes. Celles qui échaperent à la fureur des

Portugais cherchetent leur ſalut dans 1569. la fuite ; les Portugais les pourſuivirent, entrerent dans leurs terres, brûlerent les Campagnes, détruiſirent les Forêts, pillerent les Bourgs, les Villes & les Villages, & y repandirent l'effroi & l'épouvente. En même-tems par ordre du Viceroi, Dom Rodrigue de Souſa faiſoit voile avec ſix vaiſſeaux vers le Roïaume de Cambaye, Perés Lopez Rebello vers Adem avec trois galions, Dom Diegue de Meneſés vers la côte de Malabar avec douze galeres, & trente fuſtes, & Dom Pierre de Silva Meneſés vers Bracalor avec treize vaiſſeaux. Bracalor eſt une Forteresse dans le Roïaume de Canara, entre Goa & le Malabar, ſituée ſur une riviere. Le Viceroi mécontent du Roi de Tolar à qui elle appartenoit, reſolut de s'en emparer. Avant d'emploïer la force, il voulut eſſaïer de tenter par des préſens la fidélité du Gouverneur. Il y reüſſit, & auſſi-tôt Pierre de Silva Meneſés s'avança vers la place pour favoriſer les deſſeins du Gouverneur, & pour y entrer en même-tems. Les Habitans à ſon approche coururent aux armes, mais comme

1569. une partie étoit gagnée, l'autre ne fit que de vains efforts. Silva entra dans la Citadelle, après avoir fait un grand carnage de ceux qui soutenoient la faction contraire aux Portugais. Les Rois de Tolar & de Cambolim armerent promptement pour les rechasser de Bracalor : ils attaquerent à deux differentes reprises la place pendant la nuit, & deux fois ils furent repoussés avec perte. Ce mauvais succès ne les rebuta point ; ils leverent de nouvelles troupes, & Silva aïant consideré qu'il étoit impossible de conserver la place qui manquoit de tout, prit le dessein de l'abandonner & d'en emporter l'artillerie qui consistoit en vingt piéces de canon. Il aima mieux s'assurer de ce modique avantage, que de risquer de tout perdre, en voulant tout conserver.

Chaque jour voyoit éclore quelque action d'éclat de la part des Portugais. Il sembloit, depuis qu'Ataïde les commandoit dans les Indes, qu'une ardeur toute nouvelle soutînt, & ranimât leur courage. La confiance qu'on avoit en lui, & qui fait en tous tems & en tous lieux une partie de la valeur des troupes, étoit telle

que les Portugais croioient être deve- 1569.
nus invincibles, dès le moment qu'ils l'avoient vû à leur tête. Le désir de lui plaire, & de mériter son estime, leur faisoit affronter les plus grands périls avec un courage, que le succès même ne justifioit point; tant ce courage ressembloit à la témerité. Mem Lopés Carasco en est une preuve. En allant à l'Isle de la Sonde avec un seul vaisseau, qui n'avoit que quarante hommes d'équipage, il rencontra à la vûë du port d'Achem, le Roi de cette Ville, qui en sortoit avec une flote composée de plus de cent vaisseaux de toute espece, pour aller surprendre Malaca. Carasco, au lieu de prendre le large, se prepara au combat, & à vendre cherement sa vie & sa liberté. Il confia la garde de la prouë à son fils Martin, & celle de la poupe à François Costa. Il chargea du soin de l'artillerie & de la mousqueterie Martin Daço son cousin; se reservant de courir de poste en poste pour animer le Matelot & encourager le Soldat. Aussitôt on tend les voiles, on travaille à toutes les manœuvres, & l'on combat à coup de canons pendant toute une journée. Les Portugais tirerent un

1569. monde infini, au Roi d'Achem : la
nuit ſuſpendit les coups, qui recom-
mencerent à la pointe du jour. Trois
galeres Achenoiſes en vinrent à l'a-
bordage, & acrocherent le vaiſ-
ſeau Portugais, dans lequel ces bar-
bares ſe jetterent. Alors, le Pere Fran-
çois Cabral Jeſuite, & un Religieux
de l'Ordre de Saint François prirent
chacun une Croix, ſe mêlerent par-
mi les combattans, & ranimerent
tellement & les Soldats & les Mate-
lots, que ſe précipitant avec une
nouvelle fureur ſur les infidéles qui
étoient dans le vaiſſeau, ils les firent
tous ſauter dans la mer, où ils peri-
rent preſque tous. En même-tems,
Daço entra dans une des galeres, &
y donna la mort à pluſieurs des en-
nemis : mais accablé par le nombre,
& percé de pluſieurs coups de traits
& d'épées, il fut contraint de rega-
gner ſon vaiſſeau. Mem Lopez Ca-
raſco ſe montroit par tout, & par
tout il donnoit ſes ordres, avec autant
de prudence, que d'intrepidité. Rien
ne lui échappoit, ſes regards préve-
noient tous les dangers, par les ma-
nœuvres qu'il faiſoit faire. Tranquille
au milieu du péril, on eût dit qu'il tra-
vailloit aux apprêts de quelque gran-

de fête; mais au milieu du combat, 1569.
il fut si dangereusement blessé, qu'on crut qu'il avoit été tué : On alla dire à son fils que son pere étoit mort : Eh bien, répondit-il en continuant de combattre! C'est un brave homme de » moins, mais nous vivons encore : » triomphons, ou méritons une mort » aussi glorieuse que la sienne. » En effet, il ne cessa point de combattre, & ce terrible combat dura trois jours de suite. Alors le Roi d'Achem, voïant quarante de ses vaisseaux dématés & prêts à couler à fond, les plus braves de ses Soldats tués ou blessés, fit donner le signal pour rentrer dans le port, & laissa aux Portugais la liberté de se retirer. Ceux-ci, couverts de blessures, de sang, de poussiere & presque méconnoissables, sans mâts, sans voiles, sans munitions, gagnerent Malaca, où ils furent reçûs avec autant d'admiration, que d'étonnement.

Cette action de Carasco qui a tout l'air d'un prodige, n'étoit point démentie par la valeur des autres Portugais. Ils faisoient tous les jours des actions si étonnantes, qu'ils ne furent que simplement frapés de celle de Carasco. Sur ces entrefaites, le Roi

1569. Miram, dont les Etats confinoient avec ceux du grand Mogol & le Roïaume de Cambaye, resolut d'ôter à Itimitcam la Couronne qu'il avoit usurpée sur l'héritier du fils de Badur. Il prétendoit même y avoir un droit, comme parent de ce dernier Prince. Cependant, ses forces étoient trop inégales avec celles d'Itimitican, pour executer lui-seul son dessein. Voulant donc s'apuïer d'une puissante protection, il n'en vit point dans toute cette partie des Indes de plus salutaire pour lui, que celle des Portugais. En conséquence, il envoïa un Ambassadeur au Viceroi, pour lui faire part de son dessein, & pour lui demander en même-tems les secours nécessaires pour les executer, offrant, en récompense, de se reconnoître Vassal du Roi de Portugal. Le Viceroi écouta favorablement son Ambassadeur; & comme la gloire & l'intérêt de son Maître se trouvoient également dans ce qu'on lui proposoit, il promit de n'épargner rien pour contenter Miram. En effet, il donna des ordres si précis pour un armement considérable, qu'on vit en peu de jours dans le port de Goa, environ cent cinquante vaisseaux

bien équipés & bien munis d'armes, 1569.
de vivres & de tout ce qui étoit nécessaire pour une grande entreprise. Ce grand armement repandit la terreur chez tous les Princes voisins. Ataïde pour cacher son véritable dessein, fit repandre dans le public, qu'il en vouloit aux Malabares. Cependant le tems s'écouloit, & Miram ne se mettoit point en campagne. Ataïde, impatient de ses lenteurs, resolut d'aller châtier les Canariens qui habitoient les rivages des embouchures des rivieres de Bracalor, & d'Onor, lesquels à l'instigation des Malabares, refusoient de payer aux Portugais les tributs ordinaires. Etant sur le point de partir pour cette expédition, il arriva dans le port de Goa, quatre vaisseaux de Portugal, commandés par Philippe Carnero d'Alcaçova, Baltasar de Sousa, François Ferreira & Dom Juan de Barros.

Le Viceroi aïant enfin reglé toutes choses dans Goa, partit sur la fin de Novembre, avec cent trente vaisseaux, tant vaisseaux de guerre, que vaisseaux de charge, ou vaisseaux marchands. Le nombre des combattans montoit à près de

1569. trois mille Portugais, & à presque autant d'Indiens. On fit voile vers Onor, & l'on prit terre, dans le dessein d'assieger cette place, située sur une éminence, & que la nature & l'art rendoient presque imprenable. A peine eut-on dressé l'artillerie, & tiré quelques coups de canon, que les Habitans abandonnerent leurs maisons, prirent pendant la nuit la fuite, & s'allerent cacher dans le fond des Forêts. Les Portugais entrerent dans la Ville, la pillerent & la brûlerent. La Citadelle tenoit toujours bon : on l'investit, & on l'attaqua dans les formes : on la battit à coup de canon pendant quatre jours, sans un moment de relâche. Les Barbares composerent un corps d'Armée dans le dessein de la secourir, & de faire lever le siege : mais dans le moment qu'il fallut marcher, tous se débanderent, & se retirerent sans avoir rien entrepris. Alors la garnison craignant d'être forcée & passée au fil de l'épée, capitula & obtint de se retirer où elle jugeroit à propos. Dès qu'elle eut évacué la place, les Portugais s'en saisirent, réparerent les fortifications, & le Viceroi y laissa Dom George de Melo pour Com-

mandant, avec quatre cent hommes, 1569.
moitié Portugais, moitié Indiens. De-là Ataïde vola à Bracalor, qui subit le même sort qu'Onor, malgré les Rois de Tolar & de Cambolim qui tenterent à leur honte sa délivrance.

Ataïde sejourna quelque tems dans cette derniere place, tant pour laisser reposer ses Troupes, que pour voir si Miram n'executeroit point enfin ce qu'il avoit promis. Les Rois foibles & inconsiderés ne semblent former des projets, que pour hâter leur ruïne & leur perte : ils s'y précipitent en croïant les éviter. Miram se repentoit déja de celui qu'il avoit conçu, de crainte de s'attirer la haine du grand Mogol. Pour prévenir un orage imaginaire, il se désista donc d'un dessein utile & glorieux, mais trop grand pour un Prince aussi borné & aussi irresolu que lui. Il fit plus ; il rechercha l'alliance du grand Mogol, en faisant épouser à son frere une sœur du Conquerant de l'Indostan. Cette alliance, qu'il avoit regardée comme le fondement solides de sa puissance, ne servit qu'à la renverser. Son frere, aussi ingrat qu'ambitieux, oublia tous les devoirs du

1569. sang, & se servit des forces du grand Mogol, pour chasser Nizam de ses Etats. Ainsi ce Prince politique aussi malheureux, que timide Guerrier, perdit tout d'un coup son Roïaume avec l'esperance d'en conquerir un autre. Le Viceroi informé de son infortune, le méprisa sans le plaindre, & pour ne pas perdre les fruits qu'il avoit esperé de son armement, il le divisa en plusieurs escadres, qu'il envoïa croiser en differens parages de ces mers Indiennes; toutes éprouverent les faveurs de la fortune, à l'exception de celle que commandoit Rui Diaz Cabral, & Dom Henri de Menesés, qui furent attaqués, vaincus, tués ou mis dans les fers par les Malabares.

Cette perte étoit peu considérable, en comparaison des avantages que les autres Capitaines Portugais avoient remportés. Cependant Ataïde ne fut que foiblement sensible à ces derniers, & parut extrêmement touché du malheur arrivé à Cabral & à Menesés. Les nouvelles affaires qui lui survinrent, l'arracherent à sa douleur, & il partit pour Mangalor, afin de reconcilier le Roi de Banguel avec la Reine d'Olalà, ses Tributaires,

qui étoient sur le point d'en venir 1570.
à une rupture. Aïant examiné leurs differens, il les réünit ; & après cette réünion, il se rendit à Goa, où George de Mendoça venoit d'arriver de Portugal, avec cinq vaisseaux qui avoient pour Capitaines, Dom Juan de Castel Branco, Laurent de Carvallo, Nuño de Mendoça, & Manuel de Mesquita.

La crainte peut tout sur les hommes foibles, mais elle a plus de pouvoir encore, sur les Princes timides & peu éclairés. Les douceurs, qu'ils trouvent à joüir de la suprême puissance, les engagent aux dernieres bassesses pour se la conserver. La perte de leur honneur ne les touche que foiblement, pourvû qu'ils commandent. Lors que les Portugais s'emparerent d'Onor, la Rêine de Guarcopa à qui cette Ville appartenoit, au lieu de la secourir, s'alla honteusement cacher au fond des montagnes voisines. Après la retraite des Portugais, il lui eût été facile de reprendre cette place, avec le secours des Princes voisins qui le lui offroient, n'étant pas moins interessés qu'elle, à chasser de leur voisinage une puissance aussi dangereuse & aussi attentive

1570. à s'agrandir, que l'étoit la Puissance Portugaise. Mais cette Princesse qui ne songeoit qu'à joüir sans embarras de ce qui lui restoit, rejetta les offres qu'on lui faisoit, & aima mieux païer de sa liberté, l'amitié des Portugais, en se rendant leur Tributaire, que de prendre les armes, pour s'affranchir de leur joug. Le Viceroi la prit donc sous sa protectoin, & songea en même-tems à humilier les Princes qui avoient voulu l'engager à la mépriser. Il chargea de cette expedition Dom Diegue de Menesés, Dom Loüis de Melo Silva, Vincent de Saldagne, Dom Juan Coutigno, & François d'Almeïda. Tous ses Capitaines avoient de la valeur & de la reputation. Chacun avoit une Escadre sous ses ordres, plus ou moins forte, selon les Princes à qui il avoit à faire, & tous semblerent avoir enchaîné la fortune sous leurs Loix. Dom Diegue de Menesés surtout, fit des ravages affreux sur toutes les côtes de Malabar. Il fit plusieurs descentes, mit tout à feu & à sang, & repandit l'épouvente & la terreur bien avant dans le païs. Coulete, Tiracol, Capocate, Pudradrigale, Panane, se ressentirent de ses

fureurs, & Calicut même vit à ses 1570.
portes les Portugais, & ses campagnes ravagées & fumantes de carnage. On ne voïoit enfin, tout le long de la côte de Malabar, que des Villages & des Villes consumées des flammes, de vastes Forêts dévorées par le feu, & des païs entiers détruits & désolés. Le nombre des morts ou des prisonniers fut prodigieux ; celui des vaisseaux qui tomberent entre les mains du vainqueur, montoit à soixante, sans compter ceux qui furent perdus par le feu, ou coulés à fond. Antoine Fernandez de Chale, Malabare de Nation, qui avoit embrassé la Religion Chrétienne, se comporta dans toutes ses expeditions avec une valeur singuliere.

L'hyver suspendit les courses des Portugais, & donna aux ennemis le tems de respirer. Le Viceroi l'emploïa, de son côté, à armer deux flotes, l'une pour secourir la Ville d'Onor, que la Reine de Guarcopa, déja lasse de l'alliance des Portugais menaçoit d'un siége ; & l'autre pour mettre Deman à couvert des armes du grand Mogol, qui, à ce qu'on publioit, avoit formé quelque dessein sur cette Ville. Les projets de

1570. cette Reine, aussi follement conçus que mal executés, & ceux du grand Mogol, Conquerant redoutable dans toute l'Asie comme on le verra, s'en allerent en fumée.

Depuis quelques années, les Moluques étoient devenuës le theâtre sanglant d'une cruelle guerre par les excès de Mesquita, qui, comme nous l'avons dit, avoit fait assassiner indignement le Roi de Ternate, ancien Allié des Portugais, & Prince qui méritoit un sort moins déplorable. Son fils, jeune, impetueux, nourri & élevé par des Prêtres de la Loi de Mahomet, avoit conçu une haine extrême contre les Portugais. On avoit eu soin de les lui peindre avares, traîtres, cruels, sans foi, sans Religion, & prêts toujours d'immoler l'honneur & la probité à leurs interêts. Malheureusement leur conduite & leurs excès n'étoient que trop conformes à ses idées. Les Portugais se plongeoient honteusement dans toutes sortes de plaisirs; fiers & insolens, ils traitoient durement les Insulaires. Ainsi à l'amitié qu'on avoit eu autrefois pour eux, succeda une haine implacable, qui ne demandoit qu'une occasion pour écla-

ter. L'assassinat de leur Roi fit naître cette occasion, & le Prince son fils la saisit promptement pour se revolter ouvertement, & pour s'affranchir d'un joug odieux. Il prit donc les armes, & appella à son secours les Rois des Isles voisines. Tous redoutoient plus qu'ils n'aimoient les Portugais. Tous s'en plaignoient, & avoient ou croïoient avoir sujet de s'en plaindre. Ceux qui ne les connoissoient que de reputation, trembloient de les connoître plus particulierement : ensorte que tous étoient persuadés qu'il étoit de leur intérêt de s'unir au Roi de Ternate, pour les chasser, non-seulement de cette Isle, mais de toutes les Isles voisines où ils avoient quelque établissement.

1570.

L'orage menaçoit donc de tous côtés les Portugais : cet orage éclata d'abord dans l'Isle de Ternate. Le Roi arma douze galeres dont il donna le commandement à un de ses oncles nommé Calacinco, Vieillard non moins respectable que courageux. Tandis qu'il feroit lui-même le siege de la Citadelle de Ternate, il lui ordonna d'aller chasser, avec le secours des Alliés, les Portugais, de l'Isle d'Amboino. Calacinco obéït ;

1570. mais le brave Baltasar de Sousa, & le valeureux Baltasar de Vieira firent avorter les desseins du Général Ternatin. Vieira tua de ses propres mains un Cacique ou Prêtre de Mahomet, vieux & irreconciliable ennemi des Portugais, & le premier auteur de cette guerre. Cette mort abattit le courage des Ternatins, qui se retirerent dans l'Isle de Varenula. En se retirant, ils mirent le feu à une galiote, où Baltasar de Sousa périt en voulant l'éteindre. Il fut extrêmement regretté, & sa mort & celle de Laurent Furtado altérerent beaucoup la joïe que la fuite des ennemis avoit causé. Ils avoient l'un & l'autre de cette valeur, & de ce courage distingué, qui forment les grands hommes; & cette valeur & ce courage étoient soutenus par une prudence singuliere, & par une modestie rare parmi les gens de guerre. Cependant Dom Gonçalès Pereira, pour ne pas donner le tems aux ennemis de se rassurer dans l'Isle de Varenula, mit à la voile, & alla les en chasser; il les poursuivit d'Isle en Isle, & leur tua près de neuf mille hommes.

Tandis que l'oncle du Roi de

Ternate & ses Alliés fuïoient ainsi 1570.
devant Pereira, le Roi lui-même faisoit de vains efforts pour reduire la Citadelle. Le Roi de Tidor lui envoïa un secours considérable. Dès que celui de Ternate l'eut reçu, il recommença le siége avec plus de vigueur que jamais, & donna plusieurs assauts, qui fournirent à Loüis de la Mó, des occasions de faire briller sa prodigieuse valeur. Vieira s'étoit aussi rendu dans la Citadelle : il soutint avec éclat la réputation, qu'il s'étoit faite dans l'Isle d'Amboine. Il tua Beneuca, Général des Tidoriens, d'un coup de fusil. La mort de cet homme répandit une telle épouvente parmi ses Soldats, qu'ils regagnerent leurs vaisseaux, & s'enfuïrent dans leur Isle. Leur retraite ne suspendit point le siége : les Ternatins que la haine & le desespoir soutenoient, le continuerent avec la même vigueur. Les Portugais commençoient à souffrir. Gonçalez Pereira en aïant été informé, laissa dans l'Isle d'Amboine, Dom Sanche de Vasconcelos, & partit pour secourir la Citadelle de Ternate.. Il rencontra la flote des Confédérez sur sa route, la combattit, la vainquit, & arriva

1570. triomphant à Ternate. Son arrivée releva le courage des Assiégez, & abattit celui des Assiégeans. Cependant, ils rejetterent toutes les propositions de paix qu'on leur fit, & ils continuerent la guerre pendant cinq ans, au bout desquels les Portugais furent obligés d'abandonner la place.

Toute Puissance, par là même qu'elle est Puissance, cause de l'ombrage & reveille l'envie. Aussi-tôt qu'il s'éleve une nouvelle Monarchie, toutes les autres soit égales, soit superieures, soit inferieures, lui suscitent mille obstacles, ou pour la diminuer, ou pour l'empêcher de s'agrandir. La force & l'autorité qu'on aime tant en soi, déplait toujours dans les autres. Dès qu'un Prince étend ses Etats, par la grandeur de son courage, ou les rend riches & florissans par sa sagesse & par son industrie, aussi-tôt les Princes ses voisins le redoutent, & se liguent pour le punir de son courage, de sa sagesse, & de son industrie. C'est ce qui arriva aux Portugais dans les Indes. Les Princes, les Rois, & les Empereurs de cette partie de l'Asie, ne virent qu'avec désespoir leur puissance

sance s'affermir de jour en jour, 1570.
dans un païs si éloigné du leur. Ils craignoient tout de leur vertu, de leur courage, de leur valeur, de leur patience & de leur fermeté. Les plus puissans d'entr'eux, comme les plus intéressés, resolurent donc de se liguer, & de faire un dernier effort pour les reduire sous leur domination, ou pour les chasser entierement des Indes. Cette conjuration fut l'ouvrage de cinq ans, & elle fut conduite avec autant de prudence que de secret. Rien n'éclata, qu'au moment marqué par les Conféderez, pour déclarer ouvertement la guerre.

Les principaux Chefs de cette ligue étoient Idalcan Aleidakaa, Nizamalucus Xaoxem, & le Zamorim ou Empereur de Calicut. Le moindre avantage, qu'ils se promettoient de cette conféderation, étoit au moins, de voir les Portugais entierement chassez des Indes. Ils travaillerent avec une diligence incroïable à faire un amas prodigieux de toute sorte d'armes, & de toute sorte de munitions; & ils leverent des Armées puissantes & formidables par le nombre. Ils comptoient si bien sur le succès de leur

1570. entreprise, que pour éviter les discussions qui pourroient s'élever entr'eux, au sujet du partage des Villes, & des Terres qui appartenoient aux Portugais, ils le firent d'avance; afin que s'ils demeuroient Vainqueurs, comme ils n'en doutoient point, ils pussent dès le moment de leur victoire, joüir de tous les avantages qu'elle procure. D'ailleurs, chacun sçachant ce qu'il devoit esperer du succès de la Ligue, fournissoit aux frais qu'il falloit faire avec plus de plaisir, pour la faire réüssir. Ainsi, par le Traité qu'ils firent entr'eux, on assigna à Idalcan l'Isle de Goa avec toutes ses dépendances, & les Villes d'Onor & de Bracalor qui étoient les dernieres conquêtes des Portugais : Chaül, Deman & Baçaim, tomberent dans le partage de Nizamaluc : Cananor, Cochim, Mangalor & Chale, échurent dans celui du Zamorim. Malaça devoit être la recompense du Roi d'Achem, que les trois Princes avoient admis dans leur confédération. Idalcan s'engagea à attaquer Goa ; & pour animer ses Capitaines à bien faire leur devoir, il leur promit de leur livrer les plus belles femmes

Portugaises qui seroient dans cette 1570.
[illegible] Nizamaluc devoit porter l'effort de ses armes contre Chaul, & le Zamorin contre Chale, & ce dernier s'engagea encore, à donner du secours avec ses forces maritimes à celui des Alliés qui en auroit le plus de besoin.

Lors que le Viceroi fut informé du Traité passé entre ces Princes, il éprouva à la vûë de cet orage imprevû, cette crainte prudente, qui loin d'abattre & de décourager les hommes veritablement grands, donne plus de force à leur genie, pour prévenir & détourner les effets du principe de cette crainte. Plus le péril est grand, moins un Général en doit paroître frapé. Sa confiance fait celle de ses Soldats, & celle des Soldats enfante les heureux succès. Ataïde assembla un Conseil extraordinaire pour déliberer sur ce qu'il falloit faire dans les conjonctures presentes. Les avis furent extrêmement partagés, & on ne dut la plûpart qu'aux effets de la crainte, ou de l'intérêt, sources invariables de presque toutes les actions des hommes. Ceux qui étoient établis dans Goa, & qui y avoient leurs femmes, leur enfans, leurs parens,

1570. leurs amis & leurs richesses, qui, à la honte de l'humanité, tiennent encore plus au cœur de l'homme, que les devoirs sacrés du sang & de la société, ceux-là, dis-je, assuroient qu'il falloit tout abandonner, pour ne songer qu'à la conservation de Goa, qu'on devoit regarder, comme la Capitale de tous les Etats que la Nation possedoit dans les Indes. Quelques autres combattoient cet avis, & disoient qu'avec Goa, il falloit encore conserver Chaul, & quelques autres Places qu'ils indiquoient, & cela par le même principe, que ceux de Goa vouloient qu'on ne s'occupât qu'à conserver cette derniere Ville. Le Viceroi, après avoir écouté les diverses opinions de ceux qui composoient le Conseil, se leva, & dit : » Et moi, Compagnons & Amis, je » veux conserver tout ; par tout je » vais opposer une égale résistance à » nos ennemis : tant que je respire-» rai, je ne permettrai point, qu'ils » remportent le moindre avantage » sur nous, au moins sans l'avoir » cherement acheté. » Après avoir prononcé ce discours, avec une noble assurance qui lui donnoit & plus de force, & plus d'éclat, il renvoïa

tout le monde, bien affermi dans le 1570.
sentiment de ne rien abandonner.

Il choisit pour secourir Chaul, François Mascaregnas, Capitaine courageux, brave, hardi, habile, capable des plus grandes choses, & d'autant plus capable, qu'il ne présumoit point de son mérite, & qu'il prenoit dans tout ce qu'il faisoit, & dans tout ce qu'il entreprenoit les mêmes précautions, que s'il eut toujours couru risque d'un grand danger. Par-là, il prévenoit tout, & jamais il n'étoit surpris. D'ailleurs, il n'avoit point la folle confiance, de ces hommes médiocres, que le hasard, ou la naissance, ou la faveur a placés dans les postes éminens, & qui, dès le moment qu'ils y sont placés, s'imaginent posseder réellement le mérite & les qualités requises pour les occuper dignement, méprisant, ou négligeant les conseils que des personnes plus éclairées, pourroient leur donner. Mascaregnas au contraire écoutoit tout le monde, & comme il avoit le discernement exquis, il sçavoit démêler les bons conseils d'avec les mauvais. Il partit pour Chaul, sur la fin de Septembre, avec quatre galeres

1560. & cinq fustes, sur lesquelles il y avoit six cent Soldats d'élite, qui brûloient de se signaler.

Tandis que Mascaregnas naviguoit vers Chaul, le Viceroi travailloit nuit & jour, à tout ce qui pouvoit contribuer à la défense de Goa. Il envoïa Fernand de Sousa Officier de réputation, & qui avoit vieilli dans les guerres des Indes, pour garder le Fort de Benasterim, Fort, d'une grande importance. Il confia la garde de celui de Rachol à Dom Paul de Lima, qui quoique plus jeune que Sousa, n'avoit pas moins de mérite, que ce vieux guerrier. Les autres postes, qui étoient aux environs de Goa, furent également distribués à des Capitaines tous braves, tous courageux, tous intrepides, tous prêts de s'immoler pour la cause commune. Le Viceroi demeura dans l'enceinte de la Ville, avec sept cens Portugais, afin de secourir les postes, où il y auroit le plus de danger. Les Moines & le Clergé, avec mille Esclaves, reçurent ordre de veiller nuit & jour, à la tranquillité intérieure de la Ville. Dom Juan de Sousa fut choisi pour courir de poste en poste, afin de s'informer de de tous les évenemens qui pourroient

server, avec ordre à lui d'en in- 1561.
former à mesure le Viceroi. On donna le commandement d'une flote de vingt-cinq vaisseaux, à Dom George de Menesés, pour observer les mouvemens des ennemis sur mer, & dont garder en même-tems, les côtes de l'isle. On ne pouvoit confier cet emploi, à une personne plus digne de le remplir. Menesés, par ses divers succès, s'étoit rendu respectable aux Portugais & redoutable aux ennemis.

Dès que tout fut ainsi reglé, ceux qui étoient dans le continent, virent descendre plusieurs gros de Troupes, de la montagne de Garo, qui allerent se loger aux environs de Pandi, sous les ordres de Norican Général d'Idalcan. Sur la fin du mois de Décembre, il s'avança à la tête de trente mille hommes, vers la Forteresse de Benasterim, où il prit ses quartiers avec autant de confiance, que si l'on eut été en pleine paix. Bien-tôt après, Idalcan parut lui-même suivi d'une Armée formidable : elle étoit composée de cent mille hommes, sans les gens préposés pour le service des Soldats & des Officiers. La Cavalerie montoit à trente cinq mille Chevaux

1570. à deux mille cent quarante Elephans, & l'artillerie à trois cent cinquante piéces de canon. Idalcan avoit aussi fait porter sur des bêtes de charges, une quantité prodigieuse de bateaux, pour les jetter dans la riviere & passer dans l'Isle. D'abord que les tentes furent dressées, qui étoieut toutes d'une magnificence extraordinaire, on alluma des feux, dans tous les quartiers du Camp qui contenoit un terrain immense. Tous les principaux Seigneurs des Etats d'Idalcan étoient dans cette Armée, Norican. Henet Maluço son gendre, dont l'équipage n'étoit pas moins superbe que celui de son maître, Rumercan & Coyercan camperent sur les bords de la riviere. Mortazacan, Camilcan, & Delirracan choisirent leurs quartiers au passage qui conduit à Benastarim. Soliman Aga se porta sur une éminence vis-à-vis cette Forteresse. Anjozcan se plaça à portée de l'Isle de Juan Bangel, Xasiarviatan, à la vûë de Sapal, Dalatecan, Xatiatimanayque, Chisican & Codemenacan au passage d'Agaçaim. Tous ces Capitaines commandoient des corps separés, & tous avoient un poste à attaquer, ou à défendre.

A la vûë d'une Armée si prodi- 1570.
gieuse, & de la disposition qui s'observa dans son campement, le Viceroi changea celle qu'il avoit faite de ses Troupes, & renforça tous les postes par les nouvelles Troupes qu'il avoit reçuës depuis peu. Il augmenta aussi la flote qui devoit garder la [illegible] passage du continent dans l'Isle, doubla toutes les gardes, & mit partout tant d'ordre, qu'on pouvoit facilement s'entresecourir, sans embarras & sans confusion.

Idalcan fit d'abord tomber le premier effort de ses armes sur la Forteresse de Benastarim. Son artillerie faisoit un feu continuel, l'air paroissoit enflamé, & le bruit du canon repandoit la terreur dans tous les païs circonvoisins. L'artillerie des vaisseaux Portugais y répondoit par un feu égal, & causoit des ravages affreux dans les quartiers de ceux qui étoient campés sur les bords de la riviere. Cependant le canon des ennemis faisoit des brêches considérables à la Forteresse; mais pendant la nuit les Portugais les reparoient avec une diligence incroïable, & les ennemis qui en étoient desesperés ne pouvoient s'empêcher de l'admirer.

1571. Au milieu des ſoins & des embarras d'un ſiége auſſi important, le Viceroi faiſoit travailler à l'équippement des vaiſſeaux qui devoient partir cette année pour le Portugal. Les Officiers & les principaux Habitans de Goa, lui repreſenterent qu'il étoit important de differer pour cette année, le départ de ces vaiſſeaux, à cauſe du monde qu'il falloit pour les conduire, & qu'il étoit extrêmement dangereux de ſe priver de ce monde, dans les conjonctures préſentes. Nous ſuffirons pour vaincre nos ennemis, leur répondit Ataïde : l'Etat a beſoin, il faut que les vaiſſeaux partent ; cette réponſe étonna ; & les vaiſſeaux partirent. Cependant le ſiége continuoit : chaque jour, chaque nuit enfantoit quelque action d'éclat. Les Barbares, à qui le nombre ſervoit de courage, ne ſe laſſoient point de ſe préſenter aux brêches pour en être repouſſés. Ils perdoient un monde conſidérable, ſans qu'il en coûtât preſque un ſeul homme aux Portugais. Leur immenſe artillerie qui auroit dû abîmer Goa & ſes environs, ne produiſoit que de médiocres effets, parce qu'elle étoit, & mal dirigée, &

mal ſervie. A la moindre bleſſure que 1571.
leurs meilleurs Soldats recevoient, ils s'enfuyoient dans leurs tentes en pouſſant des cris & des gemiſſemens affreux, ce qui rebutoit & décourageoit les autres. Les Portugais au contraire, accablés de fatigue, couverts de ſang, combattoient juſqu'au dernier [illegible] François de Souſa reçut [illegible] le ventre, par où, l'on [illegible] ſes entrailles. Auſſi-tôt, il les ſaiſit d'une main pour les retenir, & continua à ſe défendre & à fraper de l'autre. Dom Pedre Homen de Silva, après avoir reçu trois coup de fuſil, ſes Soldats le conjurerent de ſe retirer ; il leur répondit froidement, combattons, chers amis & compagnons, je ne ſens point mes coups. Que ne pouvoit-on pas eſperer de tels Officiers, & de tels Soldats ? Une vertu ſi mâle & ſi genereuſe pouvoit-elle ſuccomber aux efforts d'une multitude imbecille, qui à la place de l'honneur & de la gloire, n'étoit guidée que par la crainte & que par l'intérêt. Ceux, qui étoient ſur la flote ne ſe comportoient pas avec moins de vaillance. Ils deſcendoient ſans ceſſe à terre : ils penetroient juſqu'aux quartiers les plus

1571. reculés des ennemis : ils y portoient l'épouvente & la confusion : ils massacroient impitoïablement tous les Soldats qui osoient se défendre, & emmenoient prisonniers les autres, enlevant leurs tentes, leurs étendarts, & tous leurs instrumens militaires. Dom George de Menesés alla même faire une course dans les Terres d'Idalcan ; il y pilla, ravagea & brûla les Campagnes, détruisit les Forêts, & renversa de fond en comble plusieurs Villages : la désolation, le carnage regnoient partout : partout on ne voïoit que des meurtres, que des incendies, que des images tristes & désolantes de toutes les fureurs de la guerre.

Dom Antoine de Castelbranco, Manuel Diez Picoto, Jerôme Currado, Antoine de Costa Travaços, Côme Faya, Juan d'Ataïde, & Fabian de Rocha, picqués d'émulation à la vûë des actions de George de Menesés, resolurent aussi de se distinguer par quelque action éclatante. Ils choisirent cent trente Soldats, firent une sortie, & tomberent sur le quartier de Rumercan & de Cogercan. Malgré les efforts, que leur opposerent ces deux

Généraux d'Idalcan, ils virent leurs soldats massacrés, ou mis honteusement en fuite, leurs tentes enlevées, & toutes leurs richesses passer entre les mains des Portugais, qui se retirerent couverts de gloire & de butin à la vûe de tout le Camp ennemi, avec tant d'ordre que les Barbares eux-mêmes en demeurerent remplis d'admiration. Sur ces entrefaites Dom Diegue de Menesés, qui venoit de croiser sur les côtes de Malabar, arriva à Goa. Le Viceroi pour faire voir à Idalcan combien peu il redoutoit sa puissance, le fit partir sur le champ, avec Dom Fernand de Vasconcellos qui commandoit quatre galeres & deux fustes, pour aller démolir Dabul, qui appartenoit à ce Prince Barbare. Ils partirent, entrerent dans le port de cette Ville, malgré la résistance des Habitans, & y brûlerent tous les vaisseaux qui y étoient. Ensuite, ils descendirent à terre, & ne firent qu'un long embrasement des environs de Dabul. Dabul lui-même eut été devoré par les flames, sans les Officiers Subalternes qui supplierent Menesés & Vasconcellos de l'épargner. Ces deux Capitaines revinrent

1571.

1571. à Goa, pour recüeillir les éloges qu'ils venoient de mériter par leur valeur. Le Viceroi les combla de caresses & d'honneurs ; mais Vasconcellos n'en profita que peu de jours. Aiant fait une sortie sur le quartier d'Angoscan, il fut tué après avoir combattu vaillamment. L'intrepidité, la bravoure & l'audace étoient les principales qualités qui formoient son caractere. Il aimoit la guerre, & il voloit toujours avec plaisir, où il y avoit du péril à courir, & de la gloire à gagner. Il avoit pour Enseigne le jour qu'il périt, Augustin Fernandez, qui portant son enseigne d'une main & combattant de l'autre, fit des actions d'une valeur éclatante. Il éprouva le même sort que son Capitaine, & les ennemis couperent à l'un & à l'autre la tête, & les porterent à Idalcan, qui peu accoutumé aux succès heureux, ne pouvoit se rassasier du plaisir barbare de les regarder & de les outrager.

Le Zamorin sur ces entrefaites, soit qu'il cherchât à amuser le Viceroi pour l'empêcher de pénetrer dans ses desseins, soit qu'il esperât d'en tirer un meilleur parti, embarassé comme il étoit d'une cruelle guerre qui oc-

[illegible]upoit toutes ses forces, lui fit pro- 1560.
poser de faire la paix avec lui : mais Ataïde fit évanoüir ses esperances, en rejettant fierement la paix qu'il lui proposoit. A mesure même qu'il se déclaroit quelque ennemi nouveau, le Viceroi se prêtoit moins aux accommodemens, & devenoit plus fier & [illegible]ble.

La Reine de Guarcopa, hardie, imprudente, legere, fourbe & perfide, incapable d'aucune vertu, & capable de tous les crimes, ébloüie de la puissance d'Idalcan, pour complaire à ce Prince, se revolta de nouveau, & tenta de chasser les Portugais d'Onor. Sur le champ, le Viceroi envoia des Troupes pour défendre cette place, il en fit partir en même-tems pour les Moluques, & pour le Mozambique où commandoit François Barreto. Cette conduite du Viceroi étonna, & désespera Idalcan, qui comprit par-là, combien les Portugais le méprisoient, & combien ils étoient éloignés de se rendre. Il commença à désesperer de son entreprise, d'autant plus qu'il y avoit déja près de trois mois écoulés depuis qu'il étoit devant Goa, sans qu'il eût

1571. remporté le moindre avantage. Cependant il n'y avoit point de jour que les Portugais n'engageassent quelque action.

Le Viceroi étoit l'ame & le mobile de toutes ces actions. Il se montroit partout, & partout il faisoit voir une intrepidité & une prudence égale : toutes ses démarches étoient justes : attentif à tous les mouvemens des ennemis, il prévenoit tous leurs desseins : s'ils se présentoient pour attaquer quelque poste, ils y trouvoient des Soldats d'un courage invincible, qui se joüoient de leur nombre : s'il vouloient tenter le passage de la riviere pour entrer dans l'Isle, ils rencontroient des obstacles plus insurmontables encore : enfin on éventoit leurs mines, on combloit leurs tranchées, on renversoit leurs travaux, on ne les laissoit pas respirer un seul moment. Il ne suffit point, qu'un Général soit brave, courageux, intrepide ; toutes ces qualités ne font tout au plus qu'un Soldat distingué ; il faut qu'un Chef unisse à ces qualités des qualités encore plus utiles : l'intelligence, l'activité, la prudence, & sur-tout le grand art de se ren-

être impénétrable, & de sçavoir pé- 1571.
nétrer dans le cœur, dans l'esprit, dans l'ame de ses adversaires, pour découvrir, prévenir & renverser leurs projets. Ataïde possedoit éminemment ces qualités. Dans le même tems qu'il ordonnoit une attaque, ou qu'il prenoit des précautions pour en soutenir une, il envoïoit dans le Camp des ennemis des personnes intelligentes pour s'informer de tout ce qui se passoit. Il chargeoit les unes de étudier la disposition des Troupes, les autres de pénetrer dans les sentimens des principaux Officiers de l'Armée d'Idalcan, & quelques autres de répandre adroitement parmi les Barbares, l'impossibilité qu'il y avoit de reduire jamais la ville de Goa. Ces discours passoient de bouche en bouche, & de Soldat en Soldat; ensorte que lorsqu'il étoit commandé, il ne marchoit jamais qu'avec repugnance & avec découragement. Il se comptoit pour vaincu avant d'avoir combattu. Ce n'est pas le tout; Ataïde découvrit par le moïen de quelques Renegats Portugais qui étoient dans l'Armée d'Idalcan, que ce Prince étoit éperdument épris des charmes d'une de ses

1571. femmes. Ordinairement toutes celles qui ſervent aux plaiſirs des Princes Aſiatiques, ne ſont que de viles eſclaves, qui ne connoiſſent que les vices de l'amour, ſans en connoître les vertus. Vives, emportées, elles ne trouvent dans leurs amants, qu'un maître, qu'un tyran de leurs déſirs, qu'elles ménagent par politique, & qu'elles déteſtent par ſentiment. Telle étoit la diſpoſition de la maîtreſſe d'Idalcan. Ataïde en étant informé, tenta ſa fidélité par des préſens conſidérables. L'intérêt pouvoit tout ſur ſon cœur, fermé aux autres paſſions, par l'eſclavage où elle étoit retenuë. Elle reçut donc les préſens, & promit d'inſtruire les Agens d'Ataïde de tous les deſſeins d'Idalcan. Ce Prince que ſa paſſion aveugloit, laiſſoit voir toute ſon ame à cette femme, qui la laiſſoit voir à ſon tour au Viceroi & lui donnoit lieu de mettre à profit cette connoiſſance.

Idalcan étoit cependant triſte, ſombre & déſeſperé. L'orgueil & la confiance qu'il avoit montré en commençant la guerre, ſe changerent en crainte & en lâcheté. Il réfléchiſſoit ſans ceſſe ſur les pertes qu'il venoit d'eſſuïer de la part d'une

éloignée de Portugais : il consideroit 1571.
combien grandes seroient ses pertes,
si une fois ces mêmes Portugais venoient à réunir leurs forces dispersées en differents endroits de l'Inde : il se representoit avec fraïeur les victoires que Dom Diegue de Menesés, & Dom Louis de Melo de Silva avoient remportées sur les Malabares, la Nation des Indes, qui passoit pour la plus belliqueuse, & sur les Achenois, qui avoient été toujours indomptables, & cependant toujours domptés, depuis qu'ils faisoient la guerre contre les Portugais. Toutes ces images le décourageoient & lui inspiroient un désir violent de demander à traiter de la paix ; mais d'un autre côté, il étoit retenu par une mauvaise honte, qui étoit l'effet d'une lâche fierté & d'un orgueil timide & irresolu. Le Viceroi étoit exactement informé de tous les mouvemens differens qui l'agitoient, il resolut d'en profiter ; mais plus habile qu'Idalcan, brûlant de terminer la guerre, il parut plus que jamais, dans le dessein de la continuer, persuadé que par ce moïen il imposeroit la loi, au lieu de la recevoir.

Dans ces circonstances, les Troupes

1571. d'Idalcan remporterent néanmoins quelque léger avantage. On avoit choiſi ſix cens Maures pour attaquer un poſte. Le Viceroi leur oppoſa deux cens hommes : le combat s'engagea d'abord avec fureur ; mais après avoir combattu quelque tems, la terreur s'empara tout d'un coup des Soldats Portugais, & malgré les efforts, les prieres, les menaces de leurs Officiers, ils prirent honteuſement la fuite. Antoine Peixoto & Dom Juan Rodriguez Correa, Vieillard vénerable, qui avoit blanchi dans les armes, & qui s'étoit toujours diſtingué, ſuccombant l'un & l'autre à la douleur de voir fuïr leurs Soldats, ſe précipiterent au milieu des ennemis, & reçurent une mort glorieuſe. Correa en mourant, cria à ceux de ſes Soldats qui pouvoient encore l'entendre : » Lâches que vous » êtes, allez, allez dire à Goa, que » vous m'avez vû mourir, parce que » je ne ſçai point être lâche comme » vous. Il expira en prononçant ces dernieres paroles, & finit ainſi ſon illuſtre carriere.

Dom Diegue de Meneſés & Dom Loüis de Melo conſolerent par leur arrivée à Goa, le Viceroi de cette

perte. L'un & l'autre étoient chargés 1571.
de lauriers & de butin : Les Malabares avoient éprouvé la valeur du premier, & les Achenois la valeur du second. Le Viceroi les honora chacun d'un emploi dans Goa, ſelon leur rang & leur mérite. Celui de Meneſés fut la Charge de Capitaine Général de la mer ; mais une bleſſure qu'il reçut, l'empêcha d'en faire ſi-tôt les fonctions. Melo en obtint une qui n'étoit pas moins honorable. Sur ces entrefaites trois mille Barbares ſe jetterent dans la petite Iſle de Juan Lopez. Antoine Fernandez de Chaſle fut chargé de les en aller chaſſer avec cent vingt hommes ſeulement, parmi leſquels étoient les Capitaines, Dom Loüis de Meneſés, Edoüard Pereira de Sampayo, Mathias d'Albuquerque, Ignace de Lima, Martin Alfonſe de Melo Pombeiro, Polinario de Valderrama & Pierre Rodriguez, Malabare de nation. Edoüard Pereira commença le combat en tuant un Maure, dont la valeur, la force & le courage étoient en grande reputation parmi les ſiens. Bien-tôt après, le combat devint général, il s'échauffa, le carnage fut horrible, & les Maures enfin furent mis en fuite.

1571. Cette victoire fut suivie de plusieurs autres ; les Portugais firent differentes courses, où ils éprouvreent partout la fortune également favorable.

Tant de pertes ne faisoient qu'augmenter le désespoir d'Idalcan. Ce Prince conçut enfin le dessein de porter tout le fort de la guerre dans l'Isle de Goa même, & d'y passer en personne ; & pour cela il fit battre la caisse Roïale autour de sa tente, pour apprendre à ses Soldats qu'il marchoit lui-même. En effet il sortit de ses tentes, superbement armé, environné de ses principaux Capitaines & de ses meilleurs Soldats. Il s'arrêta neanmoins sur les bords de la riviere pour animer ses Troupes à entrer dans les bateaux, préparés pour le passage. Le Viceroi ne s'attendoit point à cette attaque ; il en fut étonné : mais sans laisser paroître aucune alteration sur son visage, il disposa toutes choses pour repousser l'ennemi, avec une présence d'esprit admirable. Après avoir mis ordre à tout, & prévû tous les accidens qui pouvoient arriver, il se rendit dans l'endroit où les Barbares tentoient de franchir le bras de la riviere qui se-

pare l'Isle du continent. En y arrivant, il trouva les ennemis passés au nombre de cinq mille, malgré les efforts que les Portugais avoient fait tant sur mer que sur terre pour les empêcher. Ils étoient commandés par Soliman Aga Capitaine des Gardes d'Idalcan. Le Viceroi courut pour le combattre avec près de deux mille hommes. Le combat devint furieux de tous côtés. Sur mer, sur terre, on n'entendoit que le bruit du canon & de la mousqueterie. Une épaisse fumée obscurcissoit l'air, & déroboit à la vûë une partie de ce qui se passoit. Personne ne reculoit & ne songeoit à reculer : la fureur, la rage, le désespoir regnoient dans les deux partis, & dans les deux partis on bravoit également le péril, on bravoit également la mort. La terre étoit couverte de bras, de jambes, de têtes, de cadavres ; le même spectacle se presentoit sur l'eau : les gémissemens & les cris des blessés & des mourants se mêlant au bruit des armes & du canon, redoubloit la terreur & la confusion. Tout ce que peut la valeur éclairée par la prudence, guidée par le courage, & soutenuë par l'industrie & l'adresse, fut 1571.

1571. déploïé de la part des Portugais : & tout ce que la rage, la fureur, le déſeſpoir, l'opiniâtreté, l'acharnement inſpirent de terrible aux hommes, les Barbares l'éprouverent, & le firent éclater. Les Portugais jettoient ſur eux avec un ſuccès prodigieux des feux d'artifices, qui s'attachant aux habits, faiſoient ſouffrir une mort affreuſe, à ceux qui en étoient atteints. Quelques-uns pour s'en garentir ſe précipitoient dans la mer pour l'éteindre, & voulant éviter la mort, ils la trouvoient dans le remede qu'ils cherchoïent. Preſque tous ſe noïerent ou furent aſſommés par les Portugais qui étoient ſur les vaiſſeaux. Ce terrible combat, qui dura depuis le matin juſqu'au ſoir, ſe paſſa le 13 d'Avril. Le lendemain, il recommença avec la même furie de la part des ennemis, & le même ſuccés pour les Portugais. Idalcan s'étoit poſté loin du canon ſur une éminence. Voïant que ſes Troupes étoient encore battuës & repouſſées, il entra en fureur, prononça des blaſphêmes horribles contre Mahomet, jetta par terre ſon Turban, & pouſſant des cris effroïables, il maudit le Ciel, la Terre, les hommes & tout ce qui reſpiroit. Les

Les Portugais au contraire bénissoient le Ciel, & rendoient graces à Dieu dans leurs Eglises, de la victoire qu'ils venoient de remporter : toute la Ville retentissoit de son Saint Nom : la joye regnoit de toutes parts : on s'embrassoit, on se félicitoit les larmes aux yeux, on élevoit le courage & la prudence du Viceroi jusqu'aux nuës, & l'on s'encourageoit respectivement, à tenter de nouveaux éforts pour obliger les Barbares à s'enfuïr loin de Goa. On assure que cette victoire ne coûta aux Portugais que vingt hommes, parmi lesquels se trouverent Dom Pedre Coello de Silva, Lope de Brito & François Coello. Pour les Barbares, quatre mille demeurerent morts sur la place, avec le brave Soliman : un gendre d'Idalcan fut fait prisonnier avec plusieurs Seigneurs. 1571.

Rien n'égala la douleur profonde que cette perte causa à ce Prince superbe. Cependant honteux des excès où son désespoir l'avoit jetté, il rappella un reste de courage, & s'efforça de cacher sa tristesse, pour ne pas décourager entierement le reste de son armée. Enfin il se détermina à faire demander la paix au Viceroi, aux conditions qu'on lui cederoit Goa, l'objet

1571. pour lequel les Portugais s'interessoient le plus vivement. Le Viceroi rejetta avec mépris ces conditions. Sur ces entrefaites Norican, qu'Idalcan avoit offensé, résolut de se venger de ce Prince, en lui ôtant la vie, & le sceptre; mais sa conjuration fut découverte, & Norican subit le dernier suplice. La guerre continuoit & toujours à l'avantage des Portugais. Cependant leurs manufactures étoient presque toutes détruites aux environs de Goa, par le canon des ennemis; mais en revanche les terres d'Idalcan furent tous les jours par quelque nouvel incendie. Les Portugais ne cessoient point de les ravager. A l'égard du Viceroi, chaque jour il s'exposoit aux plus grands périls : il fut plusieurs fois frappé des bales des ennemis; & l'on vit plusieurs fois tomber à ses piés des boulets de canon. Toujours froid, intrepide, il ne perdoit rien de sa prudence au milieu des plus grands dangers.

La Reine de Guarcopa se révolta pour la seconde fois, & tenta de chasser les Portugais d'Onor, avec le secours de deux mille hommes, qu'Idalcan lui envoya sous les ordres de Chitican son parent. Le Viceroi, qui

s'étoit fait un sistême de ne rien per- 1571.
dre, faute de secours, fit partir aussi-tôt Antoine Fernandés de Chale, avec deux galetes & huit fustes, pour empêcher qu'Ebor ne tombât entre les mains des ennemis. Dès que Fernandés y fut arrivé, il fit une sortie avec George de Melo Commandant de la place, sur l'ennemi, qu'il mit en fuite, & auquel il enleva toute l'artillerie. Cette expédition fut executée avec autant de diligence que de bonheur.

A la force des armes, Ataïde joignoit toujours la force de la politique. Ses avantages sont moins éclatans que ceux qui accompagnent la victoire; mais ils ne sont pas moins honorables pour ceux qui les obtiennent. S'il faut du courage, de la valeur, de l'intrepidité, de la grandeur d'ame dans la guerre, il faut de l'adresse, de l'activité, de l'intelligence, de la constance dans le cabinet. On partage la gloire que l'on cueille dans les champs de la guerre, on ne doit qu'à soi, celle qu'on acquiert dans la carriere de la politique. Les Portugais donc dûrent la conservation de Goa, autant à la prudence du Viceroi, qu'à sa valeur. Ataïde par le canal des correspondances, qu'il entretenoit dans le

1571. camp ennemi, semoit sans cesse la division parmi les Chefs de l'armée, & la terreur parmi les soldats. On sçavoit d'avance tout ce qu'ils devoient faire, & tout ce qu'ils devoient entreprendre : ils se défioient les uns des autres, & par cette défiance, tout se faisoit lentement ou mollement. En vain Idalcan travailloit pour répandre plus d'ordre & plus d'intelligence parmi ses Generaux, & plus de confiance parmi ses soldats; son genie subordonné à celui d'Ataïde, ne tentoit que de vains efforts. Enfin après dix mois de siege, ce Prince voyant ses tentes ruinées, ses troupes diminuées d'un tiers, ses élephans presque tous tués, sa cavalerie foible, languissante, hors d'état de poursuivre la guerre, & une cruelle maladie moissonner ses meilleurs soldats, prit le parti de lever le siege & de se retirer, la honte & le désespoir dans le cœur. Tel fut le succés du siege de Goa par Idalcan, celui de Chaul entrepris par Nizamaluc ne fut pas plus heureux.

Les hommes, & sur tout les Princes, lors même qu'ils paroissent le plus unis, se défient souvent plus que jamais les uns des autres. Malgré l'alliance solemnelle, que le Zamorin,

Idalcan & Nizamaluc avoient juré ; ce dernier ne faisoit aucune démarche qu'à mesure qu'il en voioit faire aux autres. Il observa si bien cette conduite, qu'il ne se presenta devant Chaul, que le même jour qu'Idalcan se presenta devant Goa. Faretecan commandoit son armée, composée de huit mille chevaux, & de vingt mille hommes d'infanterie, tous soldats ramassés, qui avoient plus de valeur & de bonne volonté, que d'ordre & de discipline. Ils arriverent dans le mois de Decembre devant Chaul, au bruit de tous les instrumens militaires, bruit bizare & singulier par la varieté de ses instrumens. Leur arrivée ne causa aucune inquietude, ni parmi les habitans de la Ville, ni parmi les soldats qui composoient la garnison. Le même courage, la même valeur, la même intrepidité, le même desir de se signaler regnoit à Chaul qu'à Goa. On eut dit que l'ame noble & genereuse du Viceroi, & que le même genie qui sembloit l'inspirer, inspiroient aussi les soldats & les Capitaines de Chaul. 1571.

Louis Ferreira d'Andreade, homme d'un merite extraordinaire, commandoit dans la place, qu'il avoit fortifiée

1571. & abondamment pourvûë de toutes les choses necessaires pour soutenir un long siege. Le Viceroi lui avoit envoyé un secours de six cens hommes, sur cinq fustes & quatre galeres, sous les ordres de François Mascarenhas, bon Capitaine, & bon soldat tout à la fois. Fernand Tellez, Henri de Meneses, Edouard de Lima, commandoient sous lui. Ils étoient accompagnés de quelques vaisseaux, chargés de toutes sortes de munitions. Chaul est situé sur la côte septentrionale du Royaume de Cambaye, à dix lieuës de Deman & de Basaim, sur une riviere, qui a un très bon port, à douze mille de son embouchure. Dès que Farerecan fut arrivé devant cette place, il fit dresser son artillerie, armer ses elephans de leurs tours, & tenta sans attendre Nizamaluc, d'emporter la place d'emblée; mais ses efforts furent inutiles, & il se retira & prit ses quartiers.

Nizamaluc arriva lui-même au commencement de Janvier avec le reste de son armée, qui réünie à celle que commandoit Faretecan, monta à trente-quatre mille chevaux, cent mille pietons, trente mille pionniers, quatre mille hommes, tant for-

gers, que maçons, & autres ouvriers de differentes nations, Turcs, Corossans, Perses, Abissins & Européens Renegats ; trois cens soixante elephans, avec quarante pieces de canon, & toute sorte de munitions tant de bouche que de guerre. Toute cette prodigieuse armée se campa aux environs de Chaul, mediocrement fortifiée, & où il n'y avoit qu'une poignée de monde pour la défendre. 1571.

Les Portugais prirent le parti de ne se point diviser, pour la deffense des differens postes, qu'ils vouloient conserver, mais de se tenir toujours prêts, pour secourir ceux que l'ennemi presseroit davantage. Cependant, comme ils furent secourus par les Commandans des places voisines, & qu'ils se trouverent au nombre de deux mille, sans les Indiens, ils changerent de dessein, & ils résolurent de faire plusieurs détachemens, pour conserver quelques maisons, qui étoient hors de la Ville, & dont on pouvoit retirer un grand avantage, pour harceler le camp ennemi. Parmi ces maisons, on comptoit le Couvent de Saint François, qui pouvoit devenir d'une grande importance. Andrade en confia la défense à Alexandre de

1571. Sousa, moins estimable par l'éclat de son illustre naissance, que par les qualités brillantes, qu'il réünissoit en sa personne. La prudence, la valeur, la probité, unies à la patience, à l'intrepidité, & à un désir immense de se montrer digne du nom qu'il portoit, étoient les moindres qualités qu'on admiroit en lui. Un noble désintéressement, une modestie sans affectation, une douceur admirable dans le commerce, une défiance sage de lui-même, le rendoient encore plus respectable & plus estimable que ses vertus guerrieres; vertus qu'on n'a souvent qu'aux dépens de l'humanité & de la justice. Comme le poste qu'on lui confioit étoit extrêmement dangereux, plusieurs Gentilshommes demanderent à l'y accompagner. Les autres maisons, qui étoient le long de la plage, furent gardées par quarante hommes, sous les ordres de Nunez Alvarez Pereira, nom celebre parmi les Portugais, de Dom Gonzalez de Meneses, de Nuño Vello Pereira, de Manuel Pereira de Lacerda, de François de Mello Sampayo & de Louis de Xira Lobos.

Il est des hommes présomptueux, qui osent tout esperer de leur merite, quoique leur merite ne sorte pas

souvent des bornes de la mediocrité. De 1571.
ce nombre étoit Nimirican, un des principaux Officiers de Nisamaluc. Dans l'yvresse de son orgueil, il osa promettre à ce Prince d'entrer le premier dans Chaul, sans coup ferir, avec le corps de troupes qu'il avoit sous son commandement. En effet, il alla attaquer les postes, que deffendoient Henri de Betancourt, & Fernand Pereira de Mirande, qui le repousserent avec une valeur, qui humilia cruellement la vanité de Nimirican. Avant d'attaquer le corps de la place, les Barbares sentant qu'ils ne pourroient jamais le faire avec succez, qu'ils n'eussent auparavant chassé les Portugais des maisons, dont nous venons de parler, résolurent de commencer, par ceux qui étoient dans le Couvent de Saint François, comme le poste le plus important, & le plus dangereux; persuadés d'ailleurs que les autres ne tiendroient point, quand une fois ils seroient maîtres de celui-ci. Mais avant qu'ils vinssent l'attaquer, ceux qui le défendoient firent une sortie, & tomberent à l'improviste sur les Barbares, dont ils firent un carnage horrible. Alexandre de Sousa, Rui Gonçalez de Camera, Henri de

1571. Meneſes, Dom Louis de Caſtelbranco, Diegue Soarés d'Albergaria, Manuel Pereira de Lacerda, François de Souſa Tavares, Georges d'Acugna Coutigno, François de Sà Meneſes, Blas de Silva, & Alvares Peixoto firent des prodiges de valeur. Leur victoire ne ſervit qu'à piquer d'émulation les Barbares. Nizamaluc, jeune, boüillant, impetueux, & qui préſumoit tout de ſa puiſſance, anima ſes troupes à la vengeance. La nuit même qui ſuivit ce combat, il fit attaquer le Couvent, par cinq mille hommes d'élite. Ils ſe preſenterent avec audace, & furent reçus avec intrepidité. Les Portugais firent un feu terrible ſur eux : le carnage qu'ils faiſoient des aſſaillans, augmentoit leur fureur au lieu de la ralentir, & redoubloit le courage, & la confiance des aſſaillis. Après cinq heures d'un combat auſſi opiniâtre que ſanglant ; les Portugais remarquerent un endroit de la muraille qui étoit extrêmement ébranlé : la nuit étoit obſcure. Chriſtoval Curvo ſe mit à une fenêtre avec un flambeau, & regarda par trois fois, l'endroit qui étoit le plus endommagé, afin qu'on pût l'étayer, ou le reparer. L'ennemi

fit tomber sur lui une grêle de bales 1571.
& de fleches, sans qu'il en fut blessé. On entendoit dans la Ville les cris des combattans, & les tenebres de la nuit en redoubloient l'horreur. On fit partir sur le champ du secours sous les ordres de Jerôme Curvo : il évita mille périls, & arriva enfin heureusement à l'aube du jour, au Monastere, lorsque les Barbares rebutés de la résistance, qu'on leur avoit opposée se retiroient pour se reposer. Curvo entra sans obstacle dans le Monastere dont le toit étoit percé de bales, & tout hérissé de fleches. Les Barbares perdirent près de trois cens hommes, & parmi les Portugais, il n'y eut que quelques soldats de blessés.

Peu de jours après, Nizamaluc ordonna une nouvelle attaque, qui dura cinq jours entiers. A peine l'attaque eut-elle cessé, que les Portugais furent assés témeraires, tout accablés de fatigue qu'ils étoient, pour faire une sortie. Leur témerité eut un succès, qui passa leur esperance ; ils couvrirent la campagne de corps morts des ennemis, répandirent la terreur dans tout le camp, & enleverent plusieurs étendarts. Malgré ces avantages, ils furent contraints d'abandonner le

1571. Couvent de Saint François, & de se retirer dans la Ville. Dans tous les combats qu'ils avoient livrés, & dans les assauts qu'ils avoient soutenus, ils n'avoient perdu que quinze hommes, & deux Capitaines, Louis Pereira de Lacerda, & Fernand de Menesés. Les soldats n'étoient pas moins braves, ni moins intrepides, ni moins animés du désir de la gloire, que les Officiers. Ils montroient un courage au dessus de tous les périls; ils s'y presentoient avec une audace sans égale, & cette audace étoit presque toujours suivie d'un succès heureux. Un d'entre eux étant en sentinelle dans un lieu élevé, pour avertir les autres, lorsqu'on mettroit le feu au canon, s'aperçut que le Canonier le bracquoit contre lui. Dans l'instant qu'on alloit tirer, Adieu, chers compagnons, adieu chers amis, s'écria-t'il, je vais comparoître devant le Juge Eternel: le coup part, prenez garde à vous. Il partit en effet, & le tua sur la place.

La prise du Couvent de Saint François, rendit les Infideles plus ardents à poursuivre le siege de la Ville; mais la Fortune leur tourna presque toûjours le dos. Neanmoins on commençoit à souffrir dans Chaul, & l'on

avoit besoin d'être secouru. On nomma Rui Gonçalez de Camera, pour aller representer au Viceroi, l'état où l'on se trouvoit; premierement, parce qu'il étoit capable de lui rendre un compte exact de l'état de la place; & secondement, parce qu'il étoit hors de combat, étant blessé à la main. Il partit donc, & revint avec un secours, qui consistoient en deux galeres, bien équipées & bien pourvûës de soldats & de munitions. Sur ces entrefaites, quelques Capitaines de Nisamaluc allerent ravager les terres de Baçaim, avec cinq mille hommes. Ensuite ils allerent assaillir le fort de Caranja, où commandoit Estevan Perestrelo avec quarante hommes. Caranja étoit presque sans deffense, situé entre Chaul & Deman, & environné d'une riviere. Perestrelo voulant périr, ou se délivrer promptement du danger qui le menaçoit, sortit sur les ennemis; & les combattit avec tant de courage & de bonheur, qu'il en tua une partie & chassa l'autre de sa petite isle, après lui avoir enlevé ses munitions, ses tentes, & son artillerie.

1571.

Le siege de Chaul se poussoit toujours avec vigueur. Les Infideles bat-

1571. tirent la place pendant un mois de suite avec soixante & dix pieces de canon. Il n'y avoit pas de jour qu'on ne tirât cent soixante coups. On renversoit les murailles, on abbatoit les maisons, & les Portugais des ruines de ces maisons, reparoient pendant la nuit les brêches qu'on faisoit à leurs murailles, pendant le jour. Il périssoit beaucoup de monde ; & dans la Ville & dans le Port : on ne voyoit que des cadavres, qu'on jettoit dans la mer, ou qu'on ensevelissoit autour des remparts.

Les Barbares ne se rebutoient point. Ils résolurent de s'emparer des autres maisons qui étoient sur la plage, & dont nous avons parlé. Elles furent attaquées & défendues avec une égale valeur. Celles qu'Hector de Sampayo gardoit étant hors de défense, on les mina dans le dessein de les abandonner, & de les faire sauter lorsque l'ennemi y seroit entré. On executa ce qu'on avoit projetté : l'ennemi se presenta ; on lui opposa pendant quelque tems de la résistance ; mais comme on alloit se retirer pour les en laisser les maîtres, une étincelle tomba à l'ouverture de la mine : le feu s'alluma, la maison sauta en l'air avec

un fracas épouvantable, & quarante 1571.
Portugais furent ensevelis sous ses ruines. On compta parmi ces quarante, Georges d'Acugna, Edouard de Lima, Juan d'Ornelas, Antoine de Sampayo, Louis Xira Lobo, & Manuel Rebolo, Ingenieur & auteur de la mine. On fut extrêmement sensible à la perte de ces braves gens: ceux qui échaperent à ce malheur en demeurerent si noirs, & si défigurés, qu'on avoit de la peine à les reconnoître. Les Maures n'y ayant perdu que peu de monde s'y logerent. Ximirican, à qui cet avantage avoit enflé le courage, dans l'esperance d'un pareil succès, attaqua avec six cens hommes le bastion de la Croix. Ferdinand Pereira le deffendit avec trente hommes. Henri de Betancour y combattit avec un seul bras, ayant déja perdu l'autre dans un autre occasion, & Dominique Alamo, ne pouvant se soûtenir sur ses jambes, se fit porter au milieu des combattans. Avec une lance à la main, il combattoit, tuant, blessant, ou renversant tous ceux, qui vouloient l'approcher. Une valeur si singuliere ne pouvoit manquer de produire de grands effets. Elle soutenoit celle du soldat Portugais,

1571. & ralentissoit celle du soldat Infidele, qui ne pouvoit s'imaginer, que des hommes qui avoient si peu de soin de leur vie, pussent être vaincus : ensorte qu'ils n'alloient au combat qu'en tremblant, & malgré eux.

On entroit dans le mois d'Avril, & l'hyver qui commence vers ce tems-là, sous ces climats, faisoit déja ressentir toutes ses rigueurs. Malgré leur violence, Nisamaluc voulut qu'on continuât le siege. Il avoit fait construire de nouveaux retranchemens, & il s'y étoit logé. Alexandre de Sousa, & Dom Gonçales de Menesés l'en chasserent, & tuerent une prodigieuse quantité de Barbares, avec un de leurs principaux Officiers. Nisamaluc, sensible à la mort de ce Capitaine, resolut, pour en tirer une vengeance éclatante, de donner un assaut general à la Ville. Il fit prendre les armes à la moitié de son armée, & la mena lui-même à l'entrée de la nuit, au pied des murailles. Les Barbares firent les derniers efforts, pour entrer dans la Ville; ils se mettoient les uns sur les autres pour arriver au haut des murailles, & combattoient avec beaucoup d'opiniâtreté & de courage; cependant après quelques heures de combat, ils

furent contraints de se retirer, laissant cinq cens de leurs meilleurs soldats sur la place. Peu de jours après les Portugais de Chaul reçurent un secours considerable de vivres, de munitions & de soldats, qu'on leur envoyoit de Goa, de Diou & de Baçaim. La joye & l'allegresse, que l'arrivée de ce secours causa dans la Ville, parvint jusqu'à Nisamaluc, qui en fut desesperé. Afin qu'ils ne fussent plus secourus, il vouloit engager les habitans de Sarcete, & quelques Voleurs du Royaume de Cambaye, d'aller ravager les terres de l'Isle de Diou, & de Baçaim, ce que les Sarcetains, & les Voleurs refuserent de faire. 1571

Leur refus ne rebuta point Nisamaluc, il passa tout le mois de Mai & celui de Juin, devant Chaul à faire d'inutiles efforts pour réduire cette place. Enfin le 28. de ce dernier mois, on vit de grands mouvemens dans son camp; & le lendemain ce Prince marcha à la tête de ses troupes, & de ses elephans, vers la place, au bruit du canon & de tous les instrumens militaires, pour livrer un assaut general. Dès qu'on fut près des murailles, toute cette grande armée se divisa en plusieurs corps, & chacun marcha

1571. fierement pour attaquer le poste qu'on lui avoit assigné. Agalescan & son fils insulterent celui, que deffendoient Dom Suarés d'Albergaria, Juan de Sylva Baretto, Rodriguez Homem de Sylva, & Laurent de Brito. Faterecan & Asujetecan Misnarmo, surnommé le Triste, parent du Roi de Bisnaga, & Capitaine des Gardes de Nisamaluc, donnerent sur le poste, confié à la garde de Dom Sebastien de Teyve, de Dom Juan de Mendoce, de Dom Juan Alvarés Pereira, & de Manuel de Melo; & sur celui, de Dom Rui Gonçalez.

Le Commandant de la Place se posta vis-à-vis Nisamaluc lui-même, pour porter du secours où il seroit besoin. Le combat commença à coups de canon, & par la mousqueterie, & les feux d'artifice : ensuite on s'approcha de plus près, & l'on combatit avec plus de férocité que d'ordre. Les uns étoient consumez par les flâmes, les autres succomboient sous le fer; quelques-uns étoient renversés, & écrasés sous les pieds de leurs propres elephans, plusieurs percés de coups se traînoient loin du combat & alloient expirer entre les bras de leurs amis ou de leurs parens, qui leur prê-

étoient un secours inutile ; & plu- 1571.
sieurs enfin luttant entre la vie & la mort, poussoient des cris & des gemissemens horribles, & rendoient le combat plus terrible, & plus affreux. L'air étoit obscurci par la fumée épaisse, que causoient les frequentes décharges qu'on faisoit de part & d'autres. Tantôt les Infideles emportoient un poste, & tantôt ils en étoient chassés. L'esperance & la crainte se peignoient successivement, sur les visages des Barbares & des Portugais. Les uns & les autres étoient couverts de poussiere, & de sang : les uns & les autres se précipitoient avec fureur dans les périls les plus éminents ; personne ne songeoit à reculer, tous vouloient vaincre, ou mourir.

Les elephans, que les Naires avoient enyvrés pour les rendre plus furieux, dès qu'ils étoient blessés, poussoient des hurlemens épouventables. Un d'entre eux, dont Nisamaluc faisoit grand cas, blessé & brûlant de soif, courut vers la mer, entra dedans avec la tour qu'il portoit, & s'avança en nageant vers un vaisseau Portugais : on tira un coup de canon sur lui, & on le fit noyer. Enfin la nuit survint & sépara les combattans.

1571. Les Barbares se retirerent dans leur camp, furieux, désesperés, & laissant trois mille de leurs meilleurs soldats étendus morts sur la place, avec le fils d'Agalescan, & plusieurs autres Officiers de la premiere considération. A l'égard des Portugais, la perte fut médiocre; mais elle tomba sur les plus braves, entre autres sur François de Toar, sur François de Sà Menesés, surnommé *Solus mundi*, à cause de sa valeur extraordinaire, sur François de Sà, Simon Trigueiros, Dominique Cabral, Antoine Teixeira de Brague, Antoine Marino, & Juan Freitas Correa. Parmi ceux qui se distinguerent d'une maniere singuliere, on compte Henri de Menesés, qui ne pouvant se soûtenir sur ses jambes, se faisoit porter sur une chaise, & combattoit ainsi; Laurent de Brito, qui enleva aux ennemis de ses propres mains un drapeau; Gonçalez Rodriguez Caldera, & Jérôme Curvo, que les ennemis ne purent faire reculer un moment de leur poste.

La fureur, la rage, le désespoir, la confusion & le deüil regnoient dans le champ de Nisamaluc. On n'y voyoit que des visages tristes, pâles, défigurez & couverts de larmes. Les

Officiers ſe tenoient enfermez dans le 1571.
fond de leurs tentes, & les ſoldats n'oſoient lever les yeux pour ſe regarder les uns les autres. Niſamaluc, tout ſuperbe qu'il étoit, ſe déroboit à tous les regards ainſi que ſes Generaux. La conſternation étoit generale, & perſonne n'avoit aſſés de courage pour la ſurmonter. La joye, l'allegreſſe, ces mouvemens ſoudains, vifs, & impetueux, que font naître les ſuccès heureux dans le fond des cœurs, regnoient au contraire parmi les Portugais. Le bien public triomphant du bien particulier, ceux qui avoient perdu leurs peres, leurs freres, leurs parens, leurs amis, s'en conſoloient par l'honneur qui leur en revenoit ; ſemblables aux Spartiates, qui ſe félicitoient de la mort de leurs enfans, lorſqu'ils avoient été tués en combatant pour la Patrie. Cette mâle vertu, ce courage genereux, ce mépris noble de la mort, qui les rendoient ſi ſuperieurs aux autres Grecs, ſembloient avoir été tranſmis dans l'ame des Portugais.

Cependant les Barbares demanderent permiſſion d'enlever leurs morts, pour leur donner la ſépulture. Les Portugais y conſentirent : une partie

1571. de l'armée fut chargée de ce triste emploi, qui ne servit qu'à redoubler la douleur & l'épouvante. Il y avoit près de dix mois que le siege duroit, & l'armée étoit entierement rebutée, surtout depuis la derniere action. Nisamaluc lui-même n'espéroit plus rien de bon de son entreprise. Il parla donc de paix; & par son ordre, Faratecan & Azafacan s'aboucherent pour en traiter avec Dom Pedre de Silva, Menesés, & Antoine Teive, pour Dom François Mascaregnas Commandant general, & avec Dom François de Menesés Baroche, pour Andreado Commandant de la Ville. Le résultat de leurs Conferences, fut un traité de paix, par lequel Dom Sebastien Roi de Portugal, & Nisamaluc s'engageoient respectivement & mutuellement, à se prêter du secours contre leurs ennemis communs, & à favoriser le commerce entre les deux nations. Dès que le traité fut signé de part & d'autre, on le publia dans le camp & dans la Ville: aux allarmes, aux travaux, & aux inquietudes de la guerre, succederent les fêtes, les jeux & les plaisirs. On se fit de part & d'autre, des presens considerables, & ensuite Nisamaluc se retira dans ses Etats,

rempli d'eſtime, d'admiration & d'étonnement pour les Portugais. 1571.

Telles furent les ſuites des ſieges de Goa & de Chaul par Idalcan, & par Niſamaluc; paſſons preſentement aux entrepriſes que fit le Zamorin pour remplir le traité de la Ligue, qu'il avoit fait avec ſes deux Princes. Soit que ſes forces ne fuſſent point égales aux leurs, ſoit qu'il prévît que les ſuccès n'en pouroient être que malheureux, il n'agit pendant toute cette guerre que très-foiblement. Il y avoit déja un mois qu'Idalcan étoit devant Goa, & Niſamaluc devant Chaul, ſans qu'il ſe fût mis encore en peine de faire le moindre préparatif, pour commencer la campagne. S'étant chargé de faire la guerre par mer, il arma enfin une flotte; mais avant de la laiſſer ſortir de ſes ports, il fit propoſer ſous main au Viceroi, de ſe tenir en repos, & de ne rien entreprendre, à condition qu'on voulût lui livrer certaines places qu'il indiquoit. D'abord Ataïde écouta ſes propoſitions; mais enſuite il lui fit dire, que les Portugais accordoient la paix à leurs ennemis, mais qu'ils ne l'achetoient jamais d'eux.

Cette fiere réponſe détermina enfin

1571. le Zamorin à commencer la campagne. Il ordonna à Catiporca Marca, Amiral de sa flote, de se mettre en mer & de faire voile vers Chaul. Il arriva devant cette Ville, sur la fin de Février, & entra dans le Port, malgré les Portugais. Cependant il fut battu par Leonel de Sousa, & Nisamaluc n'ayant pû l'engager à reprendre sa revanche, il se sauva avec sa flotte pendant la nuit, & prit la route de Manganlor. La Reine de cette Ville, voulut l'engager à chasser les Portugais qui y étoient. Catiporca y consentit, esperant de reparer son honneur perdu devant Chaul. Il descendit à terre, joignit ses troupes à celles de la Reine, attaqua la Citadelle, d'où il fut honteusement repoussé par Antoine Pereira. Alors Catiporca regagna ses vaisseaux, dans le dessein d'aller à Cananor; mais Dom Diégue de Meneses le rencontra, le joignit, le combattit, & le vainquit.

Par le traité d'alliance, passé entre Idalcan, Nisamaluc, & le Zamorin, ces Princes étoient convenus qu'ils feroient la guerre en personne. Idalcan & Nisamaluc remplirent cet engagement; mais le Zamorin, soit que la crainte l'eût saisi, soit qu'il voulût menager

ménager les Portugais, n'en fit rien. 1571.
Toutefois Dom Diegue de Menesés lui fit une cruelle guerre; il n'y avoit pas de jour qu'il n'enlevât quelque vaisseau Malabare, ou qu'il ne fît quelque descente sur les terres du Calicutien: cependant le Zamorin se tint tranquille au fond de son serrail, & il n'en sortit que sur la fin de Juin, après que Menesés s'en fut retourné à Goa. Alors, se mettant à la tête d'une armée considerable, il alla investir la forteresse de Chale à deux lieuës de Calicut. Le Viceroi fit repartir Dom Diegue de Menesés pour délivrer cette Place, avec les Gouverneurs de Cochim, de Cananor & d'Onor. Ni les uns, ni les autres ne purent entrer dans la forteresse; mais ils allerent ravager les terres du Zamorin, & pousserent ces ravages si loin, qu'il fut obligé d'abandonner l'entreprise de Chale, pour arrêter les désordres, que les Portugais commettoient dans ses Etats. Le Roi d'Achem, qui, en quelque maniere, étoit le quatriéme chef de la Ligue, éprouva un sort pareil devant Malaca. Ce Prince fut obligé de se retirer honteusement dans ses Etats. Ainsi, tous les ennemis des Portugais furent battus &

1571. humiliez, & cette Ligue formidable qu'ils avoient faite, ne ſervit qu'à faire connoître, que le même courage, la même vertu, qui animoient les anciens Portugais, animoient encore leur poſterité.

La fin de la guerre vit la fin du gouvernement d'Ataïde : ſon immenſe capacité, la hauteur de ſon courage & ſa fermeté d'ame, que rien ne pouvoit ébranler, l'égalerent au plus grands Héros, dont l'hiſtoire ait conſacré la mémoire dans les faſtes du tems. Il étoit de la maiſon des Ataïdes, maiſon ancienne & illuſtre dans le Portugal, & féconde en grands hommes. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, Dom Loüis avoit ſervi dans les Indes, & lorſque le Viceroi Etienne de Gama alla faire ſon expedition de la mer Rouge, il l'arma Chevalier, pour le recompenſer de ſes ſervices, quoiqu'il n'eût encore que vingt-deux ans. Les Héros le ſont à tous les âges, leur enfance même porte un caractere de ſingularité, qui annonce les grandes actions auſquelles ils ſont deſtinés. Aux vertus guerrieres, Ataïde joignoit les vertus politiques ; quelque tems avant de paſſer dans les Indes, en qualité de Viceroi, on

l'avoit envoyé en Allemagne, avec le titre 1571.
d'Ambassadeur auprès de Charles-Quint. Il accompagna cet Empereur à la bataille qu'il livra au Lantgrave de Hesse & à l'Electeur de Saxe, chef des Lutheriens. Ataïde l'aida de ses conseils & de son bras, avec cette valeur éclatante qui lui étoit naturelle. Après le gain de la bataille, l'Empereur lui fit present d'un cheval magnifiquement enharnaché, & voulut l'armer Chevalier. Ataïde le remercia de ce dernier honneur, en lui disant, qu'il l'avoit été déja par Etienne de Gança dans les Indes. J'en suis mortifié, lui répondit Charles-Quint; j'aurois fait plus de cas de cet honneur, que de la victoire que je viens de remporter.

Lorsqu'il fut de retour des Indes comme Viceroi, le Roi Sebastien pour lui rendre les honneurs, qu'il meritoit, le reçut sous un dais; mais bien-tôt après ce grand homme, qui aimoit la vérité, déplut à Sebastien, en la lui disant hardiment. Les flateurs de ce Prince interpréterent malignement toutes ses actions, & tous ses discours; Sebastien qui n'étoit plus en état de démêler le vrai du faux, tant on l'avoit enyvré de sa puissance, l'éloigna de

1571. la Cour, se privant par là, de tous les avantages qu'Ataïde auroit pû lui procurer par ses conseils salutaires.

1572. Tant que l'honneur & le désir de la gloire avoient animé le courage des Portugais, l'Etat qu'ils avoient fondé dans les Indes, se soutint avec splendeur; mais lorsqu'à la place de l'honneur & de la gloire, ils eurent substitué la molesse, & l'avarice, sources funestes de la ruïne des Empires, le leur déchut, & tomba de jour en jour: Ataïde par sa prudence & par son courage lui avoit rendu tout son éclat; dès qu'il fut parti, il le reperdit, & il fallut qu'Ataïde revînt une seconde fois dans les Indes, pour le lui rendre une seconde fois. Comme ce Gouvernement étoit d'une trop grande étenduë, Dom Sebastien au premier retour de Dom Loüis, le partagea en trois parties. La premiere devoit s'étendre depuis le Cap de Guardafu, jusqu'à l'Isle de Ceilan, avec le nom de Gouvernement de l'Inde; la seconde devoit comprendre toutes les côtes de l'Afrique, sous le nom de Gouvernement de Monomotapa; & la troisiéme depuis le Pegou jusqu'à la Chine, avec le titre de Gouvernement de Malaca. Dans la premiere, il

envoya Dom Antoine de Norogna 1572.
avec le titre de Viceroi; dans la seconde, & dans la troisiéme, Dom François Baretto, & Dom Moniz Baretto sous le titre de Gouverneurs. Nous allons à present parler d'Antoine Norogna, dont la dignité étoit superieure à celle des autres. Il partit de Lisbonne avec cinq vaisseaux, qui avoient pour Capitaines, Antoine Moniz Baretto, celui là même, qui devoit occuper le Gouvernement de Malaca, Rui Diaz Pereira, Antoine de Valadarés, & François de Figueiredo. Leur navigation eut un succès favorable, ils traverserent les mers immenses, qui conduisent de Portugal dans l'Inde, avec un bonheur sans égal, & arriverent heureusement tous à Goa, à l'exception de l'équipage, dont une partie étoit morte de maladie. Aussi-tôt que Norogna fut entré dans le Port, Dom Loüis d'Ataïde lui remit le bâton de Commandement; c'étoit au commencement de l'an 1572. peu de jours après, que la paix eut été concluë avec Idalcan.

Le premier acte d'autorité, que fit Norogna, fut de faire partir François de Sousa Tavares, & Pierre Homen de Sylva avec deux galeres, un

1572. galion, & quatre vaisseaux pour secourir Chalé, que le Zamorin étoit revenu assieger. Peu de jours après, il expedia encore un nouveau secours pour la même place; mais l'un & l'autre arriverent trop tard. George de Castro, âgé de quatre-vingt ans, qui avoit jusqu'alors vêcu en homme d'honneur, intimidé par les larmes de sa femme, avoit eu la foiblesse de livrer cette Ville au Zamorin. Dom Diegue de Menesés s'y étoit rendu pour en transporter la garnison à Cochim. Ensuite, ce brave Capitaine partageant sa flote, avec Mattias d'Albuquerque, l'un & l'autre allerent purger les mers voisines de Corsaires, & démolir une forteresse qu'un Nayque vassal d'Idalcan, avoit élevée à l'embouchure de la riviere Sanguiscé. Antoine Fernandez de Chale, Malabare de Nation, perdit la vie dans cette expedition. Il avoit mérité par sa valeur, par son désinteressement, par sa fidelité, & par sa prudence, les commandemens les plus importans, des places des Indes. Son courage l'emportoit avec rapidité, à toutes les actions où il y avoit de la gloire & de l'honneur à acquerir. Il étoit Chevalier de l'Ordre de Christ. On avoit conçu pour

ſon merite une ſi haute eſtime, qu'on transporta ſon corps à Goa, où le Viceroi le fit inhumer avec la même pompe, qu'on obſervoit à l'égard des Gouverneurs des Indes. Son tombeau fut honoré des larmes de tous les honnêtes gens, & il vêcut long-tems dans leur mémoire ; c'eſt le prix & la récompenſe la plus flateuſe de la vertu. 1572.

Sultan Mahamet regnoit alors, ſur le Royaume de Cambaye, ſous la tutele d'Alucan, d'Itimitican, & de Madre Maluço. Ces trois hommes, plus attentifs à leurs interêts, qu'à ceux du jeune Prince qu'ils élevoient, negligeoient ſon éducation, & ne ſongoient qu'à le gâter par leurs flâteries, afin de gagner ſa confiance & ſon amitié. Itimitican ſçut fixer ſur lui l'un & l'autre : les deux autres virent ſon bonheur d'un œil jaloux ; ils s'en conſolerent cependant dans l'eſperance, que le Prince, à meſure qu'il avanceroit en âge, deviendroit plus capable de rendre juſtice à leur mérite, & de les diſtinguer d'Itimitican, avare, cruel, ambitieux, & prêt à tout immoler à ſon avarice & à ſon ambition. Le jeune Roi de Cambaye l'éprouva bien tôt. Eche-

1572. bar, qu'on appelloit le grand Mogol, & de qui nous avons déja parlé, regnoit toujours sur les Mogols. Itimitican, considerant que son autorité finiroit, dès que le Roi de Cambaye seroit en état de gouverner par lui-même, résolut de prévenir sa chûte, en chassant son maître du trône. Il fit donc proposer au grand Mogol, de lui livrer le Royaume de Cambaye, à condition qu'il lui en laisseroit la Vice-royauté. Echebar l'accepta, & Itimitican tint sa parole, ensorte que tout d'un coup le grand Mogol se vit maître de toute la Cambaye, sans que cette conquête lui coûtât un seul homme.

Possesseur de ce vaste & florissant Royaume, il sçavoit que les places de Baçaim & de Deman, en avoient été démembrées par les Portugais; la premiere par Dom Martin Alfonse de Sousa, & Nuño d'Acugna, & la seconde par Dom Constantin de Bragance. Echebar résolut de les réünir à ses Etats. Dom Loüis d'Almeida en informa aussi-tôt le Viceroi, qui partit dans l'instant pour défendre ces places, avec neuf galeres, cinq galions, huit galiotes & quatre-vingt-dix fustes. Son arrivée à la barre de De-

man, causa tant d'étonnement à l'ennemi, qui étoit campé à deux lieuës de la Ville avec une armée formidable, qu'il rebroussa chemin, & rechercha l'alliance des Portugais : mais avant d'aller plus loin, il est necessaire de faire connoître plus particulierement la naissance, le caractere, les mœurs, le genie, & la puissance de ce Prince, si celebre dans tout l'Orient. 1572.

La Province, que les Romains appelloient *India Citerior*, ou *India intra Gangem*, s'appelle presentement Indostan. Elle est possedée par un Monarque, que nous connoissons communement, sous le nom de grand Mogol, quoique son nom veritable, soit celui de grand Mogor, parce que les habitans du premier païs, que ses ancêtres conquirent dans l'Inde, se nommoient Mogores. Echebar descendoit du grand Tamerlan, surnommé le Fleau de Dieu, vainqueur du superbe Bajazet, Empereur des Turcs. Son descendant, Mahomet Zelabdin Achebar, ou Echebar, nâquit dans la Province de Chaquatà, qui confine au midi avec l'Indostan, au couchant avec les Perses, & au levant avec les Tartares, dont les mœurs, le langage & la religion sont à peu près les mêmes, que

1572. celles des Mogores. Les successeurs de Tamerlan ayant dégeneré de sa valeur, furent dépoüillés par les Patanes, qui sont les mêmes que les Parthes, de tout ce qu'ils possédoient dans l'Asie, à l'exception de la Province de Cabul, située au dessus du Royaume de Cambaye vers le nort, entre la Perse & l'Inde. Lassés enfin d'être les joüets des Parthes, ils oserent reprendre les armes, & les chasser non seulement des pais qui formoient anciennement leur Monarchie, mais de tous ceux que comprend aujourd'hui l'Indostan. Cette conquête fut l'ouvrage de Baburxa ayeul d'Echebar. Après la mort de ce Prince valeureux, les Parthes reprirent sur son fils Emmaupaxda, tout ce qu'ils avoient perdu, & renfermerent pour la seconde fois, les successeurs de Tamerlan dans la Province ou Royaume de Cabul. Le Persan, ennemi & jaloux de la puissance des Parthes, secourut Emmaupaxda, à condition qu'il suivroit la Religion de Mahomet, selon la doctrine d'Hali, & les Parthes pour la seconde fois furent expulsés de l'Indostan. Echebar fils & successeur d'Emmaupaxda continua la guerre, conquit d'abord le Royaume de Ben-

gale; ensuite, il se rendit de la maniere 1572.
dont nous l'avons rapporté, maître de celui de Cambaye, & enfin de presque tous ceux que renfermoit l'Indostan; ensorte qu'il avoit souvent dans sa Cour, jusqu'à vingt Rois ses vassaux, tous aussi puissans que celui de Calicut, & de Narsingue. Parmi ces Rois, on en trouvoit de Mahometans, de Payens, & d'autres, dont la Religion n'étoit qu'un tissu de toutes les idées les plus bizarres, & les plus monstrueuses de l'imagination de l'homme.

Echebar suivoit exterieurement celle de Mahomet; mais dans le fond du cœur, il n'en croyoit aucune. Ses Etats étoient bornés à l'occident par le fleuve Inde, & par les frontieres septentrionales de la Perse, à l'orient par les mêmes limites que le Royaume de Bengale, au séptentrion par la Tartarie, & au midi par l'océan, qui baigne les côtes du Royaume de Cambaye. Tous les pays, qui formoient ses Etats, sont extrêmement riches & fertiles, à cause de la quantité de grandes rivieres qui l'arrosent, & du grand commerce qu'on y fait en drogues, en épiceries, en perles précieuses, en coton, en draps de

1572. laine & d'or, en tapis, en velours & autres ſoyeries. Sa puiſſance, dans la guerre, étoit formidable, ſon infanterie & ſa cavalerie étoient innombrables, & entretenuës par tous les peuples de ſes Royaumes, à proportion de leurs biens & de leurs richeſſes; ſon artillerie étoit nombreuſe, ainſi que ſes elephans, qu'il plaçoit toujours derriere ſon infanterie, afin d'arrêter l'ennemi, par ces terribles combattans, en cas que ſon infanterie fût percée.

Les anciens Rois du Mogol, faiſoient leur réſidence dans la Cité de Deli, en l'Indoſtan. Echebar alla réſider à Agra, enſuite à Pateful ou Pateſur, qu'il avoit fait bâtir, & enfin à Lahor, depuis qu'il eut conquis le Royaume de ce nom. Echebar étoit fort & robuſte, quoique de taille médiocre. Il aimoit à s'habiller ſuperbement, & ſouvent en particulier à la Portugaiſe. Il étoit doux, humain, debonnaire, magnanime, courageux à entreprendre & à executer de grandes choſes. A l'affabilité, à la politeſſe, il joignoit de la nobleſſe & de la majeſté. Il recherchoit la converſation des Etrangers, & ſurtout des Chrétiens. Curieux de ſçavoir, il ſçavoit lui-même beaucoup de choſes, ſur

tout ce qui concernoit la guerre, la politique & la religion : il connoissoit toutes les differentes sectes, qui sont répanduës sur la surface de la terre, avec les noms de ceux qui les ont inventées. Quoiqu'il ne sçût ni lire, ni écrire il en raisonnoit sçavamment avec des Docteurs, qu'il entretenoit toujours auprès de lui. Il se montroit, deux fois par jour en public, pour donner audience à toute sorte de personnes. Il y avoit deux cours dans son Palais avec deux thrônes riches & élevés. Dans la premiere, il écoutoit le peuple ; dans la seconde, les Capitaines des armées, les Gouverneurs & les Commandans des Places, avec les Grands de ses Royaumes, & les Ambassadeurs qui venoient de la part des Rois Etrangers, pour traiter avec lui d'affaires importantes. Il avoit auprès de lui huit personnes d'une integrité reconnuë, pour introduire tour à tour ceux qui vouloient lui parler : elles étoient aussi chargées de prendre leurs mémoires, & de leur faire observer les cérémonies usitées lorsqu'on l'approchoit. A l'égard de la justice & de la police subalternes, il avoit créé des Magistrats, dont les uns jugeoient en dernier ressort, &

1572.

1572. les autres prononçoient des jugemens, dont les parties pouvoient appeller, si leurs jugemens ne leur convenoient pas ; il punissoit avec la derniere severité, les Juges qui manquoient de rendre exactement justice : cependant il condamnoit rarement à la mort, & l'on ne pouvoit faire mourir aucun criminel dans le lieu de sa résidence, qu'on ne l'eût auparavant averti trois fois, en trois tems differents. Les suplices étoient simples, il regardoit avec horreur, ceux qui faisoient trop souffrir le coupable. Il pardonnoit volontiers à ceux qui l'avoient offensé personnellement, lors même qu'ils avoient conspiré sa mort, & souvent même il les rétablissoit dans leurs Charges, s'ils en avoient, & dans tous leurs honneurs. Lorsqu'il vouloit faire quelque entreprise, il assembloit son Conseil, il déferoit à son sentiment; s'il y avoit partage, il décidoit lui-même.

En 1572. le Viceroi de la Couronne de Portugal dans l'Inde, envoya dans sa Cour un Ambassadeur nommé Antoine Cabral, accompagné de plusieurs Portugais. Pendant qu'ils y séjournerent, ce Prince examina avec un soin extrême leurs mœurs, & leurs manieres de vivre

pour juger sainement d'eux & de leur 1572.
nation, de qui il avoit entendu tant parler. Il en fut si content, surtout de leur Religion, qu'il fit venir à Pateful un Prêtre, qui étoit dans le Royaume de Bengale. Ce Prêtre lui expliqua les principaux mysteres de la Religion Chrétienne, & lui fit voir les absurdités, qui regnoient dans les autres Religions, surtout dans la Mahometane. Echebar voulut qu'il entrât en dispute avec les Ministres de cette Secte, appellés Mullas, ou Caciques. Il obéït & les confondit; ensuite il dit à Echebar, qu'il y avoit à Goa des Prêtres de sa Religion, plus habiles que lui, & plus propres à l'instruire qu'il ne l'étoit: c'étoient les Jesuites: aussi-tôt Echebar leur écrivit en ces termes. » Forman Zalabdin Mahomet » Echebar. Venerables Peres, je vous » fais sçavoir, que j'ai pour vous une » affection singuliere: j'envoye Ebadola mon Ambassadeur, & Dominique Briz mon Interpréte, pour » vous prier d'envoyer en ma Cour, » deux d'entre vous, versés dans les » Saintes Lettres, & de leur laisser » porter avec eux, les principaux Livres de votre Loi: qu'ils partent » avec Ebadola, ils seront reçus dans

1572. » ma Cour avec honneur : je les écou-
» terai avec plaisir : & je les prendrai
» sous ma protection.

Les Jesuites ayant demandé au Viceroi la permission de satisfaire Echebar, firent partir le Pere Rodolfe Aquaviva, fils du Duc d'Atri, & neveu du P. Claude Aquaviva, pour lors General de l'Ordre, avec le Pere Antoine de Monserrat, qui depuis, en allant en Ethiopie tomba dans les fers des Turcs. Dès qu'ils furent arrivés à Patelul, Echebar les mit aux prises avec les Mullas. Les Peres avoient porté avec eux un Alcoran traduit, ils confondirent ses Ministres sur tous les points ; ensuite ils établirent la verité des Livres Sacrés, par des raisons si solides, qu'Echebar parut goûter tous les principes qui établissoient le Christianisme, à l'exception de la Trinité. On lui applanit les difficultés ; mais des raisons de politique l'empêcherent pour lors de s'y livrer : neanmoins il logea les Jesuites dans son Palais, conçut dès ce jour un mépris très-grand pour ses Mullas, & confia l'éducation de son second fils, aux Jésuites. Cependant, comme il ne se déterminoit point à embrasser le Christianisme, ils demanderent à s'en re-

tourner à Goa, & Echebar y consentit. 1572.

Quelques années après, il les fit revenir dans sa Ville de Lahor. Ces derniers le dégoûterent tellement du Mahometisme, qu'il changea toutes les Mosquées en écuries, permit aux Peres de bâtir une Eglise à Lahor, & de prêcher l'Evangile dans ses Etats. Telle étoit la disposition de ce Prince en faveur du Christianisme ; lorsqu'il marcha avec cent mille hommes, & mille elephans, pour soumettre le Roi Melique. Le P. Xavier Jesuite l'accompagna dans cette expedition. Quelques Historiens rapportent à ce tems-là l'avanture de Miran, de qui nous avons déja parlé, & la racontent ainsi. Echebar après avoir subjugué le Roi de Melique, porta ses armes contre Miran Roi de Breampur. Miran se retira dans la forteresse de Sir, située sur une haute montagne de cinq lieues de circuit, & environnée de tous côtés de trois enceintes de murailles, construites de maniere, que de l'une on pouvoit défendre facilement les autres. Au milieu de la Citadelle, jaillissoit une fontaine d'eau-vive. On avoit des vivres pour alimenter pendant plusieurs années, soixante mille hommes, & l'ar-

1572. tillerie de la place, montoit à trois mille pieces de canon, dont quelques-unes étoient d'une grosseur énorme. Outre le Roi Miran, qui s'y étoit enfermé, il y avoit encore sept Princes, portant le titre de Roi, ils y demeuroient toujours avec leurs familles, & ils n'en sortoient jamais, que lorsque la famille Royale regnante venoit à manquer, pour regner à leur tour. Le premier Ministre de Miran s'y étoit aussi enfermé avec sept fameux Capitaines, tous Mahometans, quoiqu'issus de race Portugaise. Echebar l'assiegea vainement avec deux cens mille hommes. Mais son argent opera ce que n'avoit pû operer l'effort de ses armes. Il fit proposer à Miran une entrevûë, lui jurant par sa tête, serment sacré parmi quelques Princes Orientaux, de ne rien entreprendre contre sa personne, & de le renvoyer dans la Citadelle sain & sauf, supposé qu'ils ne pussent terminer leurs differents à l'amiable. Miran assembla son Conseil. Son premier Ministre & les sept Capitaines soutinrent qu'il falloit rejetter toute entrevûë avec Echebar, Prince peu religieux, & qui immoloit tout à l'ambition dévorante qu'il avoit de conquerir. Ses

autres Ministres corrompus par l'argent de ce Prince, lui persuaderent le contraire, & il les crut. Miran alla donc trouver Echebar, qui le retint prisonnier. Son Ministre, ayant appris cette insigne trahison, fit partir son fils pour sommer Echebar de renvoyer son Roi; c'étoit un jeune homme d'un naturel excellent & d'un noble courage : Echebar lui ayant demandé si son pere ne viendroit point le trouver : Non, répondit hardiment le jeune homme, mon Pere ne peut supporter la vûë d'un traître. Cette réponse genereuse mit en fureur Echebar, qui livra dans l'instant à la mort celui qui l'avoit faite. La nouvelle en parvint bien-tôt à son malheureux Pere. Celui-ci fit assembler la garnison, l'exhorta à se deffendre, & ajoûta : Pour moi, j'ai assez vêcu, je ne veux pas m'exposer à voir le visage d'un perfide tel qu'Echebar. Il dit, & se tua. Le siege continua. Echebar vint à manquer d'artillerie : il pria le Pere Xavier d'écrire au Commandant de Chaul, de lui en envoyer ; Xavier lui répondit qu'il n'en feroit rien, parce que les Portugais n'aimoient point à favoriser l'injustice. Cette noble réponse alluma la colere d'Echebar qui chassa le Jesuite 1572.

1572. de son camp : peu de jours après il le rappella, le remit en faveur, & la forteresse se soumit. Echebar pardonna à tout le monde, & assigna une pension de quinze mille écus à Miran.

Malgré l'estime, & la bienveillance qu'Echebar avoit pour les Portugais, il ne projettoit pas moins que de les chasser des Indes. Il disoit un jour à ses courtisans : Dès que j'aurai conquis le Royaume de Décan, j'irai attaquer Goa, & j'en chasserai les Portugais. Un soldat Portugais, qui étoit present à cette conversation : Sire, lui dit-il, vous parlez d'enlever Goa à ma Nation, croyez-vous qu'elle vous laissera faire ; vous devez connoître son courage, elle se deffendra. Je n'en veux pas venir aux mains avec les Portugais, répondit le Roi, je veux les prendre par famine : Et eux, repliqua le soldat, vous prendront par la soif, faisant allusion à la disette d'eau qu'il y avoit dans certaines parties du Mogol. Cette réponse fit rire Echebar, & il en sçut gré au soldat : cependant il persista dans son dessein ; & en 1601. il envoya un Ambassadeur à Goa, moins pour faire honneur au Viceroi, que pour s'informer par ce moyen, de la si-

tuation & des forces de la place. Les 1572.
Portugais, qui n'ignoroient pas les raisons pour lesquelles on l'avoit envoyé, lui firent une reception magnifique; & le jour de son entrée à Goa, le Viceroi, ordonna qu'on tirât sans cesse des coups de canon, tant dans la Ville que dans la Citadelle, & dans les autres lieux fortifiés de la Ville, afin de faire voir à cet espion, décoré du titre honorable d'Ambassadeur, que des gens aussi-bien armés qu'ils l'étoient, n'étoient pas aisés à réduire. Cependant l'Ambassadeur presenta une lettre au Viceroi, conçuë en » ces termes.« Ambassade du Grand » Seigneur de la Loi de Mahomet, » haut & Puissant Roi, meurtrier des » Rois ses ennemis, respecté & honoré des Grands: Très-haut, en » honneur, & en dignité, élevé par » dessus tous les autres Rois, singulier dans l'art de gouverner: à Ayres de Saldagne, Viceroi. Trouvant » grace devant le Roi des Rois, soutenu par sa main puissante, sçachez » que par sa faveur infinie, tous les » Ports de l'Indostan, depuis le Cinde jusqu'à Chatignan & Pegou, sont » sous notre très-haute prosperité; voulant & desirant, que tous ceux, qui

1572. » exercent le commerce, & principale-
» ment les Portugais, y abordent &
» en sortent librement ; nous vous en-
» voyons un Ambassadeur, pour af-
» fermir les fondemens de l'alliance
» qui nous unit, de maniere qu'au-
» cune secousse ne puisse l'ébranler.
» Nous vous envoyons également le
» Pere Benoît de Goës, avec notre bon
» serviteur Cogetqui Soldan Hamat,
» pour s'informer exactement de tout
» ce qui se passe, afin que nous puis-
» sions, en conséquence de ses avis,
» veiller à la sureté publique ; & pour
» engager quelques Artisans Portu-
» gais de venir dans notre Cour
» Royale, qui est, comme un empirée,
» & l'appui des créatures, où ils seront
» bien vétus & bien nourris, avec la
» liberté d'y rester, ou de s'en re-
» tourner dans leur pays, quand ils le
» désireront. Quant à ce que notre
» Ambassadeur voudra achetter, soit
» en étofes, soit en pierreries ; nous
» désirons qu'on lui accorde à cet
» égard, toute faveur & assistance,
» afin qu'il puisse executer toutes ces
» choses promptement, & qu'il s'en
» retourne sans délai, étant un de
» nos serviteurs Royaux. Pour tout ce
» qui concerne le reste de l'Ambassa-

» de ; il vous le dira de bouche, don- 1572.
» nant crédit à tout ce qu'il dira. Le
» neuviéme jour de Favardi de Dieu,
» de l'Ere de quarante-six. »

C'étoit là, la maniere d'écrire de ce Prince, il appelloit Ere, le tems de sa Royauté, & le mois de Favardi étoit le premier de l'an, qui commençoit sous ses climats le jour de l'équinoxe du Printems. Au reste, ce Prince de qui nous venons de parler, executa ce que nous venons de rapporter en differens tems, que nous avons cru devoir rapprocher, pour voir tout d'un coup ce qui le regarde par rapport aux Portugais. Ce Prince qui étoit vrayment grand & magnamine, mourut enfin l'an 1605. le 21. d'Octobre dans sa Ville d'Agra. On ne sçait pas trop dans quelle Religion il mourut. Telle fut la fin d'Echebar la gloire & la terreur de l'Orient. Il avoit sçu se faire obéir, respecter, aimer & craindre tout ensemble. Il étoit fier avec les grands, affable avec le peuple : il recevoit ses presens avec plaisir, & les portoit en les recevant sur son sein, pour lui témoigner qu'ils lui étoient agréables. Il fut si heureux, dans tout ce qu'il entreprit ; qu'on disoit communé-

1572. ment dans tout l'Orient, lorsqu'on vouloit parler du bonheur de quelqu'un; il est heureux comme Echebar. Aussi-tôt, qu'il eût rendu le dernier soupir, son fils & ses petits fils le prirent sur leurs épaules, & le porterent dans un jardin, où il fut inhumé avec peu de magnificence. Il avoit soixante trois ans dont il avoit regné cinquante.

Lorsque ce Prince se fut désisté du projet qu'il avoit conçu d'ôter Deman aux Portugais, il envoya un Ambassadeur au Viceroi Dom Antoine de Norogna, qui, à son tour, fit partir Antoine Cabral avec le même titre auprès de lui. L'alliance fut concluë au gré des deux Puissances: le Viceroi s'en retourna à Goa, & Echebar acheva d'établir sa domination dans le Royaume de Cambaye; & comme Itimitican avoit trahi son maître pour lui, il s'imagina qu'il pourroit bien le trahir à son tour, pour un autre: mais pour prévenir une seconde trahison de sa part, il lui fit couper la tête. Si tous les Princes en agissoient ainsi à l'égard des traîtres, on en verroit bien-tôt diminuer le nombre, & les Princes trouveroient dans cette conduite, des avantages plus solides, que

que ceux, qui leur proviennent par 1572.
une ſource auſſi dangereuſe que la trahiſon. Qui favoriſe les traîtres, mérite d'être trahi, & ſouvent il l'eſt en effet tôt ou tard lui-même.

Sur ces entrefaites, les Habitans de Bracalor, voyant avec déſeſpoir la citadelle, que les Portugais avoient bâtie dans leur Ville, prirent les armes au nombre de ſix mille, pour s'affranchir de leur joug. Rui Gonçalez de Camera ayant reçu un prompt ſecours, punit les rebelles, & délivra la citadelle de leur inſulte. Vers ce même tems, Henri de Meneſés fut ſurpris, & fait priſonnier par les ſujets d'Idalcan, auquel il fut preſenté. Comme on étoit en paix, ce Prince après l'avoir retenu quelques jours en priſon, lui rendit la liberté. Celui d'Achem ne perdoit jamais de vûë Malaca. Cette Ville étoit l'objet de tous ſes armemens, rien ne pouvoit le rebuter. Sur la fin donc du mois d'Octobre, il ſe preſenta à la rade de cette Ville, avec près de cent vaiſſeaux, vingt-cinq galeres, trente fuſtes, & ſept mille combattans, pourvûs de tout ce qui étoit neceſſaire pour un ſiege. La Ville au contraire, n'avoit rien de ce qu'il falloit pour ſe défendre. D'ailleurs le

1572. luxe, la débauche & la molesse y avoient tellement enervé les courages, que personne n'osoit prendre une noble résolution. On pleuroit, on gémissoit, on craignoit que l'ennemi n'entrât dans la Ville, dont le canon renversoit chaque jour les murailles : on attendoit à tous les instans, que les Barbares donnassent un assaut, & l'on n'osoit se préparer à le soûtenir. Amollis par la débauche, le soldat, & l'habitant, adressoient des prieres au Ciel : ils remplissoient les Eglises, ces Eglises qui peu de jours auparavant, étoient de vastes solitudes, ou des lieux où l'on ne se rendoit, que pour faire de nouveaux outrages au Dieu qu'on y adoroit.

Telle étoit la situation déplorable des habitans de Malaca, lorsque le hasard conduisit dans leur Port Tristan Vaz de Vega, avec un vaisseau qui alloit charger des drogues dans l'Isle de la Sonde. Les habitans allerent le trouver, pour le supplier de ne point les abandonner, dans l'extrêmité où ils se trouvoient. Vega se laissa toucher, & consentit de combattre l'ennemi, avec son vaisseau & neuf autres, qu'on avoit armez à Malaca. Son dessein étoit plus téméraire

que produisent mais la témerité soûtenuë 1572.
d'un véritable courage, a souvent ses succès, ainsi que la prudence. Aïant assemblé ses soldats & ceux qui étoient dans Malaca, qui montoient au nombre de trois cens, il leur parla ainsi.
» Ce n'est pas la premiere fois, que
» cette Ville a été réduite à l'extrêmité,
» où elle se trouve aujourd'hui ; & ce
» n'est pas la premiere fois, que la main
» de celui, qui régit toutes choses
» dans le monde, aura contre toute
» esperance, conduit dans votre port,
» un secours imprévû pour l'en déli-
» vrer. Du tems du grand Xavier,
» jettée dans un pareil malheur par
» les mêmes ennemis, Dom Diegue
» Suarés d'Albergaria arriva tout d'un
» coup, & animé par la voix du saint
» homme, conduit par l'honneur, &
» par l'amour de sa Patrie, il se joi-
» gnit à vos vaisseaux, il alla avec
» des forces inégales, chercher vos
» cruels ennemis, il les joignit, les at-
» taqua, & remporta sur eux une vic-
» toire éclatante. Vous le sçavez, &
» si vous le sçavez, quoique nous
» n'ayons plus parmi nous, ce S. hom-
» me, qui suspendoit le bras du Dieu
» vengeur sur vos têtes, vous ne devez
» point désesperer de votre salut; mais

1572. » combattre au contraire avec confian-
» ce des Barbares, qui n'aspirent en
» vous détruisant, qu'à abolir dans ce
» païs son nom & ses temples. Ayez
» donc la confiance que vous devez a-
» voir en ce Dieu terrible qui peut tout:
» implorez auprès de lui, l'intercession
» du sage, du pieux Xavier; il joüit de
» sa sainte presence; il lui presentera
» vos vœux: que ces vœux soient purs,
» qu'ils soient sinceres, qu'ils soient
» l'effet de votre confiance en Dieu,
» & non de votre crainte. Détestez
» vos fautes, qu'un vif repentir, vous
» merite un de ses coups d'œil favo-
» rables. Allez aux pieds des Tribu-
» naux de la Penitence, expier vos dé-
» bordemens, & portez aux pieds du
» saint Tabernacle un cœur contrit
» & humilié; renouvellez-y une sain-
» te alliance avec votre Dieu. Venez
» ensuite combattre avec moi votre
» ennemi: que pourront ses troupes
» nombreuses, contre les bras des
» serviteurs de Dieu; le juste devant
» son œil redoutable, est le seul & le
» vrai fort: tout le reste s'éclipse,
» s'anéantit devant lui: encore une
» fois, mettez donc toute votre con-
» fiance dans la force de son bras: la
» victoire est à vous: votre liberté, votre

» [illegible] en feront les fruits précieux, 1572.
» avec les superbes depoüilles de vos
» ennemis, depoüilles dont je vous ce-
» de ma part ; je ne veux pour toute ré-
» compense que le plaisir de n'être pas
» venu dans votre port inutilement.

Tout le monde lui obéït ; & sur la [illegible], il s'embarqua, mit à la voile, & alla combattre la flotte ennemie. Elle étoit dans la riviere appellée Formoso. Aussi-tôt qu'il l'apperçut, il donna ses ordres à Manuel Fereira, Lieutenant de son vaisseau, descendit dans une galiote, & alla l'épée à la main de vaisseau en vaisseau, pour encourager les soldats. Ses discours étoient courts, mais vifs, & pleins de cette grandeur d'ame, naturelle aux courages élevés. On vogua à l'ennemi ; Vega avec sa galiote, attaqua la galere Capitanesse, défenduë par deux cens hommes. Fernand Peres d'Andreade, Fernand de Lemos, François de Lima, Manuel Henri, Mem Pinto, & Jean de Torres, tous Capitaines de réputation, se comporterent avec une valeur extrême. Il n'y eût pas un d'eux, qui ne brulât, ou qui ne coulât à fond jusqu'à trois & quatre vaisseaux, fustes ou galeres. Enfin, la victoire se déclara en leur

30281

1572. faveur. Les Achenois prirent la fuite, & les Portugais revinrent triomphans à Malaca.

Tandis que les affaires des Portugais, se soutenoient ainsi dans les Indes, Gonçalez Peréira Marmarraque travailloit à rétablir celles des Moluques. Le Roi de Ternate assiegeoit toûjours la citadelle, que les Portugais avoient dans cette isle. Ce Prince ayant été forcé d'en lever le siege, porta la guerre aux habitans d'Ulate, dans les isles d'Iliacer. Edouard de Menéses vola à leur secours, avec Dom Sanche de Vasconcelos, Capitaine General de la mer. Les Ulates, & les Portugais firent une sortie sur les Ternatins, qui eut un succès favorable. Edouard de Menesés étant mort, Vasconcelos s'en retourna dans l'isle d'Amboino, & laissa le commandement de l'armée à Simon d'Abreu, homme extraordinaire, mais brave, & qui s'étoit rendu celebre, par plusieurs combats singuliers, où il avoit toûjours désarmé ses adversaires. Celui-ci alla chercher les Ternatins, pour les combattre : il fit des actions prodigieuses de valeur; mais abandonné lâchement par les siens, il fut accablé & tué par les ennemis. Comme il tomboit, Antoine Fo-

que de Refende s'avançoit pour le secourir avec son vaisseau : aussi-tôt la flotte ennemie l'investit, & le General Temonia lui cria de demander quartier. Je n'en attends que de mon épée, répliqua Refende : le succès répondit à son audace, il vit fuïr devant lui les ennemis. 1572.

Dom Juan de Silva succeda à Simon d'Abreu, à la Charge de Capitaine General de la mer. Les hommes s'en prennent toûjours à la Fortune, lorsqu'il leur arrive quelque malheur ; mais cette Fortune ne signifie dans le fond, autre chose, sinon qu'on manque de conduite, ou de courage. Prétendre attribuer d'autres effets à cette Fortune, c'est une folie, pardonnable tout au plus au peuple, qui ne raisonne point, & qui n'est pas fait pour raisonner. Ce fut donc un manque de conduite, & de courage, qui pensa perdre les Portugais dans les Moluques. Ils n'étoient que témeraires sans être courageux ; ils osoient entreprendre, & ils n'osoient soûtenir leurs entreprises. D'ailleurs, ils avoient conçu une opinion si haute d'eux-mêmes, & tant de mépris pour les Insulaires, qui de jour en jour, s'aguerissoient, qu'ils negligeoient tout

1573. ce qui pouvoit faire réüssir leurs projets. Ils firent donc faute sur faute, & ils alloient enfin abandonner les Moluques, sans Dom Sanche de Vasconcelos qui s'y opposa. Celui-ci, aïant pris le timon des affaires en main, les rétablit, & punit severement les habitans d'Atua, en les livrant à l'épée du soldat, pour avoir sans cesse opposé quelque obstacle aux Portugais, qui vouloient s'établir dans leur isle. Ceux de l'isle de Rosatel subirent le même sort pour les mêmes raisons.

Telle étoit la situation des affaires des Portugais dans l'Asie, lorsque la flote, qu'on avoit accoutumé d'y envoyer, arriva à Goa. Elle étoit composée de quatre vaisseaux, dont François de Sousa étoit Capitaine Major, ayant sous lui Antoine Rabelo, Constantin de Vasconcelos, & Louis d'Alter. Sousa étoit chargé de lettres, de la part du Roi, pour Gaspar, Archevêque de Goa, par lesquelles, il ordonnoit à ce Prelat, d'ôter la dignité de Viceroi à Norogna, & d'en revêtir à titre de Gouverneur, Moniz Barretto, parce que Norogna avoit refusé à ce dernier, les secours qu'il demandoit, pour aller prendre possession de son Gouvernement de Malaca. Il avoit écrit

en Cour, & comme le miniſtere lui 1573.
étoit favorable, on condamna Norogna ſans l'entendre. Gaſpar aſſembla dans l'Egliſe Metropole de Goa, tous les principaux Officiers, lut en leur preſence les lettres du Roi, & executa ponctuellement ſes Ordres, quoiqu'il ſçût bien, que Norogna ne méritoit point l'affront qu'on lui faiſoit; car s'il avoit refuſé à Baretto, ce qu'il demandoit, c'eſt que les finances étoient épuiſées, à cauſe des dernieres guerres, & la Marine en ſi mauvais état, qu'elle avoit beſoin d'être entierement réparée. Baretto s'imaginant, que c'étoit par mauvaiſe volonté de la part de Norogna, s'en plaignit en Cour, promettant de remplir tous les engagemens du Viceroi, qui fut condamné quoiqu'innocent. Il fût ſi ſenſible à cet affront, qu'il en mourut de chagrin; ainſi que ſa femme, & Dom Alvarés de Norogna ſon gendre. Le Roi rendit juſtice à ſa mémoire, en le juſtifiant, & en faiſant publiquement ſon éloge. En effet, on pouvoit loüer Norogna, comme homme vrai, prudent, circonſpect, & droit dans toutes ſes actions. Sa Vice-Royauté dura deux ans entiers.

Moniz Barreto prit donc en main

1573. les rênes de l'Etat dans les Indes ; & à sa place, le Roi nomma au Gouvernement de Malaca Dom Gonçales Pereira Marmaraque, & à son défaut Dom Leonis Pereira. Marmaraque étoit mort immédiatement après avoir secouru la citadelle de Ternate : on fit une perte considerable en perdant ce brave Capitaine, dont la probité & le désinteressement étoient generalement admirés & reconnus. Barreto, ayant appris sa mort, pressa Leonis Pereira de se rendre à Malaca, menacé de nouveau des armes du Roi d'Achem. Leonis consentit à partir, pourvû qu'on lui donnât les mêmes secours, que Barreto avoit exigés de Norogna. Barreto oubliant ce qu'il avoit écrit au Roi, dit qu'il ne pouvoit executer ce que Leonis exigeoit, attendu la situation des affaires. Cependant, on joüissoit de la paix avec presque tous les Princes de l'Inde, & on étoit bien mieux en état de l'executer, qu'on ne l'étoit du tems de Norogna. Leonis, pour n'avoir rien à se reprocher, voulut se contenter de la moitié. Barreto se refusa encore à cette proposition ; alors Leonis partit pour le Portugal, afin de se justifier : mais il ne fut pas écouté. Mo-

[illegible] qui avoit merité bien mieux que Noronha, à être dépossedé de sa Charge, fut maintenu, & sa conduite hautement louée. Il avoit l'oreille du Ministre, & le Ministre quand il le veut, tourne auprès du Prince les actions des sujets en crimes, ou en vertus, selon ses vûës ou ses interêts particuliers. Homme, il ressent toutes les passions, & armé de l'autorité, elle devient entre ses mains, ce que l'épée est entre celles d'un furieux, si l'honneur ne le retient, si la probité ne le conduit, & si la religion n'oppose un frein salutaire à la fougue impetueuse de ses passions, ou de ses caprices. 1574.

Dès que Moniz fut maître, il employa toute l'année 1574. à expedier des flottes en differens Ports des Indes. Dans celui de Goa arriverent six Vaisseaux, venant de Portugal, commandés par Dom Ambroise d'Aguiar Coutigno. Il portoit des ordres au Gouverneur, pour faire arrêter & juger Dom George de Castro, qui avoit livré la Citadelle de Chale, au Zamorin. Moniz obéït, & Castro, condamné à avoir la tête tranchée, fut executé dans la grande place de Goa. On le plaignit à cause de sa vieillesse,

1574. & l'on murmura de ce qu'on laissoit vivre ses complices. Mais ce qu'il y eût de plus singulier, c'est que l'année suivante, on reçut des ordres à Goa, pour qu'on donnât à George de Castro, le commandement d'une Place qu'on indiquoit. Ensorte qu'il arriva à Dom Sebastien dans cette occasion, ce qui arrivoit souvent à cet Empereur Romain, qui l'instant d'après qu'il avoit ordonné le dernier supplice de ceux qui lui déplaisoient, les redemandoit pour leur parler. Il est vray, que Sebastien pouvoit croire, que ses premiers ordres ne seroient point executés, ignorant que tel est le malheur des Princes, qu'on n'execute promptement leurs ordres, que lors qu'ils portent peine contre quelqu'un, & que rarement, aporte-t-on la même promptitude dans l'execution de leurs graces.

Sur ses entrefaites, la Reine de Japara forma le dessein d'enlever Malaca aux Portugais. Elle chargea Quiaidaman son General d'aller l'assieger avec quinze mille Javois d'élite. Tristan Vas de Vega étoit de retour à Malaca, de son voyage de la Sonde. D'un commun accord, les habitans & la garnison le nomme-

re, pour commander, à la place de 1574.
François Henri, mort depuis peu. Aussitôt Vega fit partir un vaisseau, pour avertir Monis du nouvel orage qui étoit prêt à fondre sur Malaca. Le Gouverneur envoya promptement des ordres à tous les Commandans des Places voisines, pour qu'ils eussent à secourir en diligence cette ville. Le Gouverneur emprunta aux habitans de Goa vingt mille pradoos, pour se mettre en état d'aller lui-même au secours de cette Place : mais il n'en conçut que le dessein sans l'executer.

Les Javois cependant s'étoient presentés devant Malaca, & avoient pris leurs quartiers, autour de la ville. Vega chargea Jean Pereïra, le Licentié Martin Ferreïra, & Dom Diegue Lopez, surnommé le Soldat, de faire une sortie avec cent cinquante hommes. Ils obéïrent, forcerent les retranchemens des ennemis, en tuerent un grand nombre, & leur enleverent sept pieces de canon. Peu de jours après, le même Juan Pereïra alla brûler une partie de la flote ennemie. Leur armée se consommoit depuis trois mois inutilement, lorsque tout d'un coup elle gagna ses vaisseaux, & s'enfuit. Pereïra les poursuivit,

1574. & fit encore périr quelques vaisseaux. Vega ressentit pour la seconde fois le plaisir d'avoir conservé par sa prudence & par son courage, Malaca à sa patrie.

1575. Tandis que ce brave homme travailloit ainsi pour le salut de Malaca, Dom Juan de Costa, Capitaine General de la Mer de Malabar, alla avec vingt-quatre fustes, punir les habitans de Gaipar près de Bracalor. Il humilia l'orgüeil du Roi de Tolar, entra dans la Riviere de Chale, & ravagea la ville de Parangulem, appartenante au Zamorim. Le fils de ce Prince accourut pour lui donner la chasse; Costa l'attendit, le vainquit, tua à sa vûë trois cent habitans de Capocate, & brûla sur le Mont Deleï, le Village de Nilachiram. En s'en retournant, il enleva plusieurs paraux, & plusieurs fustes, où il trouva toute sorte de rafraichissemens.

Les affaires empiroient chaque jour dans les Moluques; l'envie & la jalousie divisoient les Portugais, & l'avarice, ce vice si décrié & cependant si commun parmi les hommes, achevoit de les perdre. Dom Alvarès d'Ataïde commandoit, & Nuño Pereira étoit en chemin pour prendre sa

Le Roi de Ternate pouſſoit tou- 1575.
jours le ſiége de la Citadelle, avec vigueur. Les aſſiégez étoient réduits à la derniere extremité : tout ſembloit favoriſer les armes des ennemis ; pour punir les Portugais de leur orgüeil, de leur cruauté, de leur avarice, & ſur tout de l'aſſaſſinat, commis dans la perſonne du Roi de Ternate. Tous les ſecours qu'on leur envoyoit, periſſoient ou par le fer, ou par le feu, ou par les eaux. Toute la flote que commandoit Gonçalès Pereïra Marmarraque fut ſubmergée où brûlée par les ennemis. Le Roi d'Ujantana, allié des Portugais changea à leur égard & embraſſa le parti des Ternatiens. Toutes les Iſles circonvoiſines armerent en leur faveur : la réputation des Portugais y étoit entierement tombée.

Enfin on porta le dernier coup aux aſſiégez. Après avoir mangé les chiens, les chats, les rats, & juſqu'aux cuirs de leurs coffres, ils ſe rendirent & ſe retirerent dans l'Iſle d'Amboino, d'où ils paſſerent quelque tems après, dans l'Iſle de Tidor. Le Roi de cette Iſle, leur permit d'y bâtir une Citadelle, par le moyen de laquelle ils ſe conſerverent encore le commerce des Moluques, pendant

1575. l'espace de trente-six ans, comme on le dira en son lieu. Quant au Roi de Ternate, vainqueur, il en usa envers le vaincu, plus genereusement qu'il ne meritoit. Dès qu'il fut entré dans la citadelle, il ensembla les Portugais. » Vos parjures, leur dit-il, & » vos forfaits seroient dignes des » derniers supplices. Je pourrois sans » me deshonorer, vous manquer de » parole, & vous traiter comme des » traîtres, & des tirans le meritent. » Mais, moins barbare que vous, je » sçai respecter les traitez, je tiens » ma parole, je vous donne la vie, » je vous laisse la liberté; fuïez seu- » lement loin de cette Isle, que vous » avez remplie de meurtres & de » brigandages. Purgez ces climats » d'une nation qui ne connoit de » Loix, que celles que l'avarice, la » la cruauté & l'ambition lui inspi- » rent; & laissez vivre en paix des » hommes, que vous traitez de bar- » bares, & qui sont moins barba- » res que vous. Remplis de pieté en- » vers les Dieux, & d'humanité en- » vers les hommes, nous vous avons » reçûs dans nos Ports, nous vous » avons accueillis dans nos Villes, » nous vous avons admis dans le

» de nos familles, nous n'avons 1575
» rien oublié pour gagner votre ami-
» tié, & pour nous attirer votre con-
» fiance; mais insensibles à tout ce
» qui attache les hommes, les uns aux
» autres, l'ingratitude, la tyrannie,
» l'esclavage, ont été le prix de tant
» de bienfaits. Partez, vous êtes as-
» sez punis, puisqu'on peut vous le
» reprocher.

En effet, rien n'étoit plus humiliant pour eux, que de s'entendre faire ces reproches, par un Prince qu'ils méprisoient, & qu'ils avoient toujours regardé comme un Esclave, plûtôt que comme un Roi. Au reste, s'ils perdirent la Citadelle de Ternate, ils ne la perdirent que par leur imprudence, & leur lâcheté: par leur imprudence, à cause des excès qu'ils commirent envers les habitans, qu'ils pousserent à la revolte dans des circonstances, où ils avoient plusieurs ennemis sur les bras, & qu'au lieu de pousser à bout comme ils firent, ils auroient dû menager plus que jamais, étant impossible qu'ils pussent se soutenir, sans les secours qu'ils en retiroient: par leur lâcheté, parce que les Portugais des Isles voisines, occupés de leurs interêts,

1575. particuliers, ne se donnerent aucun mouvement, pour secourir ceux qui étoient assiegez dans cette citadelle. Ce désordre provenoit de la foiblesse du gouvernement. On laissoit faire aux Officiers, tout ce qu'ils vouloient: nulle discipline n'étoit observée parmi les soldats; les Commandans & les Gouverneurs des Places s'érigeoient en tirans, qui ne songeoient qu'à s'enrichir, sans songer aux interêts de l'Etat. De-là, les déportemens des subalternes, la lâcheté des soldats, les cris, les plaintes, & la haine des peuples, qui saisissoient toujours avec plaisir les occasions de se venger. Ce désordre fut cause, qu'un Roi de Perse demanda un jour à un Ambassadeur Portugais, qui étoit auprès de lui, à combien de Gouverneurs & Commandans de Places, le Roi son maître avoit fait couper la tête, depuis qu'il avoit introduit sa domination dans les Indes: A aucun, répondit l'Ambassadeur: Tant pis, repliqua le Persan; la puissance des Portugais dans ce pays ne durera pas long-tems.

Les affaires n'étoient pas en meilleure situation dans l'Isle d'Amboine: Malgré la valeur & la prudence de

...nche de Vasconcelos, on y 1576.
... souvent des pertes considerables. Cependant il remporta deux Victoires navales, sur Cachil Tidore, & Muladam, Generaux du Roi de Ternate. Alexandre de Mattos batit, & fut batu à son tour, & tué par les habitans de Jaman. Sanche vengea sa mort. Rui de Sousa, nouveau Chrétien, riche & accredité parmi les habitans d'Amboine, ses Compatriotes, trama une conjuration contre Vasconcelos. Celui-ci, averti de ses complots, le fit prier de venir chez lui, ayant à lui parler de quelque affaire. Rui, qui ne se doutoit point qu'on eût découvert son secret, s'y rendit, & Vasconcelos le fit arrêter; mais bien-tôt après il trouva le moyen de se sauver, & les Jesuites qui étoient dans l'Isle, furent accusez d'avoir favorisé sa fuite. Que cela soit ou non, dès que Rui fut en liberté, il se joignit ouvertement aux ennemis, & causa de grands dommages à la nation.

Le gouvernement de Moniz Baretto expira dans l'Asie, & celui de François Baretto continua en Afrique. Nous avons dit, comment Sebastien avoit partagé en trois gouvernemens

1576. les Places, dont il étoit maître sur la côte Orientale d'Afrique, & dans les Indes. Cette division faite, on donna celui d'Afrique à Barreto. On crut d'abord, que celui-ci, homme d'un veritable merite, le refuseroit, parce qu'il avoit été Viceroi de toutes les Indes, & que ce qu'on lui donnoit étoit inferieur à ce poste, & parceque ce poste étoit le moindre des trois compris dans la division, & cependant le plus perilleux. Il l'accepta néanmoins sans faire aucune difficulté : premierement, parce qu'à la honte du ministere de Portugal, il étoit presque reduit à la misere : secondement, parce qu'il étoit persuadé, que le premier devoir d'un sujet, & d'un honnête homme, étoit d'obéïr au Roi; troisiémement, parceque les personnes vertueuses donnoient plus de lustres aux postes, quelque éminens qu'ils fussent, que les postes ne leur en donnoient : quatriémement, parce que son Gouvernement étoit armé de la même autorité, que celui de Goa & de Malaca, & qu'il ne relevoit ainsi que les deux autres, qu'immediatement du Roi. Il partit donc pour l'Afrique l'an 1569. avec le titre de Gouverneur general des côtes orientales d'Afrique.

[illegible] avec lui trois vaisseaux, dont 1576.
deux étoient commandés par Laurent de Carvallo, & par Vasco Fernandez Homen. Son équipage outre les gens de Marine, étoit composé de mille soldats, qui avoient vieilli dans les guerres d'Afrique, outre plusieurs Gentilshommes, tout pleins de mérite, de valeur & de bonne volonté.

Le pouvoir des Jesuites, étoit immense en ce tems-là à la Cour de Sebastien. Le Pere François de Monclaros étoit dans la partie de l'Afrique où l'on envoyoit Barreto. Comme ce Jésuite passoit pour connoître parfaitement le païs, on donna des ordres positifs à Barreto, de ne rien faire, & de ne rien entreprendre, qu'il n'eût auparavant consulté Monclaros. Cet homme qui étoit fort bon Religieux, mais très-mauvais politique, profitant de la confiance qu'on avoit en lui, voulut asservir à ses idées toute la conduite du Gouverneur. Baretto qui sçavoit obéir, aussi-bien que commander, s'y soumit malheureusement & pour lui & pour l'Etat. L'objet principal, qu'on avoit recommandé au Jésuite & à Barreto étoit de se mettre en possession de certaines mines d'or, situées dans le

1576. Monomotapa, & dans le Royaume de Sofala. Dès que Barreto fut arrivé au Mozambique, avec tout ce qui étoit necessaire, pour cette expedition, il s'avança dans la rivière de Cuama, appellée des bons Signes par le celebre Gama, environ quatre-vingt-dix lieuës, & s'arrêta, selon les instructions de Monclaros au Fort de saint Marzal pour s'y rafraîchir. Lorsqu'il voulut poursuivre sa route, les Maures voisins s'y opposerent, ne pouvant vaincre les Portugais par les armes, ils infecterent les eaux pour les empoisonner. On perdit beaucoup de monde, mais Barreto ayant découvert la source de cette mortalité, mit à feu & à sang les habitations de ceux qui l'avoient occasionnée.

Après s'en être ainsi vengé, il fit expedier un Ambassadeur à l'Empereur de Monomotapa, pour demander à ce Prince la permission de faire la guerre au Roi de Mongas son Vassal. L'Empereur non-seulement y consentit, mais offrit même cent mille hommes, pour pousser cette guerre avec vigueur. Barreto ne voulant partager sa gloire avec personne, le remercia, & il partit pour cette expedition. Après dix jours d'une marche penible, il

traversa la riviere Zembeze, & par- 1576.
vint à une colline qu'il trouva couverte d'une foule innombrable d'ennemis. Barreto disposa ses troupes au combat, donna le commandement de l'avant-garde à Vasco Fernandez Homem, & plaçant son bagage & quelques pieces de canon entre elles & l'arriere-garde, il marcha pour attaquer les ennemis. Avant qu'on sonnât la charge, on vit sortir de leurs rangs une femme, vieille & hideuse. Elle portoit un vase, rempli de poussiere, elle prononça quelques paroles en faisant des grimaces effroyables, & jetta en l'air la poussiere qui étoit dans le vase. Les Barbares étoient persuadés que le gain de la bataille dépendoit de cette bizarre superstition. Barreto qui l'avoit déja vûë pratiquer parmi les Indiens, en avertit ses soldats, & fit tirer un coup de canon contre cette prétenduë Magicienne, qu'on vit tomber par terre. Les Barbares, qui la croyoient immortelle, en furent épouvantés ; neanmoins ils s'avancerent hardiment, & firent pleuvoir sur les Portugais une grêle de traits & de flêches. Ceux-ci y répondirent par un feu terrible, un nombre infini de Barbares en fut tué, & le reste prit la fuite.

1576. Barreto ſans perdre du tems marcha vers la Ville de Mongas. En s'y arrivant il falut combattre un nouveau déluge de Barbares, qu'on vainquit ainſi que les premiers. Les habitans abandonnerent la Ville, & Barreto y entra & s'y fortifia pendant la nuit. Le lendemain il y fut aſſailli, par deux fois autant de Barbares, qu'il en avoit combattu, & vaincu la veille. On en fit un carnage ſi épouvantable, qu'ils ſe déterminerent du conſentement de leur Roi à demander la paix. Ils envoyerent un de leurs Chefs à Barreto, qui voulant ſe faire prier, le renvoya en ne lui donnant que des eſperances. Il revint le lendemain accompagné de pluſieurs Barbares ſes Compatriotes. En arrivant, un chameau de ceux que les Portugais avoient, pour porter leurs équipages, s'échapa, on l'arrêta, & on le mena devant Barreto, en preſence des Barbares, qui ne connoiſſoient point cette eſpece d'animal. Les Africains le contemploient avec étonnement & admiration; mais leur ſurpriſe parvint à ſon comble lorſqu'ils virent cet animal, ſe mettre à genoux devant le Gouverneur. Ils demanderent tous émerveillés, ce que cela ſignifioit: Baretto profitant de leur

leur simplicité & de leur ignorance ; 1576.
leur dit que cet animal & ses compagnons, dont il avoit grand nombre, ne se nourrissoient que de la chair des ennemis qu'on tuoit dans les batailles, & qu'il venoit de la part de ses camarades, pour le prier de ne point faire la paix avec eux, afin qu'ils ne manquassent point de vivres. Les Barbares fraperent des mains en signe d'admiration ; ensuite ils supplierent Barreto, de lui demander en grace de ne point s'opposer à la paix, & qu'ils leur fourniroient d'excellentes vaches pour leur nourriture. Barretto fit semblant de parler au chameau, & après quelques discours, qu'il prononça d'un ton vif, il leur dit, il y consent. La paix fut donc concluë, & les Barbares aussi-tôt remplirent les engagemens qu'ils avoient pris à l'égard des chameaux : & par ce stratagême, les Portugais eurent en abondance toutes sortes de rafraîchissemens.

Barreto s'applaudissoit de sa victoire, & des effets qu'elle avoit produits, lorsqu'il fut obligé de retourner au Mozambique. Antoine Pereira Brandam avoit été condamné à un bannissement perpetuel, à cause des cruautés & des brigandages, qu'il avoit exer-

1576. cés dans les Moluques. Barreto avoit demandé au Roi Sebaſtien, la permiſſion de l'amener avec lui en Afrique. Lorſqu'on fut arrivé au Mozambique, le Gouverneur lui confia le Commandement de la citadelle. Dès que Barreto fut parti pour le Monomotapa, Pereira, qui réüniſſoit tous les vices, la cruauté, l'avarice, la perfidie, & l'ingratitude, ſe déchaîna contre ſon bienfaiteur, compoſa des libelles contre ſa réputation, & les fit répandre dans le public, écrits de ſa propre main. On envoya un de ces écrits, à Barreto, qui comprenant que le deſſein de Pereira tendoit moins à le décrier, qu'à ſe rendre maître de la citadelle de Mozambique, partit dans l'inſtant pour s'y rendre, & prévenir cet homme perfide. Son arrivée imprevûë fit avorter tous les projets de Pereira. Barreto l'envoya chercher: Pereira ſe rendit promptement chez le Gouverneur, qui lui montra les libelles, qu'il avoit écrits contre ſa perſonne & ſon miniſtere. Pereira lâche & timide, comme ſont preſque tous les traîtres, ne chercha point à s'excuſer; mais fondit en larmes, ſe jetta aux pieds du Gouverneur, & demanda la vie. Barreto, qui n'étoit pas moins genereux que brave, le releva, & lui dit: « Allez, je

» vous pardonne ; vos remords vous 1576.
» puniront assés de votre perfidie & de
» votre ingratitude. » Ensuite le Gouverneur s'appliqua à rétablir l'ordre & l'intelligence entre les habitans de Mozambique, & les Portugais ; confia le Commandement de la citadelle à Laurent Godino, & repartit pour achever l'entreprise du Monomotapa. Etant arrivé au fort de Sena, il y trouva Monclaros. Ce Religieux, qui auroit dû se feliciter des succès du Gouverneur, en conçut une jalousie extrême : abusant de la confiance, que le ministere de Portugal avoit en lui, il dit à Baretto, avec une fierté insuportable, & indigne d'un homme de son caractere :
» Pourquoi retournez-vous au Mo-
» nomotapa ; n'êtes-vous pas content
» d'avoir engagé le Roi dans une folle
» entreprise, sans chercher à la con-
» tinuer ? vous serez responsable de-
» vant Dieu & devant les hommes,
» de tous les malheurs qui arriveront
» aux Portugais en Afrique. »

Barreto étoit le plus sensible de tous les hommes : lui, qui n'avoit accepté le Gouvernement du Monomotapa, que pour obéir à son Roi, & que pour servir sa Patrie ; qui n'a-

1576. voit rien fait, ni rien entrepris que par le conseil de ce même Monclaros, qui lui parloit si arrogament, fut si penetré de son injuste reproche, qu'il en mourut deux jours après de douleur. D'autres prétendent qu'il mourut de poison, & le sentiment de ces derniers est assés vrai-semblable. Monclaros étoit violent, vain, & jaloux. Il ne seroit pas étonnant qu'assuré de l'impunité, ce Prêtre, qui n'avoit que l'apparence des vertus, se fût abandonné au plus noir des crimes, pour assouvir son orgueil & sa jalousie. Ainsi Barreto, qui avoit bravé tous les périls d'une longue & penible navigation, qui avoit échapé à tant de dangers dans les Indes, qui venoit tout recemment de subjuguer une foule de Barbares, & d'éviter une pluye de traits & de flèches, ne put se dérober à la furie d'un Religieux. Si les Princes se conduisoient avec sagesse, ils ne confieroient jamais leur autorité à tout homme condamné par son état, à vivre loin du monde : Un Moine abuse presque toûjours du pouvoir qu'on lui donne dans un Etat. Son éducation monacale ne le rend propre qu'à gouverner des Moines, c'est-à-dire : des esclaves.

Vasco Fernandés Homen succeda

à Barreto au Gouvernement du Mo- 1576.
nomotapa. Monclaros lui fit dire de revenir au Mozambique, & d'abandonner l'entreprise commencée par son predecesseur. Homen obéit : lorsqu'il fut arrivé, François Pinto Pimentel, ne pouvant supporter l'insolence de Monclaros, qui faisoit l'homme d'Etat & l'homme de Guerre, reprocha vivement à Homen la timide condescendance qu'il avoit eüe d'adherer si promptement, aux caprices d'un Religieux. Homen ouvrit les yeux, rougit de sa foiblesse, & repartit, malgré Monclaros, pour le Monomotapa. Il traversa le Royaume de Sofala ; il vainquit sur sa route plusieurs petits Rois, qui vouloient s'opposer à son passage, il franchit de vastes déserts, & des campagnes brûlantes, où il eût à combattre la soif, la faim, des animaux féroces, & des hommes plus féroces encore. Après avoir par sa valeur, par sa prudence, & par son courage intrepide, surmonté tous ces obstacles, il parvint enfin aux mines de Chicanga. Ne pouvant en retirer la quantité d'or qu'il avoit esperé, il passa dans les Etats du Roi de Quiteve, & delà aux mines de Maninas. Y trouvant les mê-

1576. mes difficultez qu'à celles de Chicanga, il les abandonna & revint au Mozambique. Le Gouvernement du Monomotapa fut aboli presqu'aussi-tôt qu'érigé.

Rui Laurent de Tavora étoit parti de Lisbonne, pour exercer celui des Indes à titre de Viceroi, à la place d'Antoine Moniz Barreto. Il amenoit avec lui quatre vaisseaux bien équippez, ayant pour Capitaines Simon Tello, Martin Pereira de Sà, & François de Melo Sampayo. Il joüit peu de sa nouvelle dignité : En arrivant au Mozambique, Tavora vit finir ses jours. La flote continua sa route, & arriva heureusement à Goa. On y ouvrit aussitôt les lettres de la succession, & l'on trouva que le Roi y nommoit Dom Diegue de Menesés. Dès que celui ci eut le Gouvernement en main, il disposa de toutes choses, à sa fantaisie, sans trop consulter les autres Officiers; & comme il n'avoit pas toute la connoissance, & toute l'experience necessaire des affaires des Indes, on vit bien-tôt regner le désordre & la confusion.

Menesés, à l'exemple des Viceroïs & des Gouverneurs, qui l'avoient précedé, envoya des flottes de tous cô-

ceux qui tour à tour éprouverent les 1578.
faveurs, & les rigueurs de la fortune. Dom Jerôme Mascaregnas, Dom Diegue & Dom Antoine Sylveira freres, & François Pessoa, entrerent dans la riviere de Dabul. Melique Tocar, Commandant de la Place, les pria de se trouver à un festin, dans le dessein de les faire tous massacrer. Ils s'y rendirent tous à l'exception de Mascaregnas, qui apporta à Goa la triste nouvelle de la perfidie de Tocar.

Le Viceroi fit partir Dom Pedre de Meneses, avec une flote, pour venger cet assassinat. Sur ces entrefaites, Dom Louis d'Ataïde, Comte d'Atougia, fut nommé pour la seconde fois Viceroi des Indes. Sebastien, à cause de sa valeur & de sa prudence, lui avoit d'abord déferé le Generalat de l'armée, avec laquelle il étoit dans le dessein de passer en Afrique : mais Ataïde, ennemi de la flatterie, blâma hautement le projet du Roi. Sa sincerité déplut au jeune Monarque, qui brûlant de faire la guerre, pour se défaire d'un Censeur aussi éclairé & aussi sincere qu'Ataïde, le renvoya aux Indes. Ataïde, qui ne vouloit point être témoin du malheur, où il prévoyoit que le Roi alloit se précipiter ; accepta l'honneur

1578. qu'on lui faisoit, & partit avec Nuño Vello Pereira, plus sçavant qu'heureux dans l'art militaire, & Don Juan Alvarez Suares, homme très-intelligent dans le commerce des Indes; & qui avoit montré beaucoup de valeur au dernier siege de Chaul. En récompense des services qu'il avoit rendus, on le fit en Portugal Secretaire du Commerce, Office honorable, qui ennoblissoit, & qui faisoit l'ambition de tous ceux qui n'étoient pas nez nobles. Dom Louis arriva sur la fin du mois d'Août à Goa, où il fut reçû avec une joïe extrême.

Ayant pris en main le bâton du commandement, il arma une puissante flotte, pour tenir en respect tous les Princes Indiens, qui commençoient à remuer. Il fit aussi partir quelques vaisseaux, pour joindre Dom Pedre de Menesés, afin qu'il pût tirer une éclatante vengeance de la perfidie de Tocar. En même-tems, il se prépara pour faire une guerre cruelle à Idalcan, de qui Tocar dépendoit, & qui n'avoit donné aux Portugais aucune satisfaction du crime de ce traître. Idalcan en fut épouvanté, demanda la paix, & offrit de bannir Tocar de Dabul. Cette satis-

facti[illegible] avec les devaſtations qu'on avoit déja faites ſur ſes terres, contenterent le Viceroi. Il arriva ſur ces entrefaites à Goa trois vaiſſeaux, venant de Portugal; c'étoient les derniers expediés par le Roi Sebaſtien. 1578.
Comme ils entroient dans le port de Goa, deux caravelles ſortoient de celui de Liſbonne, l'une pour Goa, l'autre pour Malaca, où elles avoient ordre d'aller annoncer la défaite & la perte du malheureux Sebaſtien.

Henri ſon oncle s'empara de ſon 1579.
Sceptre & de ſa Couronne, comme nous l'avons déja dit. Ce Roi, Prêtre & Cardinal, expedia pour les Indes cinq vaiſſeaux, ſous les ordres de Dom Juan de Saldagne. L'arrivée de ces cinq vaiſſeaux rétablit le calme & la confiance dans les Indes, interrompus l'un & l'autre, par la mort du Roi Dom Sebaſtien. Malgré le dernier traité, que le Viceroi avoit conclu avec Idalcan, par lequel ce Prince s'étoit engagé à chaſſer Tocar de Dabul, ce traître y étoit retourné, & y exerçoit publiquement ſa Charge. Ataïde ne s'amuſa point à s'en plaindre, mais il chargea Paul de Lima, d'aller avec dix vaiſſeaux chaſſer Tocar de Dabul. Paul trouva l'entrée de la riviere dé-

1579. fenduë par une excellente artillerie ; mais cet obſtacle ne pût arrêter les Portugais ; ils s'avancerent, deſcendirent à terre, malgré ſix mille chevaux qui les attendoient ſur le rivage, & ravagerent les lieux circonvoiſins de Dabul.

L'ennemi apella à ſon ſecours Cartale & Mondaviray, Pirates Malabares, fameux dans toutes les mers voiſines, & qui avoient en leur puiſſance cinq Galiotes bien équipées. Tocar leur fournit encore cinq vaiſſeaux, avec cinq cent ſoldats, Turcs, Perſans, & d'autre nation, tous d'une valeur éprouvée. Ils entrerent dans la Riviere, pour chercher & combatre les Portugais. Les bords étoient couverts de Cavalerie, d'Infanterie, & de peuple qui étoit accouru, pour voir le combat entre les Pirates & les Portugais. Les forces étoient égales de part & d'autre. Les Pirates avoient dix vaiſſeaux, Paul en avoit autant. Ce dernier, ayant diſpoſé toutes choſes, mit le ſabre à la main, & recommanda en peu de paroles aux ſiens d'imiter ſon exemple. Après que les deux Flotes ſe furent reſpectivement canonées, avec plus de furie que de ſuccès, elles vinrent à l'abordage. Paul

suivi des siens se jetta dans une galiote, massacra sans pitié la moitié de l'équipage, & fit sauter l'autre moitié dans l'eau. Les autres Portugais en firent de même, & de dix vaisseaux qu'avoit l'ennemi, il n'en échappa qu'un seul. Après cette Victoire Paul revint à Goa, où il fut reçû avec applaudissement par le Viceroi. 1579.

Les Portugais n'eurent pas de moindres succès en Afrique, dans le Royaume d'Angola. Ce Royaume est situé par-delà celui de Congo vers le Sud. Les habitans de ce pays s'appelloient autrefois Ambonds, & leur terre Ambonde. Elle étoit divisée en plusieurs Provinces, nommées Mirindes, gouvernées chacune par des Seigneurs particuliers, qui portoient le nom de Sobas. Chaque Soba étoit propriétaire de sa Province, mais tous relevoient du Roi de Congo. Un de Sobas, appellé Angola, soûmit avec le secours des Portugais, les autres Sobas, les rendit ses tributaires, & ne forma de toutes leurs Mirindes, ou Provinces, qu'un seul Royaume, auquel il donna son nom. Il confine au Septentrion avec le Royaume de Congo, à l'Occident à la mer Occeanne, au Midi au Royaume de Ma-

1579. taman, & à l'Orient au Royaume de Malemba. Le pays d'Angola est fécond en mines d'argent & dans toutes les choses necessaires à la vie. Il est extremement peuplé, à cause de la pluralité des femmes, qui y est permise. Le Roi peut facilement armer cent mille hommes; & quand il veut, il est en droit de faire prendre les armes à tous ceux qui sont en âge de les porter. Les Officiers couvrent leur tête avec des bonnets, ombragés d'un panache composé de plumes de differents oiseaux. Ils ont plusieurs instrumens de guerre, & chacun de ces instrumens est destiné à certaine manœuvre; ensorte que, lorsque le General veut faire avancer ou reculer, attaquer ou défendre, il fait sonner de l'instrument qui marque ces choses, & la troupe qui est commandée, répond par un instrument semblable, qu'elle est prête, ou qu'elle se prépare à obéir. Ils ne se servent point de cavalerie; ils font un grand usage, ainsi que les anciens Romains, des Augures; & selon qu'ils leur paroissent plus ou moins favorables, ils combattent, ou ils se retirent.

Leur principal commerce avec les Portugais est en esclaves. Il y a qua-

tre ſorte de gens en Angola. La pre- 1579.
miere comprend ceux qu'on appelle
Macotas, ce ſont les Gentilhommes :
La ſeconde renferme les naturels du
pays, Laboureurs ou Artiſans, tous
de condition libre : La troiſiéme,
les Serfs & les Eſclaves de chaque
Mirinde, appellez Quiſicos, ap-
partenant au Seigneur : La quatrié-
me renferme les Mobicas, autre eſ-
pece d'eſclaves, que l'on fait par
droit de conquête, ou par droit
d'achat. Les plus riches ſont ceux
qui ont beaucoup de ces eſclaves.
Les enfans qui en proviennent, ont
le ſort de leurs peres, & ſouvent leurs
maîtres les troquent avec les Euro-
péens contre des marchandiſes. Les
Angolans ſont naturellement injuſtes,
cruels & barbares, & dans certain can-
ton ils ſont Antropophages, & vendent
publiquement de la chair humaine.

Du Royaume de Congo, les Por-
tugais paſſerent dans celui d'Ango-
la. Le Roi, déſirant connoître l'Evan-
gile, envoya à Jean III. en 1560. des
Ambaſſadeurs, pour lui demander des
Prêtres, qui puſſent l'inſtruire du
Chriſtianiſme. Dom Juan lui envoya
quatre Jeſuites, avec un Gentilhom-
me, nommé Paul Diaz Novaïs, petit-

1579. fils de Barthelemi Diaz, qui avoit découvert le premier le Cap de Bonne-Esperance. En arrivant dans le Roïaume, ils trouverent Angola, surnommé Inene, mort, & son fils Dambi Angola sur le Trône. Il reçut honorablement les Portugais dans sa Ville de Cabaça : mais peu de tems après, emporté par son avarice, il leur enleva ce qu'ils avoient aporté de marchandises, fit mourir deux Jesuites, & retint les deux autres avec Diaz dans les fers. Ce dernier ne tarda pas à obtenir sa liberté & revint en Portugal.

L'an 1578. Sebastien le renvoya à Angola, pour tirer vengeance de Dambi Angola. Diaz, en arrivant dans l'Isle de Loanda, apprit que ce Prince étoit mort, & que Quilonga Angola son petit-fils occupoit le Trône. Diaz le fit complimenter, contracta alliance avec lui, & pendant quatre années qu'elle dura sans interruption, il le secourut dans toutes les Guerres, qu'il eut à soutenir contre les Sobas ses Vassaux. Cette intelligence fut interrompuë par l'avarice de Quilonga. Aïant appris, que les Portugais avoient reçû de leur pays beaucoup de marchandises, & qu'ils les faisoient con-

duite à Cabaça par une foible escorte, 1580.
Quilonga la fit massacrer en chemin, s'empara des marchandises, & déclara la Guerre, à Diaz. Celui-ci sans perdre tems, assembla tous les Portugais, s'embarqua dans les vaisseaux qu'il avoit au Port de Loanda, remonta la Riviere de Coanza, & se fit des alliez ou des tributaires, de tous les Sobas, qui peuploient les rivages du Coanza du côté du Royaume d'Angola. Quilonga, étonné d'un succès si rapide, leva une puissante armée pour s'y opposer, & Diaz appella à son secours le Roi de Congo, qui lui envoya soixante-mille combattans, sous les ordres de son cousin Sebastien Manibamba. Cette armée, qui ne pût joindre Diaz, fut contrainte de s'en retourner, à cause des maladies qui s'y glisserent, & qui en firent perir une partie. Alors le General Portugais se retira, & se fortifia dans une petite Isle, située au confluent du Coanza & du Lugola, où les Portugais bâtirent depuis une petite ville, qu'ils nommerent Massagan. Quilonga, ne pouvant les en chasser à cause de l'hyver, qui commençoit à se faire sentir dans ces pays, congedia son armée jusqu'au Printems

1580. prochain, que la guerre recommençât.

Les montagnes de Cambambes, abondantes en mines d'argent, étoient situées près de la Ville de Massingan. En 1580. Paul Diaz se mit en chemin, avec presque tout ce qu'il avoit de Portugais auprès de lui, pour s'en emparer. Les Angolans s'y opposerent : Diaz les combattit & les vainquit en plusieurs rencontres. Ces combats, joints aux fatigues d'une longue & penible marche, & aux maladies, causées par des pluyes continuelles, diminuerent considerablement ses Troupes. Ce malheur le contraignit de s'arrêter sur les bords du Coanza, & de se fortifier dans un lieu appellé Mocumba. Les Angolans l'y assiégerent & l'y presserent vivement; mais Diaz, ayant reçû quelque secours, fit une sortie, tailla en pieces & mit en fuite les Barbares, & rangea de son parti plusieurs Sobas, entre autres celui de Banzan.

Après cette grande Victoire, Diaz continua sa route & parvint aux mines des montagnes de Cambambes. Le Roi d'Angola leva une armée de douze cent mille hommes pour l'en chasser. Cent cinquante Portugais & quelques Ethiopiens qui s'étoient ren-

dus Chrétiens, firent un carnage af- 1580.
freux de cette foule innombrable de Barbares, & les malheureux restes de cette nombreuse armée se retirerent, épouvantés dans leur pays. Diaz craignant cependant qu'ils ne revinssent l'attaquer, se retira dans l'Isle dont nous avons parlé : il ne s'étoit point trompé. Les Angolains revenus de leur épouvante, reprirent les armes, & allerent assiéger Diaz dans son Isle, qui n'avoit que deux cent hommes pour la défendre. Il étoit réduit aux derniers extremitez, lorsqu'il reçut un secours de Portugal. Alors les Portugais allerent faire quelques courses dans les païs voisins qu'ils dévasterent. Dix ou douze Sobas subirent leur joug, & le Roi d'Angola perdit deux batailles. Dans la derniere, son armée qui fût entierement défaite, étoit composée de six cent mille hommes. Diaz remporta cette grande Victoire, avec deux cent Portugais & dix mille Ethiopiens.

Après tant de travaux & des victoires si signalées, Diaz fut attaqué d'une cruelle maladie. Ses jours étoient parvenus au comble de leur mesure. Tous les remedes furent inutiles : il expira; sa mort causa aux Portugais une

1580. profonde douleur. Il méritoit des regrets si vifs, par sa haute probité, par son courage genereux, par son désintéressement singulier, & par une pieté d'autant plus sincere qu'elle étoit sans faste & sans éclat. Cependant la guerre continua, & les Portugais demeurerent toujours vainqueurs. Leurs Victoires déterminerent le Roi d'Angola à demander la paix. On la lui accorda, on se donna des ôtages & l'on vêcut tranquillement.

Tandis que toutes ces choses se passoient dans le Royaume d'Angola, les guerres civiles désoloient celui de Congo. Le Roy Alvarès, premier de nom, & de qui nous avons déja parlé, étoit mort, & avoit laissé deux fils & une fille. L'aîné des enfans mâles s'appelloit aussi Alvarès. Son frere & sa sœur, impatiens de le voir armé de toute l'autorité, se souleverent contre lui. Ils entraînerent dans leur rebellion une partie des Seigneurs, qui n'aimoient point Alvarès, à cause qu'il avoit embrassé le Christianisme, & qu'il vouloit que tous ses sujets l'embrassassent, & en observassent rigoureusement les Loix. On vit bien-tôt de part & d'autre de nombreuses armées sur pié, & les Portugais qui

étoient dans Congo, suivirent les étendards d'Alvarès. On découvrit, que plusieurs Seigneurs Congians, qui avoient demeuré auprès du Roi, favorisoient en secret l'ennemi. Le Roi les assembla un jour dans son Palais, & leur tint ce langage. 1580.

» Vous voyez que mon frere foule aux pieds toutes les Loix humaines & divines, & qu'il s'éleve contre son Roi, contre son frere. Cependant tout bouillant, tout impetueux qu'il est, il n'eut jamais été assez audacieux pour se revolter contre son Prince, si plusieurs d'entre vous, n'eussiez souflé la discorde entre lui & moi, & si vous n'entreteniez encore sa fureur par des conseils, qui causeront la ruïne de l'Etat, sa perte & la vôtre. Oüi, les traitres, qui sont les sources funestes de la tempête qui gronde sur nos têtes, sont ici; ils me voyent, ils m'écoutent, ils m'entendent. Ainsi, j'ai à combatre mes propres sujets, les Citoïens de cette Ville, s'il est permis de donner encore ce nom à des furieux, qui ne cherchent qu'à la renverser de fonds en comble. Mon pere, après des travaux immenses, mourut & me

1580. » laissa son Sceptre & sa Couronne.
» Vous me prêtâtes le serment de
» fidelité comme à votre légitime suc-
» cesseur. Le Trône, vous le sçavez,
» n'étoit point l'objet de mon am-
» bition. Toutefois, esperant de pou-
» voir contribuer à votre bonheur,
» je l'acceptai, j'acceptai vos ser-
» mens; sermens que vous avez si
» indignement oubliez. Mais du
» moins en les oubliant, devenez
» ennemis genereux; fuyez l'ombre &
» le silence, refuge des ames basses
» & timides : declarez-vous ouver-
» tement, & sans ébranler par de
» sourdes intrigues la fidelité de
» mes autres sujets, partez, sortez
» de cette ville, fuyez mes regards,
» craignez qu'ils ne deviennent fu-
» nestes pour vous; profitez de mes
» dernieres bontez. Pour moi, appuïé
» sur la justice de ma cause, & sou-
» tenu par le bras invincible des Por-
» tugais nos alliez & nos amis, je
» sçaurai mourir ou vaincre ceux qui
» projettent ma perte. Oüi, je dis-
» siperai leurs factions, j'éven-
» terai leurs complots; je les fe-
» rai perir : la mort ou les fers
» sont la palme qui les attend. En-
» yvrés, par des legers succès ils

» marchent en téméraires, ils mé- 1580.
» prisent mes forces : mais du sein de
» l'adversité que j'éprouve, partira la
» foudre, qui doit les aveugler, & les
» précipiter dans un abîme de mal-
» heurs.

Ce discours, prononcé avec majesté & fermeté, fit un tel effet sur la plûpart des conjurez, qu'une partie se jetta aux pieds du Roi, demanda pardon, promit de reparer ses fautes par une fidelité constante, & par toutes sortes de services. Alvarès leur pardonna, & le lendemain il les mena au combat. Ils se comporterent vaillament, & presque tous furent tuez ou blessez. Deux fois les troupes du Roi furent rompuës, & mises en fuite, & deux fois elles se ralierent & revinrent à la charge, avec une valeur & une intrepidité sans égales. Le frere du Roi, impatient de tant de résistance, & voyant que la victoire balançoit à se déclarer, sortit des rangs & défia son frere en combat singulier. Alvarès étoit accablé de fatigue, & couvert du sang qui couloit de ses blessures : d'ailleurs il étoit foible, & d'une taille médiocre. Son frere étoit grand, fort, vigoureux, & n'avoit point été blessé. Malgré cette

1580. inégalité, Alvarès s'avança vers lui, au travers d'une grêle de flèches, & le joignit. Etant à portée l'un de l'autre, étincelans de fureur & de rage, ils se précipiterent l'un sur l'autre. Le frere du Roi leva le bras pour lui porter un coup d'épée : Alvarès le para de son bouclier, qui fut fendu en deux, & lui passa en même tems son épée au travers du corps. Il tombe par terre sans vie; ses troupes poussent des cris affreux dans les airs, se débandent & prennent la fuite. L'armée Royale, à qui la victoire d'Alvarès, avoit relevé le courage, les poursuivit, les joignit & les massacra impitoyablement; ensorte qu'il n'en échapa qu'un très-petit nombre. Le Roi étant rentré victorieux dans la Ville, y fut reçû en vainqueur, c'est-dire, avec toutes les acclamations que le peuple a accoutumé de faire en de pareilles occasions. Les Jesuites, qui étoient à sa Cour, & qui pendant le combat, étoient prosternez devant les Autels du Dieu vivant, pour implorer son divin secours, allerent au devant du Vainqueur, & le conduisirent dans l'Eglise, pour remercier le Dieu des armées, de la victoire éclatante, qu'il venoit de lui ac-

corder sur les ennemis. La Reine & 1580.
toutes les Dames du Palais, avec les plus distingués de la Ville, accompagnés de tous les Gentilshommes Portugais, qui étoient auprés d'Alvarés, en firent autant le lendemain. Le peuple à leur exemple, courut aussi dans les Eglises, & tout retentissoit des loüanges du Seigneur, des éloges du Roi, & des Portugais, qui dans la bataille s'étoient comportez avec un courage plus qu'humain. Le Roi, en reconnoissance des services signalez qu'ils lui avoient rendus, favorisa plus que jamais le commerce, qu'ils faisoient dans ses Etats; leur fit des présens considerables, donna la valeur de mille écus aux Jesuites, pour soûtenir leur maison, & fit publier un Edit en leur faveur, afin qu'ils pussent en toute sûreté, parcourir ses Etats, & y prêcher l'Evangile.

Tout ce que nous venons de rapporter, se passa dans l'espace de plusieurs années, tant sur la fin du regne de Sebastien, que sous celui de Henri, des Gouverneurs, & de Philippe II. Les Gouverneurs, immediatement aprés la mort du Cardinal, firent partir pour les Indes quatre vaisseaux, sous les ordres de Melo d'Acugna. Ce

1580. furent les derniers, que les Portugais expedierent pour ces longs voyages, de leur privée autorité, & les derniers, que Dom Loüis d'Ataïde vit arriver à Goa. Ce grand homme, qui ne fait pas moins d'honneur au Portugal, que les Gama, les Almeida, les Albuquerques, & les Castro, rendit le dernier soupir dans cette Ville, après avoir rétabli pour la seconde fois dans les Indes, les affaires des Portugais. Son intrepidité étoit telle, qu'il en fut surnommé le Chevalier Sans peur. Le peuple, les Officiers subalternes & superieurs, témoignerent par leurs regrets, combien ils étoient sensibles à sa perte. L'envie, qui s'attache toujours à déchirer la réputation des grands hommes, confonduë, demeura muëtte, & fut forcée à respecter le mérite d'Ataïde.

Les vaisseaux qui étoient arrivez de Portugal, avoient apporté de la part des Gouverneurs, une disposition touchant la succession du Gouvernement. Ils sembloient avoir prévû que le Comte d'Atougia étoit parvenu au comble de ses jours. Dès que ses yeux furent fermez pour jamais, les principaux Officiers, tant de guerre que de justice, se rendirent dans l'E-

glise

glise Cathedrale de la Ville, pour y 1581.
ouvrir les lettres de la succession. On trouva qu'on y déferoit le commandement à Dom Fernand Tellez de Menesés. A la place de l'Archevêque, Dom Juan de Ryberio, Evêque de Malaca, confera le bâton de Commandement au nouveau Gouverneur, avec les cérémonies ordinaires. Ensuite on rendit aux mânes de l'illustre Ataïde les honneurs funeraires, pratiqués en pareille occasion envers les personnes de son rang, de sa naissance & de son merite. Les Eglises de Goa retentirent de ses éloges : le Peuple, le Soldat, le Matelot, l'Officier, le Commandant, honorerent son tombeau de leurs larmes. Les Princes voisins firent d'une maniere éclatante son éloge, les uns, en versant des larmes sinceres sur sa perte, les autres, en se félicitant de sa mort, esperant par-là pouvoir secoüer le joug des Portugais. C'est peut être l'éloge le plus flateur, que puisse recevoir un grand homme.

Tandis que les Portugais versoient des larmes, sur la mort de cet illustre Viceroi, digne en effet de leurs plus vifs regrets, le désordre & la confusion regnoient dans le Royaume

1581. de Visapour. Idalcan, qui en étoit le Souverain, venoit de rendre le dernier soupir, à l'âge de cinquante ans, dont il avoit passé vingt-trois sur le Trône. Abrahemo, fils de Xalaman, succeda à ses Etats, & à sa Couronne; mais il ne joüit qu'un instant d'une succession si considerable. Quisbalechan, homme puissamment riche, & que la soif de l'ambition dévoroit, conjura avec tant de succès contre lui, qu'il s'empara de la Ville de Visapour, & de sa personne. Quisbalechan, qui avoit eu assés d'audace pour s'emparer de la Couronne, n'eut point assés de prudence pour la conserver. Il se livra à l'yvresse de sa nouvelle fortune, sans songer que les commencemens d'un regne, cimentés sur la violence & l'usurpation, sont environnés d'écueils d'autant plus dangereux, qu'ils sont souvent cachés sous les apparences de la tranquillité & du contentement public. S'endormant donc sur le trône, & oubliant qu'il y avoit des Seigneurs de la Cour, capables par leur credit, par leurs richesses, par leur audace, & par leur merite, de tenter ce qu'il avoit tenté lui-même, il negligea de veiller sur leur conduite, pour joüir de sa puissance. Mais il éprouva bien-

tôt combien il s'étoit trompé dans sa 1581.
conduite. Acalachan, A[illegible]ichan, & Dalarnachan corrompirent ses Gardes, gagnerent le peuple, lui firent envisager Quisbalechan, comme un tyran, & comme un usurpateur indigne du trône & de la vie. Assurés du peuple, & des Gardes du Roi, ils fondent sur son Palais, s'en rendent les maîtres, arrêtent le Roi lui-même, & sans perdre de tems, l'immolent à leur ambition. A la place du tyran, on en vit trois sur le trône; mais Dalarnachan plus ambitieux & plus hardi que les deux autres, trouva bien-tôt le moyen de s'en défaire, & demeura maître de tout le Royaume.

Tellez observoit soigneusement tous les differents mouvemens, qui se faisoient dans les Etats d'Idalcan, pour regler là dessus sa conduite. Ce fut dans ces circonstances, qu'il reçut ordre de la part des Gouverneurs du Portugal, de faire reconnoître pour Roi de Portugal, Philippe Second Roi d'Espagne dans toutes les places, qui formoient les Etats des Portugais dans les Indes. Le troisiéme du mois de Septembre, Tellez, en conséquence de cet ordre, assembla dans l'Eglise Cathedrale de Goa,

1581. tous les Officiers & Magistrats de la ville, avec le Clergé & les Deputez du peuple, à qui il le communiqua. Tout le monde le reçut avec soumission, & le Roi Philippe fut proclamé avec les ceremonies accoutumées Roi de Portugal, & de tous les Etats des Portugais dans les Indes. Ensuite, Tellez envoya des ordres à tous les Gouverneurs & Commandans des principales Places & forteresses, pour qu'ils se conformassent à l'ordre des Gouverneurs. Dom Tristan de Meneses commandoit alors dans la citadele de Goa : Dom Pedro de Castro, dans Sofala, & au Mozambique : Dom Gonçales de Meneses, dans Ormus ; Martin Alfonse de Melo, à Deman ; Dom Manuel d'Almada, à Baçaim ; Dom Fernand de Castro, à Chaul ; Dom George Toscano, à Cananor ; Dom George de Meneses Baroche, à Cochim ; Dom Manuel de Sousa Coutigno, à Colombo ; Dom Diegue Dazembuja, dans la citadelle qu'on avoit bâti tout recemment dans l'Isle de Tidor ; & Dom Juan de Gama, dans Malaca. Tous ces Gouverneurs & tous ces Commandans executerent les ordres de Tellez sans délai ; & Philippe fut generalement

reconnu pour Roi de Portugal, dans 1581.
leurs places & leurs dépendances. Ainsi dans un moment toutes les conquêtes des Portugais, conquêtes pour lesquelles ils avoient entrepris tant de travaux, affronté tant de perils, versé tant de sang, armé tant de flotes, sacrifié les meilleures troupes du Royaume, épuisé leur Noblesse, passerent par la plus injuste des usurpations, entre les mains d'un Roi étranger, & d'une nation, qui dans tous les tems & dans toutes les occasions, avoient été les mortels ennemis de ceux sur qui ils exerçoient une si cruelle tyrannie.

A peine Tellez avoit achevé la ceremonie de la proclamation de Philippe, qu'il apprit que quelques pyrates Malabares croisoient aux environs de l'Isle de Goa, avec quatre galiotes. Il fit partir Mathias d'Albuquerque pour leur donner la chasse. Mathias les poussa jusque dans la Riviere de Carapatan. Là, André Furtado de Mendoce, Antoine d'Azevedo, & Dom Manuel de Meneses les attaquerent & se rendirent maîtres de trois galiotes. Gonçales Vaz de Camoëns fut envoyé en même tems à Mazulapatan, pour se saisir de

1581. deux grands vaisseaux, l'un chargé de munitions pour faire une expédition à Malaca, appartenant au Roi d'Achem; & l'autre au Roi de Pegou, chargé de riches marchandises. Celui du Roi d'Achem se sauva, & Camoëns laissa échaper l'autre, pour aller délivrer François Serram, que les pyrates avoit fait esclave sur une galiote, commandée par Fernand de Lima. Camoëns chercha en vain les pyrates; mais à l'embouchure de la Riviere de Negraës, il rencontra le vaisseau chargé de marchandises, qui appartenoit au Pegouan: on l'attaqua, & on s'en rendit maître après un rude combat. A peine en avoit-t-on transporté les marchandises dans les vaisseaux Portugais, qu'on apperçut une grande Flote, que le Prince de Pegou menoit contre le Roi d'Aracan. Il attaqua les Portugais, qui lui coulerent à fond plusieurs de ses vaisseaux, tuerent une partie de son équipage & de ses troupes, & en firent une autre partie prisonniers. Les Portugais après cette Victoire, se rendirent au Port d'Aracan, où le Roi de cette Ville les reçût honorablement.

Sur ces entrefaites, Mazcate, ville riche & florissante, fut pillée suivant

[illegible]es du Bacha de Moca, par le 1581.
[illegible]re Alibec. Le Bacha s'appelloit Mirazenam; il étoit natif d'Otrante, commandoit dans cette partie de l'Arabie Heureuse, & Petrée, que les Arabes nomment Ayment, & habitoit dans la ville de Cana, située sur une coline, & bâtie, si on en croit les habitans, par Canaam, fils de Noé. L'air y est pur, & la terre feconde en tout ce qui est necessaire pour la vie; elle est à soixante lieuës au Nord de Moca, & à autant de Kaël. Mirazenam envoya donc de cette ville ses ordres à Alibec, qui se tenoit à Moca. A l'arrivée de ce Corsaire devant Mazcate, les habitans s'enfuirent avec leurs meilleurs effets à Bruxel, forteresse à cinq lieuës de Mazcate, où celui, qui commandoit pour le Seigneur du pays, les reçût favorablement. Ses Concitoyens voulurent l'engager à leur enlever leurs richesses, & à les chasser honteusement de la Ville. Le Commandant homme sensé, juste, & plein d'humanité, s'y opposa, & parla ainsi à ceux qui lui conseilloient une action si perfide.

„ Nous n'avons tous qu'un même
„ me Dieu, quoique nous lui rendions
„ dions un culte different. Nous en

1581. » attendons tous les mêmes
» penses, ou les mêmes chat
» selon que nous aurons obser
» ses saintes Loix. Mais laissons ce
» que nous devons aux hommes,
» par rapport à ce Dieu terrible
» dans ses vengeances ; ne par-
» lons que de la honte éternelle dont
» nous nous couvririons, si après
» avoir donné retraite à des mal-
» heureux, nous allions les chasser
» de notre Ville, & les dépouiller
» injustement, du peu de biens qu'ils
» ont sauvé du pillage de leur Ville.
» Ne seroit-ce pas violer tous les
» droits les plus sacrés de la societé,
» qui est l'hospitalité : droits respec-
» tez parmi les bêtes mêmes les plus
» feroces. Nous donc, qui sommes
» hommes, nous qui pensons, qui
» raisonnons, nous placerions-nous
» au dessous de ces bêtes, pour assou-
» vir un mouvement d'avarice, vi-
» ce le plus honteux, dont les hom-
» mes sages puissent se soüiller ? Que
» penseroient de nous nos voisins ?
» Nous passons déja parmi les Chré-
» tiens pour des gens sans foi : Si
» nous maltraitons ceux-ci, qui d'eux
» voudra désormais se fier à nous ?
» Au lieu donc de les maltraiter, trai-

» to[illegible]es comme nos vrais amis. Nous 1588.
» y sommes obligés, pour leur mar-
» quer la reconnoissance que nous
» leur devons, de nous avoir assez
» estimez pour se fier à notre foi.
» Peut-il arriver rien de plus flateur
» pour nous, que de pouvoir donner
» retraite aux Portugais ? Quel inte-
» rêt peut égaler cette gloire ? D'ail-
» leurs, si nous les chassons, après leur
» avoir enlevé leur biens, n'est-il pas
» vrai qu'ils s'en retourneront à Maz-
» cate, & qu'ils deviendront nos plus
» cruels ennemis. S'ils n'y retournent
» point, ce seront d'autres Portugais.
» Car Abilec ne sçauroit conserver
» cette place, & les Portugais ne
» chercheront qu'à venger l'inhuma-
» nité, que nous aurons exercée
» envers leurs Compatriotes. Ainsi
» puisqu'il dépend de nous, faisons
» d'eux nos alliez & nos amis. Il en
» coûte ordinairement pour s'en
» faire chez les voisins ; demeu-
» rant vertueux, nous nous atta-
» chons à jamais une Nation brave,
» & redoutée dans tout l'Orient.
» Enfin ils se sont confiés à ma foi :
» je répondrai à leur noble confiance,
» en leur gardant inviolablement la
» parole que je leur ai donnée. Ainsi

1581. » pour vous & pour moi, faites-leur
» voir, que nous sçavons secourir les
» malheureux, & respecter les droits
» des gens. Prêtez-vous à des senti-
» mens si genereux : c'est un acte de
» pieté, c'est un acte de magnani-
» mité, qui nous combleront d'hon-
» neur & de gloire. » Les Habitans touchez de ce discours, allerent essuyer les larmes des Portugais, qui demeurerent parmi eux, jusqu'à ce que Gonçales de Menesés, Gouverneur d'Ormus, eut donné la chasse à Abilec. Alors ils revinrent à Mazcatte, où ils conserverent une éternelle reconnoissance, envers les Habitans de Bruxel, qui les avoient reçus si humainement dans leur Ville.

Fin du Livre vingt-deuxiéme.

HISTOIRE
DE
PORTUGAL.

LIVRE VINGT-TROISIE'ME.

PHILIPPE étant resté tranquille possesseur du Royaume de Portugal, éleva à la dignité de Viceroi des Indes Dom François Mascaregnas, Comte de Santa Cruz. Mascaregnas s'étoit acquis beaucoup de réputation dans la défense de Chaul contre Nizamaluc. La flotte sur laquelle il fit son voyage aux Indes, étoit composée de cinq vaisseaux. En arrivant à Goa, il trouva que Tellez de Menesés y avoit fait reconnoître Philippe, pour Roi legitime de Portugal; ce qu'on ignoroit encore à la 1581.

LIBRARY

1581. Cour de ce Prince. Ayant pris le bâton du Commandement, [illegible] regnas commença sa Charge pa[illegible] re armer plusieurs vaisseaux, afin de les envoyer croiser en differentes mers des Indes, & y assurer la tranquillité du commerce, interrompuë par quelques Pyrates, qui les infestoient depuis quelque tems.

Coulete étoit devenuë l'azile de ces brigands de mer. Mascaregnas ordonna à François Fernandez, brave Soldat, & Capitaine experimenté, d'aller brûler cette Ville. Fernandez l'executa sans perdre un seul homme. Ensuite, il fit éprouver le même sort à celle de Capocate, après s'y être emparé de soixante Almadies, appartenant à des Pecheurs. Les Maures, qui habitoient cette Ville, furieux & désesperez de voir leurs maisons détruites, & leurs richesses, fruit de leurs brigandages, consumées par le feu, coururent au nombre de cent sur le rivage de la mer, pour massacrer dix-huit Portugais, qui y gardoient quelques barques; mais Alfonse Ferreira les repoussa, après en avoir tué une partie. Les Portugais, non contents d'avoir brûlé Capocate, devasterent tous les païs circonvoisins; ensorte qu'on ne

...t que des campagnes déso-
...s Villages détruits, & des
... fumantes de sang & de car-
...ge.

Nous avons vû dans le Livre pré- 1582.
cedent, comment le Corsaire Abilec avoit pillé Mazcate, l'année précedente. Le Viceroi craignant qu'il n'en fît autant cette année, au Mozambique, y envoya deux vaisseaux, avec tout ce qui étoit necessaire, pour le repousser. Tandis que ces deux bâtimens navigeoient vers l'Afrique, une puissante armée de Mogores, se presenta devant Deman, pour assieger cette place. Martin Alfonse de Melo en avertit incontinent le Viceroi, & les Gouverneurs des places voisines, pour qu'on le secourût; on le fit, & Echebar se retira, après avoir ravagé la campagne. Deman, qui venoit d'échapper à la fureur de ses armes, pensa succomber à celles des Portugais même. Martin Alfonse de Melo, Commandant de la place, & Diegue Lopez Coutigno, Chef de ceux qui étoient venus au secours de cette Ville, se broüillerent à propos d'un soldat, que Coutigno avoit fait mettre en prison. Melo prétendoit, que personne dans Deman n'avoit ce

1582. droit que lui. Coutigno pr
contraire. La dispute s'éch
en vint aux invectives ; les tro
leurs Officiers prirent parti ,
pour Melo , les autres pour Couti-
gno. Enfin , on fut sur le point de se
charger ; mais heureusement, les plus
sages d'entre les Officiers, travaille-
rent à réünir les deux chefs , & ils y
réüssirent. Le tumulte étant appaisé ,
Martin alla brûler la Ville de Rama-
lamaje, appartenant à Ramana Rama,
Roi de Sarcette, pour punir ce Barbare
de quelques insultes qu'il avoit faites
aux Portugais.

Tandis que ces choses se passoient dans les Indes, Jérôme Mascaregnas croisoit vers le détroit de la mer Rouge. Au milieu d'un tems calme & serein, il apperçut tout d'un coup pendant la nuit, une grande lumiere dans les airs, qui sembloit couvrir toute la mer Rouge. Il y a apparence que c'étoit une aurore boreale ; mais les Portugais, alors meilleurs soldats que phisiciens, la regarderent comme un phenomene, qui leur présageoit quelque malheur, ce qui les détermina à gagner promptement Ormus.

Les Rois de Lara avoient de tout tems envié la Royauté de cette Ville ; ils l'a-

me anciennement possedée. 1582.
ui regnoit alors, projetta de la
entrer sous sa domination. Il
une puissance armée sur pied, il
prit plusieurs places, il ruina les campagnes voisines d'Ormus, & réduisit cette Ville, par la famine, à la derniere extrêmité. Pour la délivrer d'un péril si pressant, Dom Gonçalez de Menesés, Commandant de la citadelle, joignit ses troupes à celles du Roi, & au plus fort de l'été, tems où les chaleurs excessives sembloient devoir suspendre toute entreprise de guerre, ils se mirent en campagne pour aller chercher l'ennemi. On marcha vers la forteresse de Xamel, qui passoit pour imprenable.

Le Roi de Lara rendit sur ces entrefaites le dernier soupir, & ses deux fils, au lieu de prendre les armes pour repousser le Roi d'Ormus & Menesés, les prirent l'un contre l'autre pour s'emparer de la Couronne. Les alliez, profitant de leur division, réduisirent Xamel, où le Roi d'Ormus laissa une garnison de cinq cens hommes sous les ordres de Cojecenadem. Le Roi d'Achem tenta inutilement de nouveaux efforts, contre Malaca, & Fernand de Mirande, croisant sur la

1582. côte de Deman avec une ... fut abandonné, à l'exception ... seau, qu'il montoit. Les autres ... rent voile vers Deman, & se pré... terent à l'entrée du port, avec des dra... peaux noirs. Les habitans ne pouvoient comprendre ce que cela pouvoit signifier : mais ils furent bien-tôt éclaircis à leurs dépens. Les Portugais, qui étoient sur la flotte, prirent terre, & marcherent en ordre de bataille vers la Ville. Y étant entrés, ils pillerent, tuerent, massacrerent tout ce qu'ils rencontrerent. Tout le monde fuyoit, & tout le monde ignoroit le sujet d'une pareille fureur. Mirande arriva sur ces entrefaites. Les rebelles coururent aussi-tôt pour l'immoler à la fureur qui les animoit. Mirande se refugia dans le Couvent de saint François, d'où il leur fit offrir la valeur de ce qui pouvoit revenir à chacun du sac de Deman, pourvû qu'ils épargnassent cette Ville, & qu'ils rentrassent dans le devoir. Les Rebelles commençant à reconnoître l'énormité de leur crime, accepterent les offres, qu'on leur faisoit, à condition qu'on oublieroit le passé. La necessité contraignit Mirande à consentir tout ce qu'ils voulurent.

Dès que tout fut appaisé, Mirande 1582.
les mena pour brûler Cartelete, Ville située à huit lieuës de Deman, & qui depuis long-tems servoit de retraite aux Pyrates. On avoit chargé plusieurs Capitaines Portugais, d'aller les en chasser : mais soit qu'ils eussent eu des choses plus importantes à executer, soit qu'ils eussent craint de ne pas y réüssir, ils en avoient tous differé ou éludé l'entreprise. Mirande tombant à l'improviste sur cette place, en força les retranchemens, tua tous les habitans, & brûla tout ce qui étoit combustible. Diegue de Mirande, Dom Manuel d'Azevedo, & Dom Pedre Vergas donnerent dans cette occasion des preuves d'une éclatante valeur. En même-tems, Matthias d'Albuquerque mettoit à feu & sang toutes les côtes du Royaume de Calicut. Le Zamorin, au desespoit de tant de ravages, & ne pouvant en empêcher la continuation, demanda à traitter de la paix. Albuquerque y consentit, & l'on en vint à des pourparlers ; mais le Calicutien agissant de mauvaise foi, Albuquerque recommença la guerre avec plus de fureur qu'auparavant. Paracate, Capocate, Chatua, & même Calicut, en-

ressentirent les funestes e[ffe]ts.

1583. Cependant, la flotte desti[née] pour les Indes, sortit du port de Li[sbonne] & fut attaquée par quatre gal[ères] Anglois, dont elle se débarrassa, après un long & rude combat. Elle arriva heureusement à Goa, à l'exception d'un seul vaisseau, commandé par Diegue Taveira qui se perdit, près de Sofala. Les deux escadres, qui croisoient le long des côtes de Malabar, sous les ordres de Jérôme Mascaregnas & de Fernand de Mirande, après plusieurs combats, d'où ils sortirent toujours victorieux, allerent joindre Manuel de Saldane Gouverneur de Baçaim, pour lui aider à châtier l'insolence du Roi de Coles, qui refusoit de payer aux Portugais le tribut ordinaire. Le Roi de Sarcette se joignit aux Portugais. Après quinze jours d'une penible marche, ils entrerent dans les Etats de l'ennemi, qu'ils ravagerent. Dans toutes les occasions, où il fallut combatre, le Roi de Sarcette se comporta avec une extrême valeur, & dans toutes ces occasions, le Roi de Coles eut la fortune contraire. Les habitans de Bracolor ne furent pas moins malheureux que lui dans leur rebellion, André

...s fit rentrer dans leur de- 1583.
... leur ôta pour long-tems le
...r de remuer.

...elle étoit la situation des affaires ...ans les Indes, lorsque Sultan Amodifar, ce Roi infortuné de Cambaye qu'Echebar avoit si injustement dépoüillé de ses Etats, trouva le moyen de briser ses fers & de s'enfuïr, par le secours des femmes de son usurpateur. Un Baneane (c'est une espece de Religieux Indien) le conduisit dans les terres de Jambo. Y ayant été re- 1584.
connu pour Roi legitime, il se vit en peu de tems à la tête d'une puissante armée. Les hommes en general conservent pour leurs Princes legitimes un amour, dont la tyrannie peut quelquefois suspendre les effets, mais dont elle ne peut jamais étoufer véritablement le principe. On en vit une preuve dans la personne d'Amodifar, Prince d'ailleurs d'une vertu commune. Sa seule presence ramena dans son parti, tout foible qu'il étoit en comparaison de celui de son tyran, une partie du Royaume. A la vûë de cette nouvelle révolution, le Viceroi passa avec une flotte considerable dans le Royaume de Cambaye, pour tâcher de profiter de la division des Infideles. Son ambition tendoit sur tout à s'em-

1584. parer de Surate; mais Ech
jours heureux, après avoir v
ennemi, lui fit perdre l'espera
conquerir cette place, par les n
velles précautions qu'il prit pour
la conserver.

Rarement un Ministre favori use avec prudence & avec moderation de son pouvoir, & de la confiance que son Prince a en lui. Pendant l'absence du Viceroi de la Ville de Goa, Lavarchan, Ministre & favori de l'usurpateur du Royaume d'Idalcan, pensa perdre l'Etat & son Prince, par ses concussions, & ses rapines. Dépositaire de toute l'autorité, il ne s'en servoit que pour faire des malheureux. Ses Loix étoient ses caprices, & sa religion, l'amour de ses plaisirs. Tout languissoit, tout souffroit dans le Royaume, & une mort prompte & violente étoit la récompense de ceux qui osoient s'en plaindre. Neanmoins quelques Seigneurs furent assés courageux, & assés dévoüés au salut de l'Etat, pour porter leurs plaintes jusqu'au trône de l'usurpateur. On ne les écouta qu'avec dédain. La fureur succedant alors dans leurs cœurs à la plainte, ils résolurent de punir Dalarnachan de la tyrannie de son favori, en lui ôtant le Sceptre, pour le donner à

Cufochan, petit fils de cet ancien Meale, qui avoit traîné si long tems ses tristes jours dans les prisons de Goa. Cufochan étoit même à Goa, où il vivoit obscurément. Les conjurez prirent des mesures pour l'en faire sortir. Lavarchan en fut informé par Diegue Lopez Bayam, qui avoit corrompu lui-même, les Gardes de Cufochan, en faveur des conjurez. L'esperance d'une plus grande recompense lui fit trahir ces derniers, après avoir trahi sa patrie. Ensorte qu'au lieu de livrer Cufochan à ceux que les conjurez envoyoient, il le livra aux Satellites de Lavarchan. Ainsi ce malheureux Prince, qui croyoit aller monter sur un Trône, tomba entre les mains de son plus cruel ennemi, qui le fit jetter dans une prison affreuse, après lui avoir fait arracher les yeux. Les conjurez furent arrêtez, & périrent presque tous par les mains des bourreaux. 1584.

Vers ce tems-là, les habitans de Conchim prirent les armes, au nombre de vingt mille, jurant de ne les point quitter, qu'on n'eût aboli le nouvel impôt, qu'on avoit établi sur les marchandises qui entroient & qui sor-

1584. toient de cette ville. Le Viceroi, de crainte de les porter aux derniers extremitez, en ordonna prudemment l'abolition; & tout le monde étant rentré dans le devoir, il fit partir Gilles Yañes Mascaregnas, pour châtier le Nayque de Sanguiescer, vassal de Dalarnachan, qui donnoit retraite aux Pyrates des mers voisines. Mascaregnas entra dans la Riviere de Sanguiescer; mais son vaisseau s'étant embarassé parmi des rochers, les sujets du Nayque accoururent, & le firent perir avec tout son équipage. On fût extrémement sensible à sa perte. C'étoit un homme d'un extrême mérite, & qui avoit rendu de grands services à l'Etat. François de Mascaregnas son parent remit le bâton de commandement à Edoüard de Meneses, dont la valeur répondoit à la naissance.

Meneses ne songea d'abord, qu'à appaiser entierement les troubles de Cochim, & qu'à venger sur les Corsaires de Sanguiescer, la mort d'Yanes Mascaregnas. Dalarnachan, qui avoit pris le nom d'Idalcan, fournit des Troupes pour les réduire; & le Nayque, leur chef, fut contraint de demander grace.

Les Portugais se soûtenoient dans

L'Isle de Tidor ; mais ceux qui étoient 1584.
au Mozambique en Afrique , eurent beaucoup à soufrir d'une irruption que les Cafres y firent, dans le dessein de s'établir. Ces Barbares, s'étant joints aux Macabires, & aux Ambeos, ravagerent tous les lieux par où ils passerent. Ils traînoient avec eux leurs enfans & leurs femmes, dont le naturel n'étoit pas moins féroce que celui des hommes. Jerôme d'Andreade s'opposa à cette innodation de Barbares, en les repoussant loin des terres du Mozambique.

Les Mogores, qui chaque jour envahissoient quelque Province, ou quelque Royaume dans les Indes, entrerent dans les Etats de Nizamaluc, où ils s'emparerent de plusieurs grandes Villes. Ce Prince étoit attaqué du mal caduc, & Acedecan son favori le tenoit enfermé, & exerçoit à sa place une affreuse tyrannie dans toute l'étenduë de ses Etats. On se plaignoit & on murmuroit ; mais comme Nizamaluc ignoroit tout ce qui se passoit, on ne pouvoit en obtenir justice. Cependant Calabatecan trouva le moyen de parvenir jusqu'à lui, & de faire disgracier Acedecan, non pour reparer les maux qu'il avoit causés (car les favoris ne répa-

1584. rent rien) mais pour achever de perdre l'Etat, par ses rapines, & par ses concussions.

Les peuples, outrés de tant de tyrannie, prirent les armes, coururent au Palais de Nizamaluc, & demanderent à le voir. Calabatecan, qui avoit interêt à l'empêcher, alla le trouver, & lui fit entendre que le peuple ne demandoit à le voir, que pour s'emparer de sa personne, & lui ôter la Couronne, qu'il vouloit donner à Acedecan. Nizamaluc entra en fureur, & ordonna à son indigne favori de ramasser tout ce qu'il avoit de troupes, & de tomber sur le peuple. Calabatecan obéït, & l'on se fit une cruelle guerre. Les Mogores attentifs à profiter de toutes les divisions & de toutes les fausses démarches de leurs voisins, enleverent dans ces circonstances à Nizamaluc les places dont nous avons parlé. Les Portugais ne virent faire ces conquêtes qu'avec chagrin; mais ne pouvant l'empêcher, il falut le dissimuler.

Ce fut environ ce tems-là, que Fernand de Mendoce sortit du port de Lisbonne avec cinq vaisseaux, pour faire le voyage des Indes. A peine eût-il doublé le Cap de Bonne-Esperance,

France, qu'un vent furieux attaqua 1585.
son vaisseau & le sépara des autres. Après avoir été porté tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, il gagna enfin le Canal, qui sépare l'isle de saint Laurent, ou Madagascar, de l'Afrique. Dans ce canal, on trouve vis-à-vis la côte de Sofala, l'écueil de la Juive. Ce sont des rochers pointus, que la mer couvre, lorsqu'elle est grosse. Le vaisseau de Fernand alla échoüer sur ces rochers vers le milieu de la nuit; tout le monde, à l'exception du Pilote & de quelques Matelots, dormoit, & l'on ne se reveilla que pour voir le danger ou l'on étoit. La nuit étoit fort obscure, la mer extrêmement agitée, & le vent terrible. Les ondes s'élevoient prodigieusement, & en retombant fondoient sur le vaisseau. Les cris, les pleurs, les lamentations des Matelots, des Soldats, & du reste de l'équipage redoubloient la terreur & l'épouvante. On s'attendoit à tous les instans, à être englouti dans les flots On passa toute la nuit dans cette affreuse situation, sans oser rien tenter pour se conserver la vie. A l'aube du jour, on découvrit un espace immense d'eau, qui les séparoit de la

1585. terre. On perdit toute esperance de pouvoir se sauver, & les gémissemens redoublerent.

Cependant quelques Soldats & quelques Matelots, plus hardis que les autres, tenterent de conserver leur vie. Les uns s'attacherent avec des cordages à des pieces de bois, & s'abandonnerent ainsi à la merci des ondes. Les autres joignirent plusieurs pieces de bois ensemble, & s'embarquerent sur cette espece de radeau; mais ayant négligé de se pourvoir de vivres, il y a apparence qu'ils perirent; car on n'entendit plus parler d'eux. Fernand de Mendoce se jetta dans l'esquif avec dix-sept ou dix-huit personnes, dans le dessein d'aller chercher un rocher plus commode, que celui contre lequel il avoit échoüé. N'en ayant point trouvé, il délibera avec ses compagnons, sur ce qu'il avoit à faire: tous furent d'avis de ne point retourner à bord, de crainte que les autres ne se jettassent dans l'esquif, & qu'ils ne le fissent enfoncer. Ayant pris ce parti, de deux rames qu'ils avoient, ils en firent servir une en guise de mât; de deux épées liées ensemble ils firent des antennes, & des voiles d'un drap dans lequel un

Matelot de la troupe s'étoit envelop- 1585.
pé. Ils employerent pour petite voile, appellée le Trinquet, une couverture, qu'on trouva dans l'esquif, & firent des cordages de filets à pêcher. On convertit de ces mêmes filets en étoupes, on les imbiba de confitures liquides, & on s'en servit pour boucher les trous de l'esquif. Rien ne reveille tant l'industrie de l'homme, que le danger, & le désir de conserver sa vie. Après que l'equif fut ainsi appareillé, ils voguerent pendant huit jours, & aborderent dans le païs des Cafres, où ils furent dépoüillés par les Barbares. Cependant, après avoir traversé la riviere de Qualimane, ils arriverent dans un port frequenté des Portugais, où ils furent bien reçûs.

Une seconde troupe de quarante personnes, s'étant retirée sur un rocher, travailla à faire un radeau, du débris du vaisseau. Lorsque ce radeau fut achevé, il n'en put contenir que seize, qui s'y jettant à l'insçu des autres, partirent, aborderent au païs des Cafres, furent faits esclaves, & rachetés depuis par les Portugais, qui étoient dans le port, où ceux de l'esquif étoient déja arrivés. Enfin quel-

1585. ques autres parvinrent à radouber la barque, & se mirent en devoir de gagner la terre. Voguant en pleine mer, le Pilote qui la conduisoit, dit à Edouard de Melo, qu'il falloit la décharger d'une douzaine de personnes, si on ne vouloit périr. Le sort tomba entre autres sur un Portugais, qui avoit un frere cadet dans la même barque. Celui-ci, voyant qu'on alloit jetter son frere dans la mer, embrassa les genoux de Melo, & le pria de sauver la vie à son frere, & de le jetter à sa place. « Mon frere, lui dit-il, » est meilleur Artisan que moi; il » nourit de son travail, mon pere, » ma mere, mes freres, mes sœurs: » s'ils le perdent, ils mourront tous » de misere; conservez leur vie, en » conservant la sienne, & faites-moi » périr, moi qui ne puis leur être » d'aucun secours. » Melo y consentit, & le fit jetter dans la mer. Ce jeune homme suivit la barque pendant six heures en nageant; enfin il la rejoignit. On le menaça de le tuer s'il tentoit d'y entrer: l'amour de la vie triompha de la menace, il l'accrocha. En même tems on voulut le frapper avec une épée, qu'il saisit avec ses mains, & qu'il retint jus-

qu'à ce qu'il fut entré. Son courage 1586.
toucha tout le monde ; on le laissa dans sa barque, & par sa générosité il sauva sa vie, & celle de son frere. Enfin, après des peines & des souffrances incroyables, ils aborderent aussi au païs des Cafres, & delà ils passerent dans le même endroit que les autres, où ils furent également bien reçus.

Cependant, Edouard de Meneses gouvernoit toujours les Indes, & se laissoit gouverner lui-même par Rui Gonçalez de Camera son oncle, qui, quoiqu'homme de merite, se prévenoit souvent, & engageoit Edouard dans des démarches, qui n'étoient pas fondées sur l'équité. Dans l'isle de Ceilan, Raju fit mourir son pere, ses freres, & quelques Princes de cette ancienne race du Soleil, dont nous avons déja parlé. Il exila de sa Cour, la Reine sa belle-mere, qui l'avoit élevé avec le même soin, que s'il eût été son fils. Cette Princesse mourut de douleur, dans le lieu de son éxil.

Un tyran est toujours affamé de sang. Raju après avoir trempé ses mains dans celui de ses plus proches parens, tomba sur des Portugais. Autant qu'il en pouvoit faire de prisonniers,

1586. autant il en massacroit sur les autels de ses idoles. Ceux-ci rencontrerent un jour huit cens soldats de ses meilleures troupes, avec un de ses Generaux, nommé Paliconda, qu'ils égorgerent. Raju ne pouvant s'en venger sur les Portugais, voulut faire tomber sa rage sur un de ses cousins, qui, pour ne point lui causer d'ombrage, s'étoit retiré dans un village, où il vivoit tranquillement éloigné des affaires. Raju l'envoya chercher: Reigam Pandar (c'est ainsi que se nommoit ce malheureux Prince) répondit à ceux qui lui apportoient les ordres de Raju, qu'il ne vouloit point s'y rendre. Alors les satellites du tyran voulurent l'y forcer. Reigam voyant qu'il ne pouvoit résister, leur dit: « Eh bien je vais vous suivre; » mais permettez auparavant, que j'en» tre dans l'appartement de mes fem» mes, de mes enfans, & du reste de » ma famille, & l'instant d'après je » vous rejoins, & je pars ». On le lui permit. Lorsqu'il fut dans cet appartement, il y rassembla toute sa famille, à qui il parla ainsi.

» On meurt mille fois par jour, » lorsqu'on vit sous un tyran, qui non » content d'effrayer sans cesse par les

» apprêts de la [illegible] termine enfin 1586.
» les craintes qu'il [illegible] par une
» mort cruelle. Un tyran qui regne
» sans justice, fait mourir sans hu-
» manité. Vous connoissez tous quel
» est Raju. Raju a fait perir son pere,
» & sa mere, pour s'emparer de leur
» Couronne & de leur Sceptre. Il a
» immolé à son ambition barbare
» ses freres aînés, à qui cette Cou-
» ronne & le Sceptre appartenoient.
» Il a fait massacrer les principaux
» Seigneurs de ce Royaume, & les
» sages Ministres qui le gouvernoient,
» pour s'ôter de devant les yeux les
» témoins de sa feroce cruauté; enfin
» il a chassé d'auprès de lui sa belle-
» mere, à qui il avoit des obligations
» plus essentielles qu'à sa propre
» mere. Celle-ci lui avoit malheu-
» reusement donné le jour; l'autre
» l'avoit élevé, l'avoit conservé, s'é-
» toit sacrifiée pour lui. Pour toute
» récompense, il l'a dépoüillée de
» tous ses biens, il l'a honteusement
» éxilée; elle a vêcu errante, misera-
» ble, manquant de toutes les choses
» les plus necessaires pour la vie. Pre-
» sentement, ce Raju m'envoye des
» ordres pour me rendre auprès de
» lui; j'en connois la raison, je suis

1586. » ſon couſin, & il eſt tyran : je ſuis
» le ſeul qui reſte de tous ſes parens;
» ſans doute il veut m'immoler com-
» me il a immolé les autres. Celui
» qui n'a point épargné ſon pere, ſa
» mere & ſes freres, n'épargnera
» point ſon couſin. Toutefois je ne
» balancerois point d'aller me livrer
» à lui, ſi ma mort pouvoit aſſouvir
» ſa cruauté, & ſauver votre vie ; mais
» ma mort ne ſuffira point : il en veut
» à toute la race des anciens Rois de
» Ceilan ; il ne peut étancher la ſoif
» brûlante qui le dévôre, que par tout
» leur ſang. Cette bête féroce, qui ne
» tient à l'homme que par la figure,
» après m'avoir maſſacré à vos yeux,
» vous maſſacrera à votre tour ; vous
» ſoufrirez deux ſuplices le mien & le
» vôtre. Mais ôtons-lui ce plaiſir
» barbare. Il eſpere repaître ſes yeux
» du ſpectacle de notre mort ; il eſ-
» pere nous voir expirer au milieu
» des tourmens ; trompons ſon eſpe-
» rance, & puiſqu'il eſt encore en
» notre pouvoir, choiſiſſons une mort
» à notre gré. Plus notre mort ſera
» douce, plus il en ſera mortifié.
» Voici un vaſe rempli d'une li-
» queur, qui terminera nos jours ſans
» ſouffrir. Imitez donc votre époux,

» votre pere, votre maître ; mourez » libres comme lui. » 1586.

Reigam se [illegible] but le poison qu'il portoit, & le presenta ensuite à ses femmes, à ses enfans & à ses esclaves. Ils parurent tous l'accepter avec plaisir, & tous moururent de la même maniere. Les meres expirerent en embrassant leurs enfans, & les esclaves en embrassant les genoux de leur maître, qui les regardoit, la douleur & la fermeté peintes sur son visage. Les satellites de Raju, voyant que Reigam Pandar ne revenoit point, entrerent & virent ce terrible spectacle. Tout endurcis qu'ils étoient aux crimes, ils ne pûrent le voir sans en être touchez, & sans plaindre ces tristes victimes de la tyrannie de leur maître.

Cependant, on souffroit une famine horrible dans Malaca. Les Manancabos, peuple voisin & ennemi de cette ville, profiterent de cette occasion pour en ravager les environs. Dom Diegue d'Azambuja y étoit arrivé tout recemment des Moluques. On le chargea d'aller punir les Manancabos avec cent Portugais & six Malayois. Azambuya marcha vers l'habitation de Nam, où les ennemis l'attendoient, au nombre de deux mil-

1587. le. On les attaqua, on en tua une partie, on mit l'autre en fuite, & l'on dévaſta toutes leurs campagnes.

Le Roi d'Achem, à l'imitation des Manancabos, voulant profiter de la triſte ſituation, où étoit réduite la ville de Malaca, arma une puiſſante flote, pour tenter pour la derniere fois, de s'en rendre le maître. Mais Moratiza ſon General, qui brûloit de regner, lui ôta la vie, & s'empara de ſon Sceptre. A peine les Malayois furent-ils délivrez des armes des Achenois, qu'ils virent fondre ſur eux, celles de Rajale Roi d'Ujantana. Ce Roi barbare vint les attaquer, avec cent vingt voiles & ſix mille combattans. Dom Juan de Silva ſe chargea de le combatre par terre, & Dom Antoine de Norogna par mer. L'un & l'autre le battirent & le repouſſérent : mais cette Victoire ne ſoulagea point les Malayois dans leur miſere. Rajale, avec le reſte de ſa flote, croiſa aux environs de Malaca, & empêcha tous les vaiſſeaux qui y apportoient des vivres, d'y entrer. Le Viceroi, informé de la triſte miſere où les Malayois étoient reduits, ſe détermina à y envoyer un ſecours conſiderable. Le peuple de Goa demanda qu'on en

[illegible] commande[illegible] entre Paul de 1587.
L[illegible] ou à Ma[illegible] d'Albuquerque, [illegible] Capitaines de merite, & [illegible] extrême. Edoüard y [illegible] l'eût promis à Rui Gonçalez de Camera son oncle ; mais il crut devoir, pour cette fois, donner cette satisfaction aux désirs du peuple, qui esperoit tout de la valeur & du bonheur de Paul, & de Mathias, & rien de la valeur & du bonheur de Gonçalez. En effet il avoit été toujours malheureux, quoiqu'il ne manquât point de bravoûre & d'experience. Le commandement donc fut donné à Paul, que la fortune favorisa constament : car après avoir délivré Malaca, il alla brûler la ville de Jor. Cette place est située sur une pointe de la presqu'Isle de Malaca vers le Nord, non loin de la mer. Elle est environnée de fortes & larges murailles, avec des tours & des boulevards. La garnison en étoit nombreuse & étoit composée de Malayois, de Javois & de Manancabos, tous braves, courageux, & aguerris. Les Rois de Tringale, de Dragut, & de Campar la commandoient, avec quelques Seigneurs des plus qualifiez du pays. Plus cette place paroissoit difficile à

1587. réduire, plus cette difficulté irritoit le courage de Paul de Lima. Il prit terre, au bruit de toute l'artillerie de ses vaisseaux, & ayant separé ses troupes en trois corps, il confia le commandement du premier à Dom Antoine de Norogna, celui du second à Mathias Pereira de Sampayo, & il se réserva celui du troisiéme. Après un long & rude combat, les Portugais forcerent les murailles & entrerent dans la Ville. Le combat recommença dans les ruës, & le carnage y devint terrible. Ce fut dans cette occasion, qu'on perdit Dom Bernard de Meneses, & Dom Manuël d'Almada, tous deux jeunes, tous deux vaillans, tous deux donnant des esperances d'un merite rare & extraordinaire. Diegue Suares de Melo, Mathias Pereira de Sampayo, François de Sousa Pereira, Antoine de Norogna, François Lobo, & François de Silva Meneses, firent des actions si éclatantes de valeur, que l'histoire s'est fait un honneur, de consacrer leurs noms à la posterité. Pour Dom Paul de Lima, il se surpassa en ce jour, par son courage & par sa prudence. Il agissoit avec le même bonheur & de la main & de la tête. Il combattoit en soldat, & commandoit en grand

[illegible] milieu du 1587.
[illegible] pourvoyoit à
[illegible] ordre & [illegible] compli-
[illegible] depuis le com-
mencement du combat jusqu'à la fin,
n'eut pas le moindre avantage ſur lui. Les Rois barbares perdant tout eſpoir de conſerver la ville, monterent ſur leurs elephans, avec leurs femmes & leurs enfans, & gagnerent l'interieur des terres.

La victoire n'étant plus douteuſe pour les Portugais, on mit le feu à la ville ; & comme les maiſons étoient preſque toutes bâties de bois, elle fut bien-tôt conſumée par les flammes. Pluſieurs hommes, femmes, enfans, & vieillards, furent écraſés par la chute des maiſons ou périrent par le feu. Le nombre des morts monta à plus de quatre mille. Cette Victoire cauſa une joye univerſelle dans Malaca. Les habitans avec le Clergé allerent au devant de Paul : on le reçut en triomphe dans la ville, & on lui donna le titre glorieux de pere, de conſervateur de la Patrie.

La Fortereſſe de Colombo dans l'Iſle de Ceilan étoit, par rapport à Raju, ce que Malaca étoit par rapport au Roi d'Achem. Raju réſolut de faire un dernier effort pour s'en emparer,

1587. il leva une a[illegible] mille hommes, & [illegible] prodigieuse [illegible] toute es[illegible], pour le service de l'armée. [illegible] machines qu'il fit construire, on vit deux tours très-élevées, posées sur neuf rouës chacune, afin de pouvoir les transporter facilement d'un lieu à un autre. Elles devoient servir pour combattre les ennemis de près. Après avoir achevé tous ces préparatifs, il consulta les Prêtres de ses Idoles, & il les engagea à lui faire une réponse favorable.

Ses sujets furent entierement étonnés de le voir si assidu dans le Temples de leurs Pagodes, lui qui s'étoit toujours montré aussi impie, que méchant. Mais leur étonnement se tourna bien-tôt en consternation. Ce Barbare arracha des bras de leurs meres, les enfans d'un certain âge, pour les immoler à des Dieux qu'il avoit toujours méprisez, & ausquels il ne croyoit pas. Poussant plus loin son orgueil insensé, il voulut être regardé comme un Dieu lui-même. Il se fit dresser des Autels, il institua des Prêtres pour les servir, & regla de quelle maniere il vouloit qu'on l'adorât, & qu'on lui offrît des sacrifices. Après avoir établi ce culte odieux dans ses Etats, il

marcha à la tête de son armée & alla investir Colombo. Dom Juan Correa de Brito commandoit dans cette place, & n'avoit que trois cens hommes de garnison. A la verité, il y avoit sept cens habitans en état de porter les armes : tous s'offrirent à répandre jusqu'à la dernieregoute de leur sang, pour repousser le tyran. La ville étoit d'un côté baignée par les eaux d'un lac, qui la rendoit presque imprenable de ce côté-là. Raju travailla à le secher, & il en vint à bout après deux mois, d'un travail immense : par ce travail, il rendit la place attaquable de tous côtez. 1587.

Brito, craignant de succomber, envoya demander du secours à tous les Portugais, qui étoient répandus dans l'Isle de Ceïlan, ou aux environs. Juan de Melo, commandant dans l'Isle de Manar fut des premiers qui le secourut. Il lui envoya quarante hommes choisis, avec toute sorte de munitions. A peine furent-ils entrez dans Colombo, que Raju se disposa à donner à la ville un assaut general. On attaqua en même-tems les Forts Saint Michel, Saint Goncalo, & Saint François.

Pendant tous le tems que dura l'attaque, les enfans, les femmes, les

1587. vieillards & les Prêtres, prosternés dans les Eglises, imploroient le secours de Dieu. Au dedans & au dehors de la place regnoient la fureur & la rage, la mort & l'épouvante, les pleurs & les gemissemens. Les Barbares se présentoient au péril avec une grande intrepidité. Les Portugais de leur côté ne se lassoient point de les renverser du haut de leurs murailles. Brito se montroit par tout, & par tout il donnoit des ordres précis & utiles. Les Barbares accablés de fatigue, & percés de coups, se retirerent. Raju, la rage & la fureur peintes sur le visage, les arrêta, & les ramena au combat trois fois, & trois fois ils furent repoussés avec une perte égale. Raju ne se rebuta point, il continua à tenir la place investie. Les Portugais de leur côté reprirent de nouvelles forces. La Ville de Cochim leur envoya un secours considerable, sous les ordres de Nuño Alvarès d'Atougia. Il entra heureusement dans la place, que Raju fit miner en differens endroits; mais Thomas de Sousa éventa ces mines, & les rendit inutiles. Alors Raju, voyant que la force ouverte ne lui réüssissoit point, eut recours à cer-

[illegible], [illegible] le 1587.
[illegible] qu'il engagea à se [illegible] dans
[illegible] empoisonner les eaux :
[illegible] les decouvrir,
[illegible] on leur fit subir le suplice dû à
leur crime.

Ce que la force des armes de Raju & sa perfidie n'avoient pû executer, une maladie contagieuse pensa l'operer. D'abord on crut que c'étoit une véritable peste ; ensuite on attribua cette maladie aux eaux empoisonnées, qu'on avoit bûës. Enfin, les Medecins avoüerent qu'ils n'en connoissoient point la cause : tous les remedes qu'ils y apportoient, ne servoient qu'à irriter davantage le mal. Elle commençoit par une tumeur aux pieds, qui gagnoit les jambes, les cuisses, & enfin le bas ventre. Alors on mouroit, & ceux qui en échapoient, étoient regardez comme des gens qui ressuscitoient. Cette maladie fit surtout de grands ravages parmi le peuple. Les Medecins ouvrirent quelques cadavres, dont ils trouverent les intestins cangrenés. A mesure que les chaleurs de l'été diminuerent, la maladie perdit aussi de sa force, & au commencement de l'hyver elle cessa entierement.

1588. Cependant le siege continuoit toujours. Tandis que Raju faisoit les derniers efforts pour réduire la place, Thomas de Sousa infestoit avec quelques vaisseaux les côtes de son Royaume. Dans le village de Coscoré, il fit prisonniere une jeune fille nouvellement fiancée. A peine l'avoit-on amenée dans les vaisseaux, qu'on y vit entrer un homme grand & bienfait, qui se jetta entre les bras de cette jeune femme, & cette jeune femme se jetta avec transport dans les siens, en poussant de profonds soupirs, & en fondant en larmes. On apprit bien-tôt que c'étoit son amant, qui ne pouvant vivre séparé d'elle, venoit pour partager son esclavage. Thomas, naturellement tendre & sensible, fut extrêmement touché d'un amour si genereux, il les fit venir l'un & l'autre en sa presence, & leur dit, « C'est » assés que l'amour vous impose des » chaînes, puissiez-vous les porter » jusqu'au dernier jour de votre vie : » allez, vivez heureux : je vous affranchis de mes fers. » L'un & l'autre se jetterent à ses genoux, & le suplierent de les mener tous les deux à Colombo, voulant désormais vivre sous les loix d'une nation, qui sça-

voit usé si genereusement de la vic- 1572.
toire. Thomas leur accorda ce qu'ils demandoient, & les transporta à Colombo, où ils ont rendu de grands services aux Portugais. Sur ces entrefaites, le Viceroi envoya Dom Manuel de Sousa, & Dom Pedre de Lima, pour délivrer Colombo. A leur approche, Raju leva le siege, & se retira dans ses Etats, après avoir perdu une partie de son armée.

A peine Colombo fut-elle délivrée, que le Viceroi vint à mourir à Goa. Il avoit de la prudence, du sçavoir & de l'esprit. Aimant la justice il la rendoit exactement, & en general tout le monde étoit content de sa maniere de gouverner. Le seul reproche, qu'on peut lui faire, c'est d'avoir eu trop de déference aux conseils de Rui Gonçalez de Camera son oncle, homme passionné, jaloux de la gloire d'autrui, & trop entêté de son merite, pour rendre justice à celui des autres.

Dès qu'on eut rendu les derniers devoirs au Viceroi, on ouvrit les lettres du Prince, pour sçavoir, qui il substituoit à sa place. On trouva que c'étoit Matthias d'Albuquerque, parti depuis peu pour le Portugal. On fut donc obligé d'ouvrir les secondes let-

1588. tres, où le Roi nommoit Dom Manuel de Sousa Coutigno. Il étoit digne de ce poste, & capable d'en remplir également bien tous les devoirs. Il avoit du courage, de la valeur, de l'experience, & une grande connoissance des affaires & des interêts de l'Inde. Tout le monde parut content de le voir à la tête du Gouvernement, dont il prit les rênes dans le même instant.

Dom Paul de Lima s'embarqua pour s'en retourner en Portugal, dans un vaisseau, nommé Saint Thomas, que le nouveau Viceroi fit partir. Ce vaisseau fit malheureusement naufrage sur la côte de Natal ; mais une partie de l'équipage se sauva dans une barque, avec Paul, & Donna Beatrix sa femme. On aborda dans le païs des Macomates dans la Cafrerie. Delà, ils passerent tous en differents ports de l'Afrique, après avoir souffert d'affreuses miseres. Une partie mourut en chemin, & Paul fut de ce nombre. Il étoit âgé de cinquante-deux ans, & il avoit rendu son nom celebre dans les Indes, par des actions éclatantes de valeur & de prudence. Il s'étoit surtout distingué à la prise de Mangalor, à la défense de Cananor,

& dans plusieurs autres occasions, 1589.
au succès desquelles, il a infiniment contribué. Au reste, il étoit simple, vrai, & également propre à commander, & à obéir. Il n'avoit pour guide dans toutes ses actions que la gloire & le bien de sa Patrie. L'interêt ne pouvoit rien sur son cœur, quoiqu'il eût souvent trouvé des occasions de s'enrichir. Il mourut avec peu de bien, ayant toujours compté de ne jamais manquer, tant qu'il seroit en état de servir son Roi, & son païs. Il étoit doux & paisible, quoiqu'il eût passé toute sa vie dans le tumulte des armes : il n'avoit rien de cette rudesse que les hommes de guerre ont souvent, & qu'ils n'ont quelquefois que par affectation, s'imaginant ridiculement, qu'on ne peut être bon soldat, si on n'a des manieres rudes & même féroces. Paul connoissoit mieux, en quoi consistoit le vrai courage, & il en donna tant de preuves autentiques, qu'il peut être estimé pour un des plus braves hommes, & des plus intrepides, qu'ait eu en ces tems le Portugal. Donna Beatrix sa femme revint à Goa avec les os de son mari; là, elle s'embarqua encore

1589. pour le Portugal, où elle s'engagea pour la seconde fois dans les liens du mariage.

Les affaires se soutinrent à peu près dans le même état sous le gouvernement de Manuel de Sousa Coutigno, qu'elles s'étoient soutenuës sous celui d'Edouard de Meneses. Celui de Coutigno finit l'an 1591. & on lui donna pour successeur Matthias d'Albuquerque. Celui-ci, en entrant dans le gouvernement, pour soutenir la réputation qu'il s'étoit déja acquise, conçût le dessein d'humilier l'orgueil des Rois de Jafanapatan, & de Candea. André Furtado de Mendoce fut chargé de cette expedition, dont il s'acquitta heureusement.

1592. Vers ce tems-là, les Cafres en Afrique ravageoient le Mozambique: ils avoient à leur tête Quisura, Roi des Mumbas, peuple cruel & farouche qui se nourrissoit de chair humaine. Les Muzimbas, autre espece de Cafres, aussi barbares que les Mumbas, firent de même, une incursion jusqu'au Quiloa, & se rendirent maîtres de la Ville de ce nom, par la trahison d'un habitant. Ils n'épargnerent ni les hommes, ni les femmes, ni les enfans, ni les vieillards: ils

massacrerent tout impitoyablement, 1592.
après avoir couvert de honte & d'infamie les femmes. La Ville, étant pillée & saccagée, le chef des Muzimbas fit venir en sa presence le traître, qui la lui avoit livrée, & lui dit : » Puisque tu as pû trahir tes parens, » tes amis, ton païs, tu pourrois » bien me trahir à mon tour ; ainsi, » qu'on le jette dans la riviere, car » je ne veux point qu'on mange de » ta chair : la chair d'un traître ne » peut être qu'un poison dangereux.» Son ordre fut executé dans l'instant, & par ce trait remarquable, on voit que les peuples les plus sauvages détestent les traîtres, en profitant de leur trahison. Après cette execution, les Muzimbas marcherent vers Melinde ; mais le Roi de cette derniere Ville, allié & vassal des Portugais, avec le secours de Mattieu Mendez de Vasconcelos, remporta une si grande victoire sur eux, qu'il n'en resta que cent, qui regagnerent leur pays avec leur Roi.

La fortune ne se montra pas moins favorable dans les Indes, aux Portugais. Albuquerque vit presque tous ses desseins executés, & suivis d'un succés heureux. Les Rois de Jafanapa-

1592. tan & de Candea, furent réprimés; le Zamorin forcé à se tenir en paix; les Corsaires Malabares, contraints d'abandonner la mer; tous les alliez & tous les vassaux se continrent dans le repos, le commerce fleurit, & Raju enfin, ce fameux tyran de l'isle de Ceylam, & ce cruel ennemi des Portugais, expira au milieu des vastes projets, qu'il formoit tout de nouveau, pour maintenir & étendre sa puissance. La Religion prosperoit également, dans toutes les parties differentes des Indes, par les travaux & par les soins des Jesuites.

1597. Dans ces conjonctures, Dom François de Gama Comte de Vidigueir arriva à Goa pour occuper la place d'Albuquerque. Gama employa ses premiers soins à réformer les abus, qui s'étoient glissés dans le gouvernement. Celui qui lui parut le plus considerable & le plus dangereux, fut la venalité des Charges. Tout se vendoit depuis quelque tems dans les Indes, directement ou indirectement; Charges de Justice, Gouvernement de Places, emplois dans les Finances; tout avoit été, pour ainsi dire, mis à l'encan; & comme ordinairement les hommes qui ont le plus d'honneur

d'honneur & de probité, ne sont point 1597.
les plus riches, ils se voyoient presque toujours éloignés de ces emplois, qui auroient dû être la récompense de leur mérite & de leurs services. Gama voulant mettre un terme à ce désordre, si déshonorant pour ceux qui gouvernent, fit une éxacte perquisition de tous ceux qui avoient acheté quelque emploi, rembourſa leur finance, & leur ôta les places qu'ils occupoient : ainsi tout d'un coup ces postes, à la place d'un tas d'hommes vils & obscurs, engraissez de rapines publiques, furent remplis par tout ce qu'il y avoit dans les Indes, de Portugais de distinction, & de mérite.

On venoit de mettre la derniere main à cette réforme, lorsqu'on apprit à Goa, que Dom Juan Porca Pandar, Roi veritable & legitime de toute l'isle de Ceilan, étant le dernier mâle de cette race du Soleil, dont nous avons souvent parlé, venoit de mourir à Colombo sans posterité. On apprit en même-tems, qu'il avoit transporté par son testament, tous ses droits à l'Empire de l'isle de Ceilan, à Philippe second, comme Roi de Portugal. En consequence, Philippe fut

1597. proclamé à Colombo, Empereur de toute l'isle, & tous les Officiers du feu Roi, prêterent le serment de fidelité entre les mains de Dom Jérôme d'Azevedo, Commandant General des Portugais dans cette isle.

Cette nouvelle fut suivie à Goa, de celle qui annonçoit l'arrivée de deux vaisseaux Hollandois dans le port de Tintagone; c'étoit les premiers vaisseaux de cette nation, qu'on eût vûs dans les Indes. Le Viceroi en parut extrêmement allarmé: ayant assemblé un Conseil extraordinaire, on y résolut d'armer deux galions, trois galeres & neuf fustes, pour aller leur donner la chasse, ou pour s'en rendre maîtres. On donna le commandement de cette flotte à Dom Laurent de Brito, qui choisit pour ses Officiers Antoine Pereira Coutigno, Dom Loüis & Dom Jérôme Norogna, Rui Diaz d'Aguiar Coutigno, Dom François Henriques, Estienne Teyxeyra de Macedo, Alfonse Tellez de Meneses, Nicolas Pereira de Mirande, Louis Lopez de Sousa, Jérôme Botello, George de Lima Barreto, Dom Diegue Lobe, & Dom Juan de Seixas.

En même tems, on fit partir une

Eſcadre, pour reprimer l'inſolence 1598.
des Pyrates qui infeſtoient les côtes de Malabar, vers leſquelles les deux vaiſſeaux Hollandois firent voile. Non loin de Malaca, ils rencontrerent ſix vaiſſeaux Portugais. Ceux-ci, à la vûë des Hollandois, quoique ſuperieurs, voulurent rentrer dans le port de Malaca, pour éviter le combat; mais les ſoldats qui ne demandoient qu'à en venir aux mains, s'y oppoſerent, & voulurent aller à l'ennemi. D'abord on commença à ſe canonner; mais s'étant approchés à la portée du mouſquet, on fit un feu ſi terrible que les deux vaiſſeaux Hollandois perdirent la moitié de leurs équipages. Ils ceſſerent donc le combat, & gagnerent à force de voiles le port de Quedà, où ils abandonnerent un de leurs vaiſſeaux, n'ayant point aſſés de monde, pour le conſerver. Ils s'embarquerent tous ſur l'autre, qui alla ſe perdre ſur la côte du Pegou. L'eſcadre qui étoit partie de Goa, ayant appris en chemin le malheur qui leur étoit arrivé, rebrouſſa chemin, & rentra dans le port de cette ville, d'où Dom Louis Cerqueira partit pour aller à la Chine, en qualité d'Evêque, occuper la place de Dom Pedre Martinet, mort depuis

1598. peu au Japon. Le Christianisme avoit fait des progrès considerables dans cette isle, dont l'Empereur nommé Taïcozama, venoit aussi de mourir tout recemment. Il avoit été grand homme de guerre, & la Fortune au gré de ses désirs, sembloit avoir attaché la victoire à son char. Il avoit fait plusieurs conquêtes, & ses succés l'avoient tellement ennyvré d'orgueil, qu'il avoit voulu être adoré par ses peuples comme un Dieu. On ne pourroit concevoir, que des hommes se laissassent aller à une folie si monstrueuse, si dans presque tous les siècles, on ne trouvoit des exemples memorables du contraire, même parmi les nations les plus policées. Taïcozama ne survêcut pas long tems à son extravagance. Une mort cruelle & subite mit le comble à la mesure de ses jours, & cette mort fut précedée d'un tremblement de terre, qui engloutit une partie des plus belles Villes de son Empire.

Si le Corsaire Cugnal dans les Indes ne porta point son orgueil, jusqu'à se croire un Dieu, il crut du moins, qu'il n'étoit pas fait pour obéir aux Rois; mais pour être leur égal, & même pour leur commander. De-

puis long-tems, il infestoit par ses 1598.
vaisseaux toutes les côtes des Indes : tous les autres Corsaires le reconnoissoient pour leur Chef, & les Princes Indiens, à cause des dommages qu'il causoit aux Portugais, le favorisoient en secret. Le Zamorin même lui permit de bâtir une forteresse dans ses Etats, ensorte qu'elle devint bien-tôt un repaire de tous les écumeurs de mer, & de tous les brigands qui désoloient toutes les côtes des Indes. Leur puissance s'accrut bien-tôt, & devint même formidable à ceux qui l'avoient favorisée d'abord. Cugnal, à qui une longue suite de succès avoit persuadé qu'il étoit invincible, commença à faire sentir à ses bienfaiteurs, que leur tour étoit arrivé d'obtenir des graces de lui, comme il en avoit obtenu d'eux.

Le Zamorin, outré de son orgueil, résolut de l'humilier d'une maniere éclatante. Pour y parvenir surement, il implora le secours des Portugais, qui s'étant joints à lui, assiegerent vainement Cugnal dans sa forteresse l'an 1598. Leurs efforts rendus inutiles ne servirent qu'à redoubler l'insolence du Corsaire. Il se vantoit hautement d'avoir vaincu les Portu-

1598. gais, & ne se promettoit pas moins que de les exterminer entierement dans les Indes. Il envoya des Ambassadeurs à tous les Princes Indiens, pour les solliciter à secouer leur joug. Il fit tous ses efforts pour détacher de leurs interêts le Zamorin, & fit solliciter jusque dans Constantinople, l'Empereur des Turcs, afin que ce Prince lui envoyât les secours necessaires pour l'execution de ces vastes projets.

Le Sultan, occupé ailleurs, méprisa, ou negligea Cugnal; le Zamorin demeura fidele à l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Portugais, & les autres Rois ou Princes de cette partie des Indes, à l'exception de quelques-uns, qui se contenterent de lui faire des presens, & resterent simples spectateurs. Le Viceroi crut donc qu'il ne falloit point differer la ruine totale de ce Corsaire, de crainte que sa puissance ne devînt plus formidable, & que ne pouvant alors reprimer son insolence, on ne fût obligé de la tolerer; ce qui pouvoit devenir d'une consequence extrêmement dangereuse.

Il arma donc une puissante flote, dont il confia le commandement à

[illegible] Furtade de Mendoce. Mendo- 1599.
ce à la vaillance & à la bravoure joignoit une grande experience & une vaste capacité. Il s'étoit distingué en plusieurs occasions, & sa réputation étoit telle dans les Indes, qu'on ne s'y entretenoit que de sa valeur. Sous la Viceroiauté de Mathias d'Albuquerque, il avoit humilié l'orgueil du Roi de Jafanapatan, purgé les mers de Malabar de Corsaires Calicutiens, & porté la terreur des armes Portugaises, dans toutes les parties differentes des Indes, où l'on avoit des établissemens. On ne pouvoit donc choisir un Capitaine, plus capable de conduire l'entreprise contre Cugnal, que Mendoce. Dès qu'il eut accepté le commandement, il travailla avec une diligence incroyable à l'armement necessaire pour son expedition. Le 3. de Decembre 1599. il partit avec toute la flote du Port de Goa, & arriva le 15. du même mois devant la forteresse de Cugnal. Il reconcilia sur son chemin le Roi de Banguel avec la Reine d'Olala, qui se faisoient une cruelle guerre, de crainte que leurs dissensions n'apportassent quelque obstacle au succès de ses armes. Pour les mêmes raisons, il s'empara dans

1599. le Royaume de Cananor, du Roi de de Malaim, d'où Cugnal tiroit tous ses vivres, & où il avoit alors trois mille sacs de ris, tout prêts à être transportez dans sa forteresse.

Dès que le Zamorin eut appris l'arrivée de Mendoce, il ne douta point de la perte des Corsaires. Il fit partir dans le moment les plus grands Seigneurs qui se trouverent auprès de lui, pour le visiter dans son vaisseau. A leur retour, il s'avança lui-même à une lieuë de l'endroit où étoit Mendoce, qui descendit à terre, & alla le trouver. D'abord qu'ils s'apperçurent, ils coururent l'un vers l'autre, & après un moment d'entretien, ils entrerent sous une riche tente, avec le Pere Rois Jesuite, qui leur servoit de truchement. Là, Mendoce d'un ton grave expliqua les raisons importantes, qui obligeoient le Viceroi à détruire Cugnal, & celles qui devoient engager le Zamorin à souhaiter la perte de cet orgueilleux Corsaire. Ensuite, il fit un long détail des moyens & des expediens, qu'il avoit résolu d'employer, pour faire réussir son entreprise. Le Zamorin parut entierement satisfait de ce détail. » Mendoce lui dit alors : Le succès

» l'entreprise est certain, pour- 1599.
» vû que vous n'y aportiez point
» d'obstacle, & si vous entendez vos
» intérêts vous n'y en apporterez
» point. Cugnal n'est déja que trop
» puissant, & sa forteresse qui est au
» milieu de vos Etats, ne servira dé-
» sormais qu'à y fomenter le trouble
» & la division. Plusieurs de vos Mi-
» nistres, de vos Conseillers, de vos
» Gouverneurs de Provinces & Com-
» mandans de Places, vous diront le
» contraire; mais ne les écoutez point:
» leurs conseils sont dangereux; en
» voulant qu'on épargne Cugnal, ils
» ne veulent que se ménager une retrai-
» te sûre contre votre autorité, lors-
» que vous voudrez les punir de leurs
» malversations. Je sçai que plusieurs
» d'entr'eux entretiennent de secre-
» tes correspondances avec cet enne-
» mi commun, & ils n'attendent
» peut-être qu'une occasion plus fa-
» vorable pour se déclarer plus hau-
» tement: mais vous n'avez rien à
» craindre, tant que vous serez uni
» avec nous.

Le Zamorin lui promit de ne se conduire désormais que par ses conseils; & pour lui prouver qu'il vouloit agir de bonne foi, il demanda des ôtages,

1599. & offrit d'en donner. Mendoce y consentit, & ordonna à deux Gentilshommes Portugais de demeurer auprès de lui en cette qualité. Le Zamorin remit entre les mains de Mendoce le Prince de Tanor, qui étoit du sang Royal, & un des principaux Officiers de sa Couronne. Lorsque Mendoce les eût en sa puissance, il dit qu'il les envoyeroit à Cochim. Cette proposition revolta d'abord le Zamorin, parce que le Roi de Cochim, depuis qu'il s'étoit soustrait à l'obeissance des Empereurs de Calicut, avoit été leur ennemi capital; ensorte qu'il craignoit, que ce Roi ne maltraitât ses ôtages : mais les Jesuites le rassurerent sur cette crainte, en lui répondant corps pour corps de ses ôtages, qu'on reçut à Cochim parfaitement bien.

Cette reception favorable ne fut pas faite sans dessein de la part du Roi de Cochim. Il vouloit gagner la confiance du Zamorin, pour le perdre ensuite avec les Portugais, dont l'alliance l'inquietoit. En effet, dès qu'il fut bien persuadé, que le Zamorin n'avoit plus sujet de se défier de lui, il lui envoya un Bracmane avec des lettres, par lesquelles il lui conseilloit d'accepter

instances que Cugnal lui faisoit de se reconnoître son vassal, & de ne point se fier aux Portugais, nation fiere, cruelle, & avare, qui sous pretexte de faire le commerce, s'introduisoit dans tous les pays du monde, pour les ruïner, ou les subjuguer. Le Zamorin s'allarma d'abord ; mais ayant consulté le Pere Rois Jesuite, celui-ci dissipa toutes ses craintes, en lui faisant concevoir, que les Conseils du Roi de Cóchim n'étoient que l'ouvrage d'une politique jalouse, qui, sous les apparences d'amitié & de bienveillance, ne cherchoit qu'à le perdre, en attirant sur lui les armes des Portugais. 1599.

Cependant Mendoce prenoit toutes les précautions, qui lui paroissoient necessaires pour faire réussir ses desseins. Un jour il se travestit en simple soldat, & alla lui-même reconnoître les dehors de la forteresse de Cugnal. Ensuite il se rendit au Palais de Zamorin, auquel il se découvrit. Cette démarche, qui étoit une preuve de la confiance que Mendoce avoit dans la fidelité de ce Prince, acheva de calmer les inquiétudes du Calicutien. Il ne douta plus que les Portugais n'agissent de bonne foi.

1599. Peu de jours après cette visite, Mendoce, pour ne laisser aucune esperance de secours à Cugnal, alla trouver les Arioles, trois Princes Souverains, qui ne rélevoient d'aucune Puissance superieure à la leur, & dont les états étoient situez au-delà de la Riviere, sur laquelle la forteresse de Cugnal étoit bâtie. D'abord ces trois Princes, qui avoient des liaisons intimes avec Cugnal, se refusérent à toutes les propositions que leur fit Mendoce. Après avoir employé les prieres & les promesses, le General Portugais se servit des menaces. Il leur parla avec tant de fierté, qu'ils consentirent, non seulement à rompre avec Cugnal, mais de fournir aux Portugais du bois, des charpentiers, & des pionniers, avec des éléphans, pour pousser avec vigueur le siége. En même tems, ils firent publier un Edit dans toute l'étenduë de leurs Terres, par lequel il étoit deffendu à toutes personnes, de quelque condition, de quelque âge, & de quelque sexe qu'elles fussent, de donner le moindre secours à Cugnal, sur peine de la vie : ils livrerent huit Gurapes, (ce sont les principaux d'entre eux) en ôtages, pour faire voir qu'ils agissoient de bonne foi.

Mendoce, après s'être ainsi assuré 1599.
de ces trois Princes, chercha à trouver le moyen de ménager une correspondance au dedans de la Citadelle, afin d'être exactement informé, de tout ce qui s'y passeroit. Il en vint à bout; il gagna deux Officiers, qui engagerent même trois cent Turcs à sortir de la Place. Ceux-ci lui dirent, qu'il n'y restoit que huit cens hommes en état de combattre, & qu'on y manquoit de vivres. Mendoce profitant de leurs avis redoubla ses gardes, pour empêcher qu'on ne leur en apportât.

Enfin l'an 1600. le seize Janvier, il commença le siege dans toutes les formes, avec douze cens Portugais, douze mille Naires, & les troupes que lui fournirent le Roi de Cochim & ses autres alliez. Avant de commencer les travaux, il songea à se rendre maître de la Riviere sur laquelle la forteresse étoit située. L'ennemi avoit bouché l'entrée du port avec des chaînes de fer, de gros mâts, & des ancres, le tout joint ensemble. Malgré cette précaution, Mendoce à force de travail trouva le moyen d'y faire entrer dix-sept vaisseaux, tant petits que grands; sça-

1600. voir six navires, quatre fustes, & sept almadies. Il ordonna aux troupes qu'il y laissa, de monter la riviere jusque par delà la forteresse, & d'empêcher qu'il n'y entrât personne de ce côté-là, pour y aporter des vivres ou du secours. Ensuite il alla lui-même s'emparer d'un lieu, situé sur un des bras de la riviere, qui s'étendoit vers le bourg des Arioles, & d'où l'on secouroit Cugnal avec des almadies. Le lendemain qu'il s'en fut rendu le maître, sûr que l'ennemi ne pouvoit recevoir aucun secours exterieur, il ouvrit la tranchée, dressa ses batteries, & commença à battre la citadelle avec une furie inconcevable. Comme il poursuivoit vivement ses travaux, il fut informé que d'une pointe de terre qu'on avoit negligée de garder, on transportoit pendant la nuit dans des almadies, des vivres dans la Citadelle. Il courut s'emparer de cette pointe de terre, la fortifia, y dressa une batterie ; & comme cette pointe étoit vis-à-vis la Citadelle, le canon qu'on y plaça, causa de grands dommages à l'ennemi.

Sur ces entrefaites, le Zamorin fut obligé de quitter le Camp, pour assister à une fête, appellée Maman-

[illegible] on celebre de douze en douze 1600.
ans dans le païs des Malabares. On [illegible] pendant cette fête, toutes les injures ou torts, qu'on peut avoir faits aux Bracmanes, ou à la religion en general. Tous les Rois, Princes ou Seigneurs, Vassaux ou sujets de l'Empereur de Calicut, sont obligez de s'y trouver. On attribuë l'origine de cette fête à un Bracmane, qui demeuroit autrefois sur les confins du Royaume de Tanor. Accusé faussement d'un crime; il s'en alla jeûner pendant quelques années, sur les bords du Gange, que les Indiens croient être un Dieu, pour le prier de faire voir son innocence. Comme il étoit sur le point de s'en retourner dans son païs, le Dieu du fleuve lui apparut, & lui dit : aussi-tôt que tu seras de retour dans ta patrie, assemble sur les bords de la riviere de Tanor, les Rois, les Princes, les Peuples de tout le Malabar. Je leur prouverai ton innocence, en faisant remonter vers leur source les eaux de cette riviere. Le Bracmane obéït; le Gange tint sa parole : & en memoire de ce miracle, on celebre de douze en douze ans, la fête en question.

D'abord le Zamorin commence

1600. par ſe laver dans cette riviere de Tanor vingt-huit jours de ſuite, & fait autant de ſacrifices au Dieu Gange. Enſuite il s'en retourne dans ſon Palais, monté ſur un Elephant couvert de lames d'or, & de pierres précieuſes. Là, il ſe montre pendant trois jours, ſoir & matin au peuple, aſſis ſur un trône magnifique, entouré de lampes d'or & d'argent allumées, & de tous ſes Courtiſans ſuperbement vêtus. On tire une infinité de coups d'arquebuſes & de mouſquets; en même tems, le Zamorin ſe proſterne devant le peuple. Etant relevé, il ſe tient droit, fait trois reverences au peuple, & le peuple les lui rend de la même maniere. Après cette ceremonie, les Rois, les Princes, & les Seigneurs ſes vaſſaux le ſaluent à leur maniere. Enſuite les meilleurs eſcrimeurs de tout le païs viennent s'exercer en ſa preſence. Leurs jeux étant finis, les ſujets immediats du Zamorin, les Grands & le Peuple, vont au ſon de divers inſtrumens ſe proſterner deux à deux devant le Zamorin, la face contre terre.

Cette fête ne ſe celebre jamais, qu'il n'y ait du ſang répandu, pour venger la mort d'un Roi, que le Zamo-

rin qui regnoit en 1520. tua en pareil- 1600.
le occasion. Les Amocas, qui étoient à la ſolde de ce Prince, s'engagerent d'envoyer un certain nombre d'entre eux à cette fête toutes les fois qu'on la celebreroit, pour tuër autant de Calicutiens, qu'il leur ſeroit poſſible. Un des jours de la fête (ordinairement ils choiſiſſent celui, où il y a une plus grande affluence de peuple) ils arrivent ſur les cinq heures du matin, ſe jettent l'épée à la main au milieu de l'aſſemblée, & tuent & maſſacrent tous ceux qui ſe trouvent ſur leur paſſage. Ils ſont à leur tour tuez ou maſſacrez par les troupes, qui veillent par ordre du Zamorin à la ſureté de l'aſſemblée.

Tous les Bracmanes de Malabar s'y rendent en foule; entre autres certains Bracmanes, qui ne font aucun cas des Pagodes, & qui depuis l'âge de vingt ans font profeſſion de mépriſer la chaſteté. Auſſi quand ils marchent dans les ruës, un homme marche devant eux, en criant *Poo*, *Poo*, c'eſt-à-dire, *Place*, *Place*, & auſſi-tôt toutes les femmes ſe cachent. Ils ne portent point les trois filets attachés à un nœud, qui diſtinguent les autres Bracmanes. Ils mangent de

1600. la chair & du poiſſon, & buvoient du vin. On ne brûle point leurs corps comme ceux des autres Bracmanes. Le Zamorin les ſaluë, & ils ne le ſaluent jamais. Au reſte, ils ſont vains, orgueilleux, ſuperbes, ſuperſtitieux, & en même tems capables de tous les crimes, & plongés dans tous les vices.

Cependant, tandis que tous les peuples du Malabar étoient occupez de la fête de douze ans, Mendoce continuoit le ſiege de la fortereſſe de Cugnal. A meſure qu'il avançoit ſes travaux, il en donnoit avis au Zamorin, qui de ſon côté le fit prier de ne point donner l'aſſaut, qu'il ne fût de retour au camp. Mendoce le promit. Les aſſiegez recevoient du ſecours par le canal de quelqúes autres Corſaires, qui avoient un fort ſur la même riviere vers le Sud. Mendoce s'en empara, & par-là il acheva d'ôter à Cugnal toute eſperance de ſecours & de retraite.

Le Zamorin revint enfin au camp. Le lendemain de ſon arrivée, il alla viſiter le General Portugais. Ils eurent une longue conference enſemble, dont le réſultat fut de propoſer une amniſtie à tous les aſſiegez, qui vou-

droit de ſortir du bourg ou de la for- 1600.
tereſſe de Cagnal. Il y eut ſept cens perſonnes, tant hommes que femmes qui en profiterent. Leur retraite affoiblit conſiderablement ceux qui défendoient la fortereſſe, à laquelle Mendoce ſe prépara à livrer un aſſaut.

Cette fortereſſe étoit ſituée dans une peninſule d'environ deux mille pas de circuit, battuë de la mer de trois côtés, & défenduë par une palidaſſe & une muraille flanquée de deux boulevards, du côté de la terre ferme. Le boulevard, qui étoit attenant le port, s'appelloit le boulevard blanc, & l'autre qui regardoit le continent, le boulevard de Catamuça, qui étoit le nom d'un des Corſaires. Le bourg étoit contre la fortereſſe, au milieu duquel s'élevoit une grande Moſquée, où les Corſaires faiſoient leurs prieres.

Les Portugais emporterent d'emblée la paliſſade, & les ennemis ſe retirerent le ſeptiéme de Mars derriere la muraille. Cagnal le lendemain devoit ſe ſauver de la fortereſſe avec les principaux Corſaires, par le ſecours de quelques Seigneurs Malabares, qui étoient dans l'armée de Za-

1600. morin, & se retirer chez le Naique de Maduré, qui lui avoit promis une place sur la côte de Ramanancor, pour y bâtir une forteresse. Mendoce fut informé de tout le complot. Il redoubla les gardes; mais craignant que Cugnal ne lui échapât malgré sa vigilance, il résolut d'attaquer le lendemain même le second rempart. Il assembla tous ses Officiers. « Compagnons, leur dit-il, voici le jour tant desiré, où nous allons venger les injures faites à notre nation, & la mort de tant de braves Portugais, tous nos parens ou nos amis, qui ont péri par la main des Pyrates. Je veux demain les forcer dans leur retraite : imitez-moi, vous me trouverez digne d'être votre General & votre Compagnon. » Ensuite il leur donna ses ordres, & leur dit : Vous attaquerez, lorsque je vous enverrai ma bague.

S'étant armé de toutes pieces, il alla trouver le Zamorin dans son camp, accompagné d'une troupe d'élite, & faisant porter l'étendard Royal devant lui. Son arrivée étonna le Calicutien; neanmoins il le reçut bien, & après un moment d'entretien, Mendoce donna sa bague à deux sol-

dats, [illegible] ordonna tout bas d'aller 1600.
la porter aux deux Capitaines, qui devoient commander les, attaques. Un instant aprés, il entend le bruit du canon & de la mousquetterie, il quitte brusquement le Zamorin, vole au rempart, & l'attaque lui-même avec une valeur incroyable. Les deux Capitaines à qui il avoit envoyé la bague, avoient attaqué, l'un le boulevard blanc, & l'autre le boulevard de Catamuça. Tout plia devant les Portugais, & la muraille & les deux boulevards furent emportés presque en même-tems. On entra dans le bourg, & l'on s'y saisit de la Mosquée. Une partie des Corsaires voulut se sauver dans des batteaux pour traverser la riviere; mais les vaisseaux Portugais les coulerent tous à fond; l'autre partie se retira dans la forteresse. Mendoce la serra de prés. André Rodrigués, qui avoit commandé l'attaque du boulevard blanc, reçut un coup d'arquebuse à la bouche, qui lui emporta toutes les dents de devant. En les voyant tomber, il dit en plaisantant: Assurement ce Corsaire sçavoit que ces dents m'étoient inutiles pour manger, & continua de combattre.

Cugnal cependant commençoit à

1600. tout craindre pour lui. Il ne lui restoit que la forteresse, & Mendóce la pressoit si vivement que le Corsaire ne pouvoit s'empêcher d'admirer & de loüer son activité & sa vigilance. Il disoit, qu'on ne pouvoit se trouver partout comme il faisoit, à moins d'être Magicien. Parmi les Portugais mêmes, quelques-uns jaloux de sa gloire furent assés imbecilles, pour publier que l'Archevêque de Goa lui avoit fait present d'une bague, qui le rendoit invulnerable, & que c'est ce qui le rendoit si hardi à affronter le péril.

Les Jesuites, qui étoient dans l'armée, n'étoient point inutiles ; ils entretenoient les bonnes mœurs parmi les soldats, ausquels ils faisoient envisager la perte de leur vie, comme un sacrifice à la Religion, dont un bonheur éternel devoit être la récompense. Cette esperance les rendoit souples & obéïssans, & toujours disposés à courir au danger sans murmurer. Ces mêmes Religieux entretenoient encore la paix & la concorde entre Mendoce & le Zamorin; ce qui n'étoit pas un mediocre ouvrage. Les Calicutiens & les Portugais s'étoient faits une longue guerre, qui

avoit fait naître entre les deux Nations une haine violente. Il en restoit encore quelque levain dans le fond des cœurs, qui occasionnoit chaque jour quelque altercation. Les Jesuites, qui avoient sçû captiver la confiance du Zamorin, en arrêtoient sans cesse le cours : mais malgré leur vigilance, il en survenoit quelquefois d'extrêmement vives. Telle fut celle qui s'éleva au sujet du partage du butin fait dans le bourg de Cugnal. Les Naires prétendoient emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux, les Portugais s'y opposoient. On en vint aux mains, & ces derniers tuerent un Naire ; ses compagnons s'en plaignirent hautement au Zamorin, & sans le Pere Roïs Jesuite, qui accommoda cette affaire, les Portugais & les Calicutiens en fussent venus à une rupture ouverte. 1600.

Tout étant appaisé, Mendoce fut averti que Cugnal avoit promis cent mille écus au Zamorin, pour qu'il favorisât son évasion. Mendoce en fut outré de colere : il se sépara des Naires, se retrancha dans son quartier, & défendit à tout Calicutien d'y entrer. Le Zamorin le fit prier de venir lui parler. Mendoce lui fit dire qu'il le

1600. vouloit bien, pourvû que ce fût en rase campagne, à la tête de leurs troupes & les armes à la main. Après quelque discussion, le Zamorin y consentit & se rendit dans une plaine, à la tête de ses Naires, où il trouva Mendoce à la tête des Portugais, à l'exception de ceux qui gardoient les travaux. Lorsque les Calicutiens & les Portugais furent en presence les uns des autres, Mendoce & le Zamorin quitterent leurs troupes, se joignirent, & entrerent en explication. Un silence profond regnoit de part & d'autre; on écoutoit attentivement sans pouvoir entendre distinctement, lorsque tout d'un coup Mendoce haussant la voix, dit au Zamorin, » Je » suis, par la grace de Dieu, celui qui » sçait faire trancher la tête aux Rois » parjures, & qui sçait remettre leurs » Sceptres en des mains plus dignes » de les porter qu'eux. Ne vous abu- » sez donc point : Je jure par le sang » de Jesus-Christ, que si vous favo- » risez l'évasion de Cugnal, d'aller » avec ces Portugais, porter le fer » & le feu jusque dans Calicut. Mendoce prononça ces paroles avec un visage enflammé: le Zamorin en fut intimidé & consentit à donner

une

» une promesse par écrit, s'y enga- 1600.
» geant de livrer Cugnal mort ou vif,
» avec quarante des principaux Cor-
» saires, entre les mains des Por-
» tugais.

Alors Mendoce & le Zamorin s'embrasserent. Ce dernier, éloignant d'auprès de lui ceux qui l'entretenoient dans la défiance des Portugais, ne se conduisit plus que par le conseil des Jesuites. Cette union produisit un bon effet : les travaux s'avancerent, & Cugnal, voyant qu'il étoit perdu sans ressource, résolut de se rendre au Zamorin. Mais la nuit suivante, ayant songé que ce Prince le livroit aux Portugais, il quitta son premier dessein, forma celui de faire une sortie, de se sauver, ou de perir les armes à la main. Comme cette résolution étoit l'ouvrage du désespoir, ses compagnons refuserent de l'executer, & un vieux Cacique le ramena au premier dessein de se rendre, en l'assurant que les songes n'étoient que des vapeurs d'une imagination frapée, qui ne signifioient rien. Cugnal parut tranquille, & l'on avertit par ses ordres les soldats Portugais, qu'on demandoit à traiter avec leur General. Mendoce lui fit répondre

1600. qu'ils n'avoient rien à traiter avec lui; mais avec le Zamorin, auprès duquel il feroit conduire ceux qu'il souhaiteroit, pour traiter des articles de la capitulation.

Cugnal y consentit, & les articles étant reglez, le Zamorin fit dire à Mendoce, que les Corsaires évacuroient la place le 16. Mars à la premiere heure de la nuit; qu'il le prioit donc de lui envoyer le Pere Gaspar Jesuite, son Confesseur, afin de prendre avec lui les mesures necessaires pour cette entrevuë. Mendoce le fit partir dans l'instant. Tout étant disposé, le Zamorin & Mendoce à la tête de leurs troupes, se rendirent à la porte par où Cugnal devoit sortir. Mendoce disposa ses troupes de maniere, qu'il pouvoit veiller à la sureté des tranchées, & voir tous les mouvemens des troupes du Zamorin. Les vaisseaux Portugais étoient rangez dans le port, & pouvoient, au moindre mouvement, foudroyer les Calicutiens. Le Zamorin remarquoit cette disposition sans faire semblant de l'avoir remarquée. Il se mit à la tête de ses troupes, environné de tous ses courtisans, & Mendoce s'assit à la tête des siennes, ayant autour de lui tous

ses Capitaines. Tous formoient une haïe, au milieu de laquelle les Corsaires devoient passer. Les malades sortirent les premiers, portez sur des brancards; les soldats les suivoient tête nuë & sans armes : plus loin venoit Cugnal, ayant à ses côtez son Lieutenant, son Secretaire, son Maître d'Hôtel, appellé Chinal, & quelques-uns de ses principaux Officiers. Cugnal portoit une robe de couleur brune; avec des boutons d'or massif, il avoit un bracelet d'or au bras droit, une ceinture du même métal autour de son corps, un poignard avec une gaine d'or à son côté, & deux bagues à deux de ses doigts. Sa tête étoit couverte d'un crêpe noir, & ses cheveux étoient attachés avec un bandeau d'or. Il tenoit de sa main droite son épée nuë; mais la pointe en bas. Il marchoit d'un pas assuré, & tous les mouvemens de son visage étoient graves & sérieux. En arrivant près du Zamorin, un Officier de la Couronne le prit par la main, & le presenta à son maître, qui ordonna qu'on lui ôtât l'épée, & qu'on la lui remît entre les mains. Ensuite, il le fit approcher de son côté, & fit signe en même tems aux Portugais de s'en empa- 1600.

1600. rer, ce qu'ils firent dans l'instant. Les Naires, ignorant que c'étoit du consentement du Zamorin, murmuroient; mais leur Prince les appaisa, en leur disant, qu'il avoit de justes raisons, pour livrer Cugnal aux Portugais. Tout le monde rentra dans le devoir.

Mendoce fut si content de la fidelité du Zamorin, qu'il lui abandonna tout le butin, qu'on trouva dans la citadelle, à l'exception de l'artillerie, qu'on partagea. On renouvella le traité de paix, & le Zamorin, donna à Mendoce une Lettre patente écrite sur une lame d'or, que les Malabares appellent Ola, contenant ces paroles. » Tandis que le Soleil & la Lune subsisteront, aucun Mahometan n'habitera cette place. Si quelqu'un s'y » établit, il sera permis aux Portugais de le massacrer avec ses femmes & ses enfans, sans même demander notre consentement, voulant » & desirant que ce lieu demeure » inhabité pendant l'espace de vingt » ans. » On rasa la forteresse; ensuite Mendoce prit congé du Zamorin, & fit voile vers Goa.

La prise de Cugnal donna un grand éclat aux armes des Portugais. Elle

répandit une telle épouvante parmi 1600.
leurs ennemis, que tous abandonnoient leurs habitations sur la côte de la mer, lorsque Mendoce en approchoit, craignant qu'il ne voulût se venger des obstacles, qu'ils lui avoient opposés, tandis qu'il assiegeoit ce Corsaire. Mais Mendoce sans s'arrêter, alla droit à Goa, où son arrivée causa une joie universelle. Tout le monde couroit en foule sur le port pour voir Cugnal, ce Pyrate si fameux, qui avoit tant de fois triomphé de ceux, qui le retenoient actuellement dans les fers. Cugnal, en voyant toute cette foule de peuple, & en réflechissant sur sa fortune passée, ne put retenir ses larmes. On l'enferma dans une prison, & peu de jours après, on lui fit publiquement trancher la tête, avec plusieurs de ses compagnons. Il porta sur l'échafaut une intrepidité, qui le fit plaindre & admirer de tous ceux que la curiosité avoit attirés à ce triste spectacle. Cugnal avoit de la valeur, de l'intrépidité, & de cet esprit propre à former, & à executer de grands projets. Sa vie n'avoit été qu'un tissu de grandes & de belles actions : il ne lui manquoit que des principes de justice & de vertu, pour faire un véritable héros.

1600. Mendoce son vainqueur étoit digne des plus hautes récompenses, & toutefois, on voulut même lui refuser celles, qu'on accordoit ordinairement pour de moindres victoires. C'étoit une espece de triomphe, où tous les Ordres de la Ville étoient obligés de se trouver. Les envieux de sa gloire disoient, que la prise de Cugnal n'étoit pas assés importante, pour lui accorder cet honneur. Ses amis soûtenoient au contraire, qu'on ne pouvoit le déferer à un Capitaine, qui l'eût mérité à plus juste titre. On tint un Conseil general à ce sujet, on disputa beaucoup, & au milieu de la dispute, un des ennemis de Mendoce se leva & dit:

» Ce n'est pas le moyen de nous » accorder, si nous parlons tous à » la fois. Faisons donc silence : celui » qui a la raison de son côté, ne craint » point d'être entendu. C'est un usa- » ge établi parmi nous, d'accorder » un triomphe à tous les Capitaines, » qui se sont illustrés par quelque » victoire éclatante. Mendoce sans » doute a du mérite ; mais ce qu'il » vient de faire tout recemment, ne » doit point être compté au rang de » ces actions éclatantes, dont j'en- » tens parler. Lorsqu'on accorda

» dans Cochim le triomphe à Fran- 1600.
» çois d'Almeida, c'étoit pour avoir
» vaincu dans une bataille navale les
» Turcs, nation belliqueuſe, & pour
» avoir reprimé l'orgueil des peuples
» de Cambaie. Diou, délivré d'un
» long ſiége, une grande victoire rem-
» portée ſur les aſſiegeans, le firent ob-
» tenir à Dom Juan de Caſtro dans la
» Ville où nous ſommes. Dans celle
» de Malaca, on ne le déferа à Dom
» Paul de Lima, qu'après avoir détruit
» la puiſſance du Roi d'Ujantana, qui
» s'étant lié avec pluſieurs grands Prin-
» ces, ne ſe promettoit pas moins, que
» de nous chaſſer tous de l'Inde, ou de
» nous réduire dans un honteux eſcla-
» vage. Ces actions ſont véritablement
» grandes, elles ſont glorieuſes & uti-
» les à notre Prince, à notre Patrie, à
» notre Nation, à nos armes; elles
» ſont dignes du triomphe, elles
» ſont dignes de vivre éternellement
» dans la mémoire des hommes. Mais
» vaincre un Pyrate, un Corſaire,
» un Ecumeur de mer, c'eſt une ac-
» tion commune, une action qui ne
» mérite pas ſeulement qu'on y faſſe
» attention; parce qu'il n'y a perſon-
» ne de nous, à qui il n'arrive cha-
» que jour d'en faire autant. Ce ſeroit

1600. » donc une grande erreur, si on prétendoit récompenser ceux qui les font, & qui le feront dans la suite, des mêmes honneurs, destinés de tout tems à honorer la vertu des grands Capitaines, des vainqueurs des Nations, des destructeurs des Puissances formidables. Non, Messieurs, non, Mendoce lui-même, ne consentira jamais que l'on confonde ainsi le grand, avec l'ordinaire, l'utile, avec le commode. Car que résulte-t-il de sa victoire ? un peu plus de sûreté pour nos Marchands, qui commerçoient sur les côtes de Malabar. Voilà tout : je croi que vous sentez combien il seroit ridicule d'accorder un triomphe, pour un avantage si mediocre.

Ce discours ne fit pas une grande impression : un des amis de Mendoce y répondit de cette maniere. « Portugais, Mendoce a subjugué Cugnal avec les mêmes soldats, qui avoient échoüé dans la même entreprise sous un autre chef. Si celui qui vient de vous parler, ne vous a parlé que pour faire briller son éloquence, il a mal choisi son sujet : de quelque maniere brillante qu'on le fasse, il n'y a point d'honneur à s'é-

» lever contre le vrai mérite. Mais ne 1600.
» se trompe-t-il pas grossierement,
» lorsqu'il décide, qu'il ne faut ac-
» corder le triomphe qu'à ceux qui
» ont vaincu des Rois & de grandes
» armées. Qu'étoit donc Cugnal,
» Messieurs, ne prenoit-t-il pas le
» titre de Roi de tous les Maures du
» Malabar, de défenseur de la Loi de
» Mahomet, d'oppresseur des Portu-
» gais, & de Seigneur de toutes les
» mers des Indes. Il ne prenoit pas
» même ce titre en vain; il le soûtenoit,
» Messieurs, par ses victoires, par le
» massacre de nos Compatriotes, &
» tout recemment par la défaite d'une
» de nos flotes, la plus belle qui fut
» depuis long-tems sortie de nos
» ports; par la déroute generale de
» soixante mille Calicutiens, & en-
» fin par les grandes alliances, qu'il
» avoit contractées avec tous les Prin-
» ces de l'Orient, nos ennemis. Voilà
» quel étoit Cugnal, & voilà le Prin-
» ce, qu'on vient de traiter de Py-
» rate, de Corsaire, d'Ecumeur de mer,
» d'homme lâche & facile à vaincre.
» Concluez presentement, si son Vain-
» queur mérite le triomphe. Almeida,
» Castro, Paul de Lima, étoient de
» grands hommes; mais Mendoce ne

K v

1600. » leur cede ni en valeur, ni en cou-
» rage, ni en zele pour le service de
» la Patrie : ces Héros l'ont bien ser-
» vie, on les a récompensez ; Men-
» doce la sert bien, il est juste qu'on
» le récompense. Ne renouvellons
» point dans cette occasion, l'injusti-
» ce qu'on fit autrefois à Edouard Pa-
» checo, à Alfonse d'Albuquerque,
» à Antoine Galvan : ces hommes il-
» lustres, l'honneur du Portugal ter-
» nissent toute la gloire d'Emmanuel.
» Honorons donc la vertu de Men-
» doce, qui par sa prudence, & par
» son courage, nous a délivrés d'un
» cruel tyran, qui chaque jour nour-
» rissoit son orgueil de nos pertes.

A peine celui-ci eût-il achevé de parler, que tout le monde se leva en criant : Qu'André Furtado de Mendoce triomphe, qu'il triomphe, & que ses ennemis soient couverts de honte & de confusion. On pria donc André, d'accepter les honneurs qu'on lui décernoit, non par rapport à lui, parce qu'il n'en avoit pas besoin pour se rendre recommandable ; mais pour complaire au Conseil & au Peuple, qui le désiroit avec vivacité. Mendoce, aussi modeste que vaillant, le refusa constamment, & cette modes-

ce, en le rendant plus reſpectable, le 1601.
fit triompher deux fois de ſes ennemis.

Peu de temps après la Vice-royauté de François de Gama expira, & nous allons rapporter les principaux évenemens qui arriverent dans les principales parties de l'Inde, ſous les Viceroyautés d'Ayrès de Saldagne, de Martin Alfonſe de Caſtro, d'Alexis de Meneſes, Archevêque de Goa, de Juan Pereira Frojas, Comte de la Feyra, d'André Furtado de Mendoce, & de Rui Laurent de Tavora, qui gouvernerent les Indes tour à tour depuis l'an 1601. juſqu'à l'an 1612.

Pour commencer cette narration, nous paſſerons d'abord dans le païs de Bengale, où Brama Roi de Pegou, après avoir eſſuyé un long ſiege dans la Ville de Macao, fut entierement dépoüillé de ſes Etats, par le Roi de Tangu ſon beau-frere, & par le Roi d'Aracan. Il livra à ce dernier tout ſon Royaume, avec l'Elephant blanc, animal reveré dans tout l'Orient, & une de ſes filles que l'Aracanois épouſa. Pour lui, il s'abandonna avec ſa femme, & treize de ſes autres enfans, entre les mains du Roi de Tangu, ſon beau-frere, dans l'eſperance d'y trouver un protecteur contre ceux qui en

1601. vouloient encore à ses jours. Mais le lien, qui les unissoit, étoit d'un trop foible secours, auprès de ce Roi Barbare, qui ne formoit des désirs qu'au gré d'une ambition démesurée, & d'une sordide avarice. Le Tenguan l'immola donc à ces deux tristes passions, en le faisant massacrer avec sa femme & ses enfans, sous prétexte de se délivrer d'une cruelle guerre, que le Roi d'Ava vouloit lui faire à son sujet. Mais en effet ce n'étoit qu'un prétexte; il avoit un motif plus-pressant, qui étoit le désir de s'emparer de toutes les richesses, que le Peguan son beau-frere, avoit sauvées du débris de sa fortune.

Après que le Tenguan l'eut ainsi fait massacrer avec sa femme & ses enfans, il alla dans la forteresse de Macao, se saisir de tous les tresors qui y étoient, & les fit transporter dans la ville capitale de son Royaume. On dit qu'il employa pour ce transport, sept cent élephans, & sept cent chevaux. Toutes ces richesses étoient les dépoüilles de dix ou douze Royaumes, que le Roi de Pegou, pere du malheureux Brama, avoit subjugués & ravavagés, pendant l'espace de trente sept ans, qu'il avoit occu-

pé le thrône. Il étoit le Roi le plus 1601.
riche de l'Orient en or, en argent, & en pierreries.

Le Roi d'Aracan, ayant appris ce que le Roi de Tangu venoit d'executer contre la foi des traitez passez entre eux, leva promptement une puissante armée, appella à son secours tous les Portugais qui étoient dans le païs de Bengale, & marcha vers la forteresse de Macao, dans laquelle il trouva encore pour trois millions d'or & d'argent. Après s'en être emparé, il acheva de désoler tout le Peguan. Ce Royaume autrefois si florissant n'offroit plus aux regards que de vastes déserts, & qu'une profonde solitude. Les villes étoient détruites, les Bourgs, & les Villages ravagez, les campagnes ruinées, les forêts toutes consumées par les flâmes, les Temples renversez, & les Rivieres couvertes des cadavres, de ceux qu'on y jettoit pour les faire noyer.

Philippe de Brito, Capitaine general de tous les Portugais, qui servoient sous le Roi d'Aracan, joignit ce Prince dans la forteresse de Macao. Sur ces entrefaites, le Roi de Jangoma, frere de l'infortuné Roi de Pegou, se ligua avec le Roi de Siam, & dé-

1601. clara la guerre au Roi de Tangu, pour venger, disoit-il, la mort de son frere; mais le veritable motif qui le faisoit agir, n'étoit que le desir, qu'il avoit d'avoir part à ses richesses. Le Tanguan qui le connoissoit bien, lui en offrit une partie, & le Jangomois aussi-tôt se désista de ses desseins.

Le Roi de Siam, ne voulant pas perdre les frais de son armement, alla fondre sur le Royaume de Martavan, qui confine du côté du Ponant à celui de Pegou, du Levant à celui de Tanassari, & du côté de la Terre ferme à ceux de Jangoma & de Tangu. Le Royaume de Martavan étoit autrefois très-riche & très-opulent, mais alors il étoit entierement ruiné. Les habitans étoient morts en partie, ou de la peste, ou dans les combats; & en partie, ils s'étoient retirez sur les montagnes, ou parmi les forêts, où ils se nourrissoient d'herbes, de plantes, & des animaux qu'ils prenoient à la chasse. Leurs campagnes étoient désertes & incultes. Benhalai, leur Roi, occupoit encore deux Villes sur les bords de la mer, avec un de ses neveux. L'un & l'autre appellerent dans leurs Etats les Portugais, ausquels ils permirent d'y bâtir

une Ville. Ils leur livrerent même le Koropo, ou le Temple dans lequel résidoient les Talapoins où leurs Prêtres. Au reste les Martevans étoient doux & sociables, leur Religion étoit simple, & la moins chargée de superstitions, de toutes les Religions differentes, établies dans les Indes. Leurs Prêtres ou Talapoins étoient sans orgueil, sans vanité, peu entêtés de leurs dogmes, & dociles à écouter ceux de la Religion Chrétienne. 1601.

D'ailleurs le païs étoit si fertile, qu'on y faisoit jusqu'à trois récoltes de ris, & d'autres grains, lorsqu'on avoit soin de bien cultiver les terres. L'huile y abondoit, & tous les arbres fruitiers comme limoniers, orangers, figuiers, poiriers & châtaigniers. Presque toutes les forêts consistoient en arbres portant fruit. Les herbes y sont presque toutes odoriferantes, ou medicinales. On y cueille de toute sorte de fleurs, & l'on y voit des forêts immenses de sapins, avec un certain bois incorruptible, qu'on appelle Teca. On trouve sur les montagnes des mines de fer, & d'une terre, dont on fait de grands vases, fort estimez dans toutes les

1601. Indes, parce que l'eau, l'huile, le vin, & tout ce qu'on appelle liqueur, s'y conserve parfaitement bien. Tout le Royaume est arrosé d'une infinité de fontaines d'eau douce, & de plusieurs rivieres abondantes en poissons. On y voit des forêts de palmiers, & des cannes de sucres. Les légumes & les bleds y croissent en toute saison. Il y a des mines de plomb, de cuivre, d'argent, d'or, & de très-beaux rubis. Enfin le Royaume est par sa nature, beau, riche & agréable. Martavan, qui en est la capitale, est situé sur les bords de la mer, ayant un Port très-beau, & très-commode, large & profond, dans lequel on peut entrer en toute saison.

Ce Royaume depuis long-tems étoit l'objet de l'ambition du Roy de Siam, déja maître de tous ceux qui l'environnoient. Après l'avoir vainement attaqué deux fois, il l'attaqua pour la troisiéme, avec une si puissante armée, qu'il le soumit tout sous son obeïssance. Benhalai & son neveu furent même contraints d'abandonner les places, qui leur restoient, & de se retirer dans le fond des forêts, pour se dérober à la fureur de leur persécuteur. Le Roi d'Aracan de son

côté, étoit demeuré maître de tout le 1601
Royaume de Pegou, mais il étoit ſans habitans ; & le peu qui avoit échappé à la cruauté de ſes ſoldats, vivoit caché dans les antres & les cavernes des montagnes, ou au milieu des épaiſſes forêts. Cette raiſon engagea ce Prince à donner le Port de Sirian le plus beau de tout le Pegou, à Philippe de Brito, afin qu'il le rétablît, qu'il y attirât les habitans, & le commerce des Portugais ſes compatriotes.

Brito accepta le don, qu'on lui faiſoit, & y fit bâtir une forte Citadelle, qu'il pourvût d'une bonne artillerie. Il jetta en même-tems les fondemens d'une Ville, pour y ramaſſer les Pegouans, qui étoient épars dans les forêts. On s'y rendoit de tous côtez, & en peu de jours, le nombre des habitans devint conſiderable. Alors le Roi d'Aracan commença à ſe repentir du preſent qu'il avoit fait aux Portugais. Un Turc, qu'il avoit auprès de lui, le jetta en des craintes mortelles, en lui faiſant enviſager le danger qu'il y avoit, à laiſſer affermir davantage la puiſſance de ces étrangers dans le Pegou. » Ce païs, lui diſoit-» il, manque à la verité d'habitans ; » mais les mines des pierres précieu-

1601. » ses, d'or, d'argent, & d'autres mé-
» taux, qui y étoient, y sont enco-
» re. Les mêmes rivieres qui l'enri-
» chissoient, coulent dans les mê-
» mes canaux. Considerez donc en
» quelles mains, vous remettez la gar-
» de d'un si beau païs; entre les
» mains des Portugais, qui devien-
» dront bien-tôt vos maîtres. Ils chan-
» geront vos bienfaits, en fers pour
» vous. Croiez-moi donc, chassez-les
» au plûtôt de vos Etats, appellez-y
» les Sarrasins, qui les peupleront
» bien plus vîte, que les Portugais,
» & qui demeureront toujours vos
» serviteurs, & vos esclaves. D'ail-
» leurs vous vous acquerrez un puis-
» sant Allié, qui est le Roi de Mas-
» sulapatan. En effet ce Prince re-
cherchoit son alliance, à condition qu'il
renvoiât les Portugais hors de ses Etats.

Tandis qu'on travailloit ainsi, à perdre les Portugais dans l'esprit du Roi d'Aracan, Brito, qui avoit ses espions dans la Cour de ce Prince, fut exactement informé de tout ce qui s'y passoit. Il prit le parti de s'y rendre. Le Roi parut extrêmement satisfait de le voir, & lui donna audiance. Alors, il lui fit entendre qu'il étoit de son interêt de fermer l'oreille

au conseil pernicieux des Sarrasins; 1603.
que le plus grand malheur qui pouvoit lui arriver c'étoit de se broüiller avec les Portugais, sur tout dans les circonstances presentes où les Mogores venoient d'entrer dans le païs de Bengale, sous les ordres de Manasingüa, dans le dessein de lui déclarer la guerre pour lui enlever l'Elephant blanc. Ensuite, Brito entra dans un plus grand détail sur ses veritables interêts, & le resultat de cette conference, fut, qu'il recevroit honorablement Dom Gaspar de Silva, qu'Ayres de Saldagne Viceroi des Indes, lui envoyoit en qualité d'Ambassadeur, pour confirmer l'alliance déja arrêtée entre lui & les Portugais. Brito le quitta, & les Sarrasins revinrent à la charge & le firent de nouveau changer de sentiment. Il envoya donc à Brito des ordres, pour qu'il eût à démolir la forteresse, qu'il avoit fait bâtir à Sirian. Brito, qui n'étoit pas encore en état de répondre en consequence des desseins qu'il méditoit, reçut en apparence ces ordres avec soumission, & renvoya ceux qui les lui avoient apportez, avec des présens considerables pour le Roi & ses Ministres. Les ayant ainsi congediez, sans

1603. perdre le tems, il fit venir de tous les païs voisins, tout ce dont il avoit besoin en vivres & en munitions, pour soutenir un siége, en cas qu'on voulût le forcer à démolir sa citadelle, comme on y paroissoit fort disposé.

S'étant apperçû qu'un Seigneur Pegouan, qui avoit mérité les faveurs du Roi d'Aracan, par les trahisons qu'il avoit faites à son Roi legitime, s'étoit cantoné tout auprès de Sirian, pour épier tout ce qui passoit dans la citadelle, & en avertit l'Aracanois; Brito résolut de se défaire de ce voisin incommode. Il survint une querelle entre leurs gens; & Brito saisissant cette legere occasion, alla l'attaquer dans sa retraite, lui tua trois cens hommes, & lui en fit neuf cent de prisonniers. Ses autres soldats l'abandonnerent, & allerent se rendre à Brito, qui les reçut très-bien. La nouvelle de cette reception s'étant bien-tôt répanduë dans le païs, tous les habitans, qui s'étoient dispersés tant dans le Pegou, que dans les Royaumes de Tangu, de Prum, de Jangoma, de Ava, de Siam & d'Aracan, se rendirent en foule à Sirian, où Brito ne les reçut pas moins favorablement, que les autres. Brito

les divisa par Compagnies, il leur assigna des terres, il leur fournit toute sorte de secours, & bien-tôt cette nouvelle Colonie de Pegüans & de Portugais, ne faisant qu'un même peuple, dont les interêts devinrent les mêmes, travailla avec une application continuelle, à cultiver les terres, à réparer les campagnes, & à ramasser des vivres, des munitions, & tout ce qui pouvoit contribuer à les affranchir de la barbarie des Rois leurs voisins, qui dans leurs miseres, les avoient traités en véritables tyrans.

Brito vit toutefois, qu'il ne pouvoit soûtenir sa nouvelle Colonie, sans le secours de quelque Puissance voisine. Cette raison le détermina à faire partir des Ambassadeurs vers les Rois de Tangu, de Jangoma, de Siam & de Prum, pour les engager dans l'alliance des Portugais, & pour les détourner de celle du Roi d'Aracan. Il les sollicita par les mêmes Ambassadeurs d'en envoyer de leur part au Viceroi des Indes, Ayres de Saldagne. Ils suivirent tous ses conseils, à l'exception du Roi de Siam, qui en fut détourné par un Portugais, nommé Martin de Torres. Jaloux de la réputation de Brito, & voulant la ter- 1603.

1683. nir par des ſoupçons injurieux, il fit entendre à ce Prince, que Brito étant entierement livré au Roi d'Aracan, ne cherchoit qu'à le tromper en le broüillant avec ce Prince. Neanmoins le Roi de Siam fit partir pour Goa quelques perſonnes, afin d'aſſurer le Viceroi, qu'il ne demandoit pas mieux, que de vivre en paix avec les Portugais.

Brito lui-même après avoir pourvû ſa citadelle de vivres, de munitions, de ſoldats, & avoir armé une bonne flote pour la garde du port, s'embarqua dans un vaiſſeau, & ſe rendit à Goa pour en rendre foi & hommage au Viceroi. Il amena avec lui une partie des Ambaſſadeurs des Princes, qu'il avoit engagés dans ſon alliance. On leur fit une reception des plus honorables, & le Viceroi ayant donné à Brito des lettres patentes, par leſquelles il lui confirmoit le gouvernement de la citadelle qu'il avoit fait bâtir à Sirian, il le renvoya avec une flote de ſeize vaiſſeaux, avec ordre de s'emparer de tous les ports des Royaumes, ſitués au païs de Bengale.

Jamais conquête n'eût été plus avantageuſe aux Portugais, que celle-là. Premierement parce que tous les

Portugais mestifs, qui étoient répandus dans ces Royaumes, eussent pû se retirer dans ces ports, prendre les mœurs & les coutumes des Portugais, & s'y multiplier au profit de l'Etat. Secondement, on eût pû tirer de ces quartiers-là le bois necessaire pour la fabrique des galeres, des navires, & des vaisseaux de guerre, qu'on devoit entretenir pour la conservation des conquêtes des Indes. Troisiémement, on auroit transporté de ces lieux les vivres & les munitions necessaires pour Malaca, & pour toutes les isles, comme les Moluques, l'isle d'Amboine, & plusieurs autres encore vers les païs méridionaux, où l'on ne pouvoit en aporter de Goa, qu'en petite quantité, & une fois l'an; ce qui occasionnoit de fréquentes révoltes. Par cette conquête, on auroit encore recueilli un bien considérable, en empêchant les Sarrasins de se pourvoir de poivre, de canelle, de muscade, & d'autres marchandises, aux ports de Martavan, de Reitava, de Juncalao, de Tenassarii, & de Queda, d'où ils les portoient à la Mecque, & de là, en Europe. S'ils y fussent venus, ils auroient au moins payé des droits, qui eussent produit des sommes immenses aux Portugais. 1603.

1603. Tandis qu'ils s'occupoient de ce projet, le Roi d'Aracan de son côté se préparoit à les chasser du Pegou, & de l'Isle de Sundina, & de s'établir dans ces mêmes ports dont nous venons de parler. Il ne pouvoit suporter que les Portugais retinssent en leur puissance l'Isle de Sundina. Cette Isle est située tout proche de la terre de Bengale, vis-à-vis le port de Siripur. La nature a tellement pris soin de la fortifier, qu'on ne peut y aborder sans le consentement des habitans. C'est ce qui engagea les Portugais à s'y introduire, pour y avoir en tout tems, une retraite assurée, contre la puissance des Rois de ces Cantons, & pour pouvoir faire librement des courses, le long des côtes de Pegou, de Bengale, de Martazan, & des autres Royaumes voisins. Elle a trente lieuës de circuit; on y trouve une si prodigieuse quantité de sel, qu'elle en fournit à tous ses voisins. Elle appartenoit autrefois à un des Rois de Bengale, appellé Cadarai, sur qui les Mogores l'avoient conquise. Dominique Carvaillo les en chassa en 1602. en s'emparant de la forteresse. Les habitans n'esperant point que le joug des Portugais fut plus

plus doux, que celui des Mogores, s'assemblerent, prirent les armes, & allerent assieger Carvaillo, qui ayant été secouru par les Portugais, que Manuel de Mattos commandoit dans Chatignan, rendit tous leurs efforts inutiles. Ainsi étant demeuré maître de l'Isle, Cadarai lui ceda tous ses droits, à condition, qu'il le secourroit dans le besoin. 1603.

Le Roi d'Aracan, dès ce moment là y envoya à differentes fois plusieurs flotes pour l'en chasser. Elles furent toûjours ou battuës, ou repoussées. Ces revers ne firent que le confirmer dans son dessein. Il arma enfin, dit-on, une flote de mille voiles, & prit la route de l'Isle, persuadé, qu'étant une fois soûmise, il ne seroit pas difficile de chasser les Portugais de tout le païs. Carvaillo commandoit toujours dans l'Isle. Il étoit homme de mérite, il aimoit la gloire, & sa Patrie, & il eût tout sacrifié pour ces deux objets. Sans s'épouvanter du formidable armement qui venoit l'attaquer, il monta sur ses vaisseaux, & alla combattre les ennemis. Le combat commença vers le milieu du jour. Il fut terrible, & les Infideles furent battus & repoussés, après avoir perdu

1603. cent vaisseaux, & deux mille hommes de leurs meilleurs soldats.

Mais cette grande victoire ne profita pas beaucoup aux Portugais. L'Aracannois bloqua l'isle ; rien n'y put entrer, la famine s'y fit bien-tôt ressentir, & les vivres & les munitions manquerent en même-tems dans la Citadelle. Les habitans, que l'ennemi avoit sçu mettre dans ses interêts, refuserent d'y en apporter ; & les Portugais étoient hors d'état de les y contraindre. Toutes ces raisons les forcerent à capituler & à abandonner l'Isle. Leur retraite ennivra d'un orgueil superbe le Roi d'Aracan, qui ne songea plus, qu'à subjuger tous les Royaumes de Bengale. Il fondit subitement sur celui de Bacala, & le conquit. Sur ces entrefaites, Carvaillo, qui s'étoit retiré au Port de Siripur, appartenant à Cadarai, remporta avec trente petits vaisseaux, une victoire considerable, sur une armée de cent voiles Mogores, commandées par Mandarai, homme redoutable, & redouté dans tout le païs de Bengale. Sa victoire couta cher aux Portugais, & Carvaillo lui même fut blessé à la gorge d'un coup de fleche, dont il pensa perdre la vie.

Dès qu'il fut rétabli, il passa de Siripur à Goli ou Gullo, Colonie de Portugais. Là, il enleva aux Mogores une forteresse, qu'ils y avoient bâtie, pour faciliter leurs courses sur les terres de la Colonie. Il en fit en même-tems un si grand massacre, qu'il leur ôta l'envie de fatiguer davantage les Portugais établis dans ces cantons. Etant de retour à Gullo, il travailla à réparer, & à augmenter sa flote, afin d'aller arracher l'isle de Sundina au Roi d'Aracan, qui marchoit alors avec ses troupes vers le Chandecan, pour envahir ce Royaume. Le Roi de Chandecan n'étant point en état de lui résister, chercha à l'appaiser par la plus noire des perfidies. Il lui promit de lui livrer Carvaillo mort ou vif, pourvû qu'il le laissât tranquille dans ses Etats. Le Roi d'Aracan accepta ces offres. Carvaillo, ignorant ce qu'on tramoit contre sa personne, se rendit à la Cour du Roi de Chandecan, qui pour mieux le tromper, le reçut honorablement. Cependant les Portugais qui l'accompagnoient, découvrirent une partie du complot, ils en avertirent leur capitaine, qui ne pouvant supposer tant de perfidie dans le cœur d'un hom- 1603.

1603. me, blâma ceux qui oſoient lui donner un ſoupçon ſi injurieux contre le Roi de Chandecan, qu'il alla trouver à Jaſor. Là il eut bien de la peine à obtenir audience de ce Prince, & il ne l'obtint enfin, que pour ſe voir ſaiſi, arrêté, jetté ſur un élephant, & conduit par quatre cens ſoldats, qui lui firent eſſuïer toute ſorte d'outrages, au Roi d'Aracan. Les Portugais, qui étoient demeurez à Chandecan, furent enfermés dans des priſons affreuſes; leurs biens furent pillés, leurs maiſons brûlées, & tous leurs vaiſſeaux confiſqués au profit du Roi.

Cependant Philippe de Brito étoit de retour à Sirian de ſon voyage de Goa. Le Roi d'Aracan ne le haïſſoit pas moins que le malheureux Carvaillo, qu'il avoit fait mourir au milieu des tourmens. Mais comme il redoutoit Brito, il diſſimuloit ſa haine dans l'eſperance de l'endormir ſous les apparences d'une fauſſe amitié, & de le faire tôt ou tard tomber dans ſes pieges. Brito, à qui le triſte ſort de Carvaillo avoit appris à ne ſe point fier trop légerement à la foi de ce Prince barbare, recevoit les aſſurances de ſon amitié, avec une ſage cir-

conſpection, qui dérangeoit tous les 1604.
deſſeins cachez, dont l'Aracannois voulut ſe ſervir pour le tromper. Laſſé donc de diſſimuler, & voyant qu'il ne pouvoit déterminer Brito, à le venir trouver; il lui fit dire que s'il ne vouloit pas démolir au plûtôt la forteresse de Sirian, il iroit l'y contraindre avec toutes les forces de ſes Royaumes. Mais cette menace au lieu dépouvanter Brito, ne ſervit qu'à la rendre plus attentif, ſur les meſures qu'il faloit prendre, pour braver impunément ſa puiſſance.

Enfin l'an 1604. Martin-Alfonſe de Caſtro gouvernant les Indes, le Roi d'Aracan arma une flote de cinq cens voiles. Pour donner le change aux Portugais, il fit répandre dans le Royaume, qu'il deſtinoit cet armement contre un Roi de ſes voiſins. Lorſque tout fut prêt, il nomma ſon fils aîné pour commander cette armée. Brito ne douta jamais qu'elle ne fût deſtinée pour le chaſſer de Sirian. Apprenant qu'elle approchoit de ce port, il envoya dire aux ennemis, qu'il ne demandoit pas mieux que de vivre en paix avec eux, & de demeurer leur ami; mais qu'il les prioit en même-tems de ne point s'avancer da-

1605. vantage vers Sirian. Les Infideles, méprisant cet avis, poursuivirent leur route, que Brito leur abregea en allant à leur rencontre. On en vint trois fois aux mains, & trois fois les Portugais remporterent l'avantage. Les ennemis gagnerent les côtes, & les Portugais victorieux rentrerent triomphans dans leur port.

Le 28. Janvier de l'année suivante, les deux armées se remirent en mer, se rencontrerent à la vûë de la forteresse, & en vinrent aux mains. La victoire balança long-tems à se déclarer. Elle suivit les armes Portugaises. Les ennemis ne pouvant tenir davantage la haute mer, se retirerent dans une espece de golphe, où les Portugais les enfermerent si bien, qu'il ne pût échaper un seul vaisseau de cette grande flote. Neanmoins le Prince d'Aracan & quelques Seigneurs se sauverent à terre; Brito les poursuivit, les joignit & les fit tous prisonniers. On les conduisit à Sirian, où la joie regnoit. On traita le Prince avec honneur; on lui procura des plaisirs, & on adoucit autant qu'on le pût, sa captivité. Mais un noir chagrin le dévoroit : il craignoit que le Roi son pere ne le laissât gémir dans

les fers des Portugais; & d'ailleurs il ne pouvoit se consoler des richesses immenses, dont sa flote étoit chargée, & qui venoient de tomber en la puissance de la nation qu'il haïssoit le plus. 1605.

Le Roi d'Aracan son pere, lorsqu'il apprit sa défaite & sa captivité, tomba dans le dernier désespoir. Il s'enferma de fureur & de rage dans le fond de son Palais. Il s'emporta contre ses Dieux, & profera contre eux des blasphêmes horribles. Personne n'osoit l'appròcher; tout trembloit devant lui; ses femmes, ses enfans, ses esclaves, tout fuyoit sa presence. Sa fureur s'étant appaisée, il fit proposer à Brito une somme considerable pour la liberté de son fils; mais Brito qui vouloit retirer de la captivité de ce Prince, un avantage plus solide, la refusa, en lui faisant dire, par le Pere Natal Salerno Jesuite, qu'il ne lui renvoyeroit son fils, qu'à condition de conclure avec les Portugais une paix durable. On entra en negotiation, le Jesuite en vint à des pourparlers avec les Ministres de l'Aracannois; & enfin on signa un traité de paix aux conditions qu'on rendroit l'isle de Sundina aux Portugais, &

1605. qu'on permettroit à tous les Chrétiens, le libre exercice de leur Religion, dans tous les Etats du Roi d'Aracan. En conſequence le Prince ſon fils recouvra ſa liberté, & Marc Brito, fils de Philippe Brito, le ſuivit à la Cour du Roi ſon pere, pour faire executer le traité. Le Roi combla ſon fils de careſſes, & reçut honorablement Marc, qui raſſembla dans un bourg près d'Aracan, tous les Portugais, qui étoient dans le Royaume, pour les faire paſſer dans l'Iſle de Sundina, dont il devoit aller prendre poſſeſſion. Mais comme il étoit ſur ſon départ, le Roi le fit maſſacrer, & arrêter tous les Portugais, avec leurs femmes, auſquelles on fit eſſuyer les derniers des outrages.

Cette perfidie ne fut que le prélude des cruautez, que ce Prince barbare exerça contre les Portugais. Après avoir épuiſé ſur eux toute ſa fureur, il réſolut d'exterminer tous ceux, qui étoient répandus dans le Pégou, & enſuite d'aller détruire de fond en comble la forterefſe de Sirian. Il donna ſes ordres pour qu'on levât de tous côtez des troupes, & fit travailler ſans relâche dans tous les ports de ſon Royaume, à conſtruire

des vaisseaux, à radouber les anciens, 1605.
& à freter tous ceux des Marchands tant de son païs, qu'étrangers. Il alloit par tout, il pressoit les ouvriers, il travailloit lui-même, & n'oublioit enfin rien de ce qui pouvoit hâter son armement. Au milieu de ces préparatifs, un orage furieux accompagné de grands éclats de tonnerre, survint, & la foudre tomba dans l'endroit où étoit l'Elephant blanc, & sur le principal temple de ses Pagodes. Cet accident, répandit la terreur & l'épouvante parmi les Talapoins. Ils allerent trouver le Roi, & lui dirent, que le Dieu des Chrétiens, par ce coup de tonnerre, lui annonçoit sa ruine prochaine, pour avoir indignement violé la paix avec les Portugais. Hé bien, leur répondit ce Roi cruel, impie & superbe, je perirai, mais vous ne joüirez point du plaisir de ma perte, vous perirez avant moi. En effet, il en fit massacrer trente dans l'instant.

Le Roi de Prum informa Brito de 1606.
tout ce qui venoit de se passer dans le Royaume d'Aracam, & des préparatifs de guerre, qu'on y faisoit, pour aller assieger Sirian. Toute la fermeté de Brito fut ébranlée au triste récit de cette nouvelle. Il perdoit un fils, jeu-

1606. ne, vaillant, toute l'esperance de sa maison : & il le perdoit par la plus noire des perfidies, & dans le tems qu'il croioit joüir d'une profonde paix. Ces tristes images l'occupoient nuit & jour, rien ne pouvoit calmer sa douleur ; tout l'irritoit au contraire, & lui rendoit la vie insuportable. Enfin surmontant la nature, & rappellant son courage, il ne songea qu'à se mettre en état de venger la mort de son fils, & de dérober la conquête de Sirian à son barbare meurtrier. Il envoya le Pere Natal Jésuite, à Malaca, pour demander du secours au Viceroi Martin Alfonse de Castro, qui étoit pour lors dans cette Ville. Il pourvût sa citadelle d'armes, de vivres, de munitions ; il ordonna à tous les Portugais qui étoient dans le Pegou, de se rendre incessamment auprès de lui ; il arma tous ses vaisseaux, & prit toutes les précautions convenables, non seulement pour se deffendre contre l'ennemi, mais même pour l'attaquer.

Cependant tous les préparatifs du Roi d'Aracan étoient prêts. Ils consistoient dans une flote de douze cens voiles, sur laquelle il y avoit trois cens cinquante pieces d'artillerie, &

trente mille soldats, partie Sarrasins, partie Pataniens, ou Perses, ou Malabares, parmi lesquels on comptoit huit mille Arquebusiers. Le Roi y étoit en personne, accompagné de son fils aîné, du Roi de Chicoria & de toute la Noblesse du Royaume. Brito ayant été informé du moment, où cette flote étoit sortie des Ports d'Aracan, envoya à sa rencontre huit galiotes & quatre sanguieces, vaisseaux plus petits & plus légers que les galiotes. Il confia le commandement de cette petite armée à Paul de Rego, le plus vaillant & le plus courageux Capitaine qui fût dans l'Inde. Il sortit du port de Sirian dans le dessein d'attaquer les ennemis. Le dernier jour de Mars 1607. (Dom Alexis de Meneses gouvernant les Indes) il en vint, sur les quatre heures après midi, aux mains avec cette formidable flote, à travers de laquelle il perça, brûlant ou coulant à fonds tous les vaisseaux des ennemis, qui voulurent lui opposer quelque résistance. Le Roi d'Aracan en demeura saisi d'épouvante. Il sortit de son vaisseau, qui étoit grand & massif, & entra dans un plus petit, & plus léger, afin de pouvoir se sauver plus vite, en cas 1606.

1606. de besoin : mais la nuit étant survenuë les Portugais se retirerent, laissant les infideles remplis d'admiration, quoiqu'ils eussent perdu dans ce combat leur grand Amiral, beaucoup de vaisseaux, & deux mille hommes.

Cinq jours après, les flotes s'étant encore rencontrées, se chargerent avec plus de furie, que la premiere fois. Les Portugais eurent le malheur de perdre dans cette occasion Paul de Rego, qui fût brûlé avec son vaisseau. Le Pere Natal Salerno Jesuite, perit avec lui : Ils furent extremement regretés. Paul étoit sage, prudent, intrepide & courageux. Il avoit rendu de très-grands services. Le Pere Natal ne s'étoit pas rendu moins utile: Rempli de Religion, doux, affable, compatissant; il entroit dans la peine des soldats, il les consoloit, il les encourageoit, il les entretenoit dans une disposition continuelle d'obéissance; ensorte, que, quelque part qu'on voulût les mener, ils marchoient toujours avec plaisir, pourvû que le Pere Natal allât avec eux, ou qu'il approuvât l'entreprise; persuadés qu'ils étoient, qu'il n'approuvoit que ce qui étoit juste & utile. Le Pere Natal à la douceur des mœurs, à la

pieté la plus ſolide, joignoit beaucoup 1606.
d'eſprit, une conception vive, une grande intelligence pour les affaires, & l'art de manier, au gré de ſes déſirs, les eſprits les moins flexibles. Il avoit été chargé dans pluſieurs occaſions de differentes négotiations, auprès de quelques Princes Indiens, & il les avoit toutes terminées heureuſement, pour les interêts de l'Etat & de la Religion; car il ne ſéparoit jamais ces deux objets, perſuadé que les interêts de l'Etat ne pouvoient ſe ſoutenir dans les Indes, ſans le ſecours de la Religion, & la Religion ne faire que de mediocres progrès, ſi l'Etat ne lui en fourniſſoit les moyens, en la deffendant, on en vengeant les injures, que les Barbares oſoient ſouvent lui faire, à l'inſtigation des Prêtres de leurs Idoles. Après la mort de Dom Rego & du Pere Nata, les Portugais ſe retirerent dans le Port de Sirian, ce qu'ils firent en ſi bon ordre, que l'ennemi ne put retirer aucun avantage de leur retraite.

Le Roi d'Aracan reçut ſur ces entrefaites un ſecours conſiderable, de la part du Roi de Tangu. Il ſe détermina à aſſieger la forterreſſe de Sirian par mer & par terre. Il chargea ſon

1606. fils aîné du ſiege par terre, avec ſeize mille hommes, & il demeura ſur la flote qui devoit l'aſſieger par mer. Avant d'attaquer la citadelle, le pere & le fils firent ſommer Brito de ſe rendre. Le Prince d'Aracan lui fit même offrir ſes ſervices auprès du Roi, en reconnoiſſance des bons traitemens, qu'il en avoit reçûs, étant ſon priſonnier. Le Roi lui fit dire, qu'il conſentoit à lui pardonner le paſſé, & à le laiſſer même dans la citadelle, ſans la démolir, pourvû qu'il lui en fit hommage. Brito fit répondre au Prince, qu'il le remercioit de ſes bontez, en le priant toutefois de conſerver des diſpoſitions ſi favorables pour une autre occaſion : & au Roi, qu'il avoit trop indignement trahi la foi des traitez, pour qu'il pût déſormais prendre nulle ſorte de confiance en ſes promeſſes ; qu'il n'avoit pas beſoin de lui pour demeurer maître de la citadelle, qu'il avoit en ſa puiſſance ; & qu'à l'égard du ſecours que le Roi de Tangu venoit de lui envoyer, qu'il connoiſſoit trop bien le peu de valeur qu'il y avoit parmi les troupes de ce Prince barbare, pour qu'elles puſſent lui inſpirer la moindre crainte ; qu'il lui conſeilloit d'appeller encore

ſous ſes étendarts tous les Princes & 1607.
tous les Rois ſes alliez, parce que plus ils ſeroient, plus il acquerroit de gloire à le vaincre : Que leur foible ſecours ne le déroberoit point à la juſte vengeance des Portugais ; & qu'il eſperoit, non ſeulement de rendre vains tous ſes efforts, mais encore de s'emparer de ſa perſonne, comme il avoit déja fait de celle de ſon fils, & alors de le punir comme il le meritoit, des excès de ſa cruelle barbarie.

Cette réponſe outra de colere le Roi d'Aracan. Il aſſembla tous les principaux Officiers de ſon armée, & leur parla ainſi : » Vous voyez l'in-» ſolence, & l'ingratitude de ces » étrangers ; nous les avons reçûs dans » le ſein de nos familles, nous les » avons engraiſſez de nos biens, & » nous leur avons donné le port de » Sirian dans le Pegou, eſperant, » qu'en reconnoiſſance de tant de » bienfaits, ils deviendroient de fi-» deles ſujets. Mais, ont-ils été for-» tifiez dans ce port de Sirian, ils » ont eu l'audace de mépriſer nos » ordres, & ils ſe ſont ſouſtraits à » notre obéïſſance, en prétant foi & » hommage pour cette citadelle, &

1607. » pour le Royaume de Pegou au Roi
» de Portugal. Portant plus loin leur
» insolente témerité, ils nous ont dé-
» claré la guerre : ils ont fait prison-
» nier leur maître, leur Souverain,
» mon fils enfin, ce fils qui m'est si
» cher, & que vous voyez devant
» vos yeux. Ils se sont rendu cou-
» pables du crime de felonie de plu-
» sieurs manieres, en nous désobéïs-
» sant, en nous faisant la guerre, en
» s'appropriant ce qui ne leur appar-
» tenoit point, & en en faisant hom-
» mage à un autre Prince. Ce recit
» vous fait fremir d'indignation, &
» je vois que vous brûlez, de tirer
» une vengeance éclatante de tant
» d'affronts, faits au peuple le plus
» noble qui soit dans l'univers. Oüi,
» vengeons-nous, punissons des té-
» meraires, donnons un frein à leur
» ambition effrenée. Si nous les souf-
» frions davantage dans le Pegou,
» païs riche & fertile, bientôt tous
» les autres Royaumes du païs de
» Bengale, deviendroient leur proïe;
» bien-tôt nous succomberions nous-
» mêmes sous l'effort de leurs cruel-
» les armes. Prevenons donc ce tris-
» te malheur, jamais occasion ne fut
» plus favorable, pour exterminer

» ces ennemis du genre humain. Ils 1607.
» ſont hors d'état de nous réſiſter :
» ils ont perdu leurs meilleurs ſoldats
» dans les dernieres batailles qu'ils
» nous ont livrées. Attaquons-les
» donc avec vigueur. Si vous pliez
» devant eux, vous mourrez ou par
» leur fer, ou par le mien. J'en jure
» par nos Pagodes ; le premier qui
» reculera, recevra la mort de cette
» épée, que je tiens entre les mains.

Dès que le Roi d'Aracan eut ainſi parlé, tout le monde ſe retira, en promettant de bien faire ſon devoir. Dès ce moment même on diſpoſa toutes choſes pour les attaques. On livra trois batailles ſur mer que les Portugais gagnerent ; mais comme on perdoit beaucoup de monde dans tous ces combats, Brito fit rentrer ſes vaiſſeaux dans le port, & les ſoldats dans la citadelle. Le Roi d'Aracan, à ſon exemple, fit deſcendre à terre une partie des troupes, qu'il avoit d'abord laiſſées ſur ſa flote. On canonna ſans relâche la citadelle pendant trente jours de ſuite, ou lorſqu'on ceſſoit un moment de tirer le canon, on donnoit quelque aſſaut; enſorte que les Portugais étoient contraints d'être toûjours ſous les armes. Souvent ils

1607. faisoient des sorties, ils renversoient les travaux des ennemis, ils combloient leurs tranchées, & brisoient leurs retranchemens. On ne peut trop s'étonner, qu'une poignée de gens, osât non seulement se deffendre contre de puissantes armées; mais même les attaquer & les vaincre presque toujours.

Le Roi d'Aracan avoit fait faire un retranchement à une demie lieuë de la forteresse, pour conserver une communication entre ses troupes de terre & ses troupes de mer. Il avoit confié la garde de ces retranchemens à un nommé Mexia : Brito ayant conçu le dessein de l'en chasser, chargea de cette expedition deux de ses Capitaines, ausquels il donna soixante Portugais & deux cens Peguans. Au point du jour, ils attaquerent, & emporterent les retranchemens. Ils tuerent une partie de ceux qui les deffendoient, mirent l'autre en fuite, blesserent dangereusement Mexia, renverserent les retranchemens, & se retirerent à la vûë de l'armée ennemie, emmenant plusieurs prisonniers, & emportant beaucoup de butin, sans qu'on osât les en empêcher.

Peu de jours après cette action, le

Roi d'Aracan, pour se dédommager de cette perte, voulut tenter de faire brûler la flote Portugaise, qui se tenoit à l'entrée du port, rangée en bataille. L'ennemi l'attaqua avec toutes ses forces maritimes, & pour faire diversion, il fit donner un assaut par terre, afin de pouvoir, en divisant ainsi les Portugais, les vaincre plus facilement; mais & sur mer & sur terre, il fut également repoussé. L'Aracannois pensa même perdre la vie dans cette occasion, par un boulet de canon, qui passa si près de lui, qu'il en fut renversé. Saisi de crainte, il ordonna à celui qui gouvernoit son vaisseau de s'éloigner, & la flote le suivit. Tandis qu'il se retiroit, les assiegez firent une sortie par terre, & firent rentrer promptement les ennemis dans leur camp. Tant de mauvais succès déterminerent ce Prince à lever le siege, ce qu'il executa le neuviéme de Mai 1607, en plein jour. Les Portugais tomberent à l'improviste sur ses troupes, & les dissiperent toutes; ensorte qu'on ne put les ralier que la nuit suivante. Aussi-tôt on les fit embarquer, & on gagna la pleine mer. Les Portugais les laisserent aller sans les poursuivre. 1607.

1607. Ces derniers ne perdirent que peu de monde, pendant tout le tems que dura le siege; mais les ennemis eurent leurs meilleurs soldats tuez. Après leur départ, Brito répara les brêches, fortifia de nouveau la citadelle, & pour faire voir aux Rois de Bengale, qu'il n'étoit point épuisé, il arma une flote, qu'il envoya croiser dans les mers voisines, où elle fit des prises considerables. Mais ces succès heureux furent suivis d'un embrasement imprévû, qui détruisit dans un moment la citadelle de Sirian, avec les armes, les vivres, les munitions, & toutes les richesses que les Portugais y avoient amassées depuis quelques années. Cet accident eut découragé tout autre que Brito; mais cet homme que son grand courage, & sa haute prudence mettoient au dessus de la fortune, repara en peu de tems la perte qu'il avoit faite, en faisant rebâtir dans un lieu plus commode, une seconde forteresse.

Tandis qu'on travailloit avec une ardeur incroyable, le Roi d'Aracan, voulant profiter de l'occasion, fit armer une flote pour aller interrompre le travail; mais sur ces entrefaites Melchior Godigno, & Sebastien Gon-

çalez, porterent le ravage sur ses Terres, & ruinerent son port de Dianga, ce qui le détourna du dessein d'aller à Sirian; où Melchior Godigno se rendit couvert de gloire & chargé de butin. La citadelle étant achevée, Brito mit en mer une flote & alla infester toutes les côtes du Royaume d'Aracan. 1607.

Dans le Royaume de Siam, la Religion faisoit quelques progrès par les soins des Jesuites. Les habitans de ce païs étoient dociles & sociables. Leurs Talapoins les entretenoient dans la croyance, que le monde avoit été gouverné par trois Dieux, morts tous trois, ensorte qu'actuellement on étoit sans Dieu. Ils chantoient les avantures de ces Dieux dans des vers, que le peuple grossier & ignorant écoutoit avec admiration, en joignant ses mains & en les levant vers le Ciel. Ils celebroient leurs fêtes à chaque nouveau cours de lune, & ouvroient alors leurs Temples, pour que le peuple y pût faire ses prieres. Ces Temples étoient magnifiques, tant par la beauté que par la solidité de l'architecture, & par les galeries & les promenades qui les environnoient. Cette espece de Talapoins

1607. ne boit jamais du vin. Ils se levent à minuit comme nos Moines, pour chanter dans leur chœur; & pour s'assembler ils se servent comme eux d'une cloche. Ils en sonnent de même le matin, lors qu'ils vont de porte en porte demander l'aumône. Ils enferment les corps de leurs morts dans des caisses de bois, qu'ils font ensuite brûler avec ceremonie, & souvent ils dansent autour du bucher, au son de divers instrumens: mais ils ne font cet honneur aux morts, que lors qu'on les paye bien.

Telles sont leurs mœurs & leurs coûtumes dans le Royaume de Siam. Les côtes de celui d'Aracan, furent ravagées, par Sebastien Gonçalez, & le Roi de Bacala allié des Portugais. Ils triompherent aussi d'une flote ennemie, commandée par Fatecan, qui prenoit les titres superbes de Seigneur de Sundina, d'oppresseur des Chrétiens, d'exterminateur de Portugais. Sebastien, malgré ces titres fastueux, l'attaqua, le vainquit, & le fit prisonnier. Ensuite il se rendit maître de l'Isle de Xavaspar, dont il voulut donner le commandement à Estevan Palmeyro, homme âgé, qui avoit de l'experience & du jugement.

Palmeyro refusa l'offre qu'on lui faisoit, en disant qu'il ne vouloit point gouverner un peuple barbare, qui n'avoit ni foi, ni loi. 1608.

Sebastien ramassa cependant tous les Portugais qui étoient dans le pays de Bengale, renouvella un traité d'alliance avec le Roi de Bacala, & alla ensuite chasser les Aracanois de l'isle de Sundina. Il l'executa comme il l'avoit projetté ; mais peu content de la gloire qui lui revenoit de cette conquête, il voulut en avoir tout le profit, en s'érigeant en Souverain de l'isle, à quoi les habitans consentirent, lassés de changer si souvent de maître. Sebastien oubliant les services que lui avoit rendus le Roi de Bacala, commença à faire éclater son ambition, par lui déclarer la guerre, & lui enlever l'isle de Patelabanga. Après cette conquête il érigea ses Portugais en troupes reglées, parmi lesquelles il mêla deux mille habitans, qu'il exerça, & disciplina à sa maniere. Ensuite il fortifia plusieurs endroits de l'isle, qu'il munit d'une bonne artillerie, & où il mit ses troupes en garnison. Il institua des loix, dont il ordonna l'observance dans toute l'étenduë de l'isle. Il composa sa maison, il créa

1608. des Charges, il nomma des Officiers pour les remplir, il voulut avoir des Gardes, un Palais, une Cour & des Courtisans. Il établit une douanne dans le principal port de l'isle, où tous les Marchands qui y venoient commercer, payoient de certains droits, qui lui produisoient des sommes considerables. Il arma une grande flote, fit plusieurs courses, amassa de grandes richesses; & sa puissance devint en peu de tems si formidable, que tous les Princes voisins le redouterent, & rechercherent avec empressement son alliance.

De ce nombre fut Anaporam, Prince d'Aracan, qui s'étoit revolté contre le Roi son frere, & qui en ayant été vaincu, chercha un azile dans l'isle de Sundina auprès de Sebastien. Il y transporta sa femme, ses enfans & toutes ses richesses. Il donna même en mariage une de ses filles à son protecteur. Ainsi cet homme né de la lie du peuple, dans le village de S. Antoine de Tojal près de Lisbonne, qui avoit passé avec un de ses freres dans le païs de Bengale, en qualité de soldat, & qui avoit fait le métier de Portefais, s'érigea tout d'un coup en Souverain, & devint l'époux d'une grande

grande Princesse. Peu de jours après, 1608.
qu'il l'eût épousée, Anaporam son beau-pere mourut presque subitement. On ne douta point que Sebastien ne l'eut fait empoisonner, pour s'emparer de tous ses biens, qu'il refusa de partager avec la Princesse sa belle-mere. Cependant, pour réparer en quelque sorte son crime, & son injustice, il voulut la faire épouser à son frere Antoine Carvallo Tibao, son Lieutenant General; mais cette malheureuse Princesse se refusa constamment à cette honteuse alliance, & resta fidele à la memoire de son époux.

Antoine Tibao avoit passé par les mêmes emplois que son frere, & il avoit à peu près les mêmes mœurs & le même caractere; cruel, perfide, sanguinaire, n'ayant aucune idée, ni de la justice, ni de l'honneur. Entraîné par un ambition démesurée, méprisant tous les devoirs, ignorant toutes les bienseances, Tibao ne suivoit dans sa conduite pour regle que ses passions & une valeur téméraire, toujours dangereuse lorsqu'elle n'est point temperée par des principes de vertu & d'équité.

Le Roi d'Aracan déclara la guerre à son frere Sebastien, pour qui la for-

1608. tune se déclara toujours favorable. Antoine Tibao lui-même éprouva ses faveurs : il battit avec cinq vaisseaux une flote de cent, appartenant au Roi d'Aracan. Cette grande Victoire détermina ce dernier à rechercher l'alliance de Sebastien, à condition toutefois, qu'il lui remettroit sa belle-sœur entre les mains, pour la marier au Roi de Chatignan ; ce qui fut executé, quelques oppositions que pût y apporter cette Princesse.

Les Mogols sur ces entrefaites se préparerent à faire la conquête du Royaume de Balva. Le Roi d'Aracan & Sebastien s'unirent pour l'empêcher. Tant qu'ils furent unis, les Mogols ne firent que de mediocres progrès ; mais Sebastien, qui ne connoissoit de Loix, que celles qu'il recevoit de ses interêts, s'accorda en secret avec les Mogols : non content d'abandonner si indignement son allié, il fit même égorger tous les Aracannois, qui se trouverent parmi ses troupes. Après cette affreuse trahison il se retira dans son isle, laissant le Roi d'Aracan à la merci des Mogols, qui le réduisirent bien-tôt à la derniere des extremités.

Sebastien, après l'avoir jetté par sa

perfidie dans cette triste situation, 1608.
voulut lui porter les derniers coups, en allant avec une flote ravager toutes les côtes de son Royaume Rien n'égale les cruautés, que cet homme exerça dans tous les endroits, où il aborda. Il massacroit les hommes, il couvroit les femmes & leurs filles de honte & d'infamie, en les abandonnant à la fureur brutale de ses soldats; il faisoit écraser leurs enfans contre des pierres, & il se plaisoit à donner aux vieillards une mort longue & douloureuse, après les avoir obligez d'assister aux massacres de leurs femmes, de leurs filles, & de leurs enfans. Le Roi d'Aracan le vit jusque dans le Port de la capitale de ses Etats, porter le fer & le feu. Outré de douleur, de rage & de colere, mais trop foible pour oser la faire éclater, il lui envoya un de ses neveux, pour le prier de l'épargner & de suspendre tant de cruautés; mais Sebastien qui se faisoit une joye barbare de sa peine, le fit empaler à la vûë de toute la ville. Après ce dernier excès d'inhumanité, il se retira dans l'Isle de Sundina, pour y jouir du fruit de ses trahisons & de sa barbarie. Nous verrons dans le Livre suivant la suite de ses fort-

1600. faits, leurs progrez, & leur terme.

Tandis que toutes ces choses se passoient dans le pays de Bengale, les Anglois & les Hollandois envoyoient souvent des vaisseaux dans les Moluques & les isles voisines. Les Anglois même, s'étant unis aux habitans de l'isle de Java, allerent assieger la forteresse, que les Portugais avoient dans l'isle d'Amboine, qui pour lors étoit mal-pourvûë de munitions & de soldats. Neanmoins, moyennant quelque secours que les habitans de Tidor leur envoyerent, les assiegez soutinrent tous les efforts des assiegeans. Les Javois s'en retournerent dans leur isle, & les Anglois revinrent en Europe.

Depuis que les Portugais avoient été chassés de l'isle de Ternate, les Hollandois s'y étoient introduits, & ils menaçoient de les faire sortir encore de l'isle de Tidor, où le Roi, comme nous avons déja dit, leur avoit permis de s'établir. En effet, les Hollandois & les Ternatins allerent les assieger dans leur nouvelle forteresse, mais inutilement. Délivrez de ce péril, ils tomberent dans un plus grand : deux de leurs principaux Officiers se broüillerent,

& les ſoldats prirent parti & ſe par- 1600.
tagerent : en vain le Gouverneur voulut interpoſer ſon autorité ; on en ſeroit venu aux mains, ſans les Jéſuites, qui par leur prudence, appaiſerent ces diſſentions domeſtiques, dont les conſequences étoient extrêmement dangereuſes.

Les Portugais, qui étoient dans l'iſle d'Amboine, furent informez vers ce tems-là, qu'il étoit arrivé deux vaiſſeaux Hollandois au port d'Itto. Ils y allerent auſſi-tôt, y brûlerent pluſieurs bourgs, villes & villages, & y paſſerent au fil de l'épée une partie des habitans. Mamala, leur principale ville, fut entierement conſumée par les flâmes : les Portugais juſqu'alors avoient tenté vainement de la prendre. Les Ittons commencerent à ſe repentir du mépris qu'ils avoient fait de leur alliance ; mais ce repentir étoit inutile. Les Portugais, voulant venger les affronts paſſés, ne reſpiroient que leur deſtruction. Ils revinrent, peu de tems après cette premiere expedition, dans l'iſle, où ils ne firent pas de moindres ravages, malgré des Hollandois, que les Ittons avoient appellez à leur ſecours.

Ces actions, toutes valeureuſes

1600. qu'elles étoient de la part des Portugais, furent entierement effacées, par celles que fit dans ces mêmes isles, l'année suivante, André Furtado de Mendoce. Voici pour quelles raisons, le Viceroi Ayres de Saldagne l'y renvoya. Malgré les victoires que les Portugais y remportoient, leurs affaires y empiroient de jour en jour, sur tout depuis que les Hollandois y avoient pénétré. Ils avoient découvert une route nouvelle, ensorte qu'ils abregoient tellement le chemin, qu'ils faisoient souvent ce voyage en quatre mois de tems. Ils y envoyoient toutes les années plusieurs vaisseaux, dont ils infestoient tous ces quartiers-là. Les Portugais n'y pouvoient plus commercer sans danger. Le Roi Catholique, voulant y assurer leur navigation, donna des ordres à Ayres de Saldagne, pour qu'il y fît passer une bonne flote. Ayres obéït, & confia cette expédition au brave Mendoce. On ne pouvoit faire un meilleur choix. Mendoce, outre qu'il étoit brave, étoit sage, vertueux, & plein de Religion. En partant, Saldagne lui ordonna de livrer bataille aux Hollandois, s'il les rencontroit; & de châtier en passant quelques petits Rois

de l'isle de Java, & de l'isle de Sumatra, dont le Viceroi étoit mécontent. 1601.

Mendoce, ayant reçu ses instructions, mit à la voile, & sortit du port de Goa vers le mois de Mai, avec six gros galions, dix-huit galiotes, & une galeace. En arrivant près de l'isle de Ceilan, un coup de vent rejetta les galiotes, & la galeace du côté de Goa. Mendoce continua neanmoins sa route, & relâcha à Malaca. Là, à la place de ses galiotes, il prit des vaisseaux, & marcha vers le détroit de la Sonde. En y arrivant, il trouva le Roi de Palimban, qui avoit uni ses forces avec le Roi de Sonde, pour s'opposer à son passage. Comme Mendoce se préparoit à les combattre, il apperçut sept vaisseaux Hollandois. Au lieu d'attaquer les Barbares, il alla fondre sur les derniers, qui à son approche, gagnerent le vent, & s'enfuïrent. Mendoce les poursuivit quelques jours : il se trouva si éloigné du détroit de la Sonde, qu'au lieu d'y revenir, il alla droit à Amboino, où il arriva heureusement, comme les Portugais en alloient abandonner aux Hollandois la citadelle.

La citadelle délivrée, Mendoce la fit fortifier beaucoup mieux qu'elle

1601. n'étoit, & fit radouber tous les vaiſſeaux qui étoient dans le port. D'abord après, il porta la guerre aux habitans d'Itto, qui ſe liguerent avec les Hollandois, dans le deſſein d'aller eux-mêmes attaquer les Portugais dans l'iſle d'Amboine, & dans celle de Tidor. Les Hollandois, s'étant engagés à fournir dix vaiſſeaux pour cette expedition, ſe preſenterent le 10. de Mars à la vûë des petites iſles de Roſatel. Là, ils ſe diviſerent en deux eſcadres. La premiere, compoſée de ſept vaiſſeaux, prit le chemin de l'iſle de Banda, pour paſſer de là dans celle de Tidor; & la ſeconde compoſée de trois vaiſſeaux, fit voile vers l'iſle de Burro. Mendoce en fut informé par le Pere Louis Fernandez Jéſuite, qui le ſollicita vivement de ſe rendre inceſſament à Tidor.

Mendoce lui promit de le faire; mais auparavant, il conçut le deſſein d'aller châtier les habitans de la ville de Roſatel, qui favoriſoient auſſi les Hollandois. Leur ville étoit ſituée ſur une montagne eſcarpée de tous côtez, & d'un accès très-difficile. Les habitans, à l'approche des Portugais, brûlerent leurs maiſons, & s'allerent retrancher dans un endroit de la mon-

ragne, où ils avoient déja fait retirer 1601.
leurs femmes & leurs enfans, & où l'on ne pouvoit parvenir que par des sentiers roides & coupez par de larges fossés. Malgré tous ces obstacles, les Portugais le tenterent, & le tenterent heureusement. Leur audace épouvanta les insulaires. La crainte de se voir massacrer avec leurs femmes & leurs enfans, leur ferma les yeux, sur les avantages qu'ils pouvoient retirer de la situation du lieu; ils se rendirent sans combattre.

A la vûë de Rossatel soumis, les Ittons tremblerent pour eux, malgré l'alliance qu'ils avoient contractée avec les Hollandois. Ils avoient deux Forts, situés sur deux montagnes, appellez l'un le Nao, & l'autre le Bemnao. Ils abandonnerent Itto pour s'y retirer. Le Nao étoit environné de rochers, & de torrens, dont la perspective formoit un païsage, qui par son aspect sauvage, inspiroit je ne sçai quelle horreur mêlée d'admiration. On n'y pouvoit monter que par des sentiers, qu'on faisoit garder par des mousquetaires. Sur le haut de la montagne, on voyoit s'étendre une large plaine, terminée par d'au-

1601. tres montagnes, qui s'élevant par degrez, sembloient se perdre dans les nuës. Au milieu de la plaine étoit un grand bourg avec des jardins, couverts d'orangers, de limoniers, de citroniers, & d'autres arbres de toute espece, & arrosés par differens canaux d'une eau transparente. Le Bemnao, c'est-à-dire, le fils de Nao, surpassoit encore le Nao en beauté, & en grandeur.

Mendoce, un moment avant d'attaquer, fit sommer les Ittons par deux Amboinois, de se rendre. Se voyant dans un lieu inaccessible, ils répondirent, qu'étant sujets du Roi de Ternate, & voulant se conserver dans l'alliance des Hollandois, ils ne pouvoient entrer dans aucune espece d'accommodement avec les Portugais. Mendoce fit donner le signal pour commencer les attaques. Après des peines & des fatigues incroyables, les Portugais gagnerent une élevation, d'où ils voyoient les Ittons à découvert. On les harcela pendant toute la nuit à coups de mousquet : le lendemain, on gagna tout-à-fait la montagne, & l'on força les Ittons à se soumettre. Cette promte victoire remportée sur des hommes, qui passoient

pour les plus vaillans du pays, intimida 1601.
tellement les peuples des isles voisines, qu'ils se hâterent à l'envi, d'envoyer vers Mendoce, pour lui demander sa protection & son amitié. On rasa la citadelle, que les Hollandois avoient dans l'isle d'Itto, & l'on obligea le Roi à se reconnoître vassal du Roi de Portugal.

De l'isle d'Itto, Mendoce passa dans celle de Varenula, dont la Ville capitale étoit riche, & fort puissante, à cause des cloux de girofle dont cette isle abonde, & dont les habitans font un commerce immense avec les étrangers. Elle est située sur un rocher qui s'éleve sur le rivage de la mer. Les maisons en sont bien bâties : les Hollandois y avoient un fort, & les Ternatins un autre. A l'arrivée de l'armée Portugaise, les Chefs des habitans allerent trouver Mendoce. Le lendemain, ils abandonnerent leur Ville, & s'enfuirent plus avant dans l'isle. Les Portugais la pillerent, la brûlerent & raserent les deux forteresses.

Tous ces peuples differens étant soumis, Mendoce leur assigna un jour, pour venir rendre hommage, & prêter serment de fidelité dans la forteresse d'Amboine, entre ses mains. Il en

1601. retint quelques-uns en ôtage. Ensuite on travailla à les éclairer des lumieres de l'Evangile, & dans peu de tems on vit faire des progrès considerables dans toutes ces isles à la Religion Chrétienne. Enfin Mendoce passa dans les Moluques, pour reprimer l'insolence des Ternatins, qui avec le secours des Hollandois, ne cessoient point d'inquieter les Portugais qui étoient dans Tidor. Mendoce ayant ordre exprès d'assieger la citadelle de Ternate, aborda au port de cette Ville, emporta d'emblée deux boulevards qui lui servoient de deffense, & causa de grands dommages aux habitans. Mais, manquant de vivres, les maladies s'étant mises dans son armée, & la saison s'avançant, il abandonna l'entreprise, & se hâta de gagner Malaca. Il employa trois ans à faire tout ce que nous venons de rapporter, & pendant tout ce tems là, il ne reçut aucun secours ni d'argent, ni de troupes, ni de poudres, ni d'aucune sorte de munitions, pour continuer la guerre; ce qui le força à tout quitter. On ne sçait si ce fut par negligence, ou par envie, qu'on oublia de lui envoyer toutes ces choses. Il est certain qu'il eût réduit toutes ces isles sous la

domination Portugaise, si on l'eût mis 1601.
en état de poursuivre ses desseins:
le Gouvernement fit une faute extrême dans cette occasion.

Ce n'est pas ainsi qu'en agirent les Hollandois. Après avoir perdu le fort d'Itto, & Varenula, voyant qu'ils étoient en danger d'être entierement chassés du pays, & de perdre le commerce des épiceries, qui leur rapportoit des sommes immenses; ils envoyerent une flotte de quatorze vaisseaux. L'an 1605, le vingt-deux Février, ils allerent assieger la citadelle d'Amboine, qui manquant de toutes choses, fut contrainte de capituler & de se rendre. Ils traiterent assez bien les habitans, & reçurent leur serment de fidelité au nom du Comte Maurice, Prince d'Orange, & permirent aux Portugais de se retirer, où ils souhaiteroient; la plus grande partie passa dans l'isle de Zebu aux Philippines.

Les Hollandois, sans perdre le tems, partirent immediatement après la réduction d'Amboine, pour assieger la forteresse de Tidor. Les Portugais qui y étoient en garnison, en furent avertis par un vaisseau Anglois, qui parut dans ces mers, & qui échangea

1605. avec eux ses marchandises, consistant en vins, huiles, legumes, & toiles, contre des cloux de girofle. Les Portugais leur proposerent de se joindre à eux, contre les Hollandois; mais les Anglois se refuserent à cette proposition, à cause de l'union qui regnoit entre les deux nations. Cependant les Portugais reparoient leurs fortifications, en faisoient de nouvelles, & remplissoient leurs magasins de vivres. Les Hollandois parurent enfin, & allerent aborder à une pointe de l'isle, appellée Saconora. Delà, ils firent sommer le Roi de Tidore de leur livrer les Portugais; ce que ce Prince refusa avec indignation. Alors les Hollandois attaquerent & prirent deux galions, appartenans aux Portugais, & qui venoient de Malaca à Tidor pour y apporter des munitions.

Après cette prise, les Hollandois esperant que le Roi de Tidor seroit plus traitable, le firent sommer une seconde fois de leur livrer les Portugais; mais cette seconde sommation eut le même effet que la premiere. Ce Prince plein de vertu & de courage, demeura constamment fidele à ses alliés. Le lendemain de cette

ſommation, le Roi de Ternate vint 1606.
joindre avec ſon armée l'armée Hollandoiſe. Il ſe chargea d'attaquer la citadelle par terre, tandis que ſes alliés l'attaqueroient par mer. Ils l'euſſent vainement aſſiegée; ſans le feu qui prenant aux poudres, fit ſauter en l'air une partie de la citadelle, avec ceux qui la deffendoient. Ceux qui échapperent à cet accident, n'ayant plus de quoi ſe deffendre ſe rendirent. Les Hollandois, leur fournirent des vaiſſeaux, pour s'en aller dans l'iſle de Manille, capitale des Philippines, où commandoit Dom Pedre d'Acugna, à qui le Roi Catholique avoit envoyé des ordres, afin qu'il joignît ſes forces à celles de Mendoce, pour faire la guerre aux Hollandois. Mais ſoit qu'il ne reçût point ces ordres à tems, ſoit qu'il ne voulût point les executer, il laiſſa agir Mendoce tout ſeul, ſans lui fournir le moindre ſecours. Neanmoins après ſon départ, & la perte de la citadele de Tidor, il arma une flotte de trente-cinq voiles pour recouvrer les Moluques. D'abord il alla à Tidor, d'où il paſſa à Ternate.

Il y aborda, & prit terre le premier d'Avril l'an 1606. vers le milieu du jour, tout le monde ſe repoſant à cau-

1606. se de la chaleur. Les sentinelles avertirent qu'ils voyoient sortir un gros de troupes de la citadelle. Dom Juan Rodriguez Camello alla à leur rencontre, avec soixante Portugais. Il tomba tête baissée sur eux, en tua une partie, mit l'autre en fuite, la poursuivit, la joignit, & entra pêle & mêle avec elle dans la citadelle. Là, le combat se renouvella: les Ternatins furent vaincus, & tout subit la loi des Portugais. Le Roi s'enfuit avec le Prince son fils, & quelques Seigneurs dans l'isle de Gilolo. Le Roi de Tidor qui brûloit de se venger des insultes qu'il en avoit reçûës, les poursuivit inutilement. Acugna apprit le lendemain de cette action, que Cachil Ameat, homme de poids & d'autorité parmi les Ternatins, s'étoit retiré à Lacomo. Il l'envoya chercher, le reçut honorablement, & se servit de sa médiation, pour persuader à son maître, de revenir dans son isle avec le Prince son fils & les Seigneurs qu'il avoit auprès de lui. Ameat réüssit dans sa negociation; le Roi revint, & d'Acugna, pour ne plus l'exposer aux désirs d'une seconde révolte, l'amena avec lui aux Philippines.

Ce succès rapide, & presque impré-

vû, n'étonna point les Hollandois. 1606.
Au contraire ils résolurent d'établir solidement leur domination dans les Moluques. Comprenant qu'ils n'en viendroient jamais à bout, tant que Malaca seroit dans la puissance des Portugais, ils formerent le dessein de leur enlever cette place, qui leur servoit d'entrepôt. Pour réüssir dans cette entreprise, ils commencerent à rechercher l'alliance de dix ou douze petits Rois barbares, établis dans le voisinage de Malaca. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à gagner ces Princes Infideles, qui naturellement détestoient la domination Portugaise. Ayant fait un traité d'alliance avec les Hollandois, ils armerent tous pour assieger Malaca, & par terre & par mer, & pour réduire cette place par la famine, si on ne pouvoit la réduire par la force des armes. La flote destinée pour cette expedition sortit des ports d'Hollande, sous les ordres de Corneille Marelief, qui alla hyverner dans l'isle de Comoro, entre le Mozambique, & la Ville de Goa. Delà, malgré la rigueur de la saison, il poursuivit sa route, & se rendit aux environs de Malaca, où elle trouva les Rois barbares, avec leurs

1606. armées navales, qui toutes réünies ensemble, faisoient trois cens vingt-sept vaisseaux, tant galeres que galiotes. Leurs troupes montoient à quatorze mille hommes, sans les Hollandois, qui étoient au nombre de quinze cens.

Mendoce commandoit pour lors dans Malaca, qui étoit tellement dépourvû de vivres & de munitions, qu'il étoit presque moralement impossible, de deffendre cette place contre tant d'ennemis. Au reste, si cette Ville se trouvoit ainsi dépourvûë, c'étoit la faute du Viceroi Martin Alfonse de Castro, qui avoit ordonné à Mendoce de donner quatre vaisseaux de guerre, pour escorter la flote qui revenoit de la Chine. Les meilleurs soldats qui étoient dans Malaca montoient ces vaisseaux : tous les vivres & presque toutes les munitions qui étoient dans les magasins avoient été employés pour les équiper ; enfin il n'étoit resté que quatre cens Portugais dans la place. A la verité, lorsqu'on avoit dégarni Malaca, il sembloit qu'il n'y eût rien à craindre, la saison de venir d'Europe dans l'Inde étoit passée ; on ignoroit que les Hollandois fussent dans l'isle de Comoro,

& l'on n'avoit aucun soupçon de l'alliance qu'ils avoient contractée avec les Princes barbares tant ces mêmes Princes avoient gardé le secret. 1606.

On fut donc fort étonné lorsque le vingt-neuf d'Avril on vit arriver les Hollandois & les Barbares devant Malaca. Le même jour ils descendirent à terre avec leurs alliés, & le même jour ils investirent la place. Les Portugais & les habitans de Malaca brûlerent toutes les maisons, qui étoient hors de la Ville, de crainte que l'ennemi n'en retirât quelque avantage. Ensuite Mendoce fit la revûë des troupes qui lui restoient : il ne trouva que cent quarante-cinq Portugais & quelques Japonois en état de bien servir. Les Japonois à la vérité n'étoient ni moins vaillans, ni moins courageux que les Portugais. On leur confioit les mêmes postes, & Mendoce les exposoit aux plus grands périls, pour épargner le sang de ses Compatriotes.

Les ennemis ayant fait leurs approches, & leurs corps de garde étant posés autour de la Ville, ils commencerent à la canonner avec vingt-cinq pieces de grosse artillerie. Bien-tôt tous les retranchemens, que les assie-

1606. gez avoient faits pour leur deffense, furent renversés, & les Hollandois moyennant leurs tranchées, s'approcherent du corps de la place. Sur ces entrefaites il arriva à Malaca un vaisseau Marchand, qui n'ayant pû, à cause de la flote ennemie, entrer dans le port, alla débarquer plus loin, vers l'endroit où la peninsule se joint à la terre ferme. Delà l'équipage se mit en marche, & après beaucoup de fatigues & de dangers échapés, il se rendit à Malaca, & trouva moyen d'entrer dans la Ville. Ce secours ranima le secours des assiegez. Cependant on commençoit à y ressentir vivement la disette des vivres. Mendoce fut obligé de permettre aux soldats de faire souvent des sorties, & d'aller couper dans les campagnes des herbes & des racines pour s'en nourrir. Dans presque toutes ces sorties ils rencontroient l'ennemi; ils en venoient aux mains, & les Japonnois ne manquoient presque jamais de lui causer des pertes considerables. Ils se battoient en désesperés; prodigues de leur sang, ils sembloient, à la maniere dont ils se précipitoient dans le péril, qu'ils ne cherchoient qu'à perdre la vie.

Il y avoit déja trois mois que le siége duroit, & les Malayois étoient presque réduits à la derniere extrémité, lors que les Hollandois reçurent un avis, par lequel on les informoit, que le Viceroi des Indes, Martin Alfonse de Castro, s'étoit mis en mer pour secourir Malaca. Cette nouvelle, à laquelle ils ne s'attendoient point, jetta une telle consternation parmi eux, qu'ils leverent promptement le siége, gagnerent leurs vaisseaux, & prirent le large. Cette retraite, qui avoit tout l'air d'une fuite, les décredita infiniment parmi les Barbares. Si Malaca fut tombé entre leurs mains, les Portugais en perdant cette Place, eussent perdu en même-tems le commerce de la Chine, & du Japon. 1606.

L'avis, qu'on avoit donné aux Hollandois, sur le voyage du Viceroi à Malaca, étoit fondé sur la verité. Il étoit parti de Goa au commencement de Mai de l'an 1606. ayant laissé le Gouvernement de l'Inde haute à Dom Alexis de Meneses Archevêque de Goa. Le Viceroi avoit divisé sa flote en deux grandes Escadres, qui se rejoignirent au Golphe de Bengale le 3. de Juin & allerent fondre en-

1606. ſemble ſur les Achenois, & les autres Princes barbares qui s'étoient ligués avec les Hollandois. Ce fut à la vûë d'Achen, que le Viceroi apprit, qu'on aſſiégeoit Malaca; car juſqu'alors il n'en avoit rien ſçu. Le Viceroi même mépriſa cette nouvelle, ne pouvant s'imaginer que les Hollandois fuſſent encore arrivés de l'Europe dans les Indes. Dans cette idée il perſiſta dans le deſſein de punir les Achenois. Toutefois avant de faire la moindre hoſtilité, il fit ſommer le Roi d'Achen de ſe ſoumettre aux Portugais, & de réparer par ſa ſoumiſſion les injures qu'il leur avoit faites. L'Achenois ſurpris lui envoïa un Ambaſſadeur avec des rafraichiſſemens. Cet Ambaſſadeur avoit ordre de traiter de la Paix. Tandis qu'on negotioit, les Hollandois qui étoient dans Achen, diſpoſerent le Roi & tout ce qui étoit neceſſaire pour une longue défenſe. Lorſque l'on fut en état, on fit avertir en ſecret l'Ambaſſadeur de ſe retirer; & les Portugais qui étoient deſcendus à terre pour chercher de l'eau, furent tous maſſacrez, à l'exception d'un Cafre, qui ſe jetta dans la mer, & alla joindre la flote à la nage. Y étant arrivé, il ſe

fit transporter dans le vaisseau du Viceroi, qu'il informa du malheur arrivé à ses soldats. Le Viceroi vouloit assiéger Achen pour se venger de cette perfidie; mais craignant que le siége ne tirât en longueur, & qu'une plus long sejour devant cette place, ne fît avorter ses autres desseins, il se contenta de brûler quelques vaisseaux, qui étoient dans le Port d'Achen & de poursuivre sa route vers Malaca. 1606.

La nouvelle du siege de cette place lui fut alors confirmée. Il força de voiles, & le 13. d'Août il arriva à six lieuës de Malaca, avec toute son armée, à l'exception d'un galion commandé par Dom Ferdinand Mascaregnas. Le General Hollandois, qui avoit, comme nous l'avons dit, levé le siege, alla le combattre, pour ne pas lui donner le tems de se reconnoître. Le 19. du même mois d'Août on en vint aux mains, sur les trois heures après midi: le combat dura jusqu'à sept, & il recommença le lendemain avec la même fureur que le jour precedent. La Victoire demeura encore en suspens dans ce second combat; mais dans les jours suivans, les Portugais mirent en fuite les Hollandois. Si on les eût poursuivis, on les eût pris,

1606. ou fait échoüer sur la côte, tant ils étoient maltraités; mais on les laissa fuïr tranquillement; en quoi le Viceroi fit une grande faute. Il sçut vaincre, sans sçavoir profiter de sa victoire. Content d'avoir vû fuïr l'ennemi devant lui, il entra en triomphe dans Malaca, où il donna les éloges & les recompenses duës au merite de Mendoce. Ensuite, il établit un Hôpital general dans cette ville, pour les soldats malades, ou pour ceux qui avoient été blessés, pendant le siége, & dans les derniers combats qu'il venoit des livrer. Il confia l'administration de cet Hôpital aux Jesuites, qui avoient rendu, & sur sa flote & dans la ville, des services importans.

Le Viceroi étant persuadé que les Hollandois n'oseroient plus se montrer devant Malaca, divisa sa flote en deux escadres; une desquelles reçut ordre d'escorter jusqu'à Goa quelques vaisseaux marchands. L'Amiral Hollandois, dès qu'ils furent partis, revint croiser avec neuf vaisseaux autour de Malaca Il s'avança même près du port, & s'y tint pendant trois ou quatre jours sans insulter à l'autre escadre Portugaise, qui y étoit restée. Dom Ferdinand Mascaregnas, ne pouvant

supporter

ſupporter d'être ſi près de l'ennemi 1606.
ſans combattre, alla l'attaquer de ſon propre mouvement, avec le galion qu'il commandoit. Le Viceroi envoya après lui, Pierre Maſcaregnas ſon frere, jeune homme d'une grande valeur, & d'une grande ſageſſe, pour le faire revenir. Pierre employa vainement la priere & la menace; rien ne put détourner Ferdinand de ſon deſſein. Il engagea le combat, & les deux freres, après avoir fait des actions prodigieuſes de valeur, furent tous les deux tuez. Malgré leur mort on ſauva le galion; mais en le ſauvant, Sebaſtien Suares d'Albergaria y perdit le ſien. Il coûta cher aux Hollandois, qui furent obligez de ſe retirer dans le Port de Jor, pour y réparer leurs vaiſſeaux.

Là, ils apprirent que les ſept Galions, que le Viceroi avoit fait partir pour eſcorter les vaiſſeaux Marchands, qui alloient à Goa, s'étoient arrêtez au Golphe de Pulo Botum, éloigné de ſoixante-dix lieuës de Malaca. Les Hollandois réſolurent de les y aller ſurprendre. Les Portugais en furent avertis, & leur Commandant Alvarès de Meneſes, ſe prépara à les bien recevoir. Les Hollandois ne tar-

1606. derent pas long-tems à ſe montrer. On demeura ſept jours à s'obſerver, ſans en venir aux mains. Vers le milieu du ſeptiéme, on ſe canonna avec beaucoup de furie. Cette eſpece de combat dura ſept heures, pendant leſquelles les Hollandois perdirent tant de monde, qu'ils furent contraints de ſe retirer dans le Port de Pera, & d'y faire brûler trois de leurs vaiſſeaux, ne leur reſtant pas aſſez de Matelots & de Soldats pour les conduire. En ſortant du Port de Pera, ils s'en retournerent pour croiſer devant Malaca. Alvarès de Meneſes y étoit de retour avec ſes ſept galions; ce qui obligea les Hollandois à ſe retirer, ſans avoir rien entrepris.

1607. Martin Alfonſe de Caſtro y mourut ſur ces entrefaites, après avoir gouverné les Indes pendant l'eſpace de deux ans. Dom Alexis de Meneſes, Archevêque de Goa prit en main les rênes du gouvernement. Caſtro étoit un de ces hommes, dont les vertus & les qualités n'étoient ni médiocres, ni ſuperieures, de ces hommes enfin, qui n'honorent ni ne déshonorent les emplois qu'on leur confie, & qui toutefois ſçavent ſe maintenir,

avec quelque honneur dans les dignités ausquelles le hasard, ou la naissance les éléve. 1607.

Pendant le gouvernement d'Alexis de Meneses, les Hollandois, qui faisoient des profits considerables dans les Indes, voulurent tenter de s'établir aussi sur les côtes Orientales de l'Afrique, & sur tout de s'y emparer du Mozambique, où commandoit Etienne d'Ataïde. Ils armerent donc une flote de huit gros vaisseaux, qu'ils y envoyerent sous les ordres de Paul Vacarden. Vacarden arriva au Mozambique vers le mois de Mars, & entra sans nul obstacle dans le port. Les Portugais abandonnerent la Ville, pour s'enfermer dans la citadelle avec tous leurs biens. Les Hollandois les y bloquerent. Les Portugais n'étoient en tout que quarante en état de combattre. Toutefois Ataïde se mit en devoir de se deffendre. Les Hollandois, après s'être saisis du Couvent des Jacobins, ouvrirent la tranchée. Ils esperoient d'emporter bien-tôt la place, parce qu'ils sçavoient qu'on y manquoit d'eau; mais une pluye étant survenuë, toutes les citernes de la citadelle furent remplies. Ce secours imprévu releva autant le

1607. courage des Portugais, qu'il abatit celui des Hollandois. Les premiers firent pendant la nuit une sortie, mirent en fuite les derniers, & comblerent leurs tranchées.

Cet échec ne rebuta point les Hollandois : ils recommencerent leurs travaux, & les pousserent avec vigueur. Cependant, voyant au bout de deux mois, qu'ils n'en étoient pas plus avancez, ils se déterminerent à lever le siege. Avant de quitter l'isle, l'Amiral Hollandois écrivit une lettre à Ataïde, pour l'avertir, qu'il y alloit tout mettre à feu & à sang, s'il ne lui remettoit incessament la citadelle entre les mains, ou s'il ne lui payoit une somme considerable d'argent. Ataïde répondit, qu'il n'avoit point ordre d'entrer en aucun accommodement avec lui ; mais seulement de le combattre s'il l'attaquoit. Alors les Hollandois se répandirent dans l'isle, & la ravagerent. Après cet exploit barbare, ils leverent les ancres, sortirent du port, & gagnerent l'isle de Saint George, où ils se rafraîchirent pendant quelques jours.

Un mois après leur départ, la flote qui étoit partie de Lisbonne, pour aller aux Indes, sous les ordres de Jérôme

Coutigno, arriva au Mozambique. 1607.
Son arrivée causa une joie universelle dans toute l'étenduë de ce païs; mais l'image déplorable, sous laquelle le Mozambique se presenta aux yeux des nouveaux venus, les jetta dans une profonde tristesse. Coutigno repara les fortifications de la citadelle, & il la pourvut de vivres & de munitions. Comme il alloit repartir pour se rendre à Goa, on vit reparoître la flote Hollandoise, qui peu de jours après se retira tout à fait, & Coutigno se rendit à Goa vers le dix d'Octobre 1607.

Au commencement de l'année 1608. Dom Juan Pereira Froyas, Comte de la Feira, partit de Lisbonne pour les Indes, en qualité de Viceroi. Il étoit d'une naissance distinguée. La flote qui l'accompagnoit étoit composée de six vaisseaux de guerre, & de huit galions, qui avoient pour Capitaines Michel Correa de Meneses Bearem, Dom Louis de Sousa, Pedre Toar, Cristoval de Sequeira & Alvarenga, Dom Pedre Mascaregnas, Dom Cristoval de Norogna, François Sodre Pereira, Diegue de Sousa Meneses, Manuel de Silva & Acugna, Dom Constantin de Meneses, Dom

1607. Lope d'Almeida, Manuel de Mattos & Almada, & Manuel de Frias. A peine cette flote eut-elle gagné la pleine mer, que le Viceroi mourut de maladie. Manuel de Frias ramena son corps à Lisbonne, & Dom Cristoval de Norogna, comme Amiral, conduisit le reste de la flote dans les Indes.

L'Archevêque de Goa s'y étoit démis du commandement, & l'avoit déposé entre les mains d'André Furtado de Mendoce. Il n'y avoit point de Portugais dans toutes les Indes, qui fût plus digne, ni plus capable de remplir ce poste. Cependant la plûpart des Officiers ne virent point son élevation sans envie. Ils répandirent même dans le public, que Mendoce plus soldat que Capitaine, n'étoit propre qu'à obéïr, & non à commander. Que le gouvernement des Indes étoit d'un poids trop considerable, pour en charger quelqu'un aussi foible que lui : qu'il ne s'agissoit point d'un coup de main, pour être à la tête du gouvernement; mais d'une conduite sage éclairée, & qui sçût embrasser d'un coup d'œil toutes les differentes parties, qui le constituoit; sans quoi, on couroit risque de tout perdre. Ces discours, qu'une basse jalousie sçait tou-

jours hasarder sans preuves, avoient 1607.
outre l'envie, pour fondement, la séverité de Mendoce, ami de la discipline, & de l'ordre, & ennemi du luxe, & du dérangement, dans lesquels vivoient la plûpart des Officiers. Simplement vêtu, simplement logé, Mendoce fuyoit tout faste & tout plaisir frivole, qui pouvoit amolir l'esprit, & enerver le corps. Il croyoit que tout amusement, qui n'avoit pas pour but un solide travail, n'étoit fait que pour les femmes. Aussi dès qu'il avoit expedié les affaires, qui dépendoient uniquement du cabinet, on le voyoit dans les chantiers, faisant travailler, & travaillant lui-même à la construction, ou à la réparation des vaisseaux. Delà il se rendoit sur les bords de la mer, y faisoit exercer les Matelots, & leur apprenoit toutes les differentes manœuvres, qui se pratiquoient de son tems dans les combats de mer. Enfin il étoit toujours environné, ou de soldats ou de Matelots, ou de gens de métier, propres à executer toutes les differentes machines, qu'il inventoit pour la guerre. On blâmoit donc hautement cette conduite: on disoit qu'elle ne convenoit point à un Gouverneur des

1607. Indes; mais à un Charpentier, ou à un Matelot, ou tout au plus à quelque simple Ingenieur. Mendoce, à qui tous ces discours étoient rapportez, les méprisoit, & continuoit à s'occuper utilement, afin de se mettre en état d'entreprendre quelque chose de considerable. Cependant comme ces discours augmentoient de jour en jour, & qu'ils auroient pû lui nuire à la fin, il se détermina à assembler les principaux Officiers, qui étoient dans la Ville de Goa, & après leur avoir ordonné de s'asseoir, il leur parla de la sorte.

» Messieurs, je puis vous assurer » que je voudrois voir à la tête » du Gouvernement, un homme di- » gne de toutes manieres, de vous » commander. Si je manque des » qualités necessaires pour mériter » cet honneur, je vais travailler à les » acquerir. Il n'y a personne parmi » vous, à qui le poste que j'occupe, » ne convînt mieux qu'à moi; mais » puisqu'il m'est confié, il ne s'agit » point d'examiner, si j'en suis tout » à fait digne; il faut seulement que » par votre zèle, par votre pruden- » ce, par votre courage, & par vos » conseils, on prévienne toutes les » fautes que je pourrois faire. Il faut

» que vous cachiez à nos ennemis, 1607.
» que votre Chef, par son merite, est
» infiniment au dessous de ceux à
» qui il commande. Pourvû que le
» Roi & l'Etat soient bien servis,
» je consens qu'on vous attribuë
» la gloire de tout ce qui se fe-
» ra de bien pendant mon Gou-
» vernement. Tels sont mes sen-
» timens. Je ne prétends rien fai-
» re sans vous le communiquer. Agis-
» sons donc de concert ; ne faisons
» aucune démarche, qui ne soit digne
» de vous & de moi, jusqu'à l'arri-
» vée d'un nouveau Viceroi ; il ne
» tardera pas à venir ; mais en atten-
» dant fuyons l'oisiveté.

Après avoir ainsi parlé, toute l'assemblée se leva, en l'assurant qu'il n'avoit qu'à commander, & qu'on étoit prêt à obéïr. Mendoce qui méditoit de grands projets, travailla avec une ardeur incroyable à un armement considerable. Sur ces entrefaites on vit à la hauteur de Goa, quelques vaisseaux, qu'on prit pour des Hollandois. Mendoce monta sur une galiote, & alla suivi de quelques autres pour les combattre. En s'approchant, on trouva que les vaisseaux qu'on prenoit pour des Hollandois,

1607. étoient des vaiſſeaux Portugais, dans leſquels venoit Laurent de Tavora, pour être Viceroi. En entrant dans le port, qui étoit rempli de vaiſſeaux, Tavora demanda qui étoit celui, qui ſe mêloit du Gouvernement; Mendoce, lui dit-on. Je m'en ſuis douté, répondit-il, en voyant la Marine en ſi bon état. Je ſuis fâché d'être venu dans les Indes, pour occuper ſa Charge. Mendoce, par ſa prudence, par ſa valeur, par ſon courage, eût beaucoup mieux gouverné que moi. Je ferai tous mes efforts pour me rendre digne de ſucceder à un ſi grand homme. Mendoce lui remit le bâton de Commandement, & peu de jours après, il partit pour le Portugal: mais ce brave homme ne joüit point du plaiſir de revoir une Patrie, à laquelle il avoit rendu tant de ſervices: il mourut en chemin. On tranſporta ſon corps à Liſbonne, où il fut inhumé dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Grace, avec toute la pompe convenable à ſon illuſtre naiſſance. Dans quelque état qu'il fut né, il étoit fait pour devenir grand homme, & pour vivre à jamais dans les faſtes, de ceux qui ſe ſont diſtinguez par leur courage, leur valeur, leur prudence, leur généroſité,

& par ce noble désintereſſement, qui 1609.
donne tant d'éclat à la veritable vertu.

Cependant Tavora gouvernoit : il arriva preſque au commencement de ſon gouvernement, cinq vaiſſeaux de Portugal. Toutes les eſcadres que Mendoce avoient équipées, pour les differentes parties des Indes, leverent les anchres, & ſortirent du port de Goa. Elles éprouverent la bonne & la mauvaiſe fortune. Celles qui allerent à Ceilan, y eſſuyerent une cruelle guerre contre les habitans qui s'étoient révoltés. Mais il faut remonter au tems que Dom François de Gama, Comte de Videguira gouvernoit les Indes, pour trouver l'origine de cette révolte. Deux Jeſuites allant de Malaca à Goa, relâcherent à Colombo. Les habitans voulurent les y retenir. Mais ces deux Religieux, pour ne point
déplaire à leur Provincial, reſiſterent 1610.
aux habitans, & partirent. L'Evêque 1611.
de Cochim, informé que les Religieux 1612.
de Saint François, de l'Ordre deſquels il étoit, ne ſuffiſoient point pour inſtruire les Ceilanois, écrivit au Viceroi & à l'Archevêque de Goa, afin qu'on envoyât ſix Jeſuites à Ceilan : ce qu'on lui accorda. Ces ſix Jeſuites

1612. furent reçus dans l'isle de la part des habitans, & de Jerôme d'Azevedo, avec les dernieres démonstrations de joie. Les Jesuites commencerent d'abord par apprendre le langage du pays. Ensuite ils prêcherent, & catechiserent avec un succés prodigieux. Ce succés ne plaisant pas aux Franciscains, ceux-ci firent tous leurs efforts pour les faire sortir de l'isle. Les Jesuites en écrivirent en droiture au Roi Catholique, qui envoya des Ordres au Viceroi, pour qu'il eût à les maintenir dans Ceilan. Alors l'Evêque de Cochim divisa l'isle en deux parties, assignant la septentrionale qui étoit la moins connuë aux Jesuites, & la méridionale aux Franciscains. Les Jesuites firent bâtir trois Eglises, l'une à Caymel, l'autre à Mandapé, & la troisiéme à Chilao. Ils y avoient disposé cinq ou six mille personnes à recevoir le baptême, lorsque tout d'un coup un Seigneur Ceilanois, appellé Jean, & que les Franciscains avoient rendu Chrétien, apostasia, & fit révolter toute l'isle contre les Portugais. Les révoltez en vouloient sur tout aux Jésuites. Jerôme d'Azevedo qui commandoit dans toute l'isle, & qui venoit de soumettre la forteresse de Ba-

lané, au Royaume de Candy, fut 1612.
contraint de se réfugier à Malvana. Il pensa périr dans cette retraite. Pendant quinze jours de suite, il fallut marcher à travers d'épaisses forêts, de montagnes rudes & difficiles, passer des rivieres, franchir des lieux marécageux, & par tout disputer le passage à la pointe de l'épée.

Dès qu'Azevedo fut arrivé à Malvana, il rassembla tout autant de troupes, qu'il pût, & au lieu de fuir devant l'ennemi, il commença par ses succés à le faire repentir de sa révolte. La guerre traînant en longueur, on s'en lassa, & les esprits se disposerent à entendre parler de paix. Alors les Jesuites se montrerent : on les voyoit aller d'un camp à l'autre. Par leur douceur, & par leur patience, ils appaiserent enfin les esprits irritez. Le peuple mit toute sa confiance en eux : la plûpart des Seigneurs, s'étant détachez du Chef des révoltez, rentrerent dans leur devoir, & bientôt les Portugais regagnerent dans l'isle, tout ce qu'ils y avoient perdu, excepté le Roi du Royaume de Candy, qui fit alliance avec Spigberg, Amiral des Hollandois, qui étoient alors à Ceilan.

Tandis que ce que nous venons de

1612. rapporter, se passoit dans l'isle de Ceilan, celui qui commandoit dans Chaul, se brouilla avec Abdala Cazima, Maure de nation, chargé des affaires de Nizamaluc, dans cette Ville. La querelle fut poussée si loin, qu'on prit les armes, & qu'on en vint à une guerre ouverte. Comme les Portugais ne s'attendoient point à cette rupture, ils furent d'abord assez maltraitez par Abdala, qui avoit de nombreuses troupes, & qui entendoit assés bien la guerre. Tavora fit partir pour secourir Chaul, François de Sottomayor, avec une bonne escadre. Son arrivée ranima le courage des Portugais. On se mit en campagne, on battit Abdala en plusieurs rencontres, & l'on alla dévaster toutes les terres voisines de Chaul, qui appartenoient à Nizamaluc. Celui-ci, craignant que cette guerre ne devînt plus considerable, désavoüa tout ce qu'Abdala avoit fait, & renouvella avec les Portugais l'alliance qui unissoit auparavant les deux nations. Cette paix fut suivie d'un combat, que Nugno d'Acugna livra près de Surate, avec plus de courage que de bonheur, à quelques vaisseaux Anglois, qu'on chassa dans la suite de cette partie des Indes.

Dans les autres, tout s'y mainte-

noit dans le même état, & si Tavora ne faisoit point de nouvelles conquêtes, il conservoit du moins celles qui étoient déja faites. Il fit partir pour la Chine cinq galiotes, commandées par Michel de Sousa Pimentel; & il envoya deux vaisseaux au Japon. Les uns & les autres hyvernerent à Malaca, que les Hollandois se preparoient à attaquer une seconde fois. Le Viceroi y envoya, pour la défendre, Dom Diegue Furtado de Mendoce, avec un escadre pourvûë de toutes sortes de munitions. Mendoce en arrivant au Pulo Botum, fut jetté par une tourmente dans l'isle de Ceilan. Après s'y être rafraîchi, il se remit en mer, rencontra & vainquit quelques vaisseaux Javois. Dès qu'il fut arrivé à Malaca, il en repartit avec Manuel Mascaregnas Homen, & passa dans le Royaume de Pera, pour s'y emparer de trois vaisseaux Guzarates chargés de riches marchandises. Après cette expedition, Mascaregnas revint à Malaca, & Mendoce à Goa, où il trouva que Tavora, avoit remis le Gouvernement entre les mains de Jerôme d'Azevedo. Tavora étoit déja avancé en âge. Ses mœurs étoient douces. Il aimoit la justice, & il la rendoit exactement. 1612.

1612. Plus enclin à la paix qu'à la guerre ; son gouvernement, aux expeditions près, que nous venons de rapporter, se passa assés tranquillement.

L'Eglise dans les Indes pendant tous ces tems-là, fut agitée par quelques héréfies, que l'Archevêque de Goa, Dom Alexis de Meneses, étouffa dès leur naissance, en les censurant dans un Concile assemblé en differents tems dans la Ville de Goa, pour cet effet. La Religion fit de grands progrez, tant dans la Chine, que dans le Japon, par les travaux & les soins continuels des Jesuites. Outre les services qu'ils rendoient à la Religion, ils en rendoient, par le moyen de cette même Religion, de considerables à l'Etat ; en maintenant l'union & la confiance entre les Portugais & les Indiens ; en veillant, & en informant exactement les Vicerois, ou les Commandans, ou les Gouverneurs des places, de tout ce qui se passoit. Ensorte qu'on peut dire, qu'ils ont presque autant contribué à la conquête des Indes, par leurs travaux Apostoliques, que les Vicerois & les Gouverneurs par leurs exploits militaires.

Fin du vingt-troisiéme Livre.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE VINGT-QUATRIE'ME.

TANDIS que les Portugais prodiguoient leur sang, pour conserver leurs conquêtes dans les Indes, les Jesuites de la même Nation prodiguoient, comme nous venons de le dire, le leur, pour y établir solidemment la Religion Chrétienne. La Religion fait partie de l'histoire des Nations. Ainsi nous allons succintement raconter ce qui se passa à cet égard, tant dans les Indes, qu'en Afrique & dans l'Amerique, depuis l'an 1600. jusqu'à 1612. que Jérôme Azevedo fut élevé à la dignité de Viceroi des Indes. 1600.

1600. L'Empire de la Chine, dont nous avons déja parlé, fut le théâtre où se passerent les plus grands évenemens. Dès l'année 1599. les Jesuites y avoient déja quatre maisons. L'une à Macao, l'autre à Xancheo dans la Province de même nom; la troisiéme à Nanchan dans la Province de Quianci; & la quatriéme dans la cité de Nanquin, à trois cens lieuës de Macao. Macao est situé dans une peninsule dépendante de la Province de Canton. Elle est sans murailles & sans rempatts, peuplée de Portugais, & gouvernée par un Mandarin, au nom de l'Empereur de la Chine. Les Jesuites y ont une grande maison, d'où ils tirent tous les Missionnaires qu'ils envoyent au Japon. Ils y enseignent publiquement les Belles-lettres, la Philosophie, & la Theologie. Les Chinois y envoyoient leurs enfans pour y faire leurs études : & les Jesuites, par une sage politique, n'oublioient rien pour les y attirer. Ces enfans, parvenus dans la suite aux premieres Charges de l'Empire, devenoient autant de Protecteurs pour eux.

Outre ces quatre établissemens, ils résolurent d'en faire un cinquiéme à

Pequin, lieu, où résidoit l'Empereur, 1600.
afin d'être plus à portée de faire leur Cour à ce Prince. Le Pere Mathieu Ricci, partit donc avec deux ou trois autres pour executer ce dessein. Après une longue marche, ils arriverent à Ciutim, Ville Capitale de la Province de Xantun, où Macon Eunuque & favori de l'Empereur étoit alors, pour y lever tous les droits de la Couronne. Ce Macon, ainsi que ses semblables, avoit un credit immense auprès du Prince, qui l'avoit chargé du soin des finances. Macon étoit dur, vain, & altier. Né dans l'obscurité, il croyoit effacer la bassesse de sa naissance, en exerçant imperieusement l'autorité, que son Prince lui avoit confiée, pour prix des infâmes services qu'il lui avoit rendus. Les Mandarins n'ont pour ces Eunuques que du mépris, & de la haine; & les Eunuques, pour s'en venger, rendent aux Mandarins auprès de l'Empereur toutes sortes de mauvais offices.

L'avarice est leur vice dominant. Leur humeur farouche & sauvage ne peut résister à l'attrait de l'argent, & des presens. Les Jesuites mirent à profit cette connoissance. Ils adoucirent

1600. la fierté interessée de Macon par des presens, & l'Eunuque leur donna un Mandarin du dernier ordre, pour les conduire, & les escorter jusqu'à la forteresse de Lincia. Il s'y rendit bientôt après lui-même, sur une galere superbe : il y fut reçû au bruit des trompettes, & au son des tambours, des flutes, & d'autres instrumens. Là, ayant oublié les presens que les Jesuites lui avoient faits, il ne leur témoigna que du mépris, & bien-tôt après il les accusa de magie. Toutefois il reçut ordre de l'Empereur, de les faire conduire à Pequin.

On les y logea aux dépens de l'Empereur, à qui Macon apporta les presens, que les Jesuites lui avoient destinés. Il en fut content, & il ordonna qu'on interrogeât ces étrangers, (c'est ainsi qu'il appelloit les Jesuites) sur les mœurs, les coûtumes, la Religion, le Gouvernement, & sur les Princes qui regnoient en Europe. Les Peres répondirent à tout d'une maniere si satisfaisante, que le Monarque Chinois désira de les voir. C'étoit leur faire une faveur, qu'il n'accordoit ordinairement qu'à ses femmes, qu'à ses Mandarins du premier ordre, & qu'à ses Eunuques. Aussi ces der-

niers l'en détournerent ; mais pour 1668.
lui donner quelque ſatisfaction, on fit peindre les Jeſuites, & on lui preſenta leurs portraits.

L'Empereur leur fit demander, quels étoient les motifs, qui des extrêmités du monde les avoient conduits à Pequin. Ils répondirent que c'étoit le déſir d'y faire connoître, & d'y enſeigner la Loi de Jeſus-Chriſt. Sur ces entrefaites, le Mandarin qui veille dans la Ville ſur les Etrangers, les fit arrêter, piqué de ce qu'ils s'étoient ſervis d'une autre protection que de la ſienne, pour parvenir juſqu'aux pieds du trône. Enſuite il preſenta quatre placets conſecutifs à l'Empereur, pour qu'il lui fût permis de les chaſſer de Pequin. L'Empereur ne fit aucune réponſe à ces placets ; ce qui étoit une preuve qu'il condamnoit le deſſein du Mandarin, qui, après leur avoir fait eſſuyer trois mois de priſon, leur rendit la liberté, & devint même leur protecteur.

Alors ils allerent ſe loger dans un des principaux quartiers de la Ville. On ne parla bien-tôt que d'eux. Ils n'ignorent de rien, diſoit-on : ils connoiſſent les mœurs & les coutumes de tous les peuples de l'Univers ;

1600. le Ciel n'a rien devoilé pour eux ; ils lisent dans les astres, ils reglent leurs cours & celles des saisons ; ils sçavent quelle est la grandeur de la terre ; nulle science n'échape à leurs lumieres, ils parlent de tous les arts. Les Mandarins couroient en foule pour les visiter. Chacun leur demandoit des instructions. L'un sur la Morale, l'autre sur l'Astronomie, quelques-uns sur les principes des Mathematiques, quelques autres sur la Philosophie. Les Jesuites les satisfaisoient tous, & tous les quittoient remplis d'admiration & d'étonnement, avoüant, malgré l'opinion qu'ils avoient d'être les seuls sçavans du monde, qu'ils n'étoient que des ignorans en comparaison.

L'Empereur de la Chine croit qu'il est de sa grandeur de ne donner audience aux Ambassadeurs des Rois Etrangers, qu'un an après qu'ils sont arrivés dans sa Cour. Il résolut de traiter les Jesuites en Ambassadeurs. Les Peres employerent ce tems à faire leur Cour aux principaux Mandarins ; & ils s'attirerent la protection du plus grand, c'est-à-dire, de la premiere personne de l'Etat, aprés l'Empereur. Le Pere Ricci composa un

Catéchisme, qu'un Mandarin de la 1600.
Cour traduisit en langue Chinoise. Après la lecture de cet ouvrage, six Mandarins embrasserent le Christianisme. Les Jésuites prêcherent; ils établirent l'éxistence & l'unité d'un seul Dieu, détruisirent par des raisonnemens simples, mais solides, les fables monstrueuses qu'on racontoit des Pagodes. Les Mandarins ne conçurent que du mépris pour elles, & le peuple, qui dans tout pays est esclave né de ses préjugés, murmura; les Bonzes & les Devins appellés Taossas, se plaignirent hautement, & leurs plaintes eurent le sort de leurs Pagodes.

Trois sectes differentes dominoient alors dans la Chine. Celle des Lettrés, qui selon leurs histoires, commença avec l'Empire, il y a quatre mille ans; un de leurs Philosophes, appellé Cum, l'avoit réformée. Elle enseignoit le culte qu'il falloit rendre au Ciel & à la Terre, & permettoit la pluralité des femmes. La seconde étoit celle des Tauxus *, qui avoit deux mille ans d'antiquité, & qui devoit son origine, & son nom à Tauxu, c'est-à-dire au vieil enfant. Sa mere, l'avoit, disoit-on, porté quatre-vingt ans dans ses flancs; & il étoit né homme

1600. fait, & accompli en toutes choses. Toutes les fables qu'on racontoit sur son compte ressembloient assés aux rêveries des Talmudistes. Enfin la troisiéme étoit celle des Pagodes, qui avoit passé à la Chine d'un pays, connu sous le nom de Fiancho, qu'on croit aujourd'hui être l'Indostan. Elle subsistoit depuis quinze cens ans ; & elle enseignoit la Métempsicose. Les Bonzes en sont les Prêtres, & nous avons dit ailleurs quelles sont leurs mœurs, & quels sont leurs caracteres.

Les Tauxus ont dans Nanchan un Temple superbe, consacré à la memoire d'un de leurs Saints, nommé Chinkium. Les Chinois appellent les habitans de cette Ville Ratons. Chinkium, las d'habiter la terre, disent-ils, monta au Ciel, & y transporta sa maison & sa famille. Un Rat de cette maison tomba sur la terre dans la Ville de Nanchan. Chinkium ne pouvant se passer de son rat, descendit dans cette Ville pour le chercher ; & voilà l'étimologie du nom de Ratons, qu'on donne aux Nanchois.

Les Jesuites travaillerent avec succès à détruire les fables extravagantes, qui servoient de fondement à ces trois sectes.

ſectes. De jour en jour, leur credit augmenta & devint conſiderable dans Pequin. Les Colaos, ou Conſeillers d'Etat; les Xanxus ou Preſidens des ſix Conſeils Royaux, & même les parens de l'Empereur, ne dédaignoient plus de les aborder & de les entretenir en public. Les Jeſuites ne devoient cette conſideration, qu'à leur ſçavoir, & ſur tout à celui du Pere Ricci, qui, outre ſon Catéchiſme, avoit compoſé un livre de Sentences, qu'il avoit recüeillies des anciens Philoſophes & des Peres de l'Egliſe. Ces deux livres ſe répandirent dans toute la Chine, & y eurent beaucoup de celebrité à l'occaſion de l'examen des Lettrez, qu'on fait de trois en trois ans, à la Cour de Pequin. On fait cet examen pour choiſir ceux qui doivent ſervir le Roi, ou occuper quelque emploi, ou être avancés en dignité, ou être dépoſez & dégradés de celle qu'ils avoient, pour s'être mal comportés dans les poſtes qu'on leur avoit confiés. Il y a trois motifs de dégradation, l'avarice, la négligence, & la vieilleſſe. Ceux qu'on dépoſe pour cauſe de vieilleſſe conſervent neanmoins le titre de Mandarin. Ceux qui ſont accuſés d'avarice, perdent non ſeulement leur 1600.

1600. Charge, mais même leur Noblesse; & ceux qui remplissent negligemment les fonctions de leurs Charges, descendent d'un dégré.

Les Jesuites s'attacherent de plus en plus à mériter l'estime & la confiance de tous ces differens Magistrats; & par leur canal ils obtinrent enfin des lettres de naturalisation, & la permission d'avoir en propre une maison dans Pequin. Celle qu'ils avoient dans Macao, pensa être ruïnée de fond en comble par la trahison d'un nouveau Chrétien. C'étoit un homme plongé dans le vice, & que les Peres avoient vainement tenté de ramener dans la bonne voye. Fatigué de leurs reprimandes, il voulut s'en débarasser en perdant les Jesuites. Les Hollandois venoient souvent piller Macao, & déja ils avoient brûlé une fois leur maison. Les Portugais ne pouvant obtenir des Chinois la permission d'environner Macao de murailles, fortifierent cette maison, pour y enfermer leurs effets, lorsque les Hollandois viendroient pour les inquieter. Le traître dont nous venons de parler, fit entendre au Gouverneur de la Province, que les Jesuites s'étoient liguez avec les Hollandois & les Ja-

ponois; que les murailles dont ils 1600.
fortifioient leur maison, seroient bientôt érigées en une forte citadelle, qui étoit déja remplie de toute sorte d'armes, & de munitions; qu'ils avoient projetté d'égorger tous les Chinois, qui étoient dans Macao, pour subjuguer ensuite toute la Province de Canton.

Le peuple saisit avec avidité ces bruits calomnieux: les Bonzes en profiterent pour renouveller leurs murmures, & les Mandarins crurent qu'il étoit de leur devoir d'armer, pour prévenir les Portugais, & pour les chasser de tout l'Empire. Ils firent arrêter & mourir en prison Dom Diegue de Vasconcelos Capitaine de Macao, & publierent quelques Memoires contre les Jesuites. Dans ces Memoires, on les accusoit d'engager les Chinois à se faire Chrétiens, pour les soustraire à l'obéïssance de leur Prince, d'avoir fait bâtir une forteresse à Macao, d'entretenir des correspondances secretes avec les Japonois, ennemis mortels des Chinois, d'être Sorciers & Magiciens, de vouloir par le moyen de l'Alchimie se mettre en possession de tout l'or, & argent qui étoit dans l'Empire, de prétendre ruiner les Pagodes, & introduire une

1600. nouvelle Loi à la Chine, sans la permission du Prince ; & enfin de servir d'espions aux Etrangers, & sur tout aux Hollandois, avec qui ils feignoient d'être en guerre, pour parvenir plus sûrement au succès qu'ils s'étoient promis de leurs desseins.

Les Jesuites, informés de tous ces chefs d'accusation, en appellerent pardevant le Tutan, Viceroi & Mandarin de la Province. Le Tutan, & les Mandarins qui étoient auprès de lui, ayant mûrement examiné l'affaire, renvoyerent les Jesuites purgés de tous les crimes dont on les chargeoit. Les Mandarins subalternes, leurs accusateurs, garderent le silence, & n'oserent pousser plus loin leur accusation. Cependant après avoir laissé écouler quelque tems, ils crurent avoir trouvé une occasion plus favorable, pour opprimer sans ressource les Peres. Ils avoient sourdement préparé tous les moyens. Il sembloit même que les Jesuites ne pourroient plus leur échaper. On avoit sçû indisposer tous les Ordres differens de la Province, contre eux. Le Peuple & les Grands, le Noble & le Bourgeois, tout respiroit leur perte. Les Bonzes couroient de Ville en Ville, de Village

en Village, de Bourg en Bourg, pour affermir dans cette haine generale, toute la Province. Le Tutan lui-même se laissa prévenir; & l'orage alloit éclater, lorsqu'il arriva de la Cour à Canton un Mandarin du premier ordre, intime ami du Pere Ricci, établi à Pequin. 1600.

On voulut surprendre ce Mandarin; mais en garde contre tout ce qu'on lui disoit, il examina les procedures contre les Jesuites, avec un esprit de justice & d'équité, & vit que l'accusation qu'elles contenoient, étoit sans fondement, & l'ouvrage de la passion Pour en convaincre les accusateurs, il fit partir pour Macao un Mandarin de guerre, avec un corps de troupes, pour aller visiter la maison de Jesuites, & voir, s'il étoit vrai, qu'ils eussent fait, comme on le publioit, un amas considerable de soldats, d'armes, & de munitions dans leur College de Macao. Les Jesuites reçurent ce Mandarin de guerre, avec toutes sortes d'honneurs, & lui laisserent visiter leur maison. Il ne trouva rien, & le grand Mandarin qui l'avoit envoyé, en consequence de son rapport, prononça un Arrêt de justification en leur faveur. Cet Arrêt ne

1600. ſuffit pas pour en impoſer aux accuſateurs : ils demanderent qu'on citât devant le Tribunal de Canton le Pere Lazare Catenio, auteur, diſoit-on, de tous les deſſeins pernicieux, que les Portugais, les Hollandois & les Japonois méditoient contre l'Empire. Mais le grand Mandarin rejetta leur demande, ſe contentant d'avertir le Pere de faire ſortir de Macao tous les Japonois qui y étoient; à quoi on ſe conforma.

L'innocence des Jeſuites de Macao prouvée, ne put préſerver ceux de Nanchan d'une accuſation ſemblable. On leur imputa les mêmes crimes, qu'on avoit imputés aux premiers. Les Mandarins inferieurs furent les auteurs de cette perſecution. Ils firent un long Mémoire, qui contenoit l'énumeration de pluſieurs crimes, & ils le preſenterent au Juge Criminel. Celui-ci l'ayant rejetté comme injuſte & diffamatoire, ils le porterent au Ciaen, ou Viſiteur de la Province. Après l'avoir examiné avec beaucoup d'attention, il trouva que tous les faits y étoient avancés ſans preuve. Il le condamna donc, juſtifia les Jeſuites, & leur permit de ſe répandre dans les Villes, Bourgs & Villages de la

Province, pour y prêcher & catéchiser; ce qu'ils executerent avec un succès prodigieux. Leurs progrès n'étoient pas moins considerables dans la haute Guinée en Afrique. 1600.

La Guinée prend son nom d'une Ville appellée Genni, située sur la riviere de Zanaga. On la divise en basse & en haute. Comme nous avons parlé de la basse, en parlant des Royaumes de Congo, & d'Angola, nous ne ferons presentement mention que de la haute, ainsi nommée parce qu'elle est plus près du nord. Elle contient plusieurs Royaumes. Le premier, c'est celui de Jalopses, vaste, riche, & habité par un peuple vaillant. Les Hollandois, & les Anglois en ont enlevé le commerce aux Portugais. Après le Royaume de Jalopses, on trouve ceux d'Ale, & de Brocallo, peuplés par des Negres, qui portent le nom de Berberins. Ils adorent la Lune, & lorsqu'ils font leurs sacrifices, ils les font sous de certains arbres, qu'ils chargent de farine de riz, & qu'ils frotent du sang des victimes qu'ils immolent.

Lorsque le Roi d'Ale veut entreprendre quelque guerre, il assemble ses principaux Capitaines, qu'il con-

1600. duit au milieu d'un bois, qui est près de son Palais. Là il leur fait creuser une fosse ronde, de trois pieds de profondeur. Cet ouvrage étant achevé, ils se couchent tous autour de la fosse, la tête penchée en dedans. Ils déliberent ainsi sur tout ce qui concerne l'entreprise qu'on va faire. Tout étant conclu & reglé, ils se levent, ils remplissent la fosse de la même terre, & le Roi dit : » Cette fosse ne » sçauroit plus découvrir notre se» cret ; si vous ne le découvrez point, » tous nos desseins auront un succès » heureux. En effet, ils gardent le secret inviolablement, & c'est à cette exactitude, qu'ils doivent presque toujours leurs victoires.

Le Royaume de Brocallo est beaucoup plus grand, que celui d'Ale, & va finir à *la* riviere de Gambea. Cette riviere est fort considerable, & a cinq lieuës de large à son embouchure. On prétend qu'elle prend sa source dans le même endroit que le Niger, d'autres que le Zenega. Les Mandingas, nation de Negres, cruelle, barbare, & adonnée à l'idolâtrie, peuple ces bords. Elle est navigable près de cent soixante lieuës, & forme dans son cours plusieurs isles agreables, & abondan-

tes en toutes ſortes d'oiſeaux & d'a- 1600.
nimaux. Le pays eſt beau & fertile, & le principal commerce s'y fait en poudre d'or.

Près de l'embouchure de Gambea, la terre ſe termine en pointe, & forme le Cap de Sainte Marie. Delà juſqu'à la riviere de Saint Dominique, le pays eſt habité par deux Nations de Negres, appellées les Ariatos, & les Falupos. Leurs principales occupations conſiſtent à pêcher, à nourrir du bétail, & à cultiver les terres. La riviere de Caſamanqua prend ſa ſource dans leur contrée, dont les bords ſont peuplés au nord par les Behuns, & les Jabundos, qui ont à l'orient les Caſangas. Le Roi de ces diverſes Nations, s'intitule Roi de Caſamanqua. Les Portugais ayant contracté alliance avec lui, firent bâtir ſur la riviere de Saint Dominique, le Fort S. Philippe. Le Roi de Caſamanqua obéït à un de ſes voiſins, appellé le Roi d'Iarem; celui-ci obéït à un autre; & ainſi de Roi en Roi, ils portent leur tribut juſqu'à l'Empereur de Mandinga, Empereur puiſſant, dont le pays eſt très-fréquenté des Arabes, & des Portugais, à cauſe de l'abondance d'or qu'on y trouve.

1600. Les Portugais, dans les premiers tems de leurs découvertes, appellerent le pays de Mandinga, Mandimanca. Presque tous les peuples de la haute Guinée payent tribut à cet Empereur; même les Casangas, nation puissante, sauvage & idolâtre. Ils appellent leur principale idole, China; c'est une espece de faisceau composé de plusieurs bâtons, collez ensemble, avec de la farine de ris & de millet. On la plante à terre, avec des têtes de petits chiens, qu'on y attache. Ils lui offrent ordinairement en sacrifice du vin de palme & du millet. Après les Casangas habitent les Buramos, le long de la riviere de Saint Dominique, appellée par les habitans Iarim. On fait avec eux un commerce considerable d'esclaves. Les Buramos liment leurs dents jusqu'aux gencives, & regardent cette mode comme une beauté. Leurs femmes, pour s'empêcher de trop parler, remplissent leur bouche d'eau, & ne la jettent, qu'aux heures du repas.

Le principal de leurs Rois, car ils en ont plusieurs, permit aux Portugais de bâtir un Fort sur la riviere. Emmanuel Lopez de Cardoso prit soin de la conduite de cet ouvrage.

Dès qu'il fut achevé il le munit d'une 1600.
bonne artillerie ; & il fit construire autour plusieurs maisons. En peu de tems cet endroit devint un Bourg considerable, où tous les Portugais, qui étoient répandus dans les pays voisins, vinrent se rendre. Les habitans en prirent ombrage, & l'an 1590. ils résolurent de les en chasser. Ils s'assemblerent donc environ dix mille, dans le dessein de tomber à l'improviste sur les Portugais ; mais ceux-ci ayant pénétré dans leurs secrets, se préparérent à les bien recevoir. Les Barbares se presenterent, & ils furent repoussés. Ayant demandé la paix, les Portugais la leur accorderent, & dès ce moment on vêcut en bonne intelligence.

Par-delà la riviere Saint Dominique, on trouve les Bigagos, & les Beafares, avec le Royaume de Guinala, dont le Roi ne se montre jamais en public, qu'environné d'une foule de gardes, plus embarassante, qu'utile. Lorsqu'il meurt, on tue toutes ses femmes, ses favoris, ses domestiques, ses esclaves, & son cheval, qu'on enterre avec lui. Ceux qui peuvent se dérober à une coutume si barbare, le font, mais on les observe

1600. de si près, que cela arrive rarement. Les Mallus, les Bagus & les Coçolins, tous peuples Negres, ont leurs habitations, depuis la riviere appellée le grand fleuve, jusqu'au Cap de Verga. Tous sont barbares, tous idolâtres, tous plongés dans l'ignorance, & dans de monstrueuses superstitions.

Au Cap de Verga commence le pays, auquel les Portugais ont donné le nom de Serra *Lioa.* C'est le plus sain, le plus agreable, le plus fertile en toutes choses, de la haute Guinée. Il y a abondamment de toute espece de fruits; le raisin croît dans les campagnes, les plaines sont couvertes de cannes de sucre. On y trouve du ris, du millet, du coton, du bois de bresil, plus estimé que celui qui vient du Bresil même, de l'yvoire, du poivre, appellé par les Portugais *Pimienta de cola*, & des palmiers, dont les habitans tirent du vin & de l'huile excellente. Les forêts fournissent des oiseaux, & des animaux de toute espece, entre autres des singes fort gros, qu'on dresse à tout ce qu'on veut. L'or y est commun. Les Portugais voulant se rendre maîtres de tout le commerce, y firent bâtir en 1482.

le Château de la Mine. Neanmoins 1600.
les Anglois, les Hollandois, & les François ont pénétré dans le pays, & y ont établi des Comptoirs, au moyen desquels ils y font un commerce considerable.

Tout le pays est arrosé par treize grandes rivieres, qui du sein du Royaume coulent dans la mer, à travers les campagnes, les forêts, & des bois d'orangers, qui les bordant d'un & d'autre côté, avec des Villages, forment des païsages charmants. Souvent ces rivieres sont divisées en plusieurs bras par de petites isles, dont le séjour riant & champêtre est délicieux. Toute la nation est composée de deux peuples de Negres appellés, Capes, & Cumbas. Chaque peuple a son Roi, auquel il obéït, & chaque Roi veille à son tour à la conservation de son peuple. Severes observateurs de cette justice primitive, qui est écrite au fond des cœurs de tous les hommes, peu de loix leur suffisent, pour l'exercer au gré de leurs sujets. Les Rois des Capes ont auprès de leurs Palais de certaines galeries, nommées Funcos, au milieu desquelles s'éleve un trône, d'où ils prononcent leurs Arrêts. Plus bas regne une espece de balustrade, pour les Solatequis, ou

1600. Conſeillers d'Etat. Les parties s'y preſentent avec leurs Avocats, ou Procureurs, qu'ils nomment Troëns. Ces Avocats ſont couverts de diverſes plumes, & portent des ſonnetes aux pieds, & un javelot à la main, pour s'appuyer lorſqu'ils plaident. Ils ſe couvrent auſſi le viſage d'un maſque, pour n'être pas intimidés par la preſence du Prince. Dès qu'ils ont ceſſé de parler, les Solatequis vont aux opinions, & le Roi prononce la Sentence.

Voici comme on crée ces Solatequis. Le Roi fait venir au Funco celui qui aſpire à cette dignité. Il le fait aſſeoir, ſur un ſiege bien ſculpé, & deſtiné pour cette ceremonie. Enſuite il prend la freſſure d'une chevre, & en frappe les jouës de l'aſpirant, enſorte que ſon viſage en demeure couvert de ſang. Il y jette de la farine de ris, lui met un bonnet rouge ſur la tête; & cette cérémonie achevée, l'aſpirant demeure Solatequi, ou Conſeiller du Roi. En ſortant du Funco, on le promene pendant trois jours par la Ville. Les hommes, les femmes, les enfans, chantent & danſent devant lui. Enfin on aſſomme un bœuf, & on le diſtribuë au peuple.

Lorſque le Roi vient à mourir, 1600.
ſon fils aîné, ou ſon plus proche parent lui ſuccede. Avant de le reconnoître pour Souverain, ils obſervent cette cérémonie. Ils ſe rendent dans la maiſon qu'il habite; ils l'attachent aux pieds & aux mains, le conduiſent au Palais deſtiné pour la demeure des Rois, lui donnent quelques coups de foüet, le détachent enfin, le couvrent des vêtemens Royaux, & le menent en triomphe au Funco, où le peuple eſt aſſemblé. Là, le plus ancien des Solatequis prononce un diſcours ſur le droit qu'il a à la Couronne, & ſur les devoirs de la Royauté. Enſuite il lui remet entre les mains la marque du pouvoir ſouverain, qui eſt une hache, avec laquelle on tranche la tête à ceux qui ſont condamnés à la mort.

Dans chaque ville, ou bourg, ou village, il y a une maiſon ſéparée des autres, où l'on fait retirer pendant un an les jeunes filles. Un vieillard de noble race & de mœurs generalement reconnuës pour bonnes, les y endoctrine de toutes les choſes neceſſaires pour plaire, & pour les rendre utiles dans la ſocieté. L'année étant achevée, on les conduit, magnifiquement habillées,

1600. dans une place publique, où elles dansent au son de divers instrumens. Les jeunes garçons s'y rendent aussi, & choisissent celles qui leur plaisent pour en faire leurs femmes. En les épousant, ils payent au vieillard les soins, qu'il s'est donné pour leur éducation, & donnent le prix de la dot au pere de la fille : après quoi ils la conduisent dans leur maison, où ils celebrent leurs mariages. Nous avons dit qu'ils étoient divisés en deux peuples ; les premiers qui portent le nom de Capes, sont simples & doux ; les Cumbas au contraire sont cruels, féroces, & antropophages.

Tous ces peuples redoutoient extrêmement les Portugais. Jean second fut le premier, qui contracta des alliances avec eux, & il s'étoit rendu si formidable à toutes ces nations barbares, que plusieurs Princes & Rois lui avoient envoyé des Ambassadeurs ; entre autres les Rois de Tongubutu, de Mandinga, des Fulcos, & des peuples, appellés Moses. Les Moses, quoique Mahometans, observoient dans leur Religion plusieurs cérémonies des Chrétiens, & prenoient ordinairement pour leur nom ceux des Apôtres. Il y a apparence qu'ils avoient

autrefois connu le Christianisme.

Philippe troisiéme, Roi d'Espagne & de Portugal, & successeur de Philippe second, voulant contribuer à la conversion de tous ces peuples barbares, à l'instigation tant de ses Officiers du Cõnseil d'Etat de Portugal, que de ceux de Conseil d'Etat d'Espagne, demanda & obtint de la Compagnie de Jesus quelques Religieux pour leur prêcher l'Evangile. Au mois 1604.
de Juin 1604. trois s'embarquerent à Lisbonne, & aborderent heureusement, & en peu de tems dans l'isle de Saint Jacque, où ils furent parfaitement bien reçûs par le Gouverneur, Ferdinand Mesquita de Brito. Ils catéchiserent dans l'isle avec un succès prodigieux, malgré les obstacles qu'y apporterent les Jababouces, espece de Charlatans, qui, moyennant quelques secrets, operoient des choses assés singulieres. Ils faisoient croire au peuple ignorant qu'ils étoient Devins & Enchanteurs, & ils se mêloient de guérir toute sorte de maladies, prétendant que le principe de ces maladies, n'étoient que d'autres Devins & Enchanteurs, subordonnés à leur pouvoir, qui entroient dans le corps des hommes, les rongeoient, & leurs

1604. causoient les maux differens, qui concouroient à leur destruction. Pour guérir ces maux, ils faisoient prendre des remedes composés d'herbes & de plantes medicinales; & pour donner à ces remedes un air de mystere, ils les faisoient prendre en prononçant de certains mots. Il n'en falloit pas davantage au peuple, qui se trouvoit soulagé, pour leur attribuer un pouvoir superieur: mais les Jesuites le détromperent bien-tôt, en operant les mêmes choses qu'ils operoient.

De l'isle de Saint Jacque, les Peres passerent dans la terre ferme de la haute Guinée, où ils firent également des progrès considerables. Les Rois de la Serre Lionne, de Guinala, de Biguba & de Besegui demanderent & obtinrent le Baptême. Les Nalus & les Bijagos, peuples barbares, mais belliqueux, établis dans les isles voisines de leurs Etats, leur déclarerent la guerre, à cause des Jesuites & des Portugais qu'ils avoient reçûs. La guerre fut cruelle, & ces Barbares causerent des pertes immenses aux Princes que nous venons de nommer.
1607. L'an 1607. Le Roi de Portugal leur envoya un puissant secours, avec

lequel ils tirerent une haute vengeance de leurs ennemis, qui furent enfin contraints, de regagner leurs retraites, & de s'y tenir en paix. 1607.

Dans ces conjonctures, le Roi de Bena ayant entendu parler des Jesuites, & goûtant la doctrine qu'ils enseignoient, désira de s'entretenir avec eux. Il les fit venir dans ses Etats, & les y reçut honorablement. Après avoir eu plusieurs conferences avec eux, il assembla son peuple, & déclara qu'il vouloit embrasser la Religion Chrétienne, & renoncer pour jamais au Mahometisme. Son peuple applaudit à cette declaration, & parut vouloir imiter son Prince. Mais il ne persista pas long-tems dans cette heureuse disposition; & le Prince lui-même changea aussi de sentiment. Les Juifs, qui étoient dans son Royaume, craignant, s'il devenoit Chrétien, qu'il ne les chassât, l'en détournerent. Aux Juifs se joignirent les Bexerins, qui le menacerent de la colere de leur grand Bexerin. Ces Bexerins sont des Prêtres de Mahomet, qui s'en vont prêchant la Loi de ce faux Prophete, dans toutes ces contrées de l'Afrique. Le grand Bexerin est leur Chef. Il réside ordinai-

1607. rement parmi les Mandingas, peuple brave & redouté, attaché au Mahometisme, & que le grand Bexerin fait agir au gré de ses désirs. On a pour lui un respect incroyable. Tout ce qu'il dit passe pour autant de Loix souveraines, desquelles on n'ose appeller. Lorsqu'il parle, & qu'il raconte les rêveries de sa secte, on l'écoute avec avidité; on a les regards fixés sur lui; on demeure immobile; un silence profond regne de tous côtés.

Les menaces qu'on fit au Roi de Bena, de ce grand Bexerin, firent une impression si vive sur son esprit, qu'il renonça entierement, au désir qu'il avoit eu de se faire chrétien. Les Jesuites ayant désesperé de le guerir de cette crainte, sortirent de son Royaume. Dez que quelqu'un y meurt, on en avertit tous les parens, qui se rendent aussi-tôt dans l'endroit, où est le corps du mort, pour le pleurer. Chacun porte aussi un present. On divise le tout en trois parts. La premiere on l'enterre avec le mort, la seconde on la donne au Roi, & la troisiéme, au plus proche parent du défunt, qui se charge du soin de ses funerailles. Ils enterrent avec un grand secret leurs Rois, & leurs Seigneurs,

à cause de l'or qu'on met dans leurs tombeaux, & qu'on déterreroit, si l'on sçavoit le lieu de leur sepulture. Les ceremonies des funerailles étant achevées, ils s'en retournent dans leurs maisons avec les pailles du deuil, dont le nombre égale celui des mois du deuil. Chaque mois ils en ôtent une, & à la derniere ils s'assemblent encore, passent plusieurs nuits en danses, & en festins à l'honneur du mort. Ces festins sont presque toujours précedés du sacrifice d'une vache, ou d'une jeune fille, lors qu'il s'agit d'un Roi. 1607.

Le Pere Bareira en sortant de ce Roïaume, vit le grand Fatema, Roi des Boulons. Fatema parut vouloir embrasser la Religion Chrétienne, à l'exemple de Dom Philippe Roi de la Serre Lionne, & Dom Pedre Roi de Tora. Ce Roi de Tora étoit pour lors âgé de cent ans, & il étoit aussi vigoureux, que s'il n'en eût eu que quarante. Il passoit pour un Prince si prudent, que les Rois ses voisins le consultoient sur tout ce qu'ils entreprenoient. Il aimoit, & estimoit beaucoup les Portugais. Le Pere Barreira l'avoit baptisé avec plusieurs de ses enfans.

Ce Dom Pedre étoit de la nation

1607. des Cumbas, qui vers l'an 1550, avoient fait une irruption en differentes parties de l'Afrique. Ces Cumbas sont les mêmes, que les Congians appellent Giachas, les Angolans Gingas, les Ethiopiens Gallas, & les Indiens Zimbas. Cette nation pénetra jusque dans la haute Guinée, où on leur donnoit communement le nom de Cumbas, c'est-à-dire, de mangeurs d'hommes. Ceux qui se fixerent dans le païs de la Serre Lionne, & dans les contrées voisines, prirent le nom de Manes, ne se nourrissant que de la chair de ceux qu'ils tuoient, ou qu'ils faisoient prisonniers à la guerre. Ils se servoient de grands boucliers, & lorsqu'ils alloient au combat, pour se rendre plus terribles, ils portoient à leur bouche quelques membres d'homme, comme un pied, une main, ou quelque partie du bras, ou de la tête. Cet horrible spectacle jettoit tant de terreur parmi leurs ennemis, qu'à peine osoient-ils se deffendre. Après avoir ravagé le Royaume de Congo; ils passerent au pays de la Serre Lionne, où ils s'établirent à cause de la fertilité & de la douceur du climat. En effet, quoique situé sous la Zone Torride, pays que les an-

ciens croyoient inhabité, on n'y ressent ni les chaleurs excessives de l'été, ni les vives froidures de l'hyver. Un vent doux, qui soufle continuellement, tempere & rafraichit l'air, & rend toute cette contrée délicieuse. Le Roi Dom Pedre, ayant apris que le Pere Barreira étoit auprès du Roi des Boulons, y envoya un de ses fils, pour engager ce Prince à favoriser la Religion Chrétienne dans ses Etats. 1607.

Dom Philippe, dont le Royaume étoit contigu à celui de Dom Pedre, travailloit avec la même ardeur à faire prosperer l'Evangile dans tout le pays. Il fit même bâtir une Eglise au Port de Saint Sauveur, & voulut que les Jesuites logeassent auprès de son Palais. Dom Pedre, dans le tems qu'on travailloit à l'Eglise de Saint Sauveur, détruisoit les endroits où l'on rendoit un culte au demon, qu'on adoroit sous le nom de Camossona. Sa principale Idole étoit dans une petite isle, où les Barbares n'osoient entrer qu'en tremblant. Le Roi, avant d'être Chrétien, s'y rendoit toutes les années une fois, pour lui offrir en sacrifice des chevres, des poules, du ris, du milet & de l'huile. Il montoit sur le haut d'un rocher

1607. & c'est-là, qu'il imploroit la protection de Camossona. Dès que son culte fut détruit, plusieurs Princes, entre autres le grand Fatema, & Sangrafare Roi des Loguos, embrasserent la Religion Chrétienne. Le Pere Barreira, après avoir jetté dans leurs Etats les premieres semences du Christianisme, visita plusieurs Ports, où il confondit en plusieurs occasions les Bexerins. Il vit aussi le Port de Cacheo, frequenté des Portugais, & de-là il revint dans l'Isle de Saint Jacque, pour y continuer ses Predications. Infatigable dans ses travaux apostoliques, c'est à lui & aux autres Jesuites qu'on dut presque tous les progrez, que fit dans ce tems-là la Religion dans cette partie de l'Afrique, tant parmi les Fulcos que parmi les Jalophes, les Berberins, les Mandingas, les Capes, les Manes, les Congians, les Angolans, & plusieurs autres peuples de la basse & de la haute Guinée; Peuples qui presque tous sont retombés ou dans l'idolatrie, ou dans le Mahometisme.

Cependant le Pere Paëz travailloit dans l'Ethiopie avec la même ardeur en faveur de la Religion, que le Pere Barreira faisoit dans la Guinée. Mais

ses

ſes progrez n'y furent point auſſi con- 1607.
ſiderables, tant à cauſe de frequentes révolutions, qui arriverent dans cette puiſſante Monarchie, qu'à cauſe des oppoſitions des Prêtres & des Moines du pays attachés par prejugé & par interêt (motif puiſſant chez tous les hommes) à leurs anciennes erreurs. Néanmoins l'Empereur d'Ethiopie voulut voir le P. Paëz. Malac Ceged étoit alors ſur le Trône. Le Pere alla le trouver, & trouva le moyen de lui plaire.

Il avoit lieu d'eſperer tout de ſa faveur, lors que Zezelaze, un des principaux Capitaines de l'Empire, ſe révolta contre ſon maître. Zezelaze avoit été ſimple ſoldat : parvenu aux premieres charges de l'Etat, Malac lui avoit fait épouſer une de ſes couſines germaines, & l'avoit fait Gouverneur des deux meilleures Provinces de l'Empire. Oubliant tant de bienfaits, il s'unit à Eras Athanathée, qui avoit épouſé la ſœur du prédeceſſeur de Malac Ceged. Les conjurez avoient réſolu de s'emparer de ſa perſonne ; mais ayant été informé de leur complot, il trouva le moyen de leur échaper, & de ſe ſauver à Nanina, où étoit le Pere Paëz. Là il travailla à

1606. assembler des troupes pour marcher contre les rebelles.

Zezelaze de son côté se mettoit en état de lui résister. Il incitoit le peuple à suivre ses étendarts, en lui disant, que son Empereur vouloit quitter sa Foi & sa Religion, pour suivre celle des Portugais & de Rome. Ce discours fit l'impression qu'il en esperoit: le peuple devint furieux; & aveugle dans ses premiers mouvemens, il fit serment d'exterminer tous les Portugais qui étoient dans l'Ethiopie, avec le Pere Paëz, qu'il regardoit comme l'auteur du dessein que l'Empereur avoit conçu de quitter sa Religion. Les Portugais dès ce moment, eurent donc un interêt particulier à suivre son parti. Ils se rendirent auprès de lui, résolus de verser leur sang, pour le venger des rebelles. Les Seigneurs, qui n'avoient point trempé dans la conjuration, lui firent dire de s'avancer vers l'armée des rebelles, & qu'ils se joindroient aussi à lui. On tint Conseil là-dessus: celui qui commandoit les Portugais, étoit d'avis, qu'on attendît un tems plus favorable; mais le Chef du Conseil appellé Lacamalian soûtint qu'il falloit marcher, l'armée ne pouvant

plus se soûtenir à Nanina, où l'on commençoit à manquer de vivres. On suivit son Conseil, on passa le Nil, & on alla se camper à six lieuës des rebelles. 1607.

Les rebelles s'avancerent aussi avec une armée considerable. On se rangea en ordre de bataille : l'Empereur confia son aîle gauche aux Portugais, & à un de ses Capitaines. Ils chargerent les ennemis avec tant de valeur, qu'ils rompirent l'aîle qu'ils avoient en tête. Lacamalian, & quelques autres Seigneurs combattoient auprès de l'Empereur; mais dès le premier choc, Lacamalian fut tué, avec plusieurs autres. Au fort de la mêlée un Seigneur Ethiopien, nommé Anahel, qui s'étoit joint aux rebelles, aborda l'Empereur, & lui dit : » Je viens combattre pour vous. Tu n'es qu'un traître, lui répondit le Prince, en lui portant un coup d'épée, dont il le tua. Le fils d'Anahel courut sur l'Empereur, pour venger son pere : il lui donna un coup de lance au visage, & un Sarrasin acheva de le tuër.

L'Empereur étant mort, Zezelaze chargea avec furie ses troupes déja épouvantées. Les Portugais continuerent de combattre avec la même in-

1607. trepidité; mais Eras étant survenu avec des soldats tout frais, il fallut ceder à la force : on se rompit, & chacun chercha son salut dans la fuite. Presque tous les Portugais furent tuez, blessez, ou faits prisonniers. Le Capitaine des Portugais fut du nombre de ces derniers. Un soldat Abissin voulut le fraper ; mais Eras l'en empêcha. Le corps de l'Empereur demeura trois jours nud sur le champ de bataille, avec celui de Lacamalian, & il n'y eut sorte d'outrages que le soldat ennemi ne fit essuyer à leurs cadavres.

Dès que Malac ne vêcut plus, les ennemis se broüillerent & se diviserent. Zezelaze étoit à la tête d'un parti, & Eras à la tête d'un autre. L'Empire fut rempli de troubles & de factions. Zezelaze vouloit placer sur le trône l'Empereur, qu'on avoit chassé il y avoit sept ans, & qu'on retenoit prisonnier à Narea : Eras souhaitoit de livrer la couronne à Sacinos, cousin de l'Empereur qui venoit d'être tué ; mais qui étoit peu agréable, parce qu'il habitoit presque toujours avec les Gallas, peuple que nous avons déja fait connoître sous le nom de Cumbas. L'un & l'autre parti tâcherent de mettre dans leurs interêts le

Pere Paëz & les Portugais : l'un & l'autre parti ravageoient cependant tout l'Empire, & hâtoient leur propre ruine. 1607.

Zezelaze ne pouvant empêcher ces dévaſtations, aſſembla les principaux Chefs de ſon armée, & leur propoſa d'élire un Empereur ; puiſque celui qui étoit retenu à Narea ne pouvoit venir le joindre. Il eſperoit qu'ils le choiſiroient ; mais tous élurent d'une commune voix Sacinos. Alors Zezelaze lui envoya une Ambaſſade pour le reconnoître & lui prêter ſerment de fidelité de ſa part. Mais ſur ces entrefaites, ayant appris que Jacob (c'étoit l'Empereur retenu à Narea) s'avançoit, il alla le trouver, ſans attendre la réponſe de Sacinos. Tout le monde courut ſe ranger ſous les étendarts de Jacob. Sacinos ne perdit point courage : il étoit vaillant, courageux, & bon Capitaine. Il raſſembla promptement quelques troupes, & ſans perdre le tems il marcha pour chercher Jacob. Celui-ci avoit une puiſſante armée : le 10. de Mars 1607. on en vint aux mains. Sacinos demeura vainqueur ; Jacob vaincu perdit la vie, du moins on n'entendit plus parler de lui.

1607. Sacinos, qui à la valeur joignoit la prudence, profita en Capitaine habile de la victoire. Il poursuivit les partisans de Jacob & de Zezelaze, qui périt misérablement. Ainsi l'Empire délivré de cet homme perfide, demeura paisible sous la puissance de Sacinos. Celui-ci envoya chercher, aussitôt le Pere Paëz ; il ratifia & confirma les donations que l'Empereur Jacob avoit faites aux Portugais. Il voulut même, que les Jesuites demeurassent dans un endroit, appellé Gorgora, afin qu'il pût plus commodement les voir & s'entretenir avec eux touchant la Religion. Il forma en même tems le dessein d'embrasser la Religion Catholique selon le Rite Romain, & il écrivit en consequence une lettre au Pape, & au Roi d'Espagne & de Portugal.. Il demandoit à celui-ci un secours de quelques vaillans soldats, pour maintenir ses sujets en son obéïssance. Eras, par son ordre, écrivit au Viceroi des Indes pour lui demander également des troupes Portugaises, dont la valeur, & la fidelité étoient en grande réputation dans toute l'Ethiopie.

Cette nouvelle faveur des Jesuites réveilla les Prêtres & les Moines Abis-

ſins. Ils s'en plaignirent ; mais le Roi mépriſa leurs murmures. Cependant ceux qui ſe piquoient de ſcience, & de bonnes mœurs rechercherent leur converſation & leur amitié. Les Seigneurs de même, pour complaire à l'Empereur, s'empreſſerent à l'envi à leur témoigner de la bienveillance, & Eras & toute ſa famille, ſe déclarerent hautement leurs protecteurs. Les Jeſuites pour les entretenir dans ces heureuſes diſpoſitions, faiſoient aſſidûëment leur Cour. Ils ſe montroient doux, paiſibles, officieux, & par leur patience, autant que par leurs lumieres, ils ſe firent bien-tôt aimer, reſpecter, & admirer. Le peuple même, tout attaché qu'il étoit à ſes erreurs, les écoutoit avec plaiſir. 1607.

En Amerique, les Aymures ou Gaimures, peuples du Breſil, ravageoient toutes les habitations, que les Portugais avoient dans le pays des Ilhéos. Alvares Roïs, qui en poſſédoit pluſieurs, avoit ſans ceſſe les armes à la main pour les repouſſer. Un jour il fit priſonnieres deux de leurs femmes. L'une mourut de triſteſſe, l'autre vêcut, & prit tant de goût à la maniere de vivre des Portugais, qu'elle ne ſongea plus à retourner parmi ſes Com-

1607. patriotes. Elle avoit de l'esprit, de la capacité, & elle apprit en peu de tems la Langue Portugaise. Roïs s'imagina qu'il pourroit par son moyen menager quelque accommodement avec les Aymures. Après lui avoir donné ses instructions, il lui ordonna de se rendre dans les endroits, où les Sauvages avoient coutume de s'assembler. Cette femme executa ses ordres, & eut plusieurs conferences avec les Chefs de la Nation, ausquels elle faisoit toujours quelque present, ou d'une hache, ou d'un couteau, ou de quelque autre instrument de cette espece; ce qui causoit beaucoup de contentement aux Barbares. Plusieurs mois furent employés à ces negociations, où la femme n'oublioit jamais de peindre les Portugais, doux, sociables, & bienfaisans. Enfin elle détermina quelques Sauvages à venir trouver Roïs; & Roïs les détermina à son tour à aller trouver Alvares de Carvaillo, Capitaine & Gouverneur de la Cité de la Baye. Mais dès qu'ils y furent arrivés, la terreur les saisit, & ils s'imaginerent que les Portugais alloient les traiter, comme ils traitoient eux-mêmes les Portugais, c'est-à-dire, qu'ils alloient les manger.

Leur crainte ne dura pas long-tems. 1607.
Les Portugais, qui ſouhaitoient de les apprivoiſer, les accablerent de careſſes, les traiterent en amis, & leur donnerent des habits, des bagues, de petites chaînes, des couteaux, & d'autres choſes de cette eſpece, pour ſervir d'ornement à leurs femmes & à leurs enfans. Enſuite ils les congedierent. Les Barbares s'en retournerent dans leur pays, extrêmement contens des politeſſes qu'ils avoient reçûës de la part des Portugais.

Leur retour cauſa une joie univerſelle parmi leurs Compatriotes, & la reception qu'on leur avoit faite, détermina cinquante jeunes hommes à ſe rendre dans la Cité. On leur fit le même accueil, qu'on avoit fait aux premiers, & on les renvoya tous auſſi contens. Le rapport qu'ils firent à leurs peres, à leurs meres, à leurs freres, à leurs ſœurs, des politeſſes qu'on avoit eûës pour eux, acheva de gagner le reſte de la Nation. Ils ſe rendirent donc en foule chez Roïs, qui en écrivit à Carvaillo, pour lui perſuader de ne point laiſſer échaper cette occaſion de s'attacher les Aymures. Carvaillo aſſembla ſon Conſeil, où l'on décida qu'il falloit contracter une

1607. alliance durable avec ces Sauvages, & les engager de passer en partie dans l'isle de Taparica, où l'on ne leur laisseroit manquer de rien, & où l'on travailleroit à adoucir leurs mœurs, & à les instruire de la Religion. Ce projet fut executé, & les Sauvages consentirent à passer dans l'isle. On en confia la conduite à trois Jesuites, qui par leurs soins infatigables, firent bien-tôt de ces Sauvages des hommes nouveaux, pleins de mœurs, de Religion & d'humanité. Cependant malgré tous les soins qu'on prenoit de leur santé, l'air de l'isle leur étant contraire, plusieurs en moururent, & les autres tomberent dans une espece de maladie de langueur. Cette raison obligea les Portugais à les transporter dans le Continent, & à les disperser dans d'autres habitations. Les autres Bresiliens les y reçurent avec plaisir, quoi qu'ils eussent été de tout tems leurs plus cruels ennemis.

Après avoir séjourné quelque tems parmi eux, le désir de revoir leurs parens, qu'ils avoient laissés errans dans les forêts, saisit quelques-uns d'entre-eux, & ils allerent les trouver, sans prendre congé ni des Portugais, ni de leurs hôtes. Leur retraite causa un vio-

ſent chagrin aux uns & aux autres; 1607.
mais peu de tems après ils les virent revenir, accompagnés de pluſieurs autres de leur Nation. Ils apprirent la Langue Portugaiſe, & les Jeſuites apprirent la leur. Alors Dominique Roïs, Frere Jeſuite, demanda à ſon Superieur, la permiſſion d'aller habiter parmi ceux, qui étoient reſtez dans les bois & les forêts. On le lui permit, & le Superieur voulut le ſuivre. Ils ſe rendirent dans l'endroit où les Sauvages s'aſſembloient le plus frequemment; ils eurent pluſieurs conferences avec les Chefs de la Nation, & les engagerent à envoyer de nouveau, trois d'entre eux à la Cité, pour y confirmer l'alliance déja faite avec eux. Ils y conſentirent; leurs Députez ſe rendirent dans la Cité: on les y reçut honorablement: tout le monde s'empreſſa à leur faire quelque preſent, & on les renvoya extrêmement contens. Ils firent le rapport au principal Chef de la Nation, de tout ce qu'ils avoient vû, & de la maniere dont ils avoient été traitez. Alors ne doutant plus de la bonne-foi des Portugais, ils tinrent une aſſemblée generale; un des Chefs harangua, & affirma, que déſormais les Aymures reſteroient

1607. amis & alliés des Portugais. Après qu'il eut achevé son discours, un autre se leva, prit une flèche, & en rompit la pointe, cérémonie qu'ils observoient dans tous les traitez de paix.

Les Jesuites ne songerent plus qu'à les policer, pour les disposer à recevoir les véritez de l'Evangile ; & en même tems, ils se préparerent à entrer plus avant dans le Continent, pour chercher d'autres Sauvages, qui erroient dans les forêts. Ils en rencontrerent de differentes especes ; & dans cette recherche ils essuyerent la soif, la faim, & d'affreuses miseres. Mais rien ne pouvoit surmonter leur patience : leur zele, & leur pieté triomphoient de tous les obstacles. Enfin ils parvinrent au pays des Cariges, dont nous avons déja parlé, & où ils furent parfaitement bien reçus. L'hiver y est fort humide, parce que le pays est bas, coupé par des lacs, rempli de marais, & exposé à des vents terribles. Depuis le port de Patos ou port de Dom Rodriguo, jusqu'à Berpetibla, regne une campagne d'environ quarante lieuës d'étenduë, tout le long de la côte de la mer. Cette campagne jusqu'aux montagnes voisines, n'offre aux regards que des

terres ſabloneuſes, avec une forêt qui 1607.
regne également d'un bout à l'autre.
Les Cariges habitent près de cette forêt, dans de petites cabanes, conſtruites avec de la paille. Chaque cabane eſt réputée pour un village; ils n'ont ni Rois, ni Princes, ni Gouverneurs, ni Commandans, ni Officiers, ni Tribunaux de juſtice; chaque pere gouverne & conduit ſa famille comme il lui plaît. Les hommes épouſent pluſieurs femmes, qui ſont en general peu fécondes. Ils font conſiſter leurs principales richeſſes à poſſeder des pots de cuivre en quantité, des pendants d'oreilles, & des croiſſants d'argent, ou de laiton. D'ailleurs leurs mœurs ſont barbares & ſauvages, & ils ſe vendent les uns & les autres pour ſervir d'eſclaves. Lorſqu'ils font priſonniers quelques-uns de leurs ennemis, il les abandonnent entre les mains de leurs enfans qui les aſſomment, & c'eſt ainſi qu'ils deviennent Chevaliers. Enſuite ils prennent les mêmes enfans, & les font jeûner un tems aſſés conſiderable, après leur avoir donné pluſieurs coups de raſoir depuis la nuque du col, juſqu'au gras des jambes. Foibles, & ſuperſtitieux, ils croyent aux

1607. Sorciers & aux Enchanteurs, & lorsque quelqu'un meurt, on l'enterre avec ses meubles, & l'on bâtit une cabane sur son tombeau, pour qu'il ne soit point incommodé de la pluye.

Les Jesuites séjournerent quelque tems parmi ce peuple, & ils ne le quitterent que pour passer chez les Tapoyas, Nation extrêmement nombreuse. Depuis le port & la ville de Fernambuco, qui est à huit dégrez d'élevation australe, jusqu'au fleuve Maraignon, s'étend un pays de près de deux cens lieuës, dépendant du Bresil & peuplé de Sauvages, qui sont ces Tapoyas. L'an 1607, les Jesuites Portugais voulurent tenter d'adoucir leurs mœurs, & de les rendre Chrétiens. Le Pere François Pinto, & le Pere Louis Figueira partirent de Fernambuco, avec la permission de leur Provincial, & de Jacques Botelho Gouverneur de la Place. Ils allerent par mer jusqu'à Zaguaribe. Là, ils débarquerent, & continuerent leur chemin par terre. Après avoir traversé de vastes forêts, ils parvinrent à la montagne d'Ibigajuba, d'où, jusqu'au fleuve de Maraignon ou des Amazones, on compte cent lieuës, pays tout peuplé de Tapoyas. Les

Peres envoyerent quelques-uns d'entre eux qui étoient déja Chrétiens, pour traiter de la paix, & pour obtenir la permission de passer par leur pays. Ces Barbares, craignant qu'on ne leur tendît un piege, massacrerent les députés, & se rendirent ensuite dans l'endroit où étoient les Peres, dont ils tuerent François Pinto. Le Pere Louis trouva le moyen d'éviter leur barbarie, & de s'en retourner à Fernambuco. 1612.

Telle étoit la situation du Bresil, par rapport à la Religion. Par rapport aux affaires temporelles, les Portugais pendant tout ce tems-là y augmenterent considerablement leurs habitations, malgré les Sauvages, malgré les Anglois, malgré les Hollandois & les François, qui étant en guerre avec l'Espagne, les inquietoient sans cesse dans leurs conquêtes. Dans les Indes, nous avons déja dit qu'en 1612. Dom Jérôme d'Azevedo, ancien Commandant de Ceilan, y gouvernoit avec succès. Il avoit succedé à Laurent de Tavora, & il étoit homme de merite, comme on va le prouver par les actions qui se passerent durant son gouvernement.

Azevedo donna tous ses premiers 1613.

1613. soins, à réformer les abus qui s'étoient glissés dans le ministere de l'Inde. Laurent de Tavora avoit contracté beaucoup de dettes, Azevedo les acquita en partie. Les Officiers plus attentifs à leurs interêts, qu'aux interêts de l'Etat, ne songeoient qu'à s'enrichir. Le Viceroi mit un frein à leurs rapines, & par son exactitude il fit bien-tôt refleurir le commerce dans Goa, qui y languissoit depuis quelque tems. Les affaires interieures étant ainsi reglées, il songea à pourvoir aux exterieures. La crainte des Portugais contenoit la plûpart des Indiens sous leur obéïssance; mais tous étoient toujours disposés à la révolte, à la moindre occasion qui se presentoit. Azevedo en étoit instruit par sa propre experience, & il travailla à se mettre en état de prévenir leurs mouvemens.

Le grand Abas regnoit alors en Perse: il s'étoit rendu celebre par ses victoires, & par les vastes projets qu'il avoit conçus & executés. Les grands Princes font les grands Empires, & les Empires florissans. La Perse sous son regne, devint formidable à tout l'Orient, par la bravoure de ses soldats, & puissante par son immense

commerce. Abas ne se contentoit point de renfermer sa puissance dans les bornes de l'Asie, il vouloit qu'elle penetrât dans les climats les plus reculez ; c'est dans ce dessein qu'il envoya des Ambassadeurs au Roi d'Angleterre & au Roi de Portugal, qu'il ne cherchoit qu'à tromper en se servant de l'un & de l'autre, pour les détruire respectivement, & les chasser de l'Inde. 1613.

Déja il s'étoit emparé de l'isle de Baarem, & il méditoit la conquête de celle d'Ormus. Dans le tems même qu'il la projettoit, il fit partir un Ambassadeur pour l'Espagne. Philippe III. le reçut honorablement & le renvoya dans les Indes, où le Viceroi par son ordre le combla de presens, & le fit accompagner jusqu'à Ormus, par Dom Antoine de Govea, Evêque *in partibus* de Sirene. Peu de tems après, le Persan accorda à celui-ci la permission de passer dans l'Armenie pour y prêcher & y rétablir la Religion Catholique, Apostolique & Romaine : mais par la plus noire des perfidies, il retracta cette permission, dès que Govea fut dans ses terres, & il le fit indignement mourir. Govea à un profond sçavoir, joignoit une vertu

1613. éminente, beaucoup d'humilité, & un zele ardent pour l'avancement de la Religion. Il avoit été Religieux de l'Ordre de Saint Augustin.

Sa mort déssilla les yeux à Azevedo: il conçut que le Persan ne cherchoit qu'à le tromper; & dès ce moment, il le regarda comme un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il étoit puissant & caché. Ayant pris toutes les précautions necessaires contre ses desseins, il envoya dans toutes les Places, que les Portugais occupoient dans les Indes, des Commissaires pour les visiter & examiner si elles n'étoient pas en bon état. Il chargea de cette commission pour l'isle de Ceilan, Anton Vaz Freyre. Antoine Pinto de Fonseca, qui s'étoit fait une grande réputation dans les guerres de Flandres, fut envoyé ailleurs. Henri de Norogna, à qui Tavora avoit donné la Charge de Capitaine Major de la Côte de Malabar, fut confirmé dans sa Charge par Azevedo, & il partit pour en prendre possession, avec ordre de rétablir la paix & l'intelligence, entre les Princes de Banguel, & de Carnate, afin qu'ils pussent, unis ensemble, résister à Ventapanayque, autre Prince leur voisin, puissant & courageux.

qui remuoit sans cesse, & qui menaçoit de l'effort de ses armes, les places de Bracolor & d'Onor. 1613.

Azevedo, lorsqu'il quitta l'isle de Ceylan, pour prendre en main les rênes du Gouvernement, y laissa pour Commandant François de Meneses le Roux, homme aussi peu connu par sa naissance, que celebre par sa valeur, & par son courage. Le Roi de Candea ayant assiegé Manuel Falcam, dans la citadelle de Balané, François prit les armes, tomba sur l'ennemi, & lui fit honteusement lever le siege. Après avoir assuré la place contre les nouvelles entreprises, & avoir fait le dégât dans ses Etats, il s'en retourna triomphant à Colombo. Le Roi de Candea demeura quelque tems tranquille; mais bien-tôt après, poussé par les Hollandois, à qui il avoit ouvert les ports de son Royaume, il reprit les armes, & déclara la guerre aux Portugais.

Dans le Malabar, les habitans de Chaul introduisirent dans leur Ville les Maures de Çaranja, & assassinerent Baltasar Rabelo d'Almeïda, Capitaine de la place. On vengea hautement cette perfidie, & l'emploi d'Almeïda fut donné à Fernand de Sam-

1613. payo & Acugna. Nizamaluc voulant profiter de la rebellion des habitans de Chaul, porta la guerre sur les terres de Salsette & d'Agacaim. Sampaïo défit entre Caranja & Tana les troupes de ce Prince, & délivra Agacaim de ses armes. Deman, Bazaim & toutes les places voisines se ressentirent des fureurs de la guerre. Vers le mois de Mai Nuno d'Acugna se rendit à Bacaim, pour prendre la place de Capitaine general de la flote, qui devoit croiser dans ces mers. Elle étoit composée de treize vaisseaux, dont étoient Capitaines, Lope de Sousa, Lope de Sarmiento & Carvallo, Michel Ferras, Gonzale de Ponte, Dom Juan d'Almeyda, Ignace d'Azevedo, Antoine Moniz Barreto, Dom Diegue de Sousa, & Dom Tristan d'Ataïde. Cette armée étoit sur tout destinée pour faire vigoureusement la guerre aux Rebelles de Chaul & aux Maures des pays voisins. On esperoit tout de la valeur, de la prudence & du zele d'Acugna. En effet, il remporta plusieurs victoires. La guerre fut vive; & l'on remarqua, que malgré l'animosité, qui animoit l'un & l'autre parti, les ennemis respecterent les Eglises, quoique les Por-

tugais détruisissent & ruinassent leurs Temples ou leurs Pagodes. 1613.

En Afrique, Manuel de Melo Pereira, étoit Gouverneur de la citadelle de Mombaze, où le Sultan Hazen regnoit. Manuel, à l'exemple de ses prédecesseurs, traitoit ce Prince plutôt en esclave, qu'en vassal des Rois de Portugal. Hazen dévoroit les outrages qu'on lui faisoit, & demeuroit fidele. Son exactitude à remplir tous les engagemens qu'il avoit contractés avec les Portugais, ne touchoit point Melo. Celui-ci étoit entierement livré à Munganase, oncle de Hazen, vieillard rusé, & dangereux, qui semoit sans cesse la discorde entre son neveu & les Portugais, pour profiter des dépoüilles des uns & des autres. Enfin, pour porter les derniers coups à Hazen, il l'accusa d'avoir voulu faire assassiner Melo. Melo, soit qu'il le crût, ou qu'il fît semblant de le croire, prit des précautions pour faire arrêter le Roi. Comme il se défioit à son tour de Melo, & de son oncle, il avoit des espions, qui l'avertirent du dessein qu'on avoit formé contre lui. Il prévint donc sa prison, en se retirant à Querifi, village situé à sept lieuës de Mombaze, & ha-

1613. bité par des Cafres. Les Cafres le consolerent, & lui offrirent du secours, pour se venger des Portugais, & briser leur joug. Hazen, esperant que les yeux de Melo se dessilleroient enfin, les remercia, en les détournant du dessein, où ils paroissoient de déclarer la guerre aux Portugais. Mais la fureur & la haine, dont ils étoient animés, ne demandoient qu'à éclater. Ils prirent les armes, Hazen les assembla, & leur parla ainsi, pour les obliger à les quitter, & à demeurer en paix.

» Vaillants & fideles amis, en vou-
» lant travailler à mon bonheur, vous
» m'allez creuser un abîme de mal-
» heurs. Ecoutez-moi donc, & ré-
» sistez au noble désir, qui vous en-
» flame de venger mes injures. Le
» Royaume de Mombaze a été donné
» par les Rois de Portugal mes Sei-
» gneurs à mes ancêtres. Lorsque je
» montai sur le trône, je leur jurai
» une fidelité inviolable, au nom de
» la Loi qu'ils professent, & au nom
» de ma parole Royale. Ces sermens
» me seront sacrés tant que je respi-
» rerai : je ne puis y manquer, sans
» manquer à l'honneur, le bien le
» plus précieux dont l'homme joüisse

» dans cette vie. Les rangs, les di- 1613.
» gnités, le trône même, ne peuvent
» effacer la honte & l'infamie, qui
» accompagnent la perte de l'hon-
» neur. Cet honneur consiste sur tout
» à être fidele à ses sermens, & à ne
» jamais se tacher du vice horrible
» de l'ingratitude. Je trahirois les pre-
» miers, & je fletrirois ma reputa-
» tion par l'autre, si j'allois prendre
» les armes, contre ceux qui m'ont
» remis entre les mains le sceptre &
» la Couronne. Il est vrai, que les
» Commandans, qu'ils envoyent de-
» puis quelques années à Mombaze,
» sont des hommes pervers, livrés aux
» factions, plongés dans les vices,
» esclaves indignes des plus honteu-
» ses passions, & qui regardent avec
» dédain toutes les Loix humaines &
» divines. Leur lâche conduite sem-
» ble briser le joug de nos sermens,
» & nous affranchir de notre grati-
» tude; mais leurs outrages, leurs
» affreuses calomnies, ne feroient
» point, dans l'exacte équité, une ex-
» cuse pour notre rebellion. Leur
» Prince, juste, magnanime, ne
» doit point porter la peine, dûë
» à des Ministres perfides, qui abu-
» sent à son insçu si lâchement de

1613. » la confiance qu'il a en eux. Ce sen-
» timent est si profondément gravé
» dans le fond de mon cœur, que je
» ne doute point qu'il ne venge lui-
» même un jour les outrages que ses
» esclaves osent me faire aujourd'hui.
» Vous me direz, que ce n'est point
» contre lui, ni contre son autorité,
» que vous me conseillez de prendre
» les armes; mais contre ces esclaves,
» qui ne s'en servent que pour le
» tromper. Mais vous vous trompez,
» vous-mêmes; c'est toujours s'atta-
» quer au Prince, que d'attaquer ses
» Ministres, tant qu'ils sont les dé-
» positaires de sa puissance. Ainsi
» je vous conjure, par cette mê-
» me affection, que vous me mon-
» trez aujourd'hui, de suspendre le
» juste courroux qui vous anime.
» Cette vengeance, que vous me
» préparez, terniroit mon honneur:
» & sans l'honneur, je vous l'ai dit, le
» trône même m'humilieroit au lieu
» de m'honorer. Que je perde donc
» la vie, plutôt que de manquer à cet
» honneur, qui dépend de mon ser-
» ment de fidelité, fait si solemnel-
» lement. Toutefois je vous permets
» d'entrer dans les terres de Mombaze
» pour punir les auteurs de nos dis-
» cordes;

» cordes ; mais si les Portugais pren- 1613.
» nent leur défense, respectez mê-
» me ces perfides, ces traîtres sujets,
» tout indignes qu'ils sont de mes
» égards. Les Portugais m'en sçau-
» ront bon gré. Ils sont genereux,
» ma generosité les touchera : par
» cette conduite, vous m'assurez
» une plus noble vengeance, & vous
» avancerez davantage mes affaires.

Les Cafres écouterent Hazen dans un profond silence, & ils lui promirent de se conformer à ses volontez. Ensuite ils marcherent contre ceux de qui Hazen avoit sujet de se plaindre. A leur approche ils s'enfuïrent, & allerent s'enfermer dans Mombaze. Les Cafres ne voulant point violer la promesse qu'il avoit faite à Hazen, s'en retournerent sans insulter cette place. Melo en fut extrêmement étonné : cependant croyant que c'étoit l'effet de quelque terreur panique, il sortit, les poursuivit, les joignit, les combattit, & en tua une grande partie. Les Cafres se tinrent simplement sur la défensive, & leur perte ne pût les engager à violer la parole qu'ils avoient donnée. Melo orgueilleux d'une victoire, qu'il ne devoit qu'à la probité admirable

1613. de ses ennemis, rentra triomphant dans Mombaze; mais peu de jours après, informé du procedé de Hazen, il rappella ce Prince, & lui donna quelque satisfaction sur ses mécontentemens; moins cependant pour lui rendre justice, que pour l'amuser, & préparer plus sûrement sa ruïne.

Les affaires des Portugais dans le Pegou, alloient de jour en jour en déclinant. Il est peu d'hommes qui puissent résister à l'orgueil des succès heureux; la fortune, lorsqu'elle se plie au gré de leurs désirs, les change, les aveugle, & leur creuse, en les accablant de ses faveurs, presque toujours un précipice, où ils se perdent. Philippe de Brito qui s'étoit d'abord acquis plus de gloire par sa prudence, & par sa moderation, que par ses grandes victoires, ternit tout d'un coup sa réputation, par sa cruauté, par son insolence, & par une rapacité insatiable, qui révolta ceux même qui lui étoient le plus fidelement attachez. Les barbaries qu'il exerça, sur tout contre le Roi de Tangu, souleva contre lui le Roi d'Ova. Celui-ci jura par l'Idole de Degu, de tirer une éclatante vengeance de tant d'insultes; il leva une armée de cent vingt

mille hommes, & arma une flote de 1613.
quatre cens vaisseaux, pour aller assieger & détruire la forteresse de Sirian. Brito, qui auroit dû prévoir cet orage, ne s'en étoit pas douté. Il manquoit de poudre, de vivres, & même de soldats. Cependant rappellant son courage & sa prudence, il travailla à mettre tout en état de défense. Il fit entrer dans sa forteresse tous les Portugais, qui étoient répandus aux environs de Sirian; & il envoya un Officier dans le Royaume de Bengale, pour y acheter des munitions & des vivres. Cet Officier disparut avec l'argent. Les tems étoient arrivés, où les Portugais devoient subir la peine dûë aux meurtres, aux brigandages, & aux violemens de toutes les Loix les plus sacrées, qu'ils avoient commis depuis quelques années dans ces pays. Neanmoins quoique Brito ne vît aucune esperance de salut, il se deffendit en désesperé, & fit acheter cherement aux Barbares leur victoire. Peut-être même les eût-il forcez à lever le siege, sans un de ses Officiers, qui le vendit en les introduisant dans la forteresse. L'ennemi ayant fait empaler Brito, fit placer son cadavre à l'en-

1613. droit le plus élevé de la forteresse, avec ces mots, *c'est pour la mieux garder*. On dit qu'il vécut deux jours dans cet affreux tourment. François Mendés, un de ses principaux Officiers, subit le même suplice. Le traître qui les avoit livrez aux Barbares, ne fut point épargné; le Roi d'Ova le fit expirer au milieu des tortures, en lui disant, j'aime les trahisons; mais je déteste les traîtres. Il vouloit également faire mourir tous les autres Portugais; mais ayant triomphé des premiers mouvemens de sa colere, il se contenta de les envoyer à Ova, pour être esclaves.

Brito étoit né dans Lisbonne, & avoit pour pere un François. Il passa dans les Indes jeune; de Charbonnier il devint Marchand de sel, & enfin Fermier General des Salines de l'isle de Sundina, lorsque le Roi d'Aracan l'avoit en sa puissance. Ayant trouvé l'occasion de montrer beaucoup de valeur, & beaucoup de prudence en differentes occasions, le Roi d'Aracan voulut le voir. Brito étoit vif & hardi, il plût à l'Aracannois, & devint comme son favori. Ce Prince, pour lui témoigner sa bienveillance, après avoir conquis, ou pour mieux

[illegible], après avoir détruit le Pegou ; 1613.
lui donna le port de Sirian, aux conditions qu'il le reconnoîtroit pour [illegible] Roi légitime. Dès que Brito s'y fut fortifié, il oublia ses engagemens, & rendit hommage au Roi de Portugal. Il avoit épousé Donna Louise de Saldagne, d'une très illustre naissance. Louise étoit jeune, belle, vive & coquette. Elle se prit d'une passion violente pour un Officier des troupes que commandoit son époux, & s'affranchissant de toutes les bienseances qu'imposent aux femmes la pudeur, & la modestie, elle se livra sans aucun ménagement à l'yvresse de son amour. Brito, que l'ambition dominoit, ne vit point, ou fit semblant de ne point voir les égaremens de sa femme, que le Roi d'Ova, frapé de ses charmes, envoya dans son serail, après la mort de son mari. Louise qui avoit couvert d'ignominie l'honneur de Brito durant sa vie, dit à ce Prince barbare, lorsqu'il voulut l'obliger à contenter ses désirs, qu'elle éprouveroit plutôt la mort la plus affreuse, que de servir aux plaisirs du meurtrier de son époux. Le Roi, qui avoit toujours ignoré les refus, en fut frapé d'admiration, & respecta son courage.

1613. Cependant Azevedo avoit appris dans Goa qu'il assiegeoit la forteresse de Sirian. Dans l'esperance de pouvoir la secourir, il fit partir Dom Diegue Furtado de Mendoce, avec cinq galiotes. Furtado fut informé en chemin, que Sirian étoit pris, & Brito mis à mort; ce qui le détermina à revenir à Goa, d'où partirent trois galions pour la Chine, afin d'y en joindre quatre, qui y étoient déja sous les ordres de Michel de Sousa Pimentel, pour y assurer le commerce contre les Hollandois, qui de jour en jour devenoient plus redoutables dans ces mers Orientales. Comme ces trois galions sortoient du port de Goa, Louis de Brito & Melo y entrerent avec les dépoüilles d'une flote de Mogols, qu'il avoit combattuë & vaincuë, vis-à-vis de Surate. Les Mogols pour s'en venger, ruinerent le territoire de Deman, & le Roi de Decan dévasta à leur instigation ceux de Chaul & de Baçaim. Louis de Gama avertit en même tems Azevedo, que les Perses menaçoient le port de Bandel. Dom Nuño Alvares Pereira rencontra & batit les Persans. Abaz s'excusa de cette infraction, en rejettant la faute sur le Sultan de Lara. Enfin

Sur la fin de l'année, Dom Jérôme 1613.
d'Almeida partit pour le Portugal, avec la flote ordinaire. Il rencontra, près de l'isle de Sainte Helene, quatre vaisseaux Hollandois. On en vint aux mains, & le combat fut sanglant. L'Amiral des ennemis fut coulé à fonds, & celui des Portugais eut été brûlé sans Manuel de Prado Magallanes, jeune homme d'environ vingt-trois ans, doüé d'une valeur extraordinaire, qui se jetta au travers des flâmes pour l'éteindre.

Le Roi d'Ova enorgueilli par la vic- 1614.
toire qu'il avoit remportée l'année précedente sur les Portugais, résolut de pousser ses conquêtes dans les Royaumes voisins du sien. D'abord il soumit la Cité de Brogou, & son frere alla conquerir le Royaume de Tavay. Comme il alloit à Tenaçarim, il fut attaqué, & vaincu par quatre galiotes, commandées par Christoval Rabelo, fugitif de Cochim, à cause d'un meurtre qu'il y avoit commis. Le Roi de Siam, qui haïssoit mortellement le Roi d'Ova, reçut honorablement dans ses ports, son vainqueur, & lui permit de bâtir une citadelle dans l'endroit de ses Etats, qui lui paroîtroit le plus commode. Diegue

1614. Furtado de Mendoce, qui étoit revenu, pour croiser dans ces mers, après l'avoir remercié de ses offres, revint à Malaca, & brûla sur son chemin, les côtes des Royaumes de Quedà & de Patlés.

L'armée destinée pour garder la mer de Malabar, sortit du port de Goa, sous les ordres de Dom Diegue de Vasconcelos. Vasconcelos étoit chargé de transporter de Chaul à Diou, Dom Manuel d'Azevedo, qui devoit commander dans cette derniere place. Azevedo en arrivant à Diou, saisit tous les biens de son prédecesseur Sebastien de Macedo, qui étoit redevable de plusieurs sommes considerables au Tresor Royal. Vasconcelos de son côté alla punir les habitans de Por, qui depuis quelque tems s'avisoient de troubler le commerce de Diou. Gaspar de Melo & Sampayo descendit par ses ordres à terre, marcha contre la Ville, qu'il força. Les habitans, dont il fit un horrible carnage, s'enfuirent en partie se cacher dans les forêts voisines, & en partie ils allerent s'enfermer dans une forteresse qu'ils avoient élevée au milieu de leurs terres. Enfin il brûla la Ville, & en remporta un butin considerable. Les Portugais ne perdirent dans cette occasion que dix-

huit hommes, parmi lesquels se trouverent Pierre Leitam & Saldagne, & Dom François Mascaregnas Capitaines, qui avoient tous deux de la valeur, & de la reputation. De Por, Vasconcelos fit voile vers l'embouchure de la riviere de [illegible]acaim, où il combattit seize Paraus Malabares, dont il prit une partie. 1614.

Sur ces entrefaites, Rui Freyre d'Andreade, vaillant & genereux, un de ces hommes enfin destinez pour l'honneur des Nations parmi lesquelles ils naissent, alla prendre possession du gouvernement de Chaul, vaquant par l'absence de Manuel d'Azevedo, qui avoit été, comme on a dit, commander dans Diou. Le Viceroi, qui connoissoit la valeur intrepide & audacieuse de Freyre, lui avoit ordonné en partant de se tenir enfermé dans la Ville, & de ne point en sortir pour aller faire des courses dans les pays voisins. Freyre, qui à la valeur joignoit l'esprit propre aux négociations, voulut le mettre à profit, pour ne pas demeurer oisif. Il s'informa donc exactement des mœurs, & du caractere des Princes, des Seigneurs, & de ceux qui commandoient les Nations voisines de Chaul. Il entra dans

1614. la connoissance de leurs interêts, il menagea les uns, flatta les autres, & employa tour à tour la priere & la menace, & parvint enfin par sa prudence active & souple, à attacher tous ces peuples differens aux interêts des Portugais, & fit peut-être par ce moyen des conquêtes plus solides, qu'il ne les eût faites par la force des armes.

Vasconcelos avoit quitté le commandement de la flote, & l'avoit laissé à Gaspard de Melo, qui vogua vers Baçaim, où l'on avoit besoin de secours. Là, il fit descendre à terre une partie des troupes, qui s'étant jointes à la garnison, allerent faire une course sur les terres des ennemis, où ils firent des ravages considerables. Gaspard, Michel Serram, Antoine Pinto & Fonseca, & François Pereira Pinto, se distinguerent dans cette occasion par une bravoure extraordinaire. Delà Gaspard alla délivrer la forteresse de Manora, où commandoit Thomas de Valle. Cette forteresse étoit située sur les bords de la riviere d'Agaçaim, à quatre lieuës de son embouchure. Les Decanois l'assiegeoient. Ils étoient en grand nombre, & parfaitement bien retranchés. Les Portugais qui n'étoient en tout que sept

[illegible] parurent d'abord étonnez du 1614.
nombre des ennemis. Gaſpard s'appercevant de cette impreſſion, leur repréſenta que ce n'étoit qu'une multitude de Barbares, qui n'avoient ni courage, ni diſcipline, dont ils avoient triomphé autant de fois, qu'ils les avoient combattus. Les ſoldats, honteux de leur terreur, s'écrierent tous à la fois, qu'on les menât à l'ennemi; on profita de cet inſtant de bonne volonté; on attaqua, on joncha des corps morts des Barbares la campagne, & la fortereſſe fut délivrée. Gaſpard ſans donner le tems de reſpirer à ſes troupes, les conduiſit dans les pays des Sarraſins, pour les punir des courſes qu'ils faiſoient dans le territoire de Deman; & delà il paſſa à Chaul, où il trouva Rui Freyre d'Andreade, qui tenoit en reſpect les peuples voiſins, moins par ſes armes, que par ſa prudence.

La fortune n'avoit pas également favoriſé la garniſon de Diou. Manuel d'Azevedo avoit chargé François Sodre d'aller avec trois vaiſſeaux punir l'inſolence des Maures, établis le long de la côte. Sodre, malheureux dans ſon expedition, fut vaincu & forcé de ſe retirer avec perte. Les af-

1614. faires à Mombaze, ſur la côte Orientale de l'Afrique, alloient en empirant par la mauvaiſe conduite de celui qui y commandoit. Mundanaje n'avoit jamais perdu de vûë le deſſein d'ôter le ſceptre au Sultan Hazen. Manuel le favoriſoit dans cet injuſte projet. Voyant que Hazen par ſa conduite ne leur donnoit point priſe ſur lui, l'un & l'autre ſe déterminerent à l'accuſer de trahiſon envers les Portugais. Ils en écrivirent au Viceroi, qui chargea Simon de Melo Pereira, qui avoit ſuccedé à Manuel, & dans ſon commandement, & dans ſes deſſeins pernicieux, de ſe ſaiſir de la perſonne de Hazen, & de l'envoyer à Goa. Hazen, qui veilloit ſans ceſſe aux intrigues de Mundanaje ſon oncle, découvrit le complot tramé contre ſa liberté, & en prévit les ſuites, en ſe retirant une ſeconde fois parmi les Cafres. Pouſſé à bout, il ſe détermina enfin à venger d'une maniere éclatante tous les outrages qu'on lui avoit faits. Simon & Mundanaje, lâches comme ſont preſque tous les traîtres, ne ſçavoient comment lui réſiſter. Ils eurent encore recours à la perfidie; ils trouverent le moyen de corrompre quelques Cafres, & firent aſſaſſiner Hazen. Les

aſſaſſins leur porterent ſa tête qu'ils envoyerent à Goa. On donna la Cou- 1614.
ronne à Mundanaje, & au Prince de Melinde, frere du malheureux Hazen. Ce partage déplût au lâche Mundanaje, qui ſe défit de ſon ſecond neveu, de la même maniere, dont il s'étoit défait du premier.

Cojenitano exerçoit ſes fureurs dans Surate, comme Mundanaje exerçoit les ſiennes dans Monbaze. Cojenitano, après avoir immolé ceux qui faiſoient ombrage à ſon autorité, ſe jetta à l'improviſte, avec huit cens chevaux, & quelques elephans ſur le territoire de Deman, où il mit tout à feu & à ſang. Gonçalez Vello, & Alfonſe Barboſa le repouſſerent, avec le ſecours que Louis de Brito & Melo, Amiral de la flote, qui croiſoit alors dans ces parages, leur envoya. On dut le ſuccès de cette action, à la valeur de François Lopez de Deman, de Juan Brito, & de Dom Diegue de Souſa, d'Almada, d'Homen, de Benoît de Vaſconcelos, & de Manuel de Souſa & Alarcon. On pourſuivit l'ennemi juſqu'à Baroche, & Louis de Brito & Melo, alla avec ſa flote brûler tous les vaiſſeaux qui étoient dans le port de cette place. La guerre

1614. s'alluma de toutes parts ; par tout on ne voyoit que des Villes incendiées, & que des campagnes fumantes de sang & de carnage.

Si les côtes de Malabar étoient désolées par les fureurs de la guerre, l'isle de Ceilan étoit en proye à la tyrannie des Portugais qui y étoient établis. Le Viceroi y envoya pour occuper la place de François de Meneses le Roux, Dom Manuel Mascaregnas Homen. Il le chargea expressément de reprimer l'horrible licence à laquelle les soldats & les Officiers s'abandonnoient depuis quelque tems, parce que leurs excès pouvoient devenir funestes à la nation. En effet, les habitans lassez de leurs emportemens, avoient déja conçu contre elle une haine mortelle, & le Viceroi qui avoit lui-même gouverné l'isle pendant plusieurs années, & qui avoit vû par ses propres yeux une partie des brigandages, que les Portugais exerçoient, avoüoit que cette haine étoit juste. Le soldat pilloit, & assassinoit publiquement dans les villes, & dans les campagnes. Il violoit les femmes, il enlevoit les filles, traittoit indignement les hommes, & les forçoit à s'enfuïr parmi les forêts, où ils aimoient mieux

demeurer, que de vivre dans la ſo- 1614.
cieté d'hommes ſi féroces. Il s'agiſſoit donc de faire revenir ces habitans dans leurs maiſons, & de punir ſeverement les auteurs de tant de forfaits, pour éviter une révolte generale, d'autant plus dangereuſe dans les circonſtances preſentes, qu'on n'avoit déja que trop d'ennemis ſur les bras.

En effet, tous les Malabares avoient pris les armes pour ſecouer le joug qui les opprimoit depuis ſi long tems. Les Mogols, & le Melique de Ponde s'étoient liguez pour faire la guerre aux Portugais, & ils avoient trouvé le moyen de faire entrer dans leurs vûës Ibram Idalxan. Le Viceroi ſe trouvoit extrêmement embarraſſé pour réſiſter à la fois à tant d'ennemis. Il envoya à ce dernier en qualité d'Ambaſſadeur, Antoine Monteyro Corte Real, pour le détacher de l'alliance de ſes ennemis. Comme Idalcan ſe laiſſoit gouverner par ſon favori, Xanavaſcam, il chargea Monteyro de preſens conſiderables pour ce dernier. Dès que Monteyro fut arrivé à Viſapour, où Idalcan tenoit ſa Cour, il viſita Fanaſvaſcam, & lui remit les preſents que le Viceroi lui envoyoit. Enſuite il fit agir tous les reſſorts que

1614. fournit la politique, pour déterminer Idalcan à faire arrêter le Melique de Ponde, l'auteur de tous les troubles, qui agitoient alors tout le Malabar, & pour faire chasser les Hollandois, qui demandoient la permission d'établir un comptoir à Visapour. C'étoit un Flamand habitué autrefois à Goa, d'où on l'avoit chassé pour quelque crime qu'il avoit commis, qui poursuivoit cet établissement en faveur des Hollandois. Monteyro agit avec tant d'ardeur, qu'il empêcha l'effet de sa demande, par le moyen de Vincent Rybeyro, qui demeuroit depuis long tems dans le voisinage de Visapour, & qui s'étoit acquis beaucoup de consideration auprès du favori d'Ibram.

Tandis qu'on travailloit à ces negociations, la guerre se continuoit dans le Malabar, avec la derniere des fureurs. Tout s'ébranloit, tout paroissoit disposé à une grande révolution. Les Decanois sur tout ravageoient le territoire de Baçaim. Louis de Brito & Melo, Dom Juan d'Amada, & Antoine Pinto de Fonseca unirent leurs forces pour repousser ses opiniâtres ennemis. Leur dessein étoit de les surprendre, & ils l'eussent fait, sans quel-

ques habitans de la Ville, qui ſacrifiant l'interêt commun, à l'interêt particulier, allerent les avertir du danger qui les menaçoit. On les trouva donc en bonne diſpoſition, lorſqu'on vint les attaquer. Le combat fut long, douteux, & ſanglant. Enfin la victoire ſe declara pour les Portugais, & les Decanois firent une perte ſi conſiderable, qu'ils furent contraints de demander la paix. Comme les Portugais avoient ailleurs ſur les bras, des affaires qui n'étoient pas moins importantes, ils la leur accorderent, & Baçaim avec ſon territoire, reſpira enfin quelque repos. 1614.

La guerre s'éteignant d'un côté s'allumoit d'un autre. Les Empereurs de Calicut malgré les frequentes alliances, qu'ils avoient contractées, avec les Portugais, ne laiſſoient échaper aucune occaſion de leur nuire. Tandis qu'ils étoient occupés à repouſſer les Decanois, & à prévenir les Mogols & leurs alliés, le Zamorin s'empara ſubitement du Royaume Granganor, & il ſe diſpoſoit à en faire autant de la Ville de même nom. Il colora cette infraction du prétexte d'un refus de peage, qu'il prétendoit y avoir, & qu'on refuſoit de lui payer.

1614. Le Roi de l'isle de Paru, voisine de Calicut, commença par ses ordres les hostilitez, en infestant de ses vaisseaux les côtes qui sont entre Cochin & Paliporto. Le Roi de Cochim lui-même fomentoit en secret ces discordes, dans l'esperance de pouvoir parvenir lui-même à s'affranchir de la domination des Portugais, à qui il avoit d'ailleurs des obligations infinies : foible secours pour contenir l'ambition dans les bornes de la gratitude, & de la reconnoissance. Le Viceroi, pour arrêter les progrès de ses ennemis ouverts & cachés, fit partir un grand secours pout Granganor. A son approche le Roi de Paru trembla. Craignant que le Zamorin ne fît sa paix, en l'abandonnant à la merci des Portugais, il prévint sagement ce malheur, en se reconciliant avec eux. Le Viceroi crut alors que le Zamorin pourroit entendre lui-même parler de quelque accommodement. Il lui en fit proposer un par François de Faria Lobo. Le Zamorin reçut les presens qu'il lui fit de la part du Viceroi, & rejetta toutes les propositions de paix.

Cette negociation manquée inquietoit le Viceroi ; mais l'arrivée de la flote de Portugal à Goa, calma

ses inquietudes. Elle étoit composée de cinq vaisseaux, & commandée par Dom Manuel Coutigno, qui avoit sous ses ordres Paul Rangel de Castel Branco, Louis Hurtado de Mendoce, Manuel de Vasconcolos, & Juan Suarés Henriquez qui perdit son vaisseau à deux lieuës de Melinde. Il y avoit trois mille hommes sur cette flote, dont une partie mourut en chemin, des maladies causées par la difference des divers climats que la flote avoit parcourus. Le Viceroi avec ce nouveau secours résolut d'aller en personne du côté de Diou, pour y donner la chasse aux Anglois & aux Hollandois, qui infestoient ces mers. Il se fit préceder par vingt-deux vaisseaux, dont il déferа le commandement à Dom Manuel d'Azevedo. Celui-ci joignit près de Surate les escadres qui étoient sous les ordres de Louis de Brito & Melo, & de Dom Juan d'Almeida. Ils mirent à feu & à sang toutes les côtes voisines. Baroche & Goga furent livrées aux flâmes, six vaisseaux Mogores éprouverent la même fortune, & les habitans de la Ville de Patane, s'enfuirent dans les montagnes voisines, pour se dérober aux fers des Portugais. 1614.

1615. Enfin, le Viceroi mit à la voile avec sept gallions, deux pataches, une galere, une caravelle, & cinq fustes. Tous ces differens vaisseaux, étoient bien armez & bien pourvûs de vivres, d'artillerie, de soldats, & de munitions. Le Viceroi se rendit d'abord à Chaul. Delà il fit voile vers Surate, afin d'y joindre Manuel d'Azevedo, Brito, & Almeida, pour s'emparer de quatre vaisseaux Anglois, qui s'étoient réfugiez dans le port de cette Ville. On les attaqua vainement, & les Anglois se rangerent dans un endroit, où on ne pût plus les aborder. Azevedo pour ne point perdre le tems inutilement, navigua vers Diou, où il reçût avis de la part de Dom Louis de Gama, Commandant d'Ormus, que le Gouverneur de Xira pour le Persan, assiegeoit le fort de Comoran, avec quatorze mille hommes, sous prétexte de quelque droit, que Gama avoit refusé de payer au Sophi Abas. En effet, ce n'étoit qu'un prétexte pour envahir l'isle d'Ormus. La perte du fort de Comoran étoit d'une grande consequence. Les vieillards d'Ormus disoient publiquement, que du jour que les Perses en seroient les maîtres, l'isle étoit perduë. Azevedo

y envoya donc du secours sans differer, & après l'avoir vû partir, il reprit lui-même la route de Goa. Il rencontra sur son chemin les quatre vaisseaux Anglois, dont nous avons parlé, qu'il laissa en aller sans les combattre, se contentant de les faire saluer. On interpreta mal cette conduite, & l'on en parla même injurieusement. 1615.

Monteyro étoit toûjours à la Cour d'Ibram Idalcan. On lui opposoit chaque jour quelque nouvelle difficulté à l'alliance qu'il projettoit de conclure avec ce Prince. Les Agens du Melique de Ponde, ceux des Mogols, des Hollandois, & des Anglois, agissoient de concert pour le faire échoüer dans sa negociation. Tout autre que Monteyro se fut rebuté; mais il redoubla avec tant d'activité ses soins; il mania avec tant de souplesse l'esprit du favori; il sçut si bien prévenir tous les obstacles que ses ennemis faisoient naître, qu'il conclut enfin son traité avec Idalcan, au gré de ses désirs. Alors le Melique de Ponde demanda lui-même une treve qu'on lui accorda, dans l'esperance de convertir cette treve en une paix solide. La tranquillité étant assurée de ce côté-là, plusieurs Maures en profiterent pour aller

1615. voir à Chaul Rui Freyre d'Andrade, dont la valeur les avoient frapez d'admiration. Ils ne s'entretenoient que des actions éclatantes qu'ils lui avoient vû faire ; ils en parloient comme d'un homme extraordinaire ; ils disoient que les Etats qui produisoient de tels hommes, étoient destinez pour subjuguer le monde entier. Rui les reçut avec modestie & magnificence. Il les combla de politesses, il les accabla de presens, & les Maures s'en retournerent moins frapez encore de son courage, qu'enchantez de ses manieres pleines de generosité.

La guerre est toujours funeste aux Etats les plus florissans. Elle épuise les finances, elle dépeuple les campagnes ; c'est un fleau terrible dont le vainqueur & le vaincu sont également les victimes. Source inépuisable d'abus, tout languit, tout dépe-rit, tout s'aneantit dans un Etat livré à ses fureurs. L'Espagne, cette puissante Monarchie, qu'on avoit vû sous les Regnes précedens, porter au plus haut dégré sa grandeur, ébranlée de tous côtés, s'affaissoit sous son propre poids, & alloit chaque jour en décroissant. Le Roi pour la soutenir, eut

recours à des expediens dont les effets ne pouvoient être que funestes. 1615.
Tel fut celui de la venalité des Charges. Par les vaisseaux qui partirent cette année pour les Indes, il envoya des ordres au Viceroi pour qu'il les vendît toutes désormais, afin de secourir l'Etat des sommes qui en proviendroient. Ainsi, toute récompense destinée au mérite alloit être enlevée, toute émulation éteinte, & tout homme de neant riche, préferé à tout homme de merite, mais pauvre. La flote qui apporta ces ordres, apporta aussi des Bulles du Pape, en faveur de Dom Sebastien de S. Pierre, Evêque de Meliapor, transferé à l'Evêché de Cochim.

Sur ces entrefaites Dom Garcie de Silva & Figueroa furent envoyez en qualité d'Ambassadeurs chez le Persan. Les Maures envahirent S. Thomas, & en furent chassez; le Pere Jérôme Xavier Jésuite, conclut la paix entre les Mogols & les Portugais, & Dom Juan de Silva Castillan, alla commander aux Philippines. Les Hollandois maîtres des Moluques menacerent de l'en chasser, & Silva demanda du secours aux Portugais. Le Viceroi y envoya quatre gallions, sous les or-

1615. dres de François de Mirande Henriqués, d'Alfonse Vas Coutigno, & de Juan de Sylveira, & de Juan Pinto Pereira. Ils rencontrerent vis-à-vis les isles de Daru deux vaisseaux Hollandois, qui sortoient de Paliacate. On se mit en état de combattre de part & d'autre : mais les Hollandois bien-tôt après prirent la fuite. Les Portugais les poursuivirent si vivement, que les ennemis furent contraints de jetter une partie de leurs marchandises dans la mer, pour aller plus vîte.

Les gallions étant arrivés à Malaca, mirent à terre Dom Gonçalès de Silva, nommé à l'Evêché de cette Ville, & continuerent leur route. En sortant du détroit, ils furent battus d'une tempête si furieuse, qu'ils furent obligez de revenir à Malaca pour s'y rafraîchir & s'y radouber. Là, on leur conseilla d'attendre un tems plus favorable, pour continuer leur voyage, & ils défererent à ce conseil. Cependant Dom Diegue de Furtado Mendoce, Gouverneur de la Ville, sortit de ce port avec une flote, pour croiser dans le détroit, & pour observer le Roi d'Achem, qu'on disoit avoir armé une grande flote, pour faire

faire la guerre aux Malayois. En effet, 1614.
Mendoce la rencontra, & résolut de la combattre. Ses Officiers voulurent s'y opposer, à cause de l'extreme inégalité des deux armées; mais leurs oppositions furent vaines. Mendoce après avoir expedié une barque pour Malaca, afin que les quatre galions qui y étoient rentrez, vinssent le joindre, engagea le combat à coups de canons. La nuit sépara les combattans; un furieux orage dispersa les Portugais, & ils ne purent se rejoindre que le lendemain, vers le milieu du jour. On alla chercher l'ennemi, qui comptant sur le nombre, ne demandoit pas mieux, que d'en venir aux mains. Les quatre galions avoient joint la flote Portugaise. Celui, que Mirande commandoit, fut investi quatorze fois, & quatorze fois il écarta & perça les ennemis. Mirande fut renversé d'un boulet de canon, qui passa près de lui; il se releva promptement, en criant à ses soldats: Combattez compagnons, je vis encore, & le Ciel nous réserve une grande victoire. En effet, elle se déclara pour les Portugais, & le Roi d'Achem fut honteusement mis en fuite. Ce Prince envoïa un Ambassadeur à Malaca, pour

1614. traiter de la rançon des prisonniers, & pour assurer les Portugais, que son armement ne les regardoit point, & que si on ne l'eût point attaqué il n'eût point cherché à inquieter, en aucune maniere la flote qu'il avoit rencontrée. On feignit de le croire : on rendit beaucoup d'honneurs à ses Ambassadeurs ; on lui renvoya ses prisonniers, & à son tour il remit en liberté les Portugais, qui lui étoient tombez entre ses mains.

A peine cet échange fut fait, qu'on apprit que huit vaisseaux Hollandois faisoient voile vers Malaca. On sortit pour les combattre, & on en vint aux mains. On se sépara trois fois, & trois fois en trois jours differens on recommença le combat. Au troisiéme la victoire se déclara pour les Hollandois, qui demeurerent maîtres de la mer. Alfonse Vaz Coutigno perdit la vie dans cette occasion, avec deux cens Portugais des plus braves. La flote rentra dans le port de Goa, extrêmement endommagée. Les Hollandois croiserent pendant quelque tems dans le détroit, & y firent plusieurs prises. D. François de Mirande Henriqués, au lieu de pousser son voyage jusqu'aux Philippines, s'en retourna à Goa. Le

Vicomte étonné de ſon retour, lui fit rendre compte de ſa conduite; Mirande ſe juſtifia, & demeura tranquille. 1614.

Nous avons dit, que le Pere Jérôme Xavier, avoit conclu la paix avec les Mogols. Gonçales Pinto & Fonſeca en ſigna le traité à Deman, avec les Miniſtres de Jahanguir, Empereur de Mogol. Il termina auſſi les diviſions qui regnoiênt entre les Portugais & le Roi de Choutia. Le traité entre les Portugais & les Mogols, renfermoit ces articles : que les Mogols n'entretiendroient aucun commerce avec les Anglois & les Hollandois; qu'ils les chaſſeroient de leurs ports; qu'ils en purgeroient les côtes de Cambaye; que s'ils ſe refugioient à Surate, ils permettroient aux Portugais d'y entrer pour les y arrêter & les ſaiſir; qu'on oublieroit de part & d'autre, tous les dommages qu'on s'étoit faits; que les Portugais & les Mogols commerceroient enſemble; qu'on ſe rendroit reſpectivement tous les priſonniers; que Jahanguir reſtituëroit aux Portugais tout ce qu'il leur avoit ſaiſi dans ſes Etats; que les Portugais à leur tour lui payeroient un vaiſſeau qu'ils lui

1614. avoient brûlé en revenant de Moca ; qu'ils en donneroient un autre à la mere de l'Empereur, pour la dédommager de celui, qu'ils lui avoient aussi fait brûler dans le port de Goa ; que le Viceroi permettroit que deux vaisseaux Mogols allassent toutes les années à Moca, sans payer aucuns droits dans les ports où ils pourroient être obligez de relâcher ou de force ou de gré ; qu'on feroit de concert la guerre aux Corsaires Malabares, ennemis des deux nations ; & enfin que tous les vaisseaux Mogols, qui entreroient dans le port de Diou, payeroient les droits d'entrée à la doüanne qui y étoit établie. Par ce traité qui fut exactement observé, l'intelligence interrompuë entre les deux Nations, fut entierement rétablie.

Dans les Philippines, les Espagnols étoient vivement pressez par les Hollandois. Ceux qui étoient dans l'isle de Ternate ne l'étoient pas moins. Le Viceroi se détermina à y envoyer un nouveau secours, composé de six galions. Il en donna le commandement à Gonçalez Rodriguez de Sousa, qui arriva aux Moluques au commencement de l'année 1515. Il trou-

va que les Hollandois assiegeoient & pressoient extrêmement la citadelle de Ternate. Sousa la délivra, & en s'en retournant, il brûla plusieurs vaisseaux, appartenans aux Rois de Machian, de Bachan, & de Ternate, qui favorisoient les Hollandois. 1615.

Manuel Mascaregnas Homen étoit pour lors Gouverneur de l'isle de Ceylan, où le Roi de Candy, toujours ennemi secret des Portugais, entretenoit avec les Hollandois, & les Anglois des correspondances. Homen lui déclara la guerre, & entra dans ses Etats, dont il ravagea toutes les campagnes. Dans le Pegou Sebastien Gonçales Tibao, s'étoit comme il a été dit, élevé au suprême rang de Prince, & rendu formidable à tous ses voisins. Cet homme, né dans l'obscurité, n'avoit aucun principe de vertu. Il se livra à tant d'excès de cruauté, que le Roi d'Aracan fit une ligue avec tous les Rois de Bengale, pour le détruire, & pour le punir en même tems de ses cruautez, & de ses brigandages. Sebastien à la vûë de ce grand orage, auquel il ne pouvoit résister seul, écrivit au Viceroi, pour lui demander du secours, promettant si on le lui accordoit, de se reconnoître vas-

1615. ſal & tributaire du Roi de Portugal. Le Viceroi qui auroit dû contribuer à le punir comme un ſujet rebelle, & comme un ſcelerat, accepta ſes offres. Tout le monde l'en blâma hautement. On diſoit que c'étoit autoriſer la rebellion, & le brigandage, & bleſſer toutes les loix les plus reſpectables de la ſocieté. Azevedo ferma l'oreille à tous ces bruits, & réſolut d'envoyer un puiſſant ſecours à Sebaſtien.

En effet, il fit partir quatorze galiotes bien armées, & abondamment pourvûës de vivres & de munitions, ſous les ordres de Dom François de Meneſes le Roux, homme de merite, qui avoit autrefois gouverné l'iſle de Ceylan. Dom François arriva dans le parage d'Aracan, vers le mois d'Octobre. Quelques jours auparavant il avoit expedié Dom Manuel de Faria, avec la galiote qu'il commandoit, vers l'iſſe de Sundina, pour avertir Sebaſtien de ſon arrivée. François avoit ſes inſtructions par écrit & cachetées. On les ouvrit, & l'on trouva que le Viceroi ordonnoit de combattre les Aracannois, dès qu'on les rencontreroit, quand même on n'auroit pas joint Sebaſtien. Vers le quinze du mois, on apperçut une flote nombreuſe Ara-

connoiſe, précedée d'une patache 1615.
Hollandoiſe. La flote étoit en bon état, & elle étoit conduite par des Officiers Hollandois. On engagea le combat, & l'on fit joüer l'artillerie de part & d'autre, pendant une journée entiere, qui tua beaucoup de monde. Le lendemain les Portugais avoient eſperé de determiner le combat; mais l'ennemi ſe retira à force de voiles. François au lieu de les pourſuivre, gagna l'embouchure d'une riviere pour y attendre Sebaſtien. Tout d'un coup le vent ſoufla avec impetuoſité, & les Portugais eſſuyerent une tempête furieuſe, qui les obligea à gagner le port de Dianga. Après s'y être repoſez, ils ſe remirent en mer, & joignirent Sebaſtien, qui amenoit cinquante vaiſſeaux bien appareillez. Il blama François d'avoir combattu ſans lui; cependant ils tinrent conſeil enſemble, & ils réſolurent d'aller vers la riviere d'Aracan, pour y chercher la flote ennemie. Elle y étoit en effet. Quoiqu'elle s'y crût hors d'inſulte; les Portugais ſe diviſerent en deux eſcadres, & l'attaquerent par deux endroits differens. La flote ennemie étoit ſuperieure par le nombre de ſes vaiſ-

1615. ſeaux. On engagea d'abord le combat à coup de canon. Pendant tout ce tems-là, chaque vaiſſeau ſe tint dans ſon poſte. Ceux qui ſe retiroient, ou parce qu'ils étoient maltraittez, ou parce qu'ils craignoient de l'être; le Roi d'Aracan qui les regardoit du rivage, les faiſoit venir en ſa preſence, & leur faiſoit trancher la tête, enſorte que tous, de force ou de gré, ſoutinrent les décharges furieuſes & redoublées des Portugais.

Enfin, toute la flote ennemie s'ébranla pour charger la Portugaiſe. Elle étoit diviſée en trois eſcadres. Sebaſtien repouſſa celle qui vint l'attaquer, & François mit en fuite, celle qui le chargea. On ſe ralia & l'on revint ſur les Portugais. Le feu de l'artillerie & de la mouſqueterie étoit terrible de part & d'autre, & depuis le matin, que le combat avoit commencé juſqu'au coucher du ſoleil, les Portugais conſerverent toujours l'avantage. Alors François reçut un coup de mouſquet, chargé à deux bâles dont il fut tué. Le déſordre ſe mit dans ſon eſcadre, & Sebaſtien fit ſonner la retraite, & ſe retira ſans que l'ennemi le pourſuivît. On perdit de part & d'autre beaucoup de monde. Il y eut

des vaisseaux dont tout l'équipage, à l'exception de quelques Matelots, fut entierement tué. Gaspar d'Abreu demeura seul sur le sien, blessé mortellement, & les ennemis s'en seroient emparez, sans Antoine Carvallo Tibao, frere de Sebastien, qui alla le remorquer. La flote Portugaise se rangea sur les côtes, pour y penser ses blessez. On embauma le corps de François, & Dom Louis d'Azevedo le ramena à Goa, avec sa flote. Sebastien fit tous ses efforts pour le retenir; mais rien ne pût fléchir Azevedo, il partit, & Sebastien gagna l'isle de Sundina, où l'Aracannois alla bien-tôt l'attaquer. Sebastien se deffendit parfaitement bien; mais manquant de troupes, & les habitans, las de sa tyrannie, lui refusant leur secours, il succomba sous les armes de son ennemi. On l'amena en triomphe à Aracan, où il subit le supplice dû à ses crimes. Sebastien avoit de cette valeur féroce, toujours dangereuse, pour peu que la fortune la seconde. Aveugle, elle devient temeraire, & souvent les succès heureux accompagnent la temerité. Si Sebastien eût joint la prudence & la moderation à cette valeur; si lorsqu'il se fut rendu maître de Sun- 1615.

1615. dina, il eût ſçu ſe faire des alliez, & s'attacher les habitans de l'iſle, il eût tôt ou tard détruit la puiſſance du Roi d'Aracan. Mais au lieu d'obſerver cette conduite, il ſe rendit redoutable à tous ſes voiſins, & odieux à ſes propres ſujets.

Tandis que l'Araconnois ſe vengeoit ſur lui des affronts qu'il en avoit reçus, le Viceroi faiſoit armer dans Goa une flote pour l'envoyer croiſer dans les parages de Diou. Il chargea du commandement de cette flote Rüi Freyre d'Andreade, dont la réputation croiſſoit de jour en jour, & s'attiroit l'admiration de tout le monde, tant amis qu'ennemis. Andreade mit à la voile ſur la fin d'Octobre. Il fit une viſite generale de toutes les places, qui étoient ſur cette côte. Enſuite il alla à Surate. Celui qui y commandoit pour le grand Mogol, fit porter à ſon bord des rafraîchiſſemens, avec des preſens, dont quelques-uns étoient d'une grande rareté. Andreade, pour ne pas faire voir qu'il les mépriſoit, prit parmi ces preſens, ce qu'il y avoit de moindre valeur, & renvoya le reſte, en faiſant aſſurer le Gouverneur de Surate, qu'il étoit extrêmement ſenſible à ſa politeſſe, & qu'il

étoit prêt à lui donner des marques 1615.
de son estime & de son amitié. Cette action d'Andreade parut admirable à l'Indien. Il n'étoit point accoutumé à tant de generosité, ni Andreade à recevoir, mais à donner.

Il quitta enfin le port de Surate, & se rendit à celui de Diou. Après s'y être rafraîchi pendant quelques jours, il se remit en mer, où il essuya pendant une nuit la plus horrible tempête qu'on eût essuyé depuis long tems sur cette côte. Les vaisseaux se brisoient les uns contre les autres. Antoine de Freixo périt avec le sien, & tout son équipage. Les vaisseaux de Manuel d'Azevedo, de Manuel d'Andreade, & d'Amaro Rodriguez furent engloutis par les flots, & presque tous leurs équipages furez noyés. On n'entendoit que des cris affreux, & la mer n'étoit couverte que de cadavres, & des débris de ces malheureux vaisseaux. Dès que l'orage fut calmé, Andreade relâcha à Baçaim, où il rendit publiquement graces à Dieu, de l'avoir sauvé avec le reste de sa flote, qu'il remena peu de jours après dans le port de Goa.

Comme Andreade entroit à Goa,

1615. Dom Bernard de Norogna en sortoit, pour aller secourir Granganor, que le Zamorin assiegeoit, au mépris des traitez de paix, qu'on avoit fait avec lui. Norogna rencontra sur son chemin, trois vaisseaux Hollandois, qu'il empêcha de joindre le Zamorin, en leur donnant la chasse. Ensuite il se rendit à Granganor & délivra cette place. En même tems Dom Diegue de Sousa, alla avec onze vaisseaux, brûler dans le port de Calicut même un vaisseau considerable, chargé de riches marchandises, appartenant au Zamorin, & prêt à faire le voyage de Moca. Le Zamorin ayant ainsi été humilié, se tint en repos. Norogna visita les places qu'on possedoit sur les côtes de Malabar, les pourvût de vivres & de munitions, & s'en retourna à Goa.

A la place de Dom Manuel Mascaregnas Homen, Dom Nuño Alvares Pereyra, commandoit dans l'isle de Ceylan. Pereira fit la guerre avec succès au Roi de Candea. Sur ces entrefaites, on vit le moment, qu'il alloit arriver une grande révolution dans cette isle. Nous avons vû comment Nicapeti, le dernier Prince de la race du Soleil, qui eut des droits incon-

testables à l'Empire de cette isle, étoit 1615.
mort sans enfans, après s'être fait Chrétien, & avoir pris le nom de Jean : comment en mourant, il avoit fait heritier de tous ses droits le Roi de Portugal ; & comment enfin le Roi de Portugal, en consequence de cette donation, s'étoit fait reconnoître Empereur de toute l'isle. Un homme appellé Nicapeti, fils d'un Arpenteur, s'imagina de faire revivre en sa personne, le Prince & le veritable Nicapeti. D'abord il se montra au peuple sous l'habit d'un Jogue, c'est-à-dire, d'un Hermite ; disant, qu'il revenoit du Portugal, pour faire voir qu'il n'étoit pas mort, comme on l'avoit publié, & pour reprendre les rênes de son Empire. Le peuple qui ne se refuse jamais au merveilleux, quelque absurde qu'il soit, l'écouta avec avidité. Ceux, qui haïssoient la domination des Portugais, favoriserent les desseins de l'imposteur, & le Roi de Candy & les Hollandois, non contens de s'y prêter, lui fournirent des troupes, pour soûtenir son imposture. Pereira, informé de tout ce qui se passoit, ordonna à Manuel Cesar, Officier intelligent, brave, & actif, de rassembler promptement des

1615. troupes, & de marcher sans délai, pour combattre l'imposteur. Manuel obéït, & rencontra le prétendu Prince de Ceylan, campé sur les bords du Laoa. On en vint aux mains. Au plus fort du combat plusieurs Ceylanois qui servoient dans les troupes des Portugais, se détacherent de leurs rangs, & passerent du côté de l'imposteur, qui saisit ce moment, & s'avancant à la tête des siens, se mit à crier: » Venez fideles Ceylanois, venez joindre votre Prince, votre Empereur; » je suis cet unique rejetton, qui » vous reste de cette race du Soleil, » si respectable & si respectée parmi » vous. » Ensuite il combattit vaillamment; mais tous ses efforts furent vains: les Portugais indignez de son audace, le chargerent avec fureur, renverserent ses troupes, & les mirent en fuite.

Philippe d'Oliveyra, ignorant cette victoire, avoit de son côté rassemblé quelques troupes pour aller joindre Manuel Cesar. Plusieurs Ceylanois marchoient sous ses étendarts. Nicaperi informé qu'il étoit campé au pied d'une montagne, envoya un de ses partisans, pour exhorter les Ceylanois qui étoient parmi les Portugais, à les

quitter, & à venir reconnoître leur 1615.
véritable maître. Cet homme s'étant placé sur une éminence, qui commandoit le camp des Portugais, se mit à crier à haute voix. » O Ceylanois, ne rougissez-vous point » de porter les armes pour une nation aussi déteſtable, & aussi perverse que la nation Portugaise. » Les Portugais ne sont que des brigands publics. Avez-vous oublié » qui vous êtes ? ignorez-vous » que votre Maître, que votre Roi » legitime, que votre Dieu, que » l'œil du Soleil, est à trois lieuës » de vous, pour exterminer ces voleurs infâmes. Quittez, quittez la » societé d'hommes si cruels; venez » joindre votre Roi, il vous tend » les bras : courez donc lui rendre » les hommages & les services que » vous lui devez. » Après avoir ainsi parlé, il prit la fuite, disparoissant aux yeux des Portugais, qui décamperent le lendemain, & arriverent dans l'endroit où Manuel Cesar avoit combattu & vaincu l'imposteur. Cet homme perfide pour faire accroire que les cadavres, qui couvroient la campagne, étoient des Portugais, qu'on avoit tuez, avoit attaché

1615. à un arbre, cet écrit. *Ici Nicapeti a exterminé tous les Portugais qui étoient dans l'isle de Ceylan, & dans la citadelle de Colombo, dont on les a chassez.* Oliveira & les Portugais en furent consternez, & leur consternation remplissoit d'une joie secrete les cœurs des Ceylanois, qui étoient avec eux.

Oliveira continua neanmoins sa marche: son arriere-garde fut attaquée par trois cens hommes, que l'imposteur avoit placés en embuscade. On les mit bien-tôt en fuite, & l'on arriva enfin sur les bords du Laoa, vers la fin du jour. Delà, il envoya un Ceylanois, en qui il avoit beaucoup de confiance, pour aller apprendre des nouvelles certaines de Manuel Cesar. Le Ceylanois s'acquitta fidellement de sa commission, & revint promptement retrouver Oliveira. Enfin les Portugais se joignirent; mais après leur jonction, presque tous les Ceylanois les abandonnerent pendant la nuit.

Cependant l'imposteur disposoit de tout en Souverain, & il avoit déja une armée de plus de vingt-cinq mille hommes, avec laquelle il marchoit pour assieger Colombo. Lorsqu'il fut arrivé sur les bords de la riviere Natolega, il vou-

lut qu'on le proclamât Empereur de 1615.
l'iſle de Ceylan. Il envoya des ordres au Roi de Candy, pour qu'il lui cedât une de ſes femmes, de deux qu'il avoit. Le Roi la lui refuſa, en lui faiſant dire, qu'il la garderoit, lorſqu'il auroit ſubjugué & chaſſé les Portugais de Ceylan. Cette réponſe déplut à l'impoſteur, qui y repartit par des menaces. Les ſujets du Roi de Candy offenſez de ſon ingratitude, l'abandonnerent, & leur Maître leur applaudit. La diſcorde s'étant augmentée, le Roi de Candy réſolut de s'unir aux Portugais, pour punir l'impoſteur; ainſi l'interêt qui les avoit unis, les ſépara; mais les Portugais mepriſant le Roi de Candy, ſe refuſerent à ſon alliance.

Manuel Ceſar, & Dom Conſtantin, Seigneur Ceylanois, unirent leurs forces, & marcherent enſemble contre l'impoſteur. Ils trouverent le chemin par où ſon armée devoit paſſer couvert de fleurs. Nicapeti paſſoit aux yeux du peuple pour un Dieu: il couroit en foule au devant de lui. Il l'appelloit le Reſtaurateur de la vraie Religion, le Défenſeur de la liberté publique, le Conſervateur de l'iſle de Ceylan. Un ſoldat Ceylanois déſerta

1615. des troupes Portugaises, & joignit celles de Nicapeti, qu'il informa de la marche de ses ennemis. Au lieu de le remercier, & de le recompenser : Vous êtes lui dit-il, un imposteur, j'ai exterminé tous les Portugais, l'isle de Ceylan est purgée de ces brigans : Mon bras les a humiliez, les a aneantis ; ton imposture mérite la mort. Il le fit mourir en effet, croyant par-là en imposer à ceux qui suivoient sa fortune. Mais on vit bien-tôt que le déserteur avoit dit vrai : les Portugais parurent, & à leur vûë Nicapeti se retira avec sept mille hommes sur une colline, où il se retrancha. Malgré cet avantage, & la superiorité de ses troupes, les Portugais l'assaillirent, forcerent ses retranchemens, taillerent en pieces ses troupes, & le mirent en fuite. Nicapeti alla se cacher dans le fond des forêts. On le chercha vainement, on ne put jamais découvrir le lieu de sa retraite. Le lendemain de sa défaite & de sa fuite, les Ceylanois qui suivoient ses étendarts, vinrent se ranger sous ceux des Portugais.

Pendant les troubles que cet imposteur causoit, un autre Ceylanois Chrétien, portant le nom d'Antoine Barreto, apostasia, pour s'atta-

cher au Roi de Candy. Antoine ne 1615.
devoit rien à la naissance, elle étoit vile & obscure; mais son esprit, sa valeur, son courage, son ambition, le rendoit digne des emplois les plus éminens. Bien-tôt il devint le favori du Roi de Candy, & le Generalissime de ses troupes, avec le titre de Prince & de Gouverneur du Royaume d'Uva. Etant dans son gouvernement, & voyant les forces des Portugais occupées à réprimer Nicapeti, pour venger le mépris qu'ils avoient fait du secours que son Maître leur avoit offert contre l'imposteur, il forma le dessein de leur enlever la place de Sofragan, où il n'y avoit que soixante hommes de garnison, sous les ordres d'Estienne de Faria, & de Manuel Matoso. Antoine s'y introduisit par ruse. Les Portugais neanmoins coururent aux armes, se retrancherent dans une Eglise, & s'y deffendirent jusqu'à la derniere extrêmité. Alors manquant de tout, ils capitulerent, & se rendirent prisonniers. Matoso perdit la vie en combattant. Les autres Portugais furent conduits à la Cour du Roi de Candy. Ce Prince les traita avec humanité, quoiqu'il eût pû les faire mourir sans injustice,

1615. en represailles d'un de ses Ambassadeurs, qu'ils avoient indignement massacré. Au lieu donc de traiter Estienne Faria de la même maniere, il le combla de politesse. Ensuite il chargea Balthasar Rybeyro, & Dominique Rodrigués, d'aller à la forteresse de Balané, pour engager la garnison à se rendre, attendu le peu d'apparence qu'il y avoit, que leurs Compatriotes pussent la secourir dans les conjonctures presentes. Balthasar & Dominique renouvellerent dans cette occasion l'action genereuse d'Atilius Regulus. Ils persuaderent à la garnison de verser jusqu'à la derniere goûte de son sang, pour deffendre la place, en cas que l'ennemi vînt l'attaquer; & allerent ensuite retrouver le Roi de Candy. Celui-ci ayant reçu leur réponse, conformement à ce que nous venons de dire, se mit à la tête de dix mille hommes, assiegea Balané & força cette forteresse à se rendre. Il traita la garnison avec la même generosité, qu'il avoit traité celle de Sofragan.

Sur ces entrefaites, il arriva à Goa un Ambassadeur du Roi de Siam, qui venoit offrir au Viceroi de la part de son maître le port de Martevan, pour y construire une forteresse. Le Viceroi

renvoya cet Ambassadeur extrêmement 1615.
content, avec un autre de sa part, pour le Roi son Maître. C'étoit le Pere François de l'Annonciade, Dominiquain, homme sçavant, qui avoit demeuré long-tems dans le Royaume de Siam, & qui en connoissoit à fond les affaires & les interêts. Il offrit un present considerable au Roi, en l'assurant que les Portugais ne demandoient pas mieux, que de contracter avec lui une alliance durable, pour s'opposer respectivement à leurs ennemis. Le Siamois y consentit, permit aux Portugais d'entrer librement dans ses ports, chassa les Hollandois de ses Etats, & nomma deux Seigneurs, pour se rendre avec le Pere François à Goa, d'où ils devoient partir pour le Portugal, en qualité d'Ambassadeurs.

Rui de Melo Sampayo commandoit alors dans l'isle de Mozambique. Cruel & interessé, il pilloit les habitans sous differens prétextes, & retenoit aux soldats leur solde ordinaire. Il porta ses brigandages à un tel excès, que les plaintes en parvinrent jusqu'aux oreilles du Viceroi, qui chargea François de Fonseca Pinto, d'en aller informer, & installer dans ce Gouvernement Dom Salvador Vaz de

1615. Gama. Rui, craignant les suites de ces informations, crut les éviter en refusant l'entrée de l'isle à François. Bien-tôt après il prit la fuite, & abandonna tout. François executa les ordres du Viceroi, & fit partir pour la forteresse de Tête un puissant secours, afin de poursuivre la découverte des mines de Monomotopa.

L'Empereur de ce vaste & formidable Empire, avoit, avec le secours des Portugais, dompté un Roi de ses vassaux, qui avoit tenté de secoüer son joug. En reconnoissance de ce service, il fit une donation solemnelle de toutes les mines de son Empire aux Portugais. Diegue Simoens Madera, l'accepta au nom du Roi, l'an 1607. & l'acte qui en fut passé, portoit : » Que l'Empereur de Monomotopa » cedoit toutes les mines d'or, d'ar» gent, de cuivre, d'étain, de fer, » & de plomb qui pouvoient être » dans ses Etats au Roi de Portu» gal, à condition qu'il le secour» roit de ses soldats dans le be» soin; qu'il le regarderoit comme » son frere d'armes; que dans l'an» née qui suivroit la date du pre» sent acte, il lui seroit permis d'en» voyer à Goa le Prince son fils, avec

„ un Ambassadeur, & de remettre 1615.
„ entre les mains de Diegue Simoens
„ deux autres de ses fils, & deux de ses
„ filles, pour être élevés dans la Re-
„ ligion Chrétienne : „ Ce qui fut
executé. Simoens revint à Tête avec
les deux fils de l'Empereur, qu'il fit
baptiser, & ausquels il donna le nom
de Dom Philippe, & de Dom Diegue.

Après le départ de Simoens, l'Empe-
reur déclara la guerre au Roi de Baroé,
par qui il fut combattu & vaincu. Le
Roi de Mongas lui tua un fils, & celui
de Matuziane s'empara de tout son
Empire. D. Nuño Alvares Pereira,
que Simoens envoya à son secours,
le rétablit en 1609. sur le trône, &
fit périr l'usurpateur. Dom Estien-
ne d'Ataïde, successeur de Pereira,
secondé de la fortune, remporta éga-
lement plusieurs victoires sur les enne-
mis de cet Empereur, & battit la for-
teresse de Massapa, où il laissa garni-
son sous les ordres de Diegue Carval-
lo. On le chargea expressément de fai-
re la guerre aux brigands de Quizim-
ba. Carvallo obéit avec succès. Mais
l'Empereur, oubliant les services
qu'on lui avoit rendus, & croyant de
pouvoir désormais se passer du secours
des Portugais, les dépouilla de tous

1615. les biens qu'ils avoient dans ses Etats. Carvallo se vengea de cette noire ingratitude, en se joignant aux Quimbas. Il attaqua les troupes de l'Empereur, & les vainquit. Son action fut regardée comme une trahison infame. On s'en plaignit hautement, & l'on jura la perte des Portugais dans tout l'Empire.

Carvallo ne pouvant résister à une puissance aussi formidable, abandonna la forteresse de Massapa, & se retira dans celle de Tête ; l'an 1612. Etienne d'Ataïde n'ayant pû étoufer la discorde, qui avoit armé les deux Nations l'une contre l'autre, se détermina à faire ouvertement la guerre à l'Empereur de Monomotopa. Mais sur ces entrefaites, il reçut ordre de partir pour Goa, & de laisser le Commandement à Simoens, & le Gouvernement du Mozambique à Dom Juan d'Azevedo, frere du Viceroi. Simoens voulant se rendre utile, résolut d'executer le dessein d'Ataïde : mais avant de s'engager, il somma un Seigneur Cafre, vassal des Portugais, de payer les tributs ordinaires. Quelques Portugais, jaloux de Simoens, l'en détournerent en secret. Simoens entra dans ses terres, & les ravagea. Le Cafre arma,

[illegible]ga, combattit & fut vaincu. Il leva une seconde armée : Simoens alla à sa rencontre. Etant campés à portée l'un de l'autre, un Cafre alla avertir le Prince de sa Nation, que les Portugais marchoient sans précaution, & qu'il pourroit les vaincre, en les attaquant pendant la nuit. Une Negresse abandonna le camp des Cafres, & vint avertir Simoens du dessein qu'on venoit d'y former contre lui. Simoens fit prendre les armes, & attendit l'ennemi, observant un profond silence. Il ne tarda point de se presenter, & au lieu de surprendre, il fut surpris & taillé en pieces. Il demanda vainement la paix : on continua la guerre, & Simoens, toujours victorieux, rendit son nom redoutable parmi ces barbares. 1515.

Cependant toutes ces victoires avoient coûté à Simoens ses meilleurs soldats. Tels sont les funestes effets de la guerre, que le vainqueur & le vaincu s'épuisent également. Simoens pour reparer sa perte, demanda du secours à Dom Diegue Perez Brandam, Gouverneur du fort de Sena. Brandam lui envoya quarante Portugais & trois mille Cafres, commandés par Christoval de Brito Godinz;

1615. homme eſtimé & eſtimable par ſa valeur & par ſon courage. L'ennemi fut opprimé ſans reſſource. On lui ôta ſes terres, & on les donna à un nommé Quitambo, qui ſervit utilement & fidelement les Portugais. Simoens, ſans perdre le tems, marcha vers Chicova pour s'y emparer des mines du païs. L'Empereur du Monomotopa lui en fit encore donation. Le Seigneur de Chicova refuſa de s'y conformer. Simoens, avant de faire aucune démarche violente, en avertit l'Empereur, qui permit aux Portugais, non ſeulement de ſe ſervir de leurs forces pour ſe conſerver dans le pays; mais même d'en chaſſer le Seigneur, & d'en donner la Seigneurie à celui des Cafres, qui leur paroîtroit le plus affectionné à leurs interêts.

Il ſembloit par cette maniere d'agir, que l'Empereur de Monomotopa eût entierement oublié l'action de Carvallo: mais on ſe trompoit: ſon reſſentiment pour être moins caché, n'en étoit pas moins violent; & s'il n'éclattoit point, c'eſt qu'il craignoit qu'une partie de ſes vaſſaux, tandis qu'il ſeroit occupé ailleurs, ne ſe révoltaſſent, & ne pouſſaſſent même leur révolte, juſqu'à le chaſſer de ſon Em-

tre comme ils l'avoient déja fait une 1615.
fois. Sur ces cartes faites le Prince Dom Philippe son fils, ne pouvant exercer sa Religion à la Cour de son pere, la quitta, & alla trouver à Chicova les Portugais, qui l'y reçurent honorablement. Le Cafre qui avoit succedé au Seigneur de Chicova, s'appelloit Cherema. Dès qu'il avoit eu la puissance en main, il avoit inquieté les Portugais, au lieu de les servir, comme il auroit dû le faire par reconnoissance. Philippe le fit arrêter au nom de l'Empereur. Sa fuite & cette action irriterent tellement son pere contre lui, qu'il mit sa tête à prix, & qu'il résolut de saisir la premiere occasion pour exterminer les Portugais. Elle se presenta bien-tôt. Un soldat Portugais prit quelques fruits sur un arbre, le fils de celui à qui l'arbre appartenoit, le lui défendit d'un air menaçant; le soldat s'en plaignit à Diegue Teyxeyra Baroso, son Capitaine. Baroso se transporta dans l'endroit, y trouva le jeune Cafre, & le tua. Son pere exposa son cadavre aux yeux de ses Compatriotes, il les anima à la vengeance; il leur representa que le même sort les attendoit; tout le pays arma, & l'Empereur de Monomotopa, outré de la

1615. violence de Baroſo, & de ce que les Portugais retenoient ſon fils, leur déclara enfin ouvertement la guerre.

Les hoſtilités commencerent avec fureur; mais comme les Portugais n'étoient qu'en petit nombre, ils s'enfermerent dans la forteresse, où ils furent bien-tôt aſſiegés par une armée de dix mille hommes. Les barbares firent de vains efforts. Ils furent contraints de ſe retirer après avoir perdu les plus braves

1616. d'entre eux. Simoens continua la recherche des mines, & il en trouva d'abondantes. Il en envoya des eſſais en Eſpagne, & fit en même tems demander du ſecours au Roi, pour ſoûtenir & pourſuivre ſon entrepriſe. Le Roi en fit partir un, que François de Fonſeca Pinto, jaloux de la gloire, & plus encore des richeſſes que Simoens avoit amaſſées, retint au Mozambique. Simoens lui écrivit pluſieurs fois, pour l'avertir qu'il ſeroit obligé de tout abandonner, ſi on ne le ſecouroit promptement. Pour toute réponſe, Fonſeca s'empara des terres que Simoens avoit auprès du Mozambique, & défendit à la garniſon de Têté, d'avoir aucune communication avec la garniſon de Chicova. Il fit dire en même tems à l'Empereur de Monomoto-

[illegible] qu'il pouvoit faire perir Simoens [illegible]6.
[illegible] craindre d'offenser le Roi de Portugal. Simoens étant entré dans ses États sans en avoir reçu ordre de la part du Viceroi. Simoens informé de ces excès de violence, abandonna le fort de Chicova, & prit la route de celui de Tête. On lui en fit un nouveau crime, & le Juge du Mozambique se prêtant indignement à la fureur de Fonseca, informa contre cette conduite. Simoens prit le parti de se retirer dans ses terres d'Inambanzo, & renvoya à Tête ses troupes. Le Juge & Fonseca n'épargnerent ni les prieres, ni les menaces, pour les contraindre à déposer contre leur capitaine; mais personne ne fut assez lâche pour se prêter à cette affreuse persecution. Ce refus n'empêcha pas que le Juge ne prononçât une Sentence terrible contre les jours de Simoens, dans laquelle outre plusieurs crimes qu'on lui imputoit, il l'accusoit de crime de désobéïssance aux ordres du Roi, pour avoir lâchement abandonné, & contre son intention, le fort de Chicova. On auroit de la peine à croire ces monstrueuses persecutions, si chaque jour on n'en voyoit commettre de pareilles dans la société, par les lâches & indi

1613. gnes sujets, à qui le Prince ne confie que trop souvent une partie de son autorité. Simoens en fut la victime, comme autrefois François Barreto l'avoit été en pareille occasion.

Tandis que l'injustice triomphoit ainsi en Afrique, la discorde faisoit éclater ses fureurs dans la Ville de Meliapour. Les habitans déchaînez les uns, contre les autres, s'immoloient à leur haine respective, en se faisant une cruelle guerre. Les Portugais étoient les principaux mobiles de ces troubles. Les peuples se répandoient contre eux en bruits injurieux, & les accusoient hautement de toutes les dissentions qui désoloient cette partie de l'Asie, depuis qu'ils y étoient établis. Le Viceroi pour étoufer ces bruits, qui pouvoient devenir funestes à la Nation, ordonna à Rui Diaz de Sampayo, homme moderé, & propre à concilier les esprits, de se rendre à Meliapour, pour y rétablir l'ordre & l'intelligence. Sampayo partit avec sept vaisseaux, qui avoient pour Capitaines, Dom Pedre de Sousa, Dom Juan Martinez de Caldas, Manuel de Govea, Sebastien de Barros Cabral, Pedre de Mesquita Pimentel, Simon Rangel de Castelbranco, & Dom Diegue de Sousa.

Sampayo ayant rétabli la tranquilli- 1616.
té dans Meliapour, donna le comman-
dement de six vaisseaux à Dom Pedre
[illegible] de Sousa, & l'envoya vers les
ports de Tevenapatan & de Palia-
cate, pour observer les Hollandois, &
pour ravager la côte, appellée par les
[illegible], de Carreiro. Sousa réduisit à
[illegible] des extrêmitez les habitans
de [illegible] sujets du Naique de Gin-
[illegible] s'en retournant, un vieux Maure
lui dit, qu'il y avoit près de l'endroit
où il étoit, une forteresse, remplie
de richesses, appartenant à Cotamuza
Roi de Golconde : c'étoit un piege,
que ce vieux Maure lui tendoit. Sou-
sa, emporté par l'esperance du butin,
le suivit, & tomba dans une embuscade
où il perdit la vie, avec la plûpart de
ceux qui l'accompagnoient. Le reste,
fut fait prisonnier, & amené au Roi
de Golconde, qui les rendit pour les
prisonniers que les Portugais avoient
faits à Montepoli. Cet échange étant
fait, Joseph Pereira de Sampayo ra-
mena l'escadre à Meliapour.

Celle qu'on avoit destinée en Portugal
pour les Indes, sortit du port de Lisbon-
ne. Elle étoit composée de trois vais-
seaux, & commandée par Dom Manuel
de Meneses, qui avoit sous ses ordres

1616. Lauzarote de Franca Pita, & Lauzarote de Franca & Mendoce. Celui-ci fut obligé de rentrer dans le port de Lisbonne avec son vaisseau. Pita arriva heureusement à Goa. Manuel fut attaqué dans le canal de l'isle de Saint Laurent, par quatre vaisseaux Anglois qui le demâterent. On lui proposa de se rendre, & de le transporter à Surate, d'où il pourroit se rendre à Goa. Meneses aima mieux se faire échoüer sur les côtes des Cafres, qui le dépouillerent avec tout son équipage. Enfin après avoir souffert la soif, la faim, & la derniere des miseres, ils trouverent des Cafres plus humains, qui les mirent en état de gagner Goa, où le Viceroi tâcha de leur faire oublier leurs malheurs.

Le Viceroi en même tems punit l'insolence de Mahamet, Xeque ou Roi de Soar dans l'Arabie, qui troubloit le commerce d'Ormus. Ce Xeque périt dans la guerre qu'on lui fit, & ses Etats furent devastés. Le Roi d'Ova, celui qui avoit enlevé Sirian aux Portugais, voyant que le Roi de Siam & d'Aracan, ses mortels ennemis, recherchoient l'alliance des Portugais, tenta aussi par un Ambassadeur, qu'il envoya à Goa,

faire la Paix avec eux, afin que ſes ennemis ne puſſent tirer aucun avantage de leur ſecours. On écouta ſes propoſitions. On fit même partir un Ambaſſadeur pour ſa Cour, qui s'en retourna ſans avoir rien conclu. A ſon retour, le Viceroi expédia toutes les eſcadres deſtinées cette année pour croiſer tant dans le Golphe de Bengale, qu'ailleurs. 1626.

Cependant les troubles continuoient dans l'Iſle de Ceïlan. Trois nouvelles Puiſſances s'y étoient élevées contre la puiſſance des Portugais. Celle du Roi de Candea, celle d'Antoine Brito, qui aſpiroit à ſe former un état, pour ne relever de perſonne, & enfin l'impoſteur Nicapeti, qui reparoiſſoit de nouveau avec des forces plus redoutables que jamais. Le Gouverneur Dom Nuño Alvares Pereira mettoit ordre à tout avec une diligence incroyable; mais lorſqu'il domptoit un ennemi, un autre ſe preſentoit: il falloit ſans ceſſe avoir les armes à la main, & peu à peu les meilleurs ſoldats periſſoient, et les places demeuroient ſans défenſe. La guerre ſe faiſoit avec la derniere cruauté. On ravageoit les campagnes, on mettoit à feu & à ſang les Villes 1627.

1617. & les Villages. On n'épargnoit, ni les hommes, ni les femmes, ni les enfans ni les vieillards, & l'on commettoit de part & d'autre des actions abominables.

Nicapeti étoit le premier auteur de toutes ces cruautés. Les Portugais & les Ceilanois qui combatoient sous leurs étendarts, s'assemblerent à Pilandu. Ils marcherent vers Casugambala, & delà vers Talampeti, où l'imposteur étoit alors, & où il trouvoit toujours une retraite assurée dans ses disgraces. Les Portugais allerent camper à Polpeti, & delà ils passerent à Balané de Beligiam, où ils laisserent leurs malades & le butin qu'ils avoient fait. Ils y tinrent aussi un conseil pour déliberer sur ce qu'ils avoient à faire. On prit le parti de se séparer en deux corps: en quoi, ils firent une faute; car de redoutables qu'ils étoient, unis, ils devinrent, étant desunis, faciles à vaincre ou du moins trop foibles pour tenter rien de considerable.

Laurent Peres de Carvallo partit de Goa, & se rendit dans l'Isle de Ceilan avec quelques troupes qu'il avoit levées à ses dépens, pour y servir sa patrie. Louis Gomez Pinto, Dom

Conftantin, Dominique Carvalho, François Barbofa, Pereira, Colombe pour délibérer avec le General [illegible] Alvares Pereira, fur ce qu'on devoit faire. On réfolut que Gomez Pinto avec fon Régiment iroit défendre Alicur; que Manuel Cefar Capitaine Major, fe rendroit à Rofale avec cent hommes; & que le refte des troupes marcheroit vers Soffrazim pour en chaffer Antoine Barreto. On executa ce projet: on partit, on combatit, on vainquit, on achera la victoire de la perte des meilleurs foldats, comme il arrive prefque toujours: & l'on força l'ennemi à abandonner la campagne, & à s'enfermer dans fes fortifications, ou à fe cacher dans les forêts.

Vers le mois de Mai, l'armée fe réunit pour aller chercher Nicapeti, campé à Moratena, d'où, à la proche des Portugais, il s'enfuit à Cande[illegible]. Sa retraite fut fi précipitée, que Louis Gomez Pinto, qu'on détacha pour le pourfuivre, eut bien de la peine à le joindre. Il le joignit enfin d[illegible] déferts d'Anorojapure. Il l'attaqua & le défit. Nicapeti cependant fe fauva: mais on prit deux de fes femmes prifonnieres, avec le neveu du fameux

S[illegible]

1617. [illegible]aiu, qui ſuivoit la fortune de cet im-poſteur. Cette victoire produiſit un bon effet. Les Ceilanois qui n'avoient pas encore pris parti, allerent a[illegible] à Malvana le Gouverneur de leur fidelité, & ne refuſerent plus d'apporter à Colombo toutes les denrées neceſſaires, tant pour l'entretien des habitans, que de la garniſon.

Le Roi de Candea lui même, craignant d'être la victime de la guerre, témoigna un déſir ardent de faire la paix avec les Portugais. Il envoya à Pereira, pour en traiter, de nouveaux Ambaſſadeurs avec Dominique Rodriguez Torvam, & Baltazar Ribeyro, accompagnés de trente autres Portugais. Pereira en informa le Viceroi, qui tint à ce ſujet un grand Conſeil à Goa. Le Roi de Candea, pour obtenir la paix, offroit de ſe reconnoître le vaſſal du Roi de Portugal, de payer un tribut toutes les années de quatre élephans, avec une certaine quantité de cannelle; de rétablir la fortereſſe de Balané, qu'il avoit raſée, [illegible] livrer aux Portugais, de leur permettre d'en bâtir une autre à Candea; & d'y mettre garniſon Portugaiſe, pourvû qu'on le laiſſât jouir tranquillement du Trône qu'il occupoit, &

[illegible]on en assurât la succession [illegible] fils qu'il avoit. C'est [illegible] trop glorieuse aux Portugais, pour la refuser à [illegible]. Ils la lui accorderent donc, à ces conditions, sans préjudice toutefois des droits que le Roi de Portugal avoit à la Couronne de Candea, comme héritier présomptif du Prince Dom Juan mort à Coimbre, & que l'imposteur Nicapeti tentoit presentement de faire revivre dans l'Isle de Ceilan.

Les mêmes droits que le Roi de Portugal avoit sur le Royaume de Candea, il les avoit sur celui de Jafanapatan. L'héritier présomptif de cette Couronne étant mort, & son successeur n'étant point en âge de gouverner, Changalii frere du feu Roi, prit en main les renes du gouvernement. Le Viceroi lui en confirma la possession, jusqu'à ce qu'il eût le tems d'en ordonner autrement. Car outre les affaires de Ceilan, le Viceroi étoit occupé à prendre les précautions necessaires, pour appaiser la discorde qui regnoit entre les habitans de Chaul, & de Bazaim, & ceux de Trapor, & de Tana. Fernand de Mirande, & Andrés de Abreu étoient les fauteurs de tous ses

troubles. Ces deux Officiers pour se venger de leurs injures communes, avoient allumé une cruelle guerre, entre ces quatre Villes. Le Viceroi envoya le Lieutenant Criminel Dominique Cardoso de Melo, pour les punir de leur insolence. Il fit partir également pour le Mozambique, le Lieutenant Criminel Dom Diegue d'Acugna & Cartelbranco, pour y punir François de Fonseca Pinto, de toutes les concussions, qu'il y avoit commises. Pinto subit la peine duë à ses crimes, & à ses perfidies. On ne sçauroit sévir trop rigoureusement contre ceux qui abusent de l'autorité du Prince, pour s'engraisser aux dépens du peuple.

1612.

Dom Garcie de Sylva, que le Roi d'Espagne avoit envoyé aux Indes, pour passer delà en Perse, en qualité d'Ambassadeur, étoit toujours à Goa. Il avoit suspendu son voyage, à cause que le Persan avoit enlevé Comoran dans l'Arabie, aux Portugais, malgré la paix qui regnoit entre les deux nations. Le Persan, après un acte d'hostilité si autentique, pour dérober à la connoissance des Portugais les projets qu'il méditoit contre l'Isle d'Ormus, résolut à son

[illegible] d'envoyer un Ambassadeur [illegible] 16[illegible]
d'Espagne. Il obt[illegible] de Am-
bassade [illegible] Anglois, homme
d'un esprit souple, & intriguant, &
qui haïssoit personnellement les Por-
tugais. Avant de partir, il fit deman-
[illegible] Viceroi, si son dessein étoit de
le traiter en Ambassadeur. Azevedo
[illegible] croit, en lui accordant ce ti-
tre, que Silva pourroit penetrer jus-
qu'à la Cour d'Abas, le lui promit.
& Silva se rendit aussi-tôt à Goa, où
il commença d'abord d'excuser la
prise de Comoran, par le Prince qui
l'envoyoit, en disant que cette place
avoit de tout tems appartenu aux Per-
sans : raison frivole ; car les droits
des Portugais sur cette place étoient
fondés sur les droits de conquête, &
sur les droits d'une possession longue
& actuelle, qui devoient prévaloir sur
d'anciens droits, qui ne pouvoient &
ne devoient plus subsister. Néan-
moins le Viceroi s'accommodant au
tems, passa legerement sur cette rai-
son, esperant que l'ambition d'Abas
se borneroit à cette conquête, & que
les Ambassades respectives que les
deux puissances s'envoyoient, produi-
roient une paix solide pour l'avenir.
Mais ces esperances furent vaines.

1617. L'ambition d'Abas étoit trop forte pour le contenir dans les bornes d'une juste moderation.

Azevedo ayant perdu toute esperance, d'établir une solide paix entre la Cour Persanne & la Cour Portugaise, s'appliqua à la maintenir avec les autres puissances Asiatiques. Ce fut dans cette idée qu'il arma deux galions, dont il fit Capitaines Augustin Lobato, & Michel Homen Pinto, pour les envoyer à Macassar, porter un present considerable au Roi de cette Isle, qu'il vouloit engager à demeurer fidele aux Portugais, & à se déclarer contre les Hollandois, qui continuoient avec succès la navigation des Moluques. Le Roi de Macassar reçut le present du Viceroi avec joye, & pour lui en marquer sa gratitude, il fit armer quelques galiotes, & les envoya chargées de vivres & de munitions à Ternate, où les Espagnols commençoient à manquer de tout. Les Hollandois voulurent empêcher ce secours d'entrer dans la citadelle : on les repoussa avec perte. Les Portugais s'en retournant, passerent à Manilla, où ils furent obligés d'hyverner.

Le Viceroi ne borna point ses soins seulement à veiller à la sureté des places

qu'on possedoit en Asie & en [illegible]que, il jetta aussi les yeux sur l'Isle de Madagascar ou de Saint Laurent. En [illegible], il y envoya une caravelle sous les ordres de Paul Rodriguès de Costa, avec deux Jesuites, Pierre [illegible]e, & Louis Mariano, homme savant dans les Mathematiques. Ils aborderent vers le mois d'Avril dans cette Isle, qu'on avoit négligée jusqu'alors. Cette Isle a six cent lieues de circonference & deux cens soixante de large. Elle étoit divisée en plusieurs Royaumes, extremement peuplée, & très-fertile, arrosée de plusieurs rivieres, & diversifiée par des montagnes & par des vallées, qui en font un séjour agréable. Ptolomée & Pline parlent de cette Isle, le premier sous le nom de Minotias, & le second sous celui de Core. On ignore quels sont les premiers peuples qui l'ont habitée : il y a apparence que ce sont les Cafres ; du moins leur voisinage de cette isle le fait ainsi présumer. Les Arabes, la connoissoient, & après les Arabes les Portugais y ont penetré. La nation la plus considerable de l'isle, porte le nom de Buques ; ils ne connoissoient ni Religion, ni Temples, ni Prêtres. Cependant ils circoncisoient

1617. leurs enfans, entre cinq & sept ans. Les peuples y sont noirs, mulâtres & blancs. Les hommes y sont grands & vigoureux; ils épousent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & ils les répudient au moindre dégoût. Mais comme il n'en résulte aucun déshonneur pour elles, elles trouvent facilement à se remarier. Ils célebrent leurs funerailles en festins & en danses. Nous avons dit qu'il y avoit plusieurs Royaumes. Le Gouvernement y est Monarchique: les Rois se font sans cesse la guerre, non pour conquerir les Etats de leurs voisins, mais seulement pour faire la guerre.

Les Jesuites travaillerent avec quelques succès à faire connoître la Religion à ces Princes & à leurs sujets; mais ces progrez ne furent pas aussi considerables qu'on l'avoit esperé. Cependant le tems de la Viceroyauté d'Azevedo vint à expirer, & Dom Juan Coutigno Comte de Redondo vint le relever. Azevedo s'en retourna en Portugal, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il fut arrêté, & mis en prison. On l'accusoit de concussion, de cruauté, & de trahison: de concussion, à cause des richesses immenses qu'il avoit amassées; de cruauté, pour avoir fait mou-

rit plusieurs Portugais injustement ; 1619
de trahison, pour avoir laissé échap-
per en sortant de Diou, & revenant
à Goa, les quatre vaisseaux Hollandois,
dont nous avons parlé. Il mourut misé-
rablement dans sa prison, & les Jesui-
tes prirent soin de sa sepulture. Il étoit
de la famille des Azevedo, illustre
& ancienne dans le Portugal. Il n'é-
toit ni grand ni petit. Il avoit de l'es-
prit & de la capacité ; mais ses qua-
litez étoient réellement ternies par
une avarice sordide, par une colere
funeste à ceux qui l'excitoient, & en-
fin par une cruauté plus que barbare.
Ce qu'il fit à Ceylan, lorsqu'il gouver-
noit cette isle, surpasse tous les excès
de cruauté les plus affreux ; il faisoit
piler dans des mortiers les enfans des
ennemis en presence de leurs meres, &
les cris de ces enfans & de ces meres
désolées, sembloient au lieu de l'atten-
drir, redoubler sa fureur & sa ferocité.

Dom Juan de Coutigno, son suc-
cesseur, étoit fils de Dom François
Coutigno, qui avoit été aussi Viceroi
des Indes. La maison des Coutigno
alliée à la maison Royale étoit fe-
conde en grands hommes, & l'on
espera que Dom Juan soutiendroit
dans sa Viceroyauté, son nom avec

1617. éclat. La guerre étoit allumée dans le territoire de Mangalor, place conquise par le fameux D. Louis d'Ataïde. Salvador Ribeyro Mariño y commandoit. Le Viceroi lui envoya du secours sous les ordres de D. Diegue Coutigno, Capitaine General de Malabar. Ils eurent à faire à dix mille Maures, qu'ils taillerent en pieces. Le Roi de Banguel, ne pouvant se deffendre contre Ventananayque son mortel ennemi, livra ses Etats aux Portugais, où l'on envoya pour commander Antoine de Saldagne. François de Meneses partit de Bazaim avec quelques troupes pour le joindre, & ils reprimerent ensemble l'ennemi.

Ventananayque ne pouvoit demeurer en repos. Né & élevé dans le tumulte des armes, il ne cherchoit que l'occasion de faire la guerre. Les Canariens se rangerent au nombre de dix mille sous ses étendarts, & ravagerent le territoire des places voisines appartenantes aux Portugais. Louis de Brito & Melo s'étant joints à Dom François de Mirande Henriqués, alla pour le combattre. Ventananayque les vainquit, & les tua avec quatre-vingt Portugais. La Reine d'Olala, à qui on avoit enlevé un vaisseau chargé

de riches marchandises, saisit cette occasion pour s'en venger. Elle assaillit la forteresse de Banguel, brûla la Ville, & fit des dévastations horribles dans le territoire. Ces deux évenemens firent murmurer les habitans de Goa; mais le Viceroi se mit en état de venger l'un & l'autre malheur, contre ceux qui les avoient causés. 1617.

Il fit partir en même tems un Ambassadeur pour la Cour du grand Mogol, afin d'engager l'Empereur de ce vaste Empire, de chasser de ses ports les Hollandois, & les Anglois, ennemis des Portugais. L'Ambassade étoit importante, & il en chargea le Pere Manuel Pineyco, Jesuite, fort connu à la Cour de ce Monarque. Le résultat de cette Ambassade fut la permission que le grand Mogol accorda aux vaisseaux Portugais, d'entrer librement dans ses ports, & la suspension de la guerre qu'il vouloit porter contre les habitans de Diou & de Deman. A la verité, on dut moins cette suspension à sa bonne volonté pour la nation Portugaise, qu'à la guerre que le Persan lui déclara, pour s'opposer à ses desseins. Le grand Mogol leva une armée prodigieuse, & s'avança sur la frontiere. Cette armée im-

1617. mense mit un mois entier à passer un torrent, qui descendoit d'une montagne, & qui tombant de rocher en rocher, formoit enfin dans la plaine une riviere profonde, & cependant rapide. Elle campoit tous les soirs, & le camp tenoit huit milles de terrain. Les tentes étoient superbes; tout abondoit dans le camp, qu'on auroit pris pour une Ville des plus grandes, & des plus magnifiques du monde, par l'ordre qui regnoit, & le peuple de toute espece qu'on y trouvoit.

Tandis que ce puissant Empereur trainoit cette multitude d'hommes sur les confins de la Perse, Christoval de Norogna voguoit vers les Indes avec trois vaisseaux. Il rencontra vers le Cap de bonne Esperance six vaisseaux Anglois. Norogna par une lâcheté indigne du nom qu'il portoit, & plus encore de la nation dont il étoit, pour n'être pas obligé d'en venir aux mains, donna 70000 ducats à l'Amiral des Anglois, & vingt mille aux soldats; moyennant cette somme on le laissa passer. Etant arrivé à Goa, le Viceroi indigné d'une action aussi deshonorante, le fit mettre en prison, & peu de tems après il le renvoya

honteusement en Portugal, & donna 1618.
sa place à Dom Diegue de Mendoce.

Sur ces entrefaites le Roi de Jorcon arriva à Goa avec quatre-vingt vaisseaux horriblement maltraités. C'étoit le Roi d'Achem qui les avoit mis dans cet état. Les Portugais tâcherent de le consoler. Le Jorconois leur demanda du secours pour se venger du Roi d'Achem, & pour l'obliger à lui rendre un de ses fils qu'il avoit fait prisonnier. Les Portugais ne purent seconder ses desseins, par ce qu'ils apprirent que l'Achenois avoit fait une ligue avec quelques Rois ses voisins, & qu'il faisoit un armement considerable, pour attaquer Malaca.

Vers ce tems-là, l'Empereur des Tartares entra avec une multitude effroyable d'hommes dans la Chine, & saccagea les plus belles Provinces. Ses succès furent si rapides, qu'il menaçoit déja Pequin; & l'Empereur de la Chine méditoit de se retirer à Nanquim. Mais les Chinois revenus de leur premiere épouvante, armerent de tous côtés, s'assemblerent en corps d'armée, allerent chercher les Tartares, & en purgerent leurs Provinces. Les Jesuites

1618. ſe diſtinguerent dans cette occaſion. Ils ſuivirent l'armée Chinoiſe, aiderent de leurs conſeils les Generaux, & ſoutinrent le courage des ſoldats par des diſcours vifs & pathetiques, qu'ils leur firent, pour les animer à la deffenſe de la patrie. Cependant la guerre continua avec fureur. Tantôt la fortune ſecondoit les Tartares, & tantôt les Chinois. Les Provinces étoient déſolées, les peuples accablés par le brigandage de l'un & de l'autre parti. La famine regnoit de tous côtés. Les meres dévoroient leurs enfans pour aſſouvir leur faim, & l'on vit, pendant cette déſolation, tous les fleaux à la fois concourir à la ruine de l'Empire.

1619. Les Portugais de Macao envoyerent Gonçales Teyxeyra à Pequin, pour offrir tout le ſecours qui dépendroit d'eux. D'abord on l'accepta, & enſuite on les remercia. Néanmoins les Jéſuites continuerent à travailler avec la même ardeur aux progrès de la Religion. Ils parcouroient les Provinces, & partout ils donnoient des preuves de zele & de piété, de patience & d'humilité. Ils trouverent en pluſieurs endroits des nations, dont la Religion étoit un mélange

mélange des superstitions Juives avec celles du Paganisme, ce qui leur fit croire, que la Religion Juive avoit été autrefois connue par ces peuples.

1619. 1620.

Dans l'Isle de Ceylan Dom Constantin de Sà & Norogna avoient pris la place de Dom Nuño Alvares Pereira qu'on avoit envoyé pour commander en Afrique, dans le pays conquis le long de la riviere de Cuama. Constantin son successeur reprit la forteresse de Sufragam, & fit vivement la guerre à Maduné qui s'étoit soulevé & retranché dans un canton de l'isle. Constantin mit à feu & à sang tout le païs qui s'étoit declaré pour le rebelle, & remporta plusieurs victoires, entre autres une sur Chacatienzala. Dom Pedre, Corsaire, parent du celebre Cugnal, qu'André Furtado de Mendoce avoit subjugué, après plusieurs prises, faites sur la côte de Malabar, se retira dans l'isle des Vaches, & dans celle de Tristan Golayo. Constantin fit partir deux galiotes, pour porter des ordres aux vaisseaux qui étoient dans l'isle de Manar, pour qu'ils allassent donner la chasse à ce Corsaire. Victor d'Abreu qui y commandoit, obéït ; mais le Corsaire

1621. l'aiant vaincu, & l'aiant fait lui-même prisonnier, continua librement ses pirateries. Les Hollandois, & les Anglois s'introduisoient de plus en plus dans les Indes, & la puissance des Portugais y recevoit de jour en jour des secousses, qui en présageoient déja la ruine, malgré les soins du Viceroi, qui vint à mourir à Goa sur la fin de l'année, après avoir gouverné deux ans. Il fut inhumé à côté de son pere, qui étoit mort à Goa, occupant la même Charge.

Les ceremonies de ses funerailles étant faites, on ouvrit les lettres de la succession, où le Roi nommoit Ferdinand d'Albuquerque, âgé de soixante-dix ans, & établi à Goa depuis quarante. Les affaires se maintinrent à peu près dans le même état sous son Gouvernement, & sous celui de Dom Alfonse de Norogna, qui joüit de cette dignité, sans l'exercer; car Philippe III. étant venu à mourir sur ces entrefaites, Norogna qui étoit vieux, refusa de partir, & rentra à Lisbonne.

Telles furent les principales actions des Portugais dans leurs conquêtes d'Asie, d'Afrique & de l'Amerique, sous le regne de Philippe deuxiéme de nom en Portugal, & troi-

siéme en Espagne. Philippe étoit né 1621.
à Madrid le quatorziéme d'Avril 1578. L'an 1583, il fut reconnu Prince des Espagnes & de Portugal. Il n'avoit alors que cinq ans, & vingt lorsqu'il monta sur le trône en 1598. après la mort de Philippe second son pere. Tous les Princes de l'Europe lui envoyerent des Ambassadeurs, pour le féliciter sur son avenement à la Couronne, & il les reçut tous, avec cette magnificence exterieure, qu'affectoit alors la maison d'Autriche.

Tout son regne fut celui de ses favoris. Doux, pieux & moderé, mais mol, credule, & peu laborieux, il leur abandonna les rênes de l'Etat; & la confiance aveugle, qu'il eut en eux, fut le présage assuré de la décadence prochaine de la Monarchie Espagnole. Cette puissance énorme, qui avoit été si redoutable à l'Europe, succomboit sous son propre poids. Elle s'ébranloit de toutes parts: de toutes parts on osoit l'attaquer, & le succès répondoit à cette audace. Philippe fit la guerre au Duc de Savoye en faveur des Genois, & du Duc de Mantouë. Il soutint les Valtelins contre les Grisons, avec peu de succès:

1621. la France lui donna la Loi, & le force de signer des traités de paix, qui ne lui furent point avantageux.

La fortune ne lui fut guere plus favorable dans les Pays-Bas, qu'il avoit cedés à l'Infante Elisabeth sa sœur, & à l'Archiduc son mari. Ses troupes firent le siege d'Ostende, celebre par sa durée qui fut de trois ans. Elles prirent enfin cette place en 1604. & cette conquête coûta à l'Espagnol près de cinquante mille hommes. Le Marquis de Spinola, Capitaine fameux, & General de ses troupes prit quelques autres villes, & remporta des avantages assés considerables sur les Hollandois: mais malgré ses succès, Philippe épuisé d'hommes, & d'argent, & ne pouvant plus soutenir la guerre, demanda la paix sans pouvoir l'obtenir. Il fut obligé de se contenter d'une treve de douze ans, qui fut concluë le 9. Avril de l'an 1609. Par ce traité, Philippe & l'Archiduc reconnurent les Provinces-Unies, Etats libres, & indépendans, & leur accorderent le titre d'illustres Seigneurs. Ainsi fut terminée cette longue & cruelle guerre, qui désoloit le païs bas depuis vingt-quatre ans. L'Espagne en fut tellement affoiblie, qu'elle s'en est tou-

jours ressentie. Elle acheva à s'épuiser en chassant de ses Etats les Maures. Plus de cent mille personnes, tant hommes que femmes, en sortirent, & laisserent des Provinces entieres dépeuplées. Quelques-uns ne pouvant se résoudre à quitter un pays où ils avoient pris naissance, prirent les armes, & vendirent cherement leurs vies. Ces Maures étoient les descendans de ceux qui avoient conquis l'Espagne du tems de Roderic. Après la conquête de Grenade sous Ferdinand le Catholique, ils avoient feint d'embrasser le Christianisme; mais en effet ce n'étoit qu'une feinte. Ils étoient Mahometans en secret; & dans le fond du cœur, ils méprisoient, & haïssoient les Chrétiens. Le Conseil d'Espagne les chassa, sous prétexte qu'ils méditoient une révolte generale, & qu'ils cherchoient par tout des Souverains, qui voulussent les proteger & les secourir. L'Espagne perdit beaucoup en les perdant. Ils cultivoient toutes les terres, les Espagnols n'étant pas assés laborieux pour se donner cette peine. 1621.

Philippe fit la paix avec l'Angleterre en 1604. Neanmoins il ne se déclara jamais ouvertement contre la France,

1621. Quoique ses Ministres eussent pratiqué d'Alagon pour se faire livrer Marseille, qu'ils eussent corrompu le Maréchal de Biron, qu'ils eussent donné un azile au Prince de Condé, & fait la guerre au Duc de Savoie, que la France protegeoit, cependant on n'en vint jamais à une rupture ouverte. Henri IV. ce vrai Roi, ce Pere de la France, ce Prince que la victoire accompagnoit par tout, & dont les fastes de la Monarchie conserveront éternellement la mémoire précieuse, se joüa par la force de ses armes de toute la souplesse de leur politique.

A l'égard du Portugal, Philippe bien-loin de travailler à procurer des avantages solides à ce Royaume, commença à donner atteinte aux privileges que son pere lui avoit accordez. Ayant été plusieurs fois prié de venir à Lisbonne, il s'en excusa toujours sous differens prétextes. Enfin les Portugais avoient perdu toute esperance de le voir jamais dans leur Royaume, lorsqu'il s'y rendit par mer, dans le mois d'Avril de l'an 1619. Il y amena avec lui le Prince Dom Philippe, & les Infantes Dona Isabelle, & Dona Marie, ses enfans. On lui fit une reception superbe dans Lisbonne. Le

Tage étoit couvert de vaisseaux, sous la forme de divers monstres de la mer. Le Roi étoit dans une galere, où l'on avoit épuisé tout ce que l'art peut fournir d'ornemens pour la rendre galante & magnifique. Elle étoit suivie de plusieurs autres galeres, où les principaux Seigneurs du Royaume étoient avec toute la pompe & le luxe, qui regnoient alors dans le Portugal. Le canon retentissoit de toutes parts. Les bords du Tage, le port, les ruës de Lisbonne étoient couverts d'échafaux richement parés, où les hommes & les femmes étaloient à l'envi leur magnificence. Philippe, à la vûë de tout le peuple qui étoit dans les ruës, ne pût s'empêcher de dire, qu'il s'étoit apperçu ce jour là seulement, qu'il étoit Roi; il donna le nom de Felicité de Philippe, à Lisbonne. 1621.

Ce Prince assembla les Etats generaux du Royaume, & il y fit reconnoître le Prince son fils, pour son successeur, & les Etats lui prêterent comme tel, serment de fidelité. Ayant achevé cette ceremonie, il s'en retourna à Madrid, où il mourut de maladie, le dernier jour de Mars de l'année 1621. à la quarante-troisiéme année de son âge, & à la vingt-deuxiéme

1621. de son regne. On l'inhuma dans le Monastere de Saint Laurent. Il étoit de taille mediocre, il avoit le front élevé, les yeux bleus, les levres grosses, les cheveux blonds, le visage blanc & animé. Au reste, c'étoit un Prince foible & indolent, bon cependant, & aimant naturellement la justice ; mais incapable & d'application, & de voir tout par lui-même, laissant tout regler par ses Favoris & par ses Ministres, qui est ce qui peut arriver de plus funeste aux Etats. Un Prince devroit sans cesse veiller à tout ce qui concerne le Gouvernement, examiner la conduite de ceux en qui il a confié son autorité, s'informer s'ils en font un usage conforme à ses désirs, & à ce qui peut faire le bonheur & la sureté de ses sujets, entrer dans le détail de tout le Gouvernement, connoître ses forces, ses Interêts, & ceux de ses voisins, être attentif aux differens mouvemens, que l'ambition, l'envie, ou le desir de nuire, pourroient leur inspirer, être toujours prêt à s'immoler pour le bien de l'Etat, & pour le bonheur de ses sujets, dont il est le Pere. Un Prince quelque loüables qualités qu'il ait d'ailleurs, remplit mal sa destination s'il

n'agit en conſequence de ce principe. 1621.
Enfin il doit ſans ceſſe ſe reſſouvenir qu'il eſt à l'Etat ; que ſa joie, que ſes plaiſirs dépendent uniquement de ſon bonheur ; & que tout contentement, s'il ne part immediatement de cette ſource, eſt condamnable en lui. Philippe donc ne faiſoit qu'un bon Citoyen, & qu'un Roi médiocre. Il avoit épouſé Marguerite d'Autriche, fille de Charles, Archiduc de Grats, & de Marie Princeſſe de Baviere.

Marie lui donna pluſieurs enfans. Dona Anne-Marie-Mauricie, qui épouſa en 1615. Louis le Juſte, Roi de France & de Navarre. Elle en eut Louis le Grand, & Monſieur. Cette Princeſſe mourut le 6. Janvier de l'année 1666. Elle avoit de l'eſprit, & du courage, & fut Regente pendant la minorité de Louis XIV.

Dom Philippe, qui succeda au Roi ſon pere, nâquit le 8. d'Avril 1605. & mourut le 17. Septembre 1665. Dona Marie, née à Valladolid le 18. d'Août 1606. déſignée pour épouſer le Roi d'Hongrie, & qui cependant devint Imperatrice, en ſe mariant avec Ferdinand III. Elle mourut en 1646. Dom Carlos vint au monde à

1621. Madrid le 14. de Septembre 1607. & mourut en 1632. Dom Ferdinand naquit à Saint Laurent-le-Royal le 17. de Mai de 1609. il fut Cardinal, Archevêque de Tolede, Prieur de Crato, Abbé d'Alcobace, & Gouverneur General des Pays-Bas. Il mourut à Bruxelles le 26. d'Octobre 1641. Dona Marguerite nâquit à Lesma, dans le mois de Mai 1610. & mourut le 11. de Mars 1617. Enfin Dom Alfonse, le dernier des enfans de Philippe & de Marguerite naquit à S. Laurent le 22. de Septembre 1611. & mourut l'année suivante. Sa mere vit terminer ses jours en le mettant au monde. Cette Princesse étoit sage & moderée, & elle fut generalement regrettée.

Pendant que Philippe occupa le trône d'Espagne & de Portugal, on vit sur la Chaire de Saint Pierre Leon XI. Paul V. qui succeda à Leon en 1605. & Gregoire XV. qui prit la Thiare en 1621. Rodolphe II. Mathias premier, & Ferdinand III. occuperent l'Empire, qui sous les regnes de tous ces Princes, fut agité de cruelles & funestes guerres, qui durerent plusieurs années.

Fin du vingt-quatriéme Livre.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE VINGT-CINQUIE'ME.

AU commencement du regne de Philippe quatriéme en Espagne, & troisiéme en Portugal, Dom François de Gama, Comte de Vidigueira, fut nommé pour la seconde fois, Viceroi des Indes. Il mit à la voile, & sortit du port de Lisbonne le 18. Mars, avec quatre vaisseaux, commandés par l'Amiral Dom François Mascaregnas, Nuño Pereyra Freyre, & Dom François Lobo. Dom Sanche de Tovar & Silva étoit parti quelques jours auparavant avec deux galions, & deux pataches, ayant 1622.

1622. ſous ſes ordres Gonçales de Sequeira, François Sodre Pereira, & François d'Almada Cardoſo. Gama fut malheureux dans ſon voyage, & il n'arriva à Goa, qu'après avoir eſſuyé tous les inconveniens qui accompagnent ſouvent une ſi longue navigation.

Son arrivée à Goa déplut generalement à tout le monde. On le haïſſoit, & on le craignoit. Les plaintes qu'on avoit portées contre lui dans ſon premier Gouvernement, firent tout craindre de ſa part. On ne doutoit point, qu'il ne cherchât à s'en venger; & que l'autorité dont il ſe trouvoit revêtu, ne fût employée à cet uſage. Toutefois Gama ne parut d'abord occupé que du bien public. Il fit faire le procès à Simon de Melo, & à Louis de Brito. Simon ſe ſauva dans les terres d'Idalcan, & Brito eut la tête tranchée, & reçut ainſi la peine dûë à ſes concuſſions. Gonçalez Sequeira, paſſa d'Ormus, dont le Perſan s'étoit emparé, à Maſcate, que les ennemis menaçoient. Il alla enſuite les combattre avec ſept fuſtes à Soar dans l'Arabie. Trois galions partis de Cochim, défirent à Paleacate quelques vaiſſeaux Hollandois, & Peguans; & Dom François Maſcaregnas;

dont la valeur égaloit la prudence, se rendit à Macao, pour deffendre cette place contre les Hollandois, & pour rétablir l'intelligence entre le Clergé & les Seculiers qui se disputoient le Gouvernement, & qui en se le disputant, se mettoient en danger de tout perdre. 1623. 1624.

La fortune s'étoit déclarée contre les Portugais : pendant l'année 1622. & l'année 1623. ils firent plusieurs pertes considerables tant sur terre que sur mer. Des Villes importantes leur furent enlevées, & des flotes nombreuses furent submergées, ou entierement ruinées. Celle qui partit de Lisbonne l'an 1624. sous le commandement de Nuño Alvares Botello aborda heureusement à Goa. Tandis qu'il se reposoit dans cette Ville, des fatigues, qu'il avoit essuyées pendant le cours d'une si longue & penible navigation, Rui Freyre d'Andrade, croisoit avec quelques fustes dans le golphe Persique. Il est des hommes, nés pour les succès heureux : la fortune, s'il est permis de parler ainsi, enchaînée par le genie qui les conduit, n'oseroit les abandonner. Ils surmontent tous les obstacles. Le malheur même devient pour eux une

1624. route certaine, pour arriver au comble de la gloire. Andreade étoit de ces hommes fortunés. Tandis que les autres Portugais essuyoient de tous côtés, les plus tristes revers, il répandoit la terreur, & l'épouvante dans tout le golfe Persique. Il coupoit les vivres aux Persans qui étoient dans Ormus ; il mettoit en fuite leurs flotes, il les faisoit périr, il interrompoit leur commerce, & il les eût enfin contraints d'abandonner toutes leurs nouvelles conquêtes, si ses forces eussent répondu à sa valeur, à son courage, & à sa prudence.

Sur ces entrefaites, neuf vaisseaux Anglois & Hollandois, aborderent à Ormus. Le Viceroi en ayant été informé, fit promptement armer une flote pour aller les combatre. Il en confia le commandement à Nuño Alvares Botello. Celui-ci mit à la voile, vogua vers Ormus, essuya une rude tempête, & joignit neanmoins l'ennemi. On se battit avec une fureur extrême; le combat fut long, Botello blessé, & les Hollandois furent très-maltraitez. Ils eussent cependant triomphé, sans Rui Freyre d'Andreade. Andreade croisant dans les mêmes parages, où le combat se passoit,

força de voiles, & arriva à tems pour relever le courage des Portugais. On rechargea l'ennemi, qui enfin prit la fuite & se retira dans le port de Comoram. 1624.

Vers le milieu du mois de Fevrier, ils reparurent en pleine mer. Botello fit proposer à l'Amiral des ennemis un duel, par Valentin Gomez de Prado, pour qui Botello avoit tant d'estime, qu'il le désigna pour lui servir de second. Mais l'Amiral Hollandois refusa prudemment le combat. Alors les deux flotes s'attaquerent & se canonerent avec beaucoup de fureur. Les ennemis perdirent tant de monde, qu'ils se retirerent encore à la rade de Comoram. Botello relâcha dans l'isle de Laraca, pour faire de l'eau. L'ennemi vint pour l'y surprendre; on recommença à se battre avec plus d'ardeur qu'on n'avoit encore fait. Le feu, le fer, tout fut employé de part & d'autre; enfin la victoire demeura aux Portugais. Les Hollandois prirent la fuite après avoir perdu mille hommes, leurs Amiraux, leurs principaux Officiers, & après avoir vû couler à fonds trois de leurs meilleurs vaisseaux. Botello les poursuivit avec Rui Freyre d'Andreade; mais leur

1624. pourſuite fut vaine. Ils les perdirent bien-tôt de vûë.

Alors Botello fit voile vers Maſcate, pour achever d'y paſſer l'hyver. Il ſe remit en mer vers le commencement de Septembre, avec ſept vaiſſeaux, dont il en périt trois, par une tempête horrible, qu'ils eſſuyerent. Botello avec les quatre qui lui reſterent, alla à Several, où il prit un vaiſſeau chargé richement. Les priſonniers lui dirent, qu'il y avoit au port de Surate pluſieurs vaiſſeaux Hollandois. Les Portugais allerent les chercher, & reconnurent que c'étoient les mêmes, avec leſquels ils avoient combatu près d'Ormus, & près de Comoram. On les inſulta, pour les obliger à ſortir; mais l'inſulte fut vaine. Botello fit deſcendre un homme à terre, qui alla afficher aux portes de la Ville, que quoiqu'il ſçût que ſes ennemis étoient ſuperieurs en vaiſſeaux, en artillerie & en ſoldats, il les défioit de ſortir en pleine mer. Les Hollandois parurent peu ſenſibles à ce défi. Ils ſe tinrent renfermez dans le port de Surate. Les Portugais s'en allerent, & rencontrerent en chemin trois vaiſſeaux Anglois, pourvus d'une bonne artillerie, & d'un équipage con-

ſiderable. Botello les provoqua au combat, & les Anglois l'accepterent. Il dura pendant trois jours, au bout deſquels les Anglois, qui avoient perdu beaucoup de monde, & dont les vaiſſeaux étoient fort maltraitez, prirent le large, & s'enfuirent. Du côté des Portugais, il y eut un Capitaine, nommé François de Coſta, de tué, avec vingt-ſix ſoldats. Botello continua de croiſer dans ces parages, & y rendit ſon nom redoutable. 1624.

Dom François Maſcaregnas commandoit dans Macao. Les habitans ne pouvant s'accommoder de ſon Gouvernement trop ſevere, oſerent ſe ſoulever contre ſes ordres. La confuſion regnoit parmi eux, & leurs excès ne pouvoient avoir qu'une ſuite facheuſe, pour leurs interêts, & pour ceux de l'Etat. Maſcaregnas n'ayant pû les ramener à leur devoir, par la douceur, ſe ſervit de ſon autorité. Il ſe retira avec les troupes dans une maiſon qui étoit en état de deffenſe, & delà il réprima leur audace, qu'ils avoient portée juſqu'à prendre les armes contre lui. Il les réduiſit bien-tôt au point où il les ſouhaitoit : ils demanderent pardon, & Maſcaregnas le leur accorda. Les Chinois, qui

1624. avoient demeuré spectateurs de la discorde, la voyant appaisée, prirent ombrage des fortifications que Mascaregnas avoit fait faire à la maison, où il s'étoit retiré avec ses troupes. Ils dirent que c'étoit contre les interêts de l'Empereur, & qu'ils ne souffriroient point, qu'on laissât subsister cette maison dans l'état où le Commandant l'avoit mise. Celui-ci pour prévenir des inconveniens, plus dangereux que leurs murmures, les fit démolir, & les Chinois demeurerent satisfaits.

Vers ce tems-là, Dom Alfonse Mendez, nommé au Patriarchat d'Ethiopie, partit avec six Jésuites, de Diou, pour se rendre dans cette partie de l'Afrique, où l'Empereur, comblé de la joie la plus vive, le reçut honorablement. On penetra aussi dans le Royaume de Tibet, qu'on croyoit alors s'étendre depuis la Chine jusqu'à la Moscovie, formant differens Etats, confondus sous le nom de grande Tartarie. Les habitans du Royaume, précisement appellé Tibet, étoient simples, dociles, & respectueux envers leurs Prêtres, qu'ils appelloient Lamas. Ces Lamas faisoient profession de pauvreté, & de chasteté. Leurs Temples étoient super-

bes, leurs ceremonies bizarres; leur Religion, un assemblage de differentes erreurs du Paganisme, & du Mahometisme, mêlées de quelques idées puisées dans le Christianisme, ce qui fait croire qu'ils l'avoient connu autrefois. 1634.

Les Lamas portent une longue robe rouge, sans manches, qu'ils attachent avec une ceinture d'une étofe de la même couleur, & dont les bouts descendent jusqu'à leurs pieds. Ils couvrent leur tête d'un capuchon, & leurs épaules d'un manteau plissé, prétendant que le fils de Dieu, est vêtu de la sorte. Leurs principaux Prêtres, ou leurs Evêques ornent leur tête d'une espece de mître. Ils observent deux carêmes; dans le premier, ils ne mangent qu'une fois le jour, & gardent un profond silence, & ne se parlent que par signes. Dans le second ils font plusieurs repas; mais on ne leur sert, qu'une fois de la viande. A l'heure de la priere, ils sonnent de leurs trompettes, faites des os des morts: ils boivent dans leurs crânes; & se servent de leurs autres ossemens pour en faire des Chapelets, & des Rosaires. Ils n'ouvrent leurs Temples que deux fois l'année, le peuple

1624. y accourt de tous côtés ; il fait trois fois le tour de ces Temples, & ensuite on lui permet d'y entrer, pour faire la reverence à leurs Idoles. Ces Idoles representent plusieurs Anges, qu'ils appellent Las. Ils prétendent qu'ils intercedent auprès de Dieu, pour le repos des ames des morts, & on peint à leurs pieds le démon enchaîné.

Les Lamas les plus jeunes courent de bourgade en bourgade, la tête couronnée de fleurs, sonnant de leurs trompettes, battant de leurs tambours, & chantant en chœur, croyant par là imiter les Anges. Au commencement de chaque mois, ils font des Processions avec des banieres, où plusieurs démons sont representés. Ils joüent de differens instrumens de Musique, & croyent par ce moyen mettre en fuite les malins esprits. Le peuple s'imagine, qu'ils aiment à se loger dans le corps des animaux, sur tout dans ceux qui sont d'une couleur noire. Ils menent leurs troupeaux aux Lamas, qui les exorcisent, & jettent quantité d'eau sur eux, & cette eau est benîte. Ils se mêlent aussi de guérir les hommes en soufflant sur la partie qui leur paroît la plus affectée. Ils observent trois

manieres pour enterrer les morts, & 1624.
c'est l'étoile qui brille le plus, dans le moment qu'on meurt, qui décide du choix de la maniere. Dans la premiere, on observe à peu près les mêmes cérémonies que nous ; dans la seconde, on brûle les cadavres, on ramasse les cendres, on les mêle avec de l'argile, & l'on en fait des figures d'hommes, au nom desquelles, ils font leurs sermens les plus solemnels. Dans la troisiéme, ils abandonnent les cadavres à de certains oiseaux blancs, de la grandeur des Gruës, & ils estiment cette sepulture la plus fortunée. Au reste, ils n'usent de ces trois manieres d'inhumer, qu'en faveur de ceux, qui ont vêcu d'une maniere décente & convenable aux bonnes mœurs, reçûës parmi eux. Ceux qui s'en sont écartés, sont mis en pieces, & abandonnés aux chiens. Ils croyent un lieu rempli de gloire, de plaisirs, & de délices pour les hommes sages & vertueux, & un lieu rempli de douleurs, de peines, & de tourmens pour ceux dont la vie n'a été qu'un objet de libertinage & de scandale. Ceux qui sont destinez à être heureux, passent après un certain tems dans d'autres corps des animaux les plus nobles,

1624. & les autres, dans les corps des reptiles, & des bêtes viles, immondes & méprisables. Enfin ils sont persuadez, que Dieu en creant le monde crea un certain nombre d'ames, & qu'il n'en crée plus. Ils confessent un seul Dieu en trois Personnes: que le Fils a été fait homme, qu'il est mort, monté au Ciel; ainsi que sa Mere, qu'ils ne croyent point vierge.

Telle étoit la Religion des habitans du Royaume de Tibet, lorsqu'Antoine d'Andreade, & Andres Marquez, Jésuites, y passerent du Royaume de Dely, où ils étoient. Avant d'y arriver, ils traverserent de vastes pays, ils virent de hautes montagnes, & de profondes vallées, au travers desquelles coulent les eaux du Gange, avec une rapidité que l'œil peut à peine suivre. Par tout, ils trouverent des Temples superbes, consacrés aux Pagodes; par tout les peuples gémissoient dans de honteuses superstitions. Ils parvinrent enfin au Royaume de Siranagar, où tous les peuples voisins accourent, pour se laver dans une fontaine d'eau minerale, extrêmement chaude, croyant quand ils s'en sont une fois lavez, que toutes leurs fautes sont effacées. Elle est consacrée à une

Pagode celebre dans le pays. C'eſt-là que les femmes ſont chargées de tous les travaux penibles ; elles cultivent les campagnes, elles conduiſent les troupeaux ſur les montagnes, & les hommes, chargez du ménage interieur, vivent tranquilles dans leurs maiſons. Enfin ils arriverent dans le Royaume de Tibet, où le Roi les reçut honorablement à Chaparague, où il tenoit ordinairement ſa Cour. On prétend même qu'ils le baptiſerent avec la Reine & toute la famille Royale, malgré les oppoſitions des Lamas, qui traitoient les Jeſuites de charlatans & d'impoſteurs. 1624.

Dans le Malabar, le Roi des Arioles embraſſa le Chriſtianiſme ; une flote de trois vaiſſeaux arriva à Goa, & en repartit pour le Portugal ; mais elle alla ſe perdre ſur les côtes de France, avec une autre flote, commandée par Dom Manuel de Meneſes. Cette perte, fut la plus conſiderable, qu'on eut fait depuis le malheur arrivé à l'infortuné Sebaſtien. Malgré ce malheur, on fit partir pour les Indes, trois vaiſſeaux, ſous les ordres de Dom Manuel Pereira, qui en revenant des Indes, livra deux combats en deux endroits differens, 1625. 1626.

contre trois vaisseaux Hollandois.

1627. Tandis qu'il continuoit son chemin, Nuño Alvares Botello partit avec ses galions pour Mascate. Il fut attaqué d'une tempête terrible, où il acheva de faire voir jusqu'à quel point il portoit la grandeur de son courage. Tous ses vaisseaux furent dispersez, & lorsqu'il les eut rassemblez, ils se trouverent si éloignez de la terre que l'eau vint à leur manquer. Après plusieurs jours de navigation, ils découvrirent la terre de Rosalgate. Tous les Portugais voulurent y aborder pour y faire de l'eau. Botello alla de vaisseau en vaisseau pour les en détourner. « Compagnons & amis, leur disoit-il, » n'allez pas vous exposer dans un » pays, qui a été toujours funeste à » votre Nation. Ne vous aurois-je » vû échaper à la fureur des flots, » que pour vous voir massacrer impi- » toyablement par des Barbares, nos » plus cruels ennemis. Nous sommes » bien-tôt à portée de voir finir les » tourmens que la soif nous cause, » pourquoi vouloir donc vous expo- » ser à de nouveaux dangers? Croyez- » moi, encore un peu de patience, » & nous verrons nos peines termi- » nées. « Alors il vogua vers Teve, on

o r le suivit, & on y trouva toute sorte de rafraîchissemens. 1627.

Bientôt après s'étant remis en mer, il rencontra vis-à-vis de Surate, six vaisseaux Hollandois, qu'il mit en fuite; tandis que deux escadres d'Hollandois & d'Anglois alloient le chercher à Bombaim, croyant qu'il y eut relâché. Ils canonerent la forteresse; ils parcoururent la côte, & mirent à feu & à sang tout le pays. Rui Freyre d'Andreade ayant découvert un vaisseau des ennemis, le brûla, & le fit périr avec tout l'équipage. Botello mit un terme aux brigandages des autres. Le Roi d'Achem fit une tentative inutile sur Malaca; les Hollandois échoüierent devant Macao; Fernand de Sousa les battit encore près d'Angola; le Pere Mateo Cardoso, Recteur du College de Congo, mourut; & les Portugais firent plusieurs pertes, ensorte qu'on ne put de cette année, envoyer la flote ordinaire aux Indes. Dom François de Gama quitta le Gouvernement, qu'il laissa au Pere Louis de Brito, Evêque de Cochim.

Sous le Gouvernement de ce Viceroi Evêque, Constantin de Sà fit la guerre au Roi de Candea & porta 1628.

1628. le fer & le feu dans la Ville de même nom. Le Roi d'Achem ayant herité de la haine de ses prédecesseurs contre les Portugais, leur déclara la guerre; & au mépris des Loix, & des Droits les plus sacrez, il fit arrêter & enchaîner Dom Pedre d'Abreu, qui étoit Ambassadeur dans sa Cour. Laçamane son premier Ministre, & Capitaine celebre, qui avoit remporté plusieurs victoires sur les Rois voisins du Roi d'Achem, condamna la conduite du Roi, comme contraire à la justice & aux interêts de ses Etats. Sa genereuse probité fut punie d'une prompte disgrace. Telle est ordinairement la récompense, que les Princes qui n'écoutent que les transports de leur ambition, réservent aux sujets fideles, qui osent leur dire la verité. Ils ne prêtent l'oreille qu'à ceux qui flatent leurs désirs, qui approuvent leurs desseins, & qui portent l'effronterie de leurs lâches adulations, jusqu'à leur promettre des succès infaillibles. Marraja, brûlant d'occuper la place de Laçamane, en usa de la sorte; & pour prix de sa flaterie, il obtint ce qu'il désiroit. Le Roi d'Achem fit donc partir son armée, dont il donna neanmoins le commandement à Laçama-

1'., avec ordre d'aller executer son 1628.
dessein : mais les Portugais, lui firent sentir à ses dépens, qu'il étoit plus facile, de les attaquer que de les vaincre. La fortune se déclara pour eux, & l'ennemi essuya les plus tristes revers, comme nous le dirons bien-tôt.

Sur ces entrefaites, l'Evêque de Cochim mourut dans le mois de Juillet, & Dom François de Mascaregnas fut nommé pour lui succeder. Mascaregnas étoit prudent, brave, pieux & désinteressé. Cependant il n'exerça jamais sa Charge. Nuño Alvares Botello, qui se trouva dans les Indes, prit en main les rênes du Gouvernement. Botello avoit été informé du danger auquel étoit exposée la Ville de Malaca. Il résolut d'aller en personne la délivrer. Il fit travailler avec une diligence incroyable à l'armement d'une flote. Dans l'espace d'un mois, il équipa trente vaisseaux en état de mettre à la voile. Il nomma pour Capitaines, Andres Coello, Dom Jérôme, & Dom Gonçalés de Silveira Freres, Antoine de Sousa Coutigno, François de Sousa Pereira, Antoine Mouram d'Oliveyra, Michel Ferram de Castelbranco, François Pineyro Ravasco, Dom François Manuel, Gon-

1628. çalés Pereira de Paralta, Dom Diegue de Lima, Bernard Froes; Dom Antoine Mascaregnas, Pierre de Costa Homem, Dom Manuel Pereira, Simon Ferreira, Dom Diegue Lobo, Antoine de Melo & Sampayo, Gemes Lobo de Silva, Roque Pereira de Alta, Louis Gonçales de Sousa, Juan Gomez d'Abreu, Juan de Sequeira, Manuel de Sousa Falcam, Gaspar Furtado de Prado, Baltasar Mendez, Juan Alvares Pitam, Ambroise Borges de Sotto Major, & Juan Martinez de Caldas. Les sept premiers Capitaines avoient commandé en chef, en differentes occasions, des escadres entieres, & avoient remporté plusieurs victoires. Les autres s'étoient tous distinguez par quelque action d'éclat. Toute la flote mit à la voile le 22. de Septembre. A peine eût-elle gagné la haute mer, qu'elle essuya quatre tempêtes consecutives; enfin elle arriva heureusement à Pulubutum. D. Nuño Alvares Botello dépêcha deux vaisseaux, pour aller annoncer son arrivée à Malaca. Botello les suivit de près, & le 22. d'Octobre il parvint à la vûë de cette Ville. Il avoit séparé sa flote en trois escadres. Il commandoit celle du centre, & Jérôme de Silveira, & l'Ami-

[illegible] Coello, celles des Aîles; qui pré- 1628.
[illegible] de quelque distance l'escadre
du milieu, formoient un Croissant.
On baissa les voiles, on jetta les an-
chres, & l'on fit une décharge gene-
rale pour saluer la Ville.

Botello débarqua ; & après avoir visité tous les postes de la Ville, il revint sur sa flote, & commença à harceler les ennemis si vivement, qu'il les força à quitter leurs travaux, & tous les forts qu'ils attaquoient, pour se deffendre. Ils se retirerent dans la riviere de Pongor, où les vaisseaux des Portugais ne pouvoient entrer sans danger, à cause de leur grandeur. Botello fit descendre ses troupes dans des vaisseaux plus petits & plus legers, appellez *Balames*. Botello lui-même s'embarqua dans un de ces vaisseaux, & alla reconnoître les forces de l'ennemi. Ensuite il en vint aux mains, & comme il s'exposoit aux plus grands perils, les soldats animez par sa presence, combatirent avec une valeur admirable. Laçamane General des Achenois désespera dès ce moment du succès de l'entreprise.

On combattoit également pendant la nuit & pendant le jour. La riviere de Pongor étoit devenuë un theâtre

1628. sanglant, où regnoient la fureur & la mort. L'ennemi forma le dessein de se sauver pendant la nuit sur des bateaux. Baltasar Mendez Vasquez d'Evora, Capitaine Major de l'armée s'en apperçut, & fit avorter leur dessein. Les Achenois donc ne songerent plus à combattre pour la victoire; mais seulement pour deffendre leur vie. Leur galere qu'ils appelloient l'*épouvante du monde*, à cause de sa grandeur, & de son équipage nombreux, fut attaquée par François Lopez. Il l'aborda malgré une grêle de fleches, de dards, de coups de fusils, & de coups de canon. Thomas de Caçeres & Augustin Ribeiro s'y jetterent les premiers. Ils furent suivis de François Carvallo de Maja, & de Dom Sanche de Sylveira.

On poursuivit ainsi la guerre jusqu'au vingt-cinq de Novembre, tems auquel l'ennemi voulut tenter une seconde fois de s'enfuir. Une partie descendit à terre, & se retira dans les forêts, où elle eut à souffrir la derniere des miseres. Laçamane, abatu & furieux tout à la fois, envoya des Ambassadeurs à Botello, pour traiter avec lui de la paix. Le Viceroi les renvoya, en leur disant, qu'il ne pouvoit

..s écouter, que leur maître n'eut préalablement rendu la liberté à Dom Pedre d'Abreu. Comme on tarda à le faire, le Viceroi recommença à canoner. 1628.

Peu de jours après cette ambassade, Marraja, l'auteur de cette guerre, rendit de désespoir le dernier soupir. On apprit sa mort, en même tems, que la nouvelle de l'arrivée du Roi de Pam, qui venoit au secours des Portugais, avec cent vaisseaux. Quoiqu'il vînt dans un tems, où l'on n'avoit plus besoin de lui, le Viceroi lui fit une reception honorable. Ensuite il alla le visiter dans son vaisseau où étoit la Reine sa Mere. Le Roi & la Reine reçurent Botello, avec tous les honneurs, qu'on rendoit ordinairement aux Vicerois. Après s'être entretenus quelque tems, Botello s'en retourna à son poste. L'Achenois avoit fait redoubler le feu de son artillerie pendant son absence, & avoit causé quelque dommage aux Portugais, ce qui avoit relevé son courage. Mais il ne joüit qu'un moment, des nouvelles esperances qu'il avoit conçuës si legerement. Réduit à l'extrémité, il renvoya le 4. Decembre Dom Pedre d'Abreu, qu'il avoit amené avec lui, au Viceroi, &

1628. il le chargea de lui dire, qu'il consentoit à se rendre, pourvû que de toute son armée, il lui laissât trois galeres, avec quatre mille hommes, de vingt qu'il lui restoit, pour s'en retourner à Achem.

Botello lui fit répondre, qu'il faloit se rendre sans conditions. Cette réponse jetta le Barbare dans un extrême embarras. Il n'osoit se fier à la generosité du Viceroi, & il n'osoit continuer à se deffendre, de crainte de réduire sa fortune dans un état plus triste. Botello ne le laissa pas long tems dans cette incertitude, il l'attaqua de tous côtez. Il coula à fonds la plûpart de ses vaisseaux, il en fit échoüer plusieurs, & il en brûla un grand nombre : toute l'armée se dissipa, & ceux qui purent gagner la terre, allerent se cacher dans le fond des forêts. Enfin de toute cette armée la plûpart périt par le fer, ou par le feu, ou tomba dans l'esclavage. C'étoit la plus grande victoire, qu'on eût jamais remportée dans les Indes. Le Viceroi abandonna aux soldats tout le butin qu'on trouva sur la flote ennemie. Il ne se reserva qu'un Peroquet, qui appartenoit au General Lacamane. Cet oiseau repetoit sans cesse : *Nuno est un Dieu*.

Nuño se rendit à Malaca, où les 1628.
Magistrats le reçurent en triomphe. Toutes les maisons étoient tapissées, les ruës jonchées de fleurs, tout retentissoit de cris d'allegresse; & tout le monde vouloit prendre part à la joie publique. Les hommes de tout âge, alloient au devant du Viceroi, & les Dames s'étoient toutes placées, ou dans les fenêtres, ou sur des balcons, & toutes s'empressoient à voir, & à être vûës de Botello, qu'elles appelloient le Pere de la Patrie, le Conservateur de leurs vies, le Deffenseur de leur honneur. On entendoit de tous côtez le bruit du canon, se mêler aux cris de joie du peuple, & au bruit de divers instrumens, dont ce même peuple se servoit pour faire éclater son allegresse. Cette allegresse étoit d'autant plus vive, qu'elle avoit été précedée d'un danger éminent & d'une crainte mortelle. Le passage rapide de cette crainte aux plaisirs qu'on ressentoit d'en être délivré, échaufoit les esprits, & les jettoit dans une espece d'yvresse. Dans toutes les Places que les Portugais possedoient alors dans les Indes, on celebra également la victoire de Botello, par des réjoüissances publiques.

1628. Après que le Viceroi se fut rafraîchi, quelque tems ; il rentra dans ses vaisseaux résolu de tenter quelque nouvelle entreprise. Comme il étoit sur le point de partir, le Roi de Pera, tributaire du Roi d'Achem, lui envoia des Ambassadeurs, pour faire hommage de sa Couronne au Roi de Portugal, & pour lui offrir des richesses considerables que Laçamane lui avoit confiées en dépôt. Botello renvoya cet Ambassadeur avec Dom Jérôme de Silveira, en qui il avoit beaucoup de confiance, pour chercher ces richesses, & pour mettre la derniere main à l'alliance proposée. Silveira executa sa commission en peu de tems, & il revint rejoindre le Viceroi avec des sommes immenses, qui servirent à recompenser les Officiers & les soldats, & à réparer tous les vaisseaux qui composoient la flote.

Le Roi de Pam, pour faire voir la part qu'il prenoit à la victoire du Viceroi, alla le visiter en personne dans son vaisseau. Ils se firent respectivement des presens, & se témoignerent beaucoup d'estime, & de confiance. Le Roi demanda à Botello la permission d'entrer dans Malaca, pour voir cette Ville. On la lui accorda, & on l'y reçut avec des honneurs très-grands.

Les Magistrats à leur tour allerent rendre leurs respects à sa mere, femme prudente & courageuse, qui avoit toujours été extrêmement attachée aux interêts des Portugais. Le Viceroi, le Roi de Pam, & les habitans de Malaca, après s'être donnez les dernieres marques d'estime, de confiance, & de reconnoissance, se séparerent. Le Viceroi mit à la voile pour aller attendre dans le Détroit, les Hollandois qui devoient revenir de la Chine. Le Roi de Pam regagna ses Etats. Botello lui recommanda de faire ensorte de découvrir l'endroit où Laçamane s'étoit retiré; & de le prendre, s'il étoit possible : ce qu'on lui promit. 1628.

Vers le milieu du mois de Janvier, Botello naviguant dans le parage de Romania, reçut des nouvelles de la part du Roi de Pam, qui lui apprenoient, qu'on avoit arrêté Laçamane, avec deux de ses Officiers, dont l'un étoit un des principaux Seigneurs du Royaume d'Achem. Lorsqu'on presenta à Botello Laçamane, il lui dit : » Seigneur, vous voyez Laçamane » dans vos fers. Deux choses toutefois adoucissent la rigueur de mon » sort; la premiere, de n'avoir été » vaincu que par vous, la seconde, 1629.

1629. » d'avoir prévu mon malheur, & d'a-
» voir fait mes efforts pour le détour-
» ner, en persuadant à mon Roi, que
» la guerre qu'il alloit faire aux Por-
» tugais de Malaca, étoit injuste : il
» a méprisé mes conseils, & j'ai obéi
» à ses ordres. Je le sçai, lui répon-
» dit Botello, & moi & la Ville de
» Malaca en conserveront une éter-
» nelle reconnoissance. » En effet, Botello le traita avec generosité, & adoucit autant qu'il pût la rigueur de son esclavage. Mais malgré toutes les politesses qu'on eut pour lui, une douleur profonde avoit saisi son cœur, & peu de jours après sa captivité, il expira, emportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu.

Dès le mois d'Octobre de l'année 1628. Dom Michel de Norogna Comte de Lignarès, étoit arrivé à Goa, pour occuper la place de Botello. Celui-ci en ayant été informé, fit prier Norogna, non seulement de lui permettre d'executer quelques desseins, qu'il avoit conçus pendant qu'il étoit revêtu de l'autorité ; mais même de lui envoyer du secours, pour les executer au gré de ses désirs. Norogna y consentit, & lui envoya un secours plus fort, que Botello ne demandoit.

Cette action fit beaucoup d'honneur 1629.
à Morogna. On vit qu'il ne cherchoit alors que le bien public, & tous les Portugais lui applaudirent.

Cependant Botello croisoit toujours dans le Détroit avec vingt-sept vaisseaux. Il relâcha à Jambe, place, où les Hollandois abordoient souvent, à cause de la quantité de poivre qu'on y trouvoit. A l'embouchure de la riviere, il rencontra deux de leurs vaisseaux qu'il combattit, & vainquit aprés une longue résistance de leur part. Il envoya le plus petit à Malaca, avec tous les prisonniers qu'il avoit fait. On ne pouvoit se lasser dans cette Ville, de publier ses loüanges : on disoit, que Botello faisoit revivre l'ancienne valeur des Portugais ; qu'il rétablissoit par son courage, & par sa magnanamité, leur gloire, & leur réputation. L'envie, & la calomnie, toujours hardies, & toujours impudentes, respectoient même les actions de ce grand homme.

Tandis qu'on exaltoit ainsi dans Malaca le mérite de Botello, ce brave Capitaine poursuivoit toujours son chemin dans la riviere de Jambe. Il découvrit un vaisseau d'une grandeur considerable, & puissamment

1629. armé. Il se disposa à l'attaque, & l'attaqua en effet à coups de canons. Le premier boulet qui porta, mit le feu aux poudres, & aussi-tôt le vaisseau parut environné de flames. Botello passa en avant: mais ses soldats perirent en partie pour avoir bû de l'eau de la riviere, sur laquelle il navigeoit. Ce malheur ne pût l'arrêter, il arriva devant la place. Les Barbares & les Hollandois sortirent avec vingt-six vaisseaux pour le combattre. Botello les mit honteusement en fuite, & s'avança toujours malgré les coups de canon & les coups de mousquet, qu'on lui tiroit du rivage, & enleva à la vûë des ennemis deux vaisseaux. Ensuite il partit, & fit voile vers Jacatara. Il rencontra en chemin un gros vaisseau chargé de poudre, que les ennemis envoyoient dans les places voisines. Botello le chargea, & pour animer ses Officiers & ses soldats, il prit en main un Crucifix, en leur disant : » Voilà le Dieu que ces Barbares ont » outragé, vengez-le, & mourez s'il » le faut, pour ce Dieu que vous adorez. » Aussi-tôt on investit l'ennemi, qui se défendit avec une valeur singuliere. La résistance irritoit le courage de Nuño. Les Portugais parvin-

rent à l'abordage. Michel Pereira sau- 1629.
ta des premiers dans le vaisseau, & y fut tué d'un coup de lance. L'ennemi, pressé de tous côtés, & par les Portugais, & par le feu qui avoit pris au vaisseau, se jetta dans l'eau pour se sauver. Nuño ordonna qu'on courût pour délivrer les Portugais qui y étoient, & lui-même s'approcha pour secourir D. Antoine Mascaregnas. En même tems son vaisseau fit un mouvement violent; Botello tomba dans l'eau, & fut écrasé. On courut pour le secourir; mais on ne le retira que mort. On ne sçauroit exprimer les cris affreux, que la douleur & le désespoir arracherent à ses Officiers & à ses soldats. » C'en est fait, s'écrioient-ils, » nous perdons le seul homme, qui » pouvoit rétablir la gloire & la ré» putation des Portugais dans les In» des. Il auroit réparé tous nos mal» heurs, causez depuis tant d'an» nées, par la lâcheté de nos Ge» neraux. Il auroit rendu à nos ar» mes, tout l'éclat qu'elles avoient » sous nos plus fameux Vicerois. » Ensuite ils s'étendoient sur ses qualitez. L'un vantoit son courage, l'autre sa prudence, quelques-uns fondoient en larmes, en se rappellant sa

1629. magnificence, son désintereſſement, & ſa generoſité : tous publioient à l'envi les ſervices qu'ils en avoient reçûs. Eloge flateur, & pour Botello, & pour ceux qui ſavoient ſi bien le loüer, par un aveu ſi noble & ſi grand.

Enfin ils embaumerent ſon corps, & prirent la route de Malaca. Un profond ſilence regnoit dans tous les vaiſſeaux. Les voiles étoient tenduës de noir, tout manifeſtoit la douleur dont ceux qui compoſoient cette armée navale, étoient penetrez. Ils ſe preſenterent ainſi à Malaca, où dès que la mort de Botello fut répanduë, on n'entendit que des cris, que des gémiſſemens, & que des ſanglots. Le peuple de l'un & l'autre ſexe, les Magiſtrats, les Chefs de la Ville, tous fondoient en larmes, en ſe rapellant les bienfaits qu'ils devoient à ce General. Enſuite ils ſongerent à lui rendre les derniers devoirs. On l'inhuma dans l'Egliſe des Jeſuites. Le peuple qui y étoit accouru, interrompit à differentes repriſes par ſes larmes, & par ſes ſanglots, la ceremonie. Un Pere de la Compagnie monta en chaire, & fit un diſcours très-éloquent, ſur les vertus de ce brave Capitaine. Penetré

lui-même de douleur, il étoit souvent 1629.
contraint de suspendre son éloge, pour donner cours à ses larmes, qu'il mêloit avec celles du peuple, des soldats, des Officiers, & de tous les habitans de Malaca.

Dom Nuño Alvares Botello avoit la taille au-dessus de la médiocre, & il étoit parfaitement bienfait. Endurci dans les travaux militaires, il étoit fort & vigoureux. Son esprit étoit vif, & orné de belles letres. Ennemi du vice, on le vit dès sa tendre jeunesse, éviter avec soin tout ce qui auroit pû donner atteinte à ses mœurs. L'exemple pernicieux de ses Compagnons ne put jamais le corrompre. Tandis que ces derniers s'occupoient dans Lisbonne de plaisirs frivoles, & de vaines & honteuses amours, le jeune Botello s'occupoit à s'instruire de toutes les connoissances necessaires pour le métier auquel il se destinoit. Se rappelant sans cesse son illustre naissance, il observoit dans toutes ses actions la décence convenable, par rapport à son état, & par rapport au public. Il fuyoit avec horreur la plûpart des jeunes Seigneurs, à cause de l'indecence avec laquelle ils se montroient par tout. Il n'avoit pour eux

que du mépris. Lisbonne étoit alors
1629. remplie de ces braves, pestes publiques, dont la valeur féroce ne sçait éclater que contre ses propres Concitoyens. Ils avoient à leur tête un nommé Candoso. Celui-ci osa l'insulter pendant la nuit. Borello fondit sur lui, & le fit tomber à ses pieds. Dès ce moment, on le respecta autant pour sa valeur, que pour la candeur de ses mœurs, & la noble élevation de son esprit. Enfin rien ne prouve tant l'estime qu'on avoit pour lui, que la maniere dont Philippe IV. en Castille, & III. en Portugal, en fit l'éloge, lorsqu'il apprit sa mort. Non content de cet éloge, il écrivit de sa propre main ces paroles au Gouverneur de Portugal. « Ayant été in-
» formé de la mort de Nuño Alva-
» res Borello, je vous écris par ce
» Courier extraordinaire; pour vous
» dire, que si je n'étois point en
» deuil, par la mort de ma Tante
» la Reine de Pologne, j'y serois pre-
» sentement pour celle de Borello.
» Je donne à son fils le titre de Com-
» te, à sa femme tous les honneurs
» qui sont attachez à cette dignité,
» avec tous les revenus du Mozam-
» bique, pour la mettre en état de

» payer ses dettes. Je perpetuë dans 1629.
» sa famille tous les biens, qu'elle
» tient de la Couronne : & je veux
» qu'on leur donne quinze cens ducats
» de pension. Je suis faché que la situa-
» tion presente des affaires, ne me
» permette pas de récompenser plus
» genereusement les services de Bo-
» tello.

Les Princes qui sçavent ainsi récompenser, méritent d'être bien servis. Nous allons voir de quelle maniere Dom Michel de Norogna servit ce Prince dans le poste qu'il venoit de lui confier. Norogna partit de Lisbonne avec trois vaisseaux & trois galions, flote considerable par rapport aux tems, tems funestes pour les Portugais, qui gémissoient alors sous le joug des Castillans. François de Melo, étoit Capitaine Major de cette flote, ayant sous ses ordres Antoine Piñeyro de Sampayo, Louis Martinez de Sousa, Pierre Rodrigues Botello, Andres Vello, Andres de Vasconcelos, Roque Borges, & Estienne Leytam de Quadros, qui se perdit près du cap de Bonne Esperance, avec quatre cens hommes qu'il avoit dans son vaisseau. Etant sur le point de perir, il demanda du secours au Vice-

1676. roi, qui à cause des vents terribles qu'il faisoit, ne put faire ce qu'on lui demandoit. Cette excuse ne justifia point Norogna : on le blâma de n'avoir pas au moins tenté de le secourir.

Il arriva enfin à Goa, dans le tems, comme il a été dit, que Botello étoit à Malaca, pour sauver cette place des armes des Achenois, & que Constantin de Sà, Gouverneur de l'isle de Ceilan, faisoit la guerre dans ce pays, avec plus de valeur que de prudence. Après avoir détruit la Ville de Candea, il eut une confiance aveugle aux Ceilanois Chrétiens, & prodigua ses faveurs à leur Chef Dom Theodose, qui le trahissoit indignement, & avoit promis sa tête au Roi, en même tems qu'il faisoit esperer à Constantin de lui livrer ce Prince.

On avertit le General Portugais de cette double perfidie ; mais aveuglé, par le désir immoderé, qu'il avoit de tenir entre ses mains le Roi de Candea, il méprisa tous les avis qu'on lui donna. Il partit de Colombo avec toutes ses troupes, pour executer ce que Dom Theodose lui avoit conseillé. Il entra dans le Royaume d'Uva, & il s'y empara de la Capitale. En s'en retournant, le Roi de Candea

qui avoit été averti de sa marche par le traître Theodose, tomba sur lui. Theodose & les siens aussi-tôt l'abandonnerent, & les yeux de Constantin se dessillerent. Toutefois rappellant son courage, il conçut le noble dessein de vaincre ou de mourir, & il inspira les mêmes sentimens à ses soldats. Ils n'étoient en tout que quatre cens, & les ennemis étoient plus de vingt mille, bien armez, & animez par la haine qu'ils portoient aux Portugais. Les Portugais avec deux cens Ceilanois, qui n'avoient point trempé dans la trahison des autres, se retrancherent. Les ennemis vinrent fondre sur eux; on combattit pendant trois jours de suite, & l'on repoussa toujours avec succès les assaillans. Succombant à la fatigue, accablez de coups, couverts de blessures, ils furent enfin taillez en pieces, & Constantin perdit la vie. Son imprudence fit oublier toutes les belles actions qu'il avoit faites. 1630.

Le Roi de Candea sçavoit que Consttantin avoit dégarni la forteresse de Colombo. Voulant profiter d'une conjoncture si favorable, il marcha pour l'assieger, avec cinquante mille hommes, bien armez, & bien aguerris. Il étoit persuadé, que

1630. les traîtres qui lui avoient livré Constantin, auroient égorgé le peu de Portugais qui étoient restez à Colombo, & que cette place ne pouvoit manquer de tomber en sa puissance. Mais il se trompoit grossierement : les Portugais qui étoient dans Colombo, plus prudens que leur General, se tenoient sur leurs gardes, & ils avoient déja puni de mort les traîtres qui lui avoient vendu Constantin. Lançarotte de Seyxas avoit pris le commandement. Plein de courage, & de bonne volonté, il ne s'étonna point du nombre de ses ennemis, & il résolut de leur opposer une vigoureuse résistance.

Lançarotte n'avoit en tout que quatre cens hommes, en y comprenant les Jésuites, & les Moines, qui crurent pouvoir dans cette occasion prendre les armes, sans offenser le Dieu, au service duquel ils s'étoient consacrez, d'autant plus que c'étoit pour combattre ses ennemis. Le General les distribua dans les postes differens qu'il avoit à deffendre. L'ennemi les attaqua avec vigueur ; mais tous ses efforts furent inutiles. On le repoussa avec la même vigueur qu'il attaquoit. Cependant les vivres vinrent à man-

quer dans la citadelle. On y étoit réduit à la derniere extrêmité, lorſqu'ils reçurent du ſecours de la part de Philippe Maſcaregnas, Capitaine de Cochim, de celle de Dom Blas de Caſtro, qui étoit à Saint Thomas; & enfin de la part du Viceroi. Il ordonna même à Philippe de Maſcaregnas, & à Antoine de Souſa Coutigno, de paſſer en perſonne à Colombo. Leur arrivée fit dans un moment évanoüir toutes les eſperances du Roi de Candea. 1630.

Sur ces entrefaites les habitans de Cambolim, iſle, ou plutôt peninſule, à quarante lieuës de Goa, non loin de Cananor, envoyerent des Députez au Viceroi, pour lui offrir une place où il pourroit faire conſtruire une citadelle. Le Viceroi chargea de cette commiſſion Dom Diegue de Fonſeca, Capitaine de Sofala. Il en avoit jetté les premiers fondemens, lorſque Virabadar, Roi de Canara, vint fondre ſur lui, avec quelques troupes. Diegue Fonſeca prit les armes & repouſſa avec ſuccès cet ennemi imprevû. Alors Virabadar, ne pouvant empêcher les Portugais d'achever leur citadelle, approuva & favoriſa leur deſſein. Les conditions auſquelles les habitans de Cambolim conſentirent

1630. à la conſtruction de cette citadelle, furent, qu'on n'y envoïeroit jamais d'autres Religieux, que de l'Ordre de Saint François. On le leur promit, & on leur tint parole. Diegue Fonſeca étant encore à Cambolim, Dom George d'Almeyda, & Chriſtoval Borges Cortereal, arriverent de Liſbonne à Goa. Almeida demeura dans les Indes, & donna ſon vaiſſeau à ramener en Europe, à Antoine de Souſa & Carvallo, qui alla ſe perdre à la barre de Liſbonne.

Le vaiſſeau appellé Saint Gonçalés, partit de Goa au commencement de Mars, avec deux autres vaiſſeaux, pour faire auſſi le voyage d'Europe. Le Saint Gonçalés avoit pour Capitaine Ferrand Lobo de Meneſes. Ayant manqué d'eau en chemin, il fut obligé de relâcher dans la baye qu'on appelle *Fermoſa*, nom convenable à la largeur, ayant trois lieues de longueur, & cinq de circonference : elle eſt à l'abri des vents. Eſt, nordeſt, & ſudeſt, ſont les ſeuls qui s'y faſſent ſentir. Cette baye eſt une des bornes du cap de Bonne Eſperance. Le Saint Gonçalés y arriva vers le milieu du mois de Juin. Il avoit un peu ſouffert, & avoit beſoin d'être

radoubé, & déchargé, le tems étoit 1630.
favorable pour prendre terre, & pour faire tout ce qui étoit necessaire; mais ils le perdirent à prendre d'autres expediens, qui causerent leur perte. Ils crurent enfin qu'en le vuidant de l'eau qui y étoit entrée, il seroit en état de continuer le voyage. Ils firent descendre un homme pour chercher la pompe dans le fond de cale: cet homme ne revenant point, on y en fit descendre un second, & enfin un troisiéme, parce que les autres ne revenoient point. Ils y en descendirent un quatriéme avec des cordes, il trouva les trois autres morts, & lui-même on ne l'en retira qu'expirant. Lorsqu'il eut repris ses esprits, il rapporta ce qu'il avoit vû, & ajoûta qu'ils avoient été étoufez par la puanteur du poivre, qui étoit moüillé & pourri.

Alors ils se déterminerent à descendre à terre, & mirent le vaisseau sur le côté pour le radouber. Mais une tourmente étant survenuë, fit briser le vaisseau sur le rivage. A ce triste spectacle, tout l'équipage demeura abatu & consterné. Cependant rappellant leur courage, ils en retirerent les vivres & les munitions qui y étoient, & que la mer n'avoit point gâtées, &

1630. résolurent de travailler à la construction d'un autre vaisseau, en se servant des cordages, des mâts, & des voiles de celui qu'ils venoient de perdre. Le Capitaine ne pouvant à cause de sa vieillesse veiller à ce travail, permit à tout l'équipage de se choisir un autre Capitaine parmi eux. Le choix tomba sur Roc-Borges, homme intelligent, & laborieux. Simon de Figueyredo, jaloux de la préference qu'on lui avoit donnée, voulut l'assassiner pendant la nuit, & le blessa. Borges dissimula ce crime; mais peu de jours après, il se défit de Simon, qu'il fit assassiner.

L'union regnoit parmi le reste de l'équipage. Au lieu d'un vaisseau, ils s'étoient déterminez à construire deux grandes barques: elles s'avançoient peu à peu, & les Portugais y travailloient avec ardeur. Pour ménager les vivres, qu'ils avoient retirés de leur vaisseau, ils se nourrissoient des fruits qu'ils trouvoient dans le pays où ils étoient. Les Barbares leur vendirent, ou troquerent avec eux contre du fer, des vaches, des brebis, & d'autres choses necessaires pour la vie. Au reste, ils n'entendoient point le langage de ces Barbares, qui man-

geoient la viande presque crûë, qui 1630.
erroient d'un lieu dans un autre, à l'imitation des Arabes, & qui étoient armez comme eux de fleches, & d'arcs. Ils n'ont aucune sorte de Religion, cependant le lendemain de la S. Jean, ils parurent couverts de fleurs, comme celebrant un grand jour pour eux.

Leur terre paroît fertile en toute sorte de légumes & de fruits; on n'y voit aucun rocher, seulement de loin en loin s'élevent de petites colines, qui forment des valées couvertes de fleurs & de plantes odoriferantes, & entrecoupées par des bocages dont les arbres sont extrêmement hauts. On y trouve plusieurs grandes rivieres, avec des fontaines, dont les eaux coulant dans les campagnes, les rafraîchissent, & les fertilisent. L'hiver dans ce climat ne dépend point de l'approche ou de l'éloignement du Soleil, comme en Europe; il y dépend de certains vents qui souflent ordinairement, lorsque le Soleil est plus proche, & qui cessent lorsqu'il s'éloigne; alors l'été commence, c'est le premier de Septembre, & il dure jusqu'au commencement du mois de Mai. Pendant tout ce tems-là, on ne voit pas un seul nuage qui couvre le Ciel. Les animaux tant

1630. privez, que sauvages, y sont d'une grandeur extraordinaire. On y trouve des loups, de chevaux marins, des bufles, des sangliers, des singes, des tigres, & des elephans. Les forêts sont remplies de paons, de pigeons ramiers, de tourterelles, & de perdrix, qui ne font point leurs nids à terre comme les nôtres, mais sur des arbres. Tel est le pays, qui forme le cap de Bonne Esperance & ses côtes. Les Portugais y vivoient tranquillement & en bonne intelligence. Leurs bateaux étant achevez, ils se servirent d'encens, & d'autres matieres odoriferantes, qu'ils rendirent liquides, en guise de godron. Enfin ils éleverent une croix sur une colline, avec une inscription, où ils racontoient leur malheur, & la maniere dont ils l'avoient réparé, pour apprendre à ceux à qui un pareil malheur arriveroit, qu'on pouvoit trouver des ressources dans son courage, & dans son industrie. On jetta les bateaux dans l'eau, & on se sépara en deux bandes. L'une prit la route des Indes, & l'autre celle de l'Europe. Ceux qui revenoient en Europe, entendoient si mal l'art de la navigation, qu'ils ne pouvoient sortir du même parage, où ils

s'étoient embarquez. Heureusement pour eux, ils découvrirent un vaisseau commandé par Antoine de Sousa & Carvallo, qui les reçut dans son bâtiment. Ce qui occasionnoit en ce tems-là tant de naufrages, c'étoit l'avidité du gain ; on chargeoit les vaisseaux au-delà de ce qu'ils pouvoient porter, & ensuite à la moindre tempête, ils périssoient, ou l'on étoit obligé de jetter dans la mer tout ce qu'ils portoient. Les Rois furent obligez de remedier à cet inconvenient, en fixant par une Ordonnance la charge de chaque vaisseau, à proportion de sa grandeur. Mais ni les Ordonnances du Prince, ni les frequens malheurs qu'on éprouvoit, ne pouvoient corriger les Portugais. L'avarice & l'avidité les faisoient retomber dans les mêmes fautes. 1630.

Sur ces entrefaites Dom Nuño Alvares Pereira vint à mourir dans le Mozambique, dont il étoit Gouverneur. L'Empereur du Monomotopa n'étoit plus. D. Philippe son petit fils regnoit sur ses Etats, & conservoit pour les Portugais la même amitié, qu'il avoit pour eux, avant d'être parvenu au trône. Capra[illegible]r, Cafre riche & puissant, se souleva contre son auto- 1631.

1631. rité. Il attaqua aussi les Portugais qui étoient dans le Monomotopa, & en tua trois cens dans le pays de Mocaranga. Ce malheur vint du peu d'intelligence qui regnoit parmi les Officiers, tous vouloient commander, aucun ne vouloit obéïr : ils furent les victimes de leur orgueil & de leur vanité, & sans Cristoval de Brito & Vasconcelos, qui courut à leur secours, il n'en fût pas échapé un seul. Lorsque les Portugais reçurent cet échec, Diegue de Sousa & Meneses occupoient déja la place de Pereira dans le Mozambique. Peu de tems après, Capranzir fut tué d'un coup de mousquet. Un frere de l'Empereur du Monomotopa, fut mis en possession de ses Etats. Ce Prince à qui les Religieux de Saint Dominique avoient conferé le Baptême, portoit le nom de l'Instituteur de leur Ordre.

Comme l'année alloit finir, un vaisseau Danois parut dans le parage de Calicut. Il relâcha à Coulam. Dom Manuel de Camara & Norogna, Capitaine Major du Royaume de Canara, alla avec sa galere & huit vaisseaux à rame, pour s'en saisir. Le Danois informé du danger qui le menaçoit, prit la fuite. Manuel le pour-

ſuivit, le joignit, & le combattit. 1632.
Après une longue & vigoureuſe réſiſtance, les Portugais l'aborderent, s'en rendirent les maîtres, & le ramenerent à Coulam. Vers le mois d'Avril de l'année ſuivante, le Capitaine Major Dom Blas de Caſtro, s'empara près de Negapatam, d'un autre vaiſſeau, appartenant aux Hollandois. Cette priſe coûta cher aux Portugais, car outre pluſieurs braves ſoldats, qu'on perdit dans cette occaſion, Manuel de Prado & Magallanes y fut tué. Il ſervoit depuis vingt-huit ans dans les Indes. Il étoit brave Officier, excellent homme de mer, & plein de merite & de vertu.

L'arrivée de deux vaiſſeaux, venant de Portugal dans les Indes, commandez par Antoine de Saldagne, fit oublier cette perte. Quelques mois auparavant Joſeph Cabreyra étoit parti des Indes pour le Portugal, & il parvint à l'embouchure du Tage le 14. Septembre, malgré les maladies, qui avoient fait perir la moitié de ſon équipage en chemin. Lorſque le Viceroi le fit partir, il méditoit de recouvrer l'Iſle d'Ormus; & pour cet effet, il avoit chargé Dominique de Toral & Valdez Caſtillan, Capitaine

1632. prudent, & qui avoit toute sa confiance, d'aller reconnoître cette place, & de consulter sur cette entreprise Rui Freyre d'Andreade, qui étoit pour lors à Mascate. Toral executa les ordres du Viceroi, & après s'être bien informé de l'état de la place, & des forces que les Persans y avoient, il détourna le Viceroi de son dessein. Toral avant de s'en retourner à Goa, bâtit une forteresse à Julpar, à cinquante lieuës de Mascate.

Cependant les Hollandois, que leurs pertes ne rebutoient point, affermissoient de jour en jour leur puissance dans les Indes. Ils y envoyerent des flotes considerables, qui enleverent plusieurs places aux Portugais, & qui perdirent & ruinerent totalement leur commerce. Ces derniers sentoient leurs malheurs, sans pouvoir les réparer. La Marine étoit entierement tombée faute de finances. Ensorte qu'on ne pouvoit opposer aucune résistance aux ennemis. La Cour de Castille, qui ne cherchoit depuis long-tems, que l'oppression des Portugais, au lieu de les soutenir, & de les secourir, leur ôtoit même les ressources, qu'ils auroient pû trouver, dans leur courage & dans leur

industrie. Elle enlevoit tous les Portugais du Royaume, & les envoyoit en Flandre, en Italie, & en d'autres pays de l'Europe, pour y faire la guerre, tandis qu'on laissoit toutes leurs conquêtes, sans troupes, sans munitions, sans Officiers. Tout languissoit, tout dépérissoit donc & dans le Portugal, & dans les Indes. Les Hollandois en profitoient, ils alloient par tout, & par tout ils s'introduisoient, ou par la force des armes, ou par celle de leur politique. Ils avoient des Ambassadeurs dans toutes les Cours des Princes Asiatiques. Ces Ambassadeurs y faisoient regarder les Portugais comme des tyrans, & les Hollandois comme des Alliez solides, dont les vûës ne tendoient qu'au bonheur general de tous les Princes, avec lesquels ils entretenoient quelque commerce. Leur puissance persuadoit plus que leurs discours, & la foiblesse des Portugais achevoit de les faire triompher. 1632.

Enfin il sembloit que le bonheur des Portugais étoit parvenu à son comble, & comme toute chose a son commencement, son milieu & sa fin, il sembloit, dis-je, que le bonheur des Portugais touchoit à son terme.

1632. En effet, chaque jour, depuis quelque tems, étoit marqué par quelqu'une de leurs pertes, tantôt en Asie, & tantôt en Afrique. Dans cette derniere partie du monde, Dom Jérôme Chingulia, Roi de Monbaze, s'affranchit de leur joug. Dom Pedro Leytam de Gamboa en étoit pour lors Gouverneur. Chingulia avoit été élevé à Goa dans la Religion Chrétienne; mais dans le fond du cœur il étoit Mahometan, ainsi que son pere infortuné, que Simon de Melo Pereira, avoit fait perir si indignement. Gamboa au lieu de faire oublier cet affreux assassinat au fils, par une conduite prudente & moderée, le traitoit en esclave, plutôt qu'en Roi. Chingulia, né hardi & courageux, gémissoit de la tirannie qu'on exerçoit envers lui; mais il n'osoit éclater; il craignoit les Portugais, & plus encore ses propres sujets, qui s'étoient vendus si lâchement aux ennemis de son pere.

Il alloit souvent visiter son tombeau: là il fondoit en larmes, il lui parloit comme s'il eût été encore en vie, il l'entretenoit de ses malheurs, il baisoit ses os, & en les baisant, il observoit toutes les ceremonies, dont usent les Mahometans envers les morts.

Étant un jour occupé à cette triste &, 1632.
lugubre fonction, il fut apperçu d'un Portugais, qui en alla dans l'instant avertir Gamboa. Celui-ci ne demandoit qu'un prétexte pour l'opprimer tout à fait. Il dit au Délateur d'épier lorsque Chingulia iroit à ce tombeau, & de l'en avertir, afin de l'y surprendre, & de le faire arrêter, pour l'envoyer à Goa. Le Délateur le lui promit ; mais en même tems, il alla tout reveler à Chingulia, esperant que ce Prince l'en recompenseroit noblement ; mais il se trompa ; Chingulia ne vit en lui qu'un double traître, qu'il attira dans un bois, où il le fit massacrer par des Cafres.

Cependant profitant de l'avis qu'il lui avoit donné, il résolut de prévenir les embûches que Gamboa pourroit lui tendre, de venger la mort de son pere, & les outrages qu'il recevoit chaque jour lui-même. Il choisit trois cens Cafres, vaillans, & entierement dévoüés à son service. Il se rendit en diligence à la forteresse, il demanda à parler au Gouverneur : on crut que c'étoit pour le visiter, & on le laissa entrer avec sa suite. Aussi-tôt il courut à l'appartement de Gamboa, qu'il tua de sa propre main : les au-

1632. tres Portugais qui étoient dans la citadelle, ſubirent le même ſort ; ainſi que la femme & la fille du Capitaine, jeune, belle, & qui aima mieux mourir, que d'épouſer le meurtrier de ſon pere.

Gamboa ayant ſubi la peine dûë à ſa tirannie & à ſon imprudence, Chingulia, dont la fureur, & la vengeance n'étoient point encore aſſouvies, ſortit de la forteresſe à la tête de ſes Cafres, & fondit dans le quartier de la Ville qu'habitoient les Portugais, où il en fit un maſſacre horrible. Quelques-uns ſe ſauverent dans le Couvent des Auguſtins, où ils deffendirent leurs vies pendant ſept jours, qu'ils eurent des vivres. Alors ils capitulerent ; mais dès qu'ils ſe furent rendus, comme ils avoient appris aux barbares à reſpecter peu la foi des traité, les Barbares ne les reſpecterent pas plus à leur égard, qu'eux dans leur proſperité les avoient reſpectez. Chingulia les fit tous mourir avec leurs femmes & leurs enfans. Tous étant exterminez, il déclara, qu'il étoit, & qu'il avoit été toujours Mahometan : qu'il avoit en horreur le Chriſtianiſme, & le nom de Chrétien qu'il avoit porté ; qu'il ne reſ-

piroit que la destruction d'une Nation 1632.
aussi cruelle, que la Portugaise. Ainsi par la faute, & par la cruauté de quelques-uns, on reçut des outrages qu'on ne méritoit point, & l'Etat perdit une place importante, & necessaire pour son commerce des Indes, & de l'Afrique.

Après que Chingulia se fut emparé de tous les biens, & de toutes les richesses qui appartenoient aux Portugais, il monta à cheval, & alla se promener dans la Ville, dont les ruës étoient encore couvertes de cadavres. Le Roi les insultoit, les outrageoit, & repaissoit ses yeux avec une joie barbare de ce spectacle hideux. En voyant le cadavre de Gamboa, il s'écria, « Te voilà donc perfide & cruel » ennemi, te voilà immolé à ma juste » vengeance; je ne serai plus la victi- » me de ta sordide & lâche avarice. » Je suis libre, & tu as subi la peine » dûë à ton insolente cruauté; « en prononçant ces paroles, il le frapoit de sa lance, il crachoit sur son visage, il couvroit ce malheureux cadavre d'opprobre & d'ignominie. Outre les Portugais, leurs femmes, & leurs enfans, Chingulia fit égorger la plus grande partie de ses sujets, qui s'é-

1632. toient faits Chrétiens. Il assembla le le reste dans l'Eglise de Nôtre-Dame, & montant dans la chaire, il leur tint ce discours. » La suprême puissance » souffre que les hommes pervers » prosperent quelquefois sur la terre : mais lorsque leurs crimes sont » parvenus au comble de leur mesure, sa main redoutable s'apesantit » sur eux. Un moment lui suffit. D'un » coup d'œil, il aneantit leurs projets, » il punit les crimes de plusieurs années. Les Portugais ont lassé sa patience : ces pyrates des Nations, ces » oppresseurs de la liberté Afriquaine, & Asiatique, sous prétexte de » faire connoître le veritable culte, » par lequel il veut être adoré, ont » rempli de meurtres & de brigandages l'Univers entier. Conduite affreuse, & qui blesse les loix humaines & divines. Pour établir leur » Religion parmi nous, ils envahissent nos biens, ils s'emparent de » nos Sceptres, ils nous dépouillent » de notre liberté, ils nous font gémir dans l'esclavage, ils nous massacrent, & violent enfin tous les » droits les plus saints, & les plus » respectables dans la société. Que » l'avarice les portent des extrémitez

» du monde dans nos contrées, pour 1632.
» y commercer: à la bonne heure! Que
» dans leur commerce ils abusent de
» notre simplicité, pour nous trom-
» per, je le leur passe encore, quoi-
» qu'il soit indigne de tromper per-
» sonne: mais que sous prétexte de
» Religion, ils nous arrachent nos
» vies, & nous chassent de nos terres,
» c'est ce qu'aucune Religion n'a ja-
» mais toleré. Je ne connois point de
» Dieu qui commande à un peuple
» d'en exterminer un autre, pour lui
» apprendre à le connoître. La rai-
» son, tout s'oppose à des principes
» si monstrueux. Dieu n'est autre chose
» que la justice même, & tout ce que
» les Portugais ont fait en Asie & en
» Afrique blesse cette justice directe-
» ment. Ecoutons-les eux-mêmes:
» quand le Fils de Dieu, disent-ils,
» donna mission à ses Apôtres, pour
» aller enseigner aux hommes sa nou-
» velle Loi, lorsque vous trouverez,
» leur dit-il, des Nations, qui ne
» voudront point vous entendre,
» cherchez-en d'autres, ne contrai-
» gnez personne. S'il eût voulu se faire
» connoître par la violence, ne se
» fût-il pas expliqué autrement, &
» ne leur eût-il pas donné des ar-

1632. » mées invincibles pour executer ses
» desseins : sans doute il l'eût fait;
» mais cette conduite étoit contraire
» à sa justice divine, & ceux qui la
» pratiquent, deshonorent son nom,
» & l'offensent mortellement. Con-
» siderez un moment de quelle ma-
» niere les Portugais en ont agi en-
» vers nous. Vous ne trouverez dans
» leurs actions à notre égard, aucune
» trace ni de justice divine, ni de
» justice humaine. D'abord pour s'in-
» troduire parmi nous, ils ont com-
» mencé par nous déclarer la guerre :
» & dès qu'ils ont été reçus dans le
» sein de nos familles, ils ne se sont
» attachez, qu'à nous enlever nos
» biens, en nous traitant de barbares,
» & en nous jettant dans l'esclavage.
» Soumis à leur puissance, il est vrai,
» le Sceptre dont ils s'étoient ren-
» dus les maîtres, fut remis à mes
» Ancêtres; mais par combien d'op-
» probres, par combien de violences,
» n'ont-ils pas soüillé ce bienfait ?
» Oublions-les, & ne parlons que de
» ceux, qu'ils ont fait essayer à mon
» Pere. Vous sçavez tous, qu'il a été
» la victime de leur perfidie. Ils l'ont
» chassé, ils l'ont poursuivi, ils ont
» corrompu ses sujets, ils l'ont fait

» indignement assassiner. Mon Pere 1632.
» a expiré sous leurs coups. J'ai vû
» mille fois dans son tombeau, j'ai
» vû son sang, élever son cri jusqu'à
» moi, pour demander vengeance.
» Cependant mon Pere étoit juste,
» prudent, fidele à ses tirans; sa pru-
» dence, sa fidelité, sa justice n'ont
» servi qu'à hâter ses jours. Voilà,
» quels étoient ses crimes, & quels
» étoient les miens. Mais j'étois ce-
» pendant plus coupable que lui :
» j'avois été assés lâche pour aban-
» donner la Loi du Saint Prophete.
» J'ai été Chrétien; c'est un crime,
» j'en conviens; & rien ne peut m'en
» laver, que l'extrême jeunesse, &
» le tems où je l'ai commis. J'étois à
» Goa, abandonné à mes ennemis.
» Sans secours, sans conseil, que
» pouvois-je devenir, au milieu d'une
» Nation [illegible], & que je voyois cha-
» que jour plonger ses mains sangui-
» naires, dans le sein de ceux qui
» refusoient d'accepter leur Loi ?
» J'en rougis, mais je l'avouë,
» & mon aveu même doit me justi-
» fier, la crainte de la mort, & non
» mon consentement, m'ont fait alors
» Chrétien. Que le Saint Prophete
» excuse ma foiblesse, mon cœur ne

1632. » l'a jamais trahi. Vous donc, su-
» jets fideles qui m'écoutez, vous
» qui vous trouvez avoir com-
» mis le même crime, expiez
» promptement votre faute, en
» vous prosternant devant le Saint
» Alcoran. Le Saint Prophete vous
» tend les bras, suivez l'exemple de
» votre Roi, & bientôt le Ciel vous
» inondera de ses bienfaits. Déja
» par mon bras il a exterminé les
» oppresseurs de votre liberté, il vous
» la conservera, vos tirans ne sont
» plus: le grand Mahomet s'est dé-
» claré votre protecteur. «

Les Auditeurs moins persuadez par le discours de leur Roi, que par le danger qui les menaçoit, apostasierent presque tous. Ceux qui résisterent furent embarquez dans un vaisseau, transportés à Moca dans l'Arabie, & vendus aux Turcs pour esclaves. Chingulia garda les plus belles femmes pour les faire servir à ses plaisirs: mais la plûpart demeurent fideles à la loi de J. C. & souffrirent la mort avec une constance admirable. De ce nombre fut Natalie de Sà, jeune veuve, qui aux graces de la beauté joignoit un courage mâle, & une vertu superieure. Le massacre de ces femmes fut

ſuivi de la profanation des Egliſes. 1632.
On renverſa les Autels, on foula aux pieds les images de Jeſus-Chriſt & des Saints, & l'on couvertit les Egliſes en Moſquées. Les Rois voiſins de Monbaze imiterent l'exemple de Chingulia : ils ſe révolterent preſque tous, & maſſacrerent les Portugais qui étoient dans leurs pays.

Lorſque les Princes ou les Rois perdent quelques-uns de leurs Etats, c'eſt ſouvent moins leur faute, que celle de leurs Miniſtres. Ceux-ci occupez de leurs interêts, oppriment leurs ſujets; leurs cris parviennent rarement juſqu'au trône de leur Souverain; heureux & paiſible, il les croit heureux & paiſibles auſſi ; il n'apprend ſouvent leur malheurs, qu'en apprenant qu'ils ne ſont plus ſes ſujets. A la vérité, un Roi devroit tout voir par lui-même ; ce n'eſt qu'en obſervant cette conduite, qu'il peut être aſſuré, que la juſtice s'adminiſtre au gré de ſes déſirs ; mais trop foible ſouvent pour embraſſer un détail ſi immenſe, il eſt forcé de ſe livrer entierement à des Miniſtres, qui ne ſont pas toûjours équitables comme lui. Un Miniſtre ſage, prudent, laborieux, éclairé, inacceſſible aux paſſions, attaché

1632. uniquement au bien de l'Etat, & à la gloire de son Prince, est un don du Ciel, rare & précieux, qu'on ne voit que de loin en loin. Depuis que les Portugais portoient le joug des Espagnols, les premiers Ministres de la Cour de Castille n'avoient songé qu'à leur grandeur, sans songer à celle de leurs Rois. Leurs Rois foibles & indolens se livroient cependant entierement à eux, & ces Ministres ne donnoient ordinairement leur confiance, qu'à des hommes corrompus, sans foi, sans honneur; & capables de tout sacrifier aux vûës de ceux qui les employoient. Ainsi presque tous les emplois, toutes les Charges, toutes les Dignitez, Ambassades, Gouvernemens, Commandemens de Places, Viceroyautez, Postes de la guerre, Postes dans la Magistrature n'étoient accordez qu'à ces hommes, pervers & indignes Citoyens, [illegible]r pour se dédommager de l'[illegible] que leur coutoient leurs honn[illegible]r la traittoient insolemment les sujets, sur lesquels on leur donnoit autorité.

C'est à leur insolence, que le Portugal dut une partie de ses pertes, durant son esclavage: & c'est à cette source qu'on doit rapporter le mal-

heur arrivé à Mombaze. La tirannie 1632.
des Commandans & des Gouverneurs
que l'Eſpagne y envoyoit, y cauſa la
révolution, qu'on vient de rapporter.
On ne fut étonné à Goa, lorſqu'on
en fut informé, que de ce qu'elle
avoit tardé tant à éclater. Le Viceroi
en fut extrêmement affligé, & ſongea
à faire les derniers efforts pour re-
couvrer ce Royaume. Il fit donc ar-
mer une galere, une patache, ſept
vaiſſeaux, & ſept galiotes. Il nomma
pour commander cette armée ſon fils,
jeune encore, mais brûlant de ſe ſi-
gnaler. Il chargea Dom François de
Moura de l'accompagner, pour lui
aider de ſes conſeils. Moura étoit un
homme, digne de la confiance qu'on
avoit en lui, ſage, prudent, & con-
ſommé dans les affaires des Indes, où
il avoit long-tems ſervi. Cette flote
mit à la voile vers le milieu de De- 1633.
cembre. Le deux de Février elle arriva
à Ampaça, & le dix du même mois,
[illegible] entra à la barre de Momba-
[illegible] arriverent en même tems trois
bâtimens, envoyez de Maſcate, par
Rui Freyre d'Andreade ſous les or-
dres de Juan de Fonſecà & Carvallo-
ſo, & de [illegible]re, & Antoine Rodri-
guez Pina, Adam Barboſa, & Martin-

1633. Laurent Preto, y accoururent des pays voisins, pour aider à reconquerir ce Royaume, avec des troupes, qu'ils entretenoient à leur solde. Les Villes de Chaul & de Baçaim y envoyerent aussi des vaisseaux, la premiere sous les ordres de Pierre de Costa Botello, & la seconde sous ceux de Juan de Melo. Ainsi l'armée se trouva considerablement augmentée. L'ennemi n'avoit presque point de vaisseaux pour défendre l'entrée du port. Cependant les Portugais, lents à se déterminer à prendre un parti, perdirent l'occasion de remporter les avantages, qu'elle sembloit leur offrir.

Leur arrivée n'épouvanta point les rebelles, ils firent bonne contenance, & parurent très-disposés à se deffendre vigoureusement. Ils avoient une bonne artillerie, leurs magasins étoient remplis de munitions, & Chingulia inspiroit la confiance à ses sujets, par le grand mépris qu'il témoignoit po[illegible] ceux qui venoient l'attaquer. L[illegible] tugais se disposerent enfin à ten[illegible] descente. Moura entra dans la barque de la galere avec Dom Fernand, c'étoit le nom du fils du Viceroi, pour aller reconnoître le Pas de Mavepa. Il laissa les Capitaines Pierre Antunes,

Juan de Melo, Juan Gomes d'Abreu, 1632.
Manuel Mendez Cavaliño, & Adam Barbosa avec leurs vaisseaux, pour empêcher la communication de la terre ferme, avec l'isle. Il fit approcher du fort, Gaspard Pacheco, avec ceux qui étoient venus de Mascate, & il fit preparer tout ce qui étoit necessaire pour le siege.

Pour ôter à l'ennemi toute esperance de fuite, & de secours, il fit garder l'entrée du port par Andres Vello, avec le Capitaine Manuel Ferreira de Brito. Il chargea Dominique de Toral & Valdez, d'aller reconnoître la place. Valdez étoit homme intelligent & capable. Andres Vello enleva quelques vaisseaux & un Almadie aux ennemis, & cette prise ne coûta aux Portugais que cinq Matelots & un soldat. Toral qui n'avoit pas pû bien observer la place, la premiere fois, qu'on l'avoit envoyé pour la reconnoître, y revint une seconde fois avec dix hommes. Les ennemis tirerent sur lui, & tuerent quelques soldats. Le 16. du même mois, Moura & le fils du Viceroi allerent eux mêmes visiter la place du côté de la mer. Enfin aprés avoir bien examiné le terrain, les fortifications, & les endroits par où

1632. on pouvoit les attaquer, on résolut de tenter la descente.

Cependant avant de l'executer, Moura fit la revûë generale de ses troupes. Il ne trouva en tout que près de cinq cent Portugais, les autres étoient ou Indiens ou Afriquains. Afin de dérober son débarquement aux ennemis, il fit faire une fausse attaque par Andres Vello, mais elle ne produisit aucun bon effet. Quelques Matelots déserterent, & découvrirent aux ennemis tous les desseins des Portugais. Les Africains en profiterent, ils porterent leur meilleur artillerie du côté où le danger menaçoit. Cependant les Portugais se mirent en devoir de tenter la descente dans l'endroit qu'ils avoient marqué; mais on ne put y aborder à cause d'une tourmente horrible, qui obligea les vaisseaux à tenir le large.

Alors on alla pour débarquer ailleurs. Dom Fernand de Norogna marchoit à la tête. Il étoit suivi des Capitaines Gonçales de Barros de Silva, Antoine Vello, Pierre Alvarés de Castelbranco, Dom Rodrigue de Costa, Dom Julien de Norogna, Dom Diegue de Lima, Andres de Vasconcelos, Juan Rodriguez de Sà & Meneses, avec leurs Compagnies. Ceux de Mascate

cate de Zangebar, & de Paté mar- 1632.
choient immédiatement, avec Juan Suares Vivas, & Juan de Melo Capitaines de deux Compagnies, qui étoient dans la galere. François de Sousa Ferreira, & Pierre de Costa Botello fermoient l'arriere garde avec leur troupe: Toral & Valdez conduisoient l'artillerie. Dès que le débarquement fut fait, on marcha en bon ordre vers la place. Lorsqu'on s'en fût approché à une certaine distance, on fit alte sur une hauteur, d'où l'on examina avec plus d'attention les dehors de la place, & ceux qui seroient propres à y dresser les batteries. Les ennemis firent une sortie au nombre de trois cens. On les repoussa avec perte, & les Portugais ne perdirent que huit hommes, parmi lesquels se trouva Juan de Moralés Vello. Le Capitaine Dominique Azevedo fut blessé. Les troupes qu'on renvoya sur la flote, saisies d'une terreur panique, rentrerent dans leurs vaisseaux avec tant de désordre, que les Maures les eussent taillées en pieces, s'ils les eussent attaquées dans ce moment.

Pour pousser le siege avec vigueur, il étoit convenable de s'emparer d'une maison qui étoit tout proche, & que

1632. les ennemis faisoient garder ; Lazare Rodriguez les en chassa. Toral alla le visiter, & trouva que ce poste n'étoit pas aussi necessaire qu'on l'avoit crû : neanmoins Moura voulut qu'on s'y retranchât. Le lendemain, il y alla lui-même. Etant monté sur un arbre, pour observer la place, il apperçut trois corps d'ennemis, qui marchoient pour regagner le poste en question. Les Portugais se mirent en état de les bien recevoir. L'attaque fut vive & sanglante : Dom Diegue de Lima, Dom Rodrigue de Costa, Gomes Freyre d'Andreade, Pierre Alvares de Castelbranco, Juan Alvares de Moura, Juan de Fonseca & Carvallosa, avec les plus braves soldats, perdirent la vie dans ce combat. Dom François de Moura lui-même y reçut vingt-quatre blessures, de vingt-quatre flêches empoisonnées. Ces blessures sont si dangereuses, que si on ne coupe promptement les chairs de la partie offensée, & si on ne succe la playe, on en meurt promptement. Moura se les fit succer par un jeune homme, qui en mourut ; tant le poison étoit violent.

Pendant que le combat se donnoit, les Portugais qui étoient restez dans

le camp, entendirent le bruit des combattans, & le fils du Viceroi courut au secours des siens, qu'il sauva d'une mort certaine. A son arrivée les ennemis abandonnerent l'attaque, & se retrancherent dans un bois, où ils se deffendirent encore vaillament. Comme on ne pouvoit les y forcer, le General fit venir quelques pieces d'artillerie, & les ennemis se retirerent alors. Ils étoient au nombre de neuf cens, & les Portugais, qu'ils avoient attaqués, n'étoient que soixante. Ceux qui échaperent aux barbares, revinrent au camp. Moura se rerira sur la galere pour s'y rétablir de ses blessures, & chargea de son emploi le Capitaine Gonçales de Barros & Sylva ; mais comme les soldats, & les autres Capitaines témoignerent quelque répugnance à lui obéir, on donna sa place à l'Amirante Pierre Rodriguez Botello, qui d'abord l'avoit refusée. 1632.

On entra dans le mois de Févrîer. On continua le siege ; mais avec si peu d'intelligence, que tout se passoit en contestations, & on n'avançoit rien. Cette mauvaise conduite obligea François de Moura à revenir dans le camp. Il étoit si foible qu'il ne pouvoit se soûtenir ; il se faisoit porter sur

1632. un brancard, & il se transportoit ainsi partout pour donner ses ordres. Il fit dresser deux batteries pour canoner la citadelle, & d'abord on en espera beaucoup. Andres Vello, & Juan Gomez d'Abreu en prirent soin. L'ennemi se servit de son artillerie pour les démonter. Les Portugais résolurent de battre en même tems le boulevard appellé des Turcs. Toral alla pour établir les bateries nécessaires. Les Capitaines y servoient tour à tour, & plusieurs d'entr'eux y perdirent la vie. Les ennemis firent pendant la nuit une sortie, sur la derniere baterie, qui ne produisit aucun effet. L'hyver commençant à faire ressentir ses rigueurs, l'armée fut obligée de rentrer dans ses vaisseaux, pour s'en retourner à Goa. Si on eût continué le siege encore quatre jours, les habitans de Monbaze eussent été forcez de se rendre. Mais la crainte de l'hyver, qui commence dans ces climats vers la fin de Mai, fit retirer les Portugais.

François partit donc pour Goa avec toute la flote, & ne laissa devant Monbaze que deux vaisseaux pour garder la côte, sous les ordres de Pierre Rodriguez Botello, & Andres

de Vasconcelos, ausquels devoit se joindre Dom Diegue Carvallo avec son vaisseau. François ordonna à Botello de se tenir à Patii, & à Vasconcelos dans le Zanzibar. Comme la flote étoit prête à partir, un Matelot déserta, & alla informer les ennemis de son départ. Ils dresserent sur le haut d'une Mosquée quelques pieces de canon, & ils incommoderent beaucoup ceux qui faisoient de l'eau pour le voyage de Goa. 1632.

Dès que les Portugais furent partis, Chingulia démantela la place, ravagea tout le pays, mit tout à feu & à sang, & s'embarqua avec toutes ses richesses, & s'en alla à Xael, à Caxem, & à Adem en Arabie. Monbaze étoit détruit de fond en comble depuis deux mois, sans que les Portugais en fussent informez. Enfin quelques Maures en allerent porter la nouvelle à Botello, à Patii. Aussitôt ce Capitaine Portugais passa à Monbaze, & commença à travailler à réparer les ruines de cette Ville; que son propre Roi avoit réduit dans un état affreux.

Cependant on ignoroit à Goa ce qui se passoit: & le retour de Moura y faisoit dire publiquement que le

1632. Viceroi avoit eu tort de lui confier une telle entreprise. Le Viceroi pour se justifier, fit arrêter Moura, & voulut qu'on lui fît son procès. On fit aussi arrêter Toral; mais n'ayant demeuré que deux mois en prison, il en sortit, & alla croiser dans le parage de Deman, où il fut tué d'un coup de fusil par les Hollandois. A l'égard de Moura, non seulement il trouva le moyen de se justifier; mais étant revenu à Madrid, il fut comblé d'honneurs de la part de la Cour.

Cependant les Hollandois attendoient à Pulolaor la flote Portugaise, qui devoit revenir de la Chine. Elle tomba presque toute en leurs mains, avec des richesses considerables, qui leur servirent à pourvoir de ce qui étoit necessaire, leurs forteresses, & leurs nouveaux établissemens. Cette prise immense ne leur coûta pas un seul homme, parce que les forces étoient occupées à Monbaze, & à Ceilan, & qu'aucun vaisseau de guerre n'escortoit cette flote. Dans le Japon, les Portugais y étoient persecutez, & la Chine étoit en proye à la fureur des Tartares. Nababo Azafacan, beau-pere de Coran, Roi des Mogols, tomba sur Visapour, avec

une puiſſante armée : mais la ſoif, la 1632.
faim, & la peſte, qui déſoloient alors toutes les Indes, causerent une ſi grande mortalité parmi ſes troupes, qu'elles l'obligerent à ſe retirer honteuſement. L'Empereur du Mogol fut ſi ſenſible aux mauvais ſuccès de ſon beau-pere, qu'il lui ôta le commandement de ſes armées, & en honora Mobatecan, qu'on eſtimoit pour le plus grand Capitaine de ſon tems. Nabado ſentit vivement ſa diſgrace ; mais comme il étoit adroit, habile, & politique, il ne déſeſpera point de ſa mauvaiſe fortune, qu'il ſuporta avec fierté.

Les Portugais avoient preſque perdu tout ce qu'ils poſſedoient dans l'iſle de Ceilan, & leur conduite imprudente avoit plus contribué à cette perte, que le courage & la valeur de leurs ennemis. Enfin, il ne leur reſtoit plus que la Ville de Colombo, la Capitale de leurs Etats dans cette iſle. Le Prince de Makaſtana, celui de Matale, les Rois d'Uva & de Candi, leverent une armée de vingt mille hommes, & en formerent le ſiege. Il fut ſi long, que les Portugais manquant de vivres, furent, dit-on, réduits à manger les corps de ceux que les ennemis tuoient, & l'on voyoit les meres égor-

1633. ger leurs enfans pour se conserver le reste de vie qui les animoit encore. Telle étoit leur situation, lorsqu'on vit paroître cinq vaisseaux, que le Viceroi envoyoit pour charger de la canelle. Les ennemis crurent que c'étoit du secours qu'on envoyoit aux assiegez: l'épouvante les saisit, ils leverent le siége, & Colombo fut sauvée du danger auquel cette place alloit succomber. Dom Philippe Mascaregnas y arriva en même tems, avec une patache qu'il avoit armée à Cochim à ses dépens, & ravitailla la Ville & la forteresse.

Le Viceroi lui-même travailla à équiper une flote pour y envoyer du secours, & pour reconquerir dans l'isle tout ce qu'on y avoit perdu. Il nomma Dom George d'Almeida pour General. Il partit pour cette expedition le 19. de Février 1631. & le Viceroi lui donna pour ce voyage la fameuse galere, que Nuño Alvares Botello, avoit prise aux Achenois près de Malaca. Almeida la visita avec soin, & reconnut, que quoiqu'elle fut extrêmement grande, elle ne pourroit résister à une tempête, si malheureusement il en essuyoit une. Il en avertit le Viceroi, qui ordonna au Capitaine d'un vaif-

ſeau chargé de vivres, de ne point perdre de vûë la galere. Mais dès qu'on fut en pleine mer, le vaiſſeau diſparut; c'eſt ainſi qu'on executoit alors les ordres des ſuperieurs. Toute diſcipline étoit perduë; chacun agiſſoit au gré de ſes caprices. De là vinrent tant de pertes, & principalement celle de la galere, & des troupes qui étoient embarquées. 1635.

Cette galere vogua le long des côtes juſqu'au cap de Comorin; là elle quitta le parage, où elle naviguoit, & fit voile vers Ceilan. A peine Almeida fut il éloigné de la terre qu'une horrible tempête fit périr la galere. Almeida ſe ſauva dans la barque, avec vingt-neuf perſonnes. Tout le reſte périt & fut ſubmergé. Ceux qui étoient dans la barque manquoient de tout; cependant Almeida les encouragea ſi bien, que malgré une pluye continuelle & un tems affreux, ils parvinrent enfin à quatre jours de là, dans une iſle des Maldives. Les Portugais y ſouffrirent mille outrages de la part des habitans, & tous y tomberent preſque malades; cependant il n'en mourut que deux. Enfin le Roi de ces iſles écrivit à Dom-George, & lui fournit quelques vaiſſeaux, pour regagner le continent des

1633. Indes. On mit à la voile, & on arriva à Cochim, où Almeida tomba dangereusement malade. Sur ces entrefaites il arriva dans cette Ville deux pataches avec cinq cens Cafres, & huit cens Canariens, que le Viceroi envoyoit encore à Ceilan, avec quelques Portugais, & des munitions considerables. Almeida, qui avoit recouvert sa santé, s'embarqua avec eux le 17. d'Octobre, & arriva enfin le 21. à Colombo.

Là, il s'appliqua à rétablir la discipline parmi les troupes, & vers le mois de Janvier de l'année 1632. il se mit en campagne pour executer les ordres du Viceroi. Après quelques jours de marche, & après avoir brûlé pendant cette marche plusieurs Forts appartenans à l'ennemi, les Portugais arriverent à Malvana, que le Roi de Candy, avoit abandonné à l'approche des Portugais. En effet, on n'y trouva que trois vieillards. Almeida détruisit cette place par le feu. Les rebelles, au bruit des succès des Portugais, venoient en foule se ranger sous leurs étendarts; mais comme la crainte avoit plus de part à cette conduite, que l'affection & la bonne volonté, & que plusieurs d'entre eux s'en retournoient à l'ennemi,

après avoir examiné les forces de l'ar- 1637.
mée, Almeida en fit prendre un de ces derniers, & le livra aux Cafres. Auſſi-tôt ceux-ci l'aſſommerent en preſence de ſa femme & de ſes enfans; enſuite ils le mirent en pieces, & le partagerent entr'eux. Ce ſpectacle cruel & barbare produiſit cependant un bon effet. La crainte d'un pareil ſuplice retint les autres Ceilanois.

De Malvana, l'armée paſſa à Cardevola, deffenduë par deux Forts. Après que le General les eût reconnus, il ſépara ſon armée en trois corps. George Coelo obtint le commandement de celui de la droite, & Antoine de la Motte de celui de la gauche. Le General réſerva celui du milieu pour lui. Les Portugais montroient une impatience extrême d'en venir aux mains, & le General eut beſoin de ſon autorité pour temperer leur ardeur. Enfin il les conduiſit à l'attaque: ils y volerent, & dans un moment on emporta ces deux Forts. On n'y perdit que peu de ſoldats, un Capitaine & un Enſeigne. Il n'y eut que peu de bleſſez, & Bernard de Coſta fut de ces derniers.

Après cette victoire, le General continua la guerre av... la m...

1633. ardeur. Un Ceilanois vint l'avertir que l'ennemi avoit abandonné plusieurs places considerables, que l'épouvante regnoit parmi les rebelles, & qu'avec un peu de diligence, il pourroit facilement les joindre & les défaire entierement. En effet, ceux qui s'étoient sauvez de Cardevola, leur avoient raporté, que les Portugais arrêtoient les bales avec leurs mains, sans en être blessez; qu'ils combattoient comme des lions, & qu'une femme habillée de blanc couroit parmi leurs rangs, & les animoit au combat. Ceux qui rapportoient ces choses, le faisoient pour excuser leur défaite; cependant elles produisoient un bon effet, & tout plioit devant les Portugais. Sofragam, Caliture, Maturé, & Tanavare tomberent en leur puissance, & le massacre fut horrible dans toutes ces places.

Almeida s'étant assuré de ses conquêtes, se disposa à aller attaquer Chilao par mer & par terre. Chilao fut soumis, & l'on y fit un butin immense. Alors le Roi de Candy envoya des Ambassadeurs au General, pour demander la paix. Almeida ne voulut point en entendre parler. Cependant à la priere des Moines, qui

étoient dans l'isle, il permit que les 1633.
Ambassadeurs passassent à Goa, pour en traiter avec le Viceroi. Celui-ci y consentit, & toute l'isle rentra par rapport aux Portugais, dans la disposition où elle étoit avant la révolte. On dut ce retour au courage, à la valeur, à la prudence, & à la vigilance d'Almeida. Cependant au lieu d'en recevoir la récompense qu'il méritoit, les Portugais non seulement refuserent de le recevoir à Colombo, mais même ils n'oublierent aucune espece de calomnie, pour ternir sa réputation. Almeida s'embarqua pour s'en retourner à Goa; mais il mourut en chemin dans la baye de Mangalor, chargé d'années & de merite.

Tandis qu'Almeida voyoit ainsi 1634.
terminer ses jours, il partoit de Lis- 1635.
bonne un nouveau Viceroi pour les Indes, avec deux vaisseaux, commandez par Antoine Tellez de Silva, & par Louis de Castagneda. Ces mêmes vaisseaux ramenerent en Portugal le Comte de Lignares. Celui de Castagneda fit naufrage contre un rocher près de Lisbonne, appellé Guincho: & celui de Tellez fut contraint de relâcher à Malaga, où presque tout l'équipage mourut de la peste. Le

1635. Comte de Lignares passa à la Cour de Castille, avec toutes les richesses qu'il avoit amassées pendant son Gouvernement des Indes. Il fit des presens au Roi & à la Reine, qui furent estimez cent mille écus. On le reçut honorablement : l'on murmura cependant des richesses immenses, qu'il étala avec plus de faste que de prudence aux yeux du Courtisan malin, inquiet & jaloux. Sa faveur fut suivie d'une prompte disgrace : cette disgrace eut été juste, si elle eût été la punition des exactions exorbitantes, qu'il avoit commises dans les Indes : mais ce n'étoit pas cette raison, qui le rendoit criminel au Conseil de Madrid; son crime étoit d'être Portugais; car les Espagnols commençoient à tyranniser ouvertement le Portugal. Le Comte de Lignares étoit grand & bienfait, il avoit de l'intelligence & de l'esprit; il aimoit les beaux arts, il les protegeoit, il avoit enfin des qualitez brillantes; mais il les ternissoit toutes par une avarice sordide & cruelle. Au reste il étoit severe, & cette severité le fit generalement haïr.

Son successeur Pierre Silva se fit mépriser par sa douceur. Les hommes ne peuvent s'accoutumer aux partis

extrêmes, qui ſont dangereux dans preſ- 1633.
que tous les cas. Ils aiment un certain milieu, difficile à ſaiſir. Silva ne l'ignoroit pas : ainſi ſoit qu'il ne ſe ſentît point capable de gouverner, ſoit qu'il préferât la tranquillité à la gloire, il reçut l'honneur qu'on lui faiſoit avec chagrin. On lui entendit dire pluſieurs fois : Que Dieu pardonne à ceux qui m'ont élevé à cette dignité; je n'étois pas fait pour elle, ni elle pour moi. Cependant il ne manquoit pas d'un certain merite.

Au commencement de Mars, il fit partir de Goa le General Antoine Tellez avec une eſcadre de ſix galions, pour aller combattre treize vaiſſeaux Hollandois, qu'il croioit avoir relâché dans le port de Surate. Cette eſcadre fut battuë d'une tourmente près de Bombaim, & Antoine fut obligé de revenir à Goa. Il étoit ſur le point d'entrer dans le port, lorſqu'il fut tout d'un coup attaqué par quatre vaiſſeaux Hollandois bien armez. Tellez les reçut avec courage, & les repouſſa avec bonheur, après un combat qui dura deux jours. Enſuite il rentra dans le port, où arriva peu de tems après la flote, qu'on avoit accoûtumé d'envoïer en Portugal aux Indes. Elle arri-

1633. noit avec elle François des Martirs de l'Ordre de Saint François, nommé à l'Archevêché de cette Ville. Il étoit homme sçavant, religieux, & plein de zele.

Comme il prenoit possession de cette éminente dignité, Chingulia Roi de Monbaze se montra dans l'isle de S. Laurent. Il avoit changé son nom de Chingulia en celui de Suffo. Il avoit esperé de s'établir dans cette isle; mais on lui fit bien-tôt perdre cette esperance: on le mit en fuite, & il amena avec lui quatre cens Chrétiens, qu'il vendit pour servir d'esclaves à Xael dans l'Arabie. Après avoir exercé ses pyrateries sur les côtes de l'Arabie & d'Afrique, il revint dans l'isle de Saint Laurent, où le Roi de Massalaje, lui accorda sa protection. Les Portugais du Mozambique en ayant été informez, formerent le dessein d'aller l'en chasser. Ils armerent deux vaisseaux avec quelques petits bâtimens, & ils se rendirent dans l'isle, où Roque Borges, qui y étoit, devoit leur servir de General.

Le dix-sept de Mai, les Cafres qui servoient parmi les Portugais, descendirent dans l'isle, pour aller chercher l'endroit, où Suffo faisoit sa résidence.

Les Cafres l'y attaquerent, & tuerent une partie de ceux qui étoient chargez de le deffendre, entre autres trois Maures, d'une valeur extrême, qui l'accompagnoient par tout, & qui s'étoient attachez à sa fortune. Quelques jours après Borges laissa la garde des vaisseaux à Juan Gomez Suarez, soldat de réputation, & débarquant avec le reste de ses troupes, il alla pour combattre Sufo. Il le rencontra suivi d'une multitude de Barbares. On combattit pendant quatre heures, & l'on fit un grand carnage des ennemis. Sufo se retira enfin, & les Portugais craignant que sa fuite ne fût concertée, le laisserent fuir tranquillement, & s'en retournerent triomphans dans leurs vaisseaux. Ils trouverent que Juan Gomez, tandis qu'ils combattoient sur terre, avoit combattu vaillament sur mer pour la deffense des vaisseaux, que les insulaires au nombre de mille étoient venus attaquer. Borges continua la guerre avec succès. Il ravagea la côte, & il en dévasta toutes les habitations, & fit un butin considerable. 1653.

Les Hollandois se presenterent sur ces entrefaites à la hauteur de Goa. Les Portugais les y laisserent tran-

1636. quilles pendant quelques jours. Cette conduite fut taxée par les Hollandois de lâcheté. Le Viceroi alors permit à Antoine Tellez de ſortir du port pour les combattre. A ſa vûë les ennemis jetterent quantité de marchandiſes dans la mer, pour pouvoir fuïr avec plus de viteſſe. Peû de tems après, Tellez les rencontra, & les vainquit après un combat aſſés long. La diſcorde regnoit cependant à Malaca, entre le Capitaine Major de la place, & le Gouverneur. Celui-ci fit tuer un oncle de l'autre d'un coup de fuſil. Le Roi d'Achem crut l'occaſion favorable. Au mépris du dernier traité, & des droits des gens, il fit empriſonner François de Souſa & Caſtro, qui étoit Ambaſſadeur dans ſa Cour, & fit tuer tous les Portugais qui étoient dans Achem. Enſuite il ſe prépara pour aller attaquer Malaca. Le Viceroi qui ſçavoit qu'on y manquoit de tout, fit partir quatre galions pour ſecourir cette place, & il envoya à Deman Antoine Tellez, pour deffendre cette Ville des armes des Mogols : mais Tellez s'arrêta à Baçaim, parce qu'il y apprit

1637.

1638. que la paix avoit été renoüée avec les Mogols.

Sur ces entrefaites le Viceroi ren-

dit vers le mois de Juin le dernier soupir dans Goa. On fit l'inventaire de ses biens, & l'on trouva qu'ils montoient à des sommes prodigieuses. On ne pouvoit concevoir comment en si peu de tems, il avoit pû amasser tant de richesses. Mais cela n'étoit pas cependant difficile à comprendre. Depuis quelques années, les Vicerois des Indes faisoient pour leur compte un commerce immense; ils exigeoient des droits sur tous les vaisseaux qui sortoient & entroient dans Goa, ils vendoient toutes les Charges, les Emplois, les Commandemens, & détournoient à leur profit une partie des sommes qui en provenoient. Ils se reservoient la meilleure partie du butin qu'on faisoit sur les ennemis, & maîtres des finances, sous prétexte des armements qu'il falloit faire tant pour l'escorte des Marchands, que pour le secours des places éloignées, & l'achat des vivres, & des munitions necessaires pour les mêmes places, ils en détournoient la meilleure partie à leur profit. Souvent même ils portoient leur insolente rapacité jusqu'à s'emparer de tout, laissant manquer des choses les plus necessaires & les flotes, & les forteresses, & les 1638.

1638. garniſons des places. Non contens de tant de brigandages, qui préſageoient la ruine totale de la puiſſance des Portugais dans les Indes, ils exigeoient des Alliez & des Tributaires, de certains droits, à cauſe de la protection qu'ils leur accordoient; ils recevoient des ſommes conſiderables de tous les Gouverneurs des places, moyennant leſquelles ſommes, ils fermoient les yeux ſur leur conduite, & ceux-ci pour s'en dédommager exerçoient des tyrannies affreuſes. Rien n'étoit reſpectable à leurs yeux pourvû qu'ils aſſouviſſent leur infâme avarice. Delà la révolte de tant de peuples, la perte de tant de places, & la haine & le mépris de tous les Indiens, ces Indiens autrefois ſi dociles, & ſi ſoumis à leurs ordres.

La ſource de cette corruption generale partoit de la Cour même de Madrid. Les Miniſtres de cette Monarchie, qui déſiroient de voir un terme aux longues proſperitez des Portugais, afin de pouvoir les accabler plus ſurement, écartoient de ces Charges, & de ces Emplois, tous ceux qui ne les euſſent acceptez que pour travailler au bien de la Patrie. D'ailleurs il leur arrivoit rarement d'être exacte-

ment informer de tout ce qui se pas- 1638.
soit dans les Indes. Les Portugais, qui ne profitoient point des richesses qu'on apportoit toutes les années de ces pays éloignés, fermoient eux-mêmes les yeux sur la conduite des Officiers qu'on mettoit à leur tête. Ils aimoient mieux qu'ils en profitassent, que les Castillans qu'ils détestoient. Ainsi la haine, qu'on avoit pour ceux-ci, servoit l'avarice insatiable des autres. Aucun des Vicerois ne l'avoit portée plus loin que Pierre de Silva, & elle étoit d'autant plus criminelle en lui, qu'il la voiloit du masque de l'hypocrisie. Il ne paroissoit occupé que du zele de la Religion; mais son cœur gâté & corrompu se joüoit également & de Dieu & des hommes; & ce n'étoit qu'aux pieds des Autels qu'il formoit ses desseins, pour contenter sa cupidité. Il gouverna pendant près de quatre années, qui ne sont celebres que par les rapines, & les brigandages, qui s'exercerent dans les Indes.

Malgré des exemples si pernicieux, 1639.
Antoine Tellez de Silva se conserva la réputation d'homme d'honneur & de courage. Il succeda à Silva, & nous avons déja dit les victoires qu'il avoit

1639. remportées en differentes occasions contre les ennemis de l'Etat. Comme il étoit absent de Goa lorsque Silva mourut, François des Martirs, Archevêque de Goa, prit en main les rênes du gouvernement. Il fit armer douze vaisseaux de guerre pour secourir Malaca. Sur ces entrefaites neuf vaisseaux Hollandois vinrent brûler tout proche de Goa trois galions. Tellez étant arrivé, parut inconsolable de ce malheur, mais il fut moins sensible à la perte des galions, qu'à la lâcheté de ceux qui étoient dans Goa, qui les laisserent périr sans les secourir. Cependant ayant appris le danger où étoit Malaca, que les Hollandois & les Achenois alloient attaquer, il songea à aller en personne pour secourir cette place. Comme il alloit partir, Juan de Silva Tello arriva à Goa pour occuper sa place. Antoine
1640. lui remit le bâton de Commandement & partit pour Lisbonne, où l'on étoit à la veille d'une grande révolution.

Mais avant d'en faire le détail, & des effets qu'elle produisit, il nous faut rapporter ce qui se passa dans le Bresil sous le regne de Philippe IV. Prince qui n'étoit âgé que de seize ans, lorsqu'il succeda aux Etats de son

Pere. Il fut doux, tranquille, & pai- 1640.
ſible. Il aima trop le repos, & peu les affaires. Il donna toute ſa confiance à ſes Miniſtres, qui diſpoſant en Souverains de toutes choſes, ne lui laiſſerent que le phantôme de la Royauté, & l'engagerent dans pluſieurs guerres qui lui furent toutes déſavantageuſes.

La treve concluë entre les Hollandois & les Eſpagnols [illegible] expirée, la guerre recommença [illegible] deux Nations dès le mois d'A[illegible] 162[illegible]. qui étoit la premiere de ſon [illegible]. D'abord la fortune tourna le dos aux Hollandois : ils eſſuyerent ſur [illegible] & ſur mer des pertes qui ſembloient leur préſager une ruine prochaine. Heureuſement pour eux, Spinola qu'ils avoient en tête, & qui étoit la cauſe de leurs malheurs, ne pouvant ployer ſous la
fierté des Miniſtres Eſpagnols, aban- 1638.
donna le commandement des armées. Ceux qui lui ſuccederent, accumulerent faute ſur faute, & bien-tôt les Hollandois reprirent le deſſus, & furent en état, non ſeulement de pourſuivre la guerre en Europe, mais même dans les Indes Orientales & Occidentales.

Dès l'an 1621. les Hollandois for-

1640 merent la Compagnie des Indes Occidentales; laquelle devoit faire seule le commerce sur les côtes d'Afrique, depuis le Tropique du Cancer jusqu'au cap de Bonne Esperance, & dans tout le nouveau monde, contenant les deux Ameriques, les terres Australes, les pays déja découverts, ou qui pourroient l'être dans la suite dans la mer du nord, ou dans celle du sud. Barnevelt avoit formé le projet de cette Compagnie, afin de procurer à sa Patrie les mêmes avantages qu'elle tiroit de la Compagnie Orientale; mais Barnevelt mourut sans gouter le plaisir de voir executer son projet. Les Etats Generaux lui accorderent les mêmes privileges qu'à la Compagnie Orientale; excepté que l'élection du Gouverneur devoit être approuvée par les Etats Generaux, que les Officiers seroient obligez de leur prêter serment, aussi bien qu'à la Compagnie, & que les gens de guerre prêteroient un troisiéme serment au Capitaine General. On trouva plus d'obstacles qu'on n'avoit d'abord imaginé à l'execution de ce dessein: & l'on fut obligé d'étendre les privileges de cette Compagnie par une ampliation que les Etats donnerent l'an 1622. & par une

une amplification, accordée le 20. Juin 1640.
de l'année 1623. afin de faciliter l'execution du projet. les Etats firent present à la Compagnie de trois gros vaisseaux montez de six cens soldats, qu'ils entretenoient, sans consequence neanmoins pour l'avenir.

Dès le commencement de son institution, cette Compagnie devint fatale aux Portugais. Les Hollandois avoient formé trois projets. L'un de chasser les Portugais du Bresil, l'autre d'aller avec les vaisseaux de la Compagnie aux mines d'or du Perou, pour y traverser les Espagnols, s'ils ne pouvoient point les en chasser, & le troisiéme de faire une descente en Galice, & en Portugal. Le premier fut confié à Willekens, le second à Jacques l'Hermite, & le troisiéme à Leonard Frantzen.

L'an 1624. Willekens fut moüiller aux côtes du Bresil. Ce pays comme nous l'avons déja dit, est fort vaste : il a près de douze cens lieuës de côte; il est riche, fertile, & beaucoup plus peuplé, que le reste de l'Amerique. Presque toutes les grandes maisons de Portugal y possedoient des biens considerables en fond de terre, & toute la Nation étoit interessée à la conser-

1640. vation de ce vaste pays, à cause du commerce qu'on y faisoit, & des richesses qu'on en apportoit.

Ce pays étoit sous la puissance des Portugais, depuis le regne du Roi Dom Emmanuel, c'est-à-dire, depuis plus de cent ans. Les peuples y étoient soumis, & y vivoient tranquillement. On n'y connoissoit la guerre que par les relations qui venoient de l'Europe. Ceux qui y commandoient s'étoient entierement addonnez au negoce; les soldats avoient pris le même parti, & tous jusqu'aux Prêtres, & aux Moines, étoient devenus commerçans. Comme les uns & les autres trouvoient beaucoup plus à gagner avec les Hollandois qu'avec les Portugais, ils faisoient en secret le commerce avec eux, & on publia, que les nouveaux Républicains avoient gagné une partie de ces peuples par les profits considerables qu'ils leur faisoient faire. Quoiqu'il en soit, lorsque Willekens parut à la Baye de tous les Saints, l'une des plus grandes du monde, les Portugais songerent beaucoup moins à se deffendre, qu'à mettre à couvert leurs meilleurs effets.

Willekens se rendit maître de S. Salvador, Ville grande & riche, ho-

norée d'un Archevêché & d'un Parlement, Capitale du Bresil, & très-bien batie. Il l'attaqua avec tant de furies, qu'il la trouva le lendemain toute abandonnée, les portes ouvertes, & les maisons desertes. Les forts voisins se rendirent sans opposer la moindre resistance. Le Viceroi, Dom Diegue de Mendoce, & son fils furent envoyez en Hollande; on separa toutes les marchandises pour en tenir compte à la Compagnie, & on livra la ville au pillage. Van Dort qui devint Gouverneur de la place, prit huit vaisseaux Espagnols. Il fit ôter le pavillon Hollandois aux vaisseaux de la Compagnie, qui étoient dans le port, & leur fit prendre celui d'Espagne. Tous ceux qui y aborderent furent surpris par cet artifice, & personne ne lui échapa. 164

Dom Diegue de Mendoce, témoigna dans cette occasion une lâcheté extrême : il fut si fort étonné de l'arrivée des ennemis, qu'il ne pensa ni à se deffendre, ni à se sauver. Le seul Archevêque à la tête de son Clergé se deffendit quelque tems, ensuite il se retira en bon ordre dans un bourg voisin, où il se fortifia, & d'où il inquieta souvent les Hollandois. Ce

1640. Prelat s'appelloit Michel Texeira. Les vainqueurs firent un butin inestimable à la prise de cette place, ils s'emparerent de toute la Capitainie, ou Gouvernement, qui étoit le plus grand & le mieux peuplé de tout le pays.

On n'apprit la nouvelle de cette perte en Portugal qu'en 1625. Elle répandit une consternation generale dans tout le Royaume. Tout le monde y prit part, & la douleur y fut d'autant plus grande, qu'on étoit persuadé que les Ministres Espagnols n'étoient pas fachez qu'ils eussent perdu une partie de ce beau pays. Ces Ministres, qui avoient toujours en vûë le projet d'opprimer totalement les Portugais, s'imaginoient ne pouvoir y parvenir, qu'en réduisant la Nation dans une extrême pauvreté. Ils s'en consolerent donc, dans l'esperance de toucher au but qu'ils se proposoient : ils ne doutoient point que la perte qu'ils venoient de faire de Saint Salvador n'y contribuât beaucoup, & qu'elle ne rendît toute la Nation Portugaise plus souple & moins fiere. Enfin leur haine contre elle les consola des triomphes des Hollandois, leurs mortels ennemis.

Philippe pensa tout autrement que ses Ministres : il souhaitoit voir les Portugais affoiblis, mais il ne vouloit pas les voir accablez. Il écrivit donc de sa propre main aux plus grands Seigneurs de Portugal, pour les consoler, & pour les encourager à faire de nouveaux efforts, afin de repousser les ennemis, & leur arracher la proye qu'ils venoient de leur enlever. Ces lettres étoient d'ailleurs remplies de marques de confiance, & de tendresse. Philippe y paroît plutôt un pere de ses sujets, qu'un Roi ; & si on eût jugé par ses lettres, de l'affection qu'il avoit pour les Portugais, on eût été persuadé qu'il avoit pour eux les mêmes sentimens, qu'il faisoit paroître pour les Castillans. Mais les actions de ses Ministres démentoient ses sentimens, ou du moins les rendoient inutiles. Neanmoins les Portugais y furent sensibles : toujours pleins de zele pour leurs Princes, même pour ceux qu'ils regardoient comme leurs tirans, ils firent de nouveaux efforts pour équiper à leurs dépens une flote de vingt-six vaisseaux, ce qu'ils executerent en moins de trois mois. Toute la Noblesse y concourut à l'envi. Les uns fournissoient de l'argent, 1640.

1640. les autres levoient des troupes à leur solde, & presque tous demandoient à servir en personne.

Les Castillans s'étoient engagez à armer aussi de leur côté dans les ports d'Espagne une flote à leurs dépens, & de l'envoyer joindre celle de Portugal, pour agir de concert. S'ils l'eussent fait à tems, on ne pouvoit se promettre de ces deux flotes unies, que des succès favorables. Mais comme les Ministres de Madrid agissoient par des principes tout opposez aux désirs même de leur Roi, la flote Castillane ne fut en état de tenir la mer qu'au mois de Février de l'année suivante 1625. Enfin elle joignit la flote Portugaise, & l'on donna le commandement general, à Dom Frederic de Tolede Ozorio, Marquis de Valduesa. Les deux flotes étoient abondamment pourvûës de vivres & de munitions. Elles portoient quatorze à quinze mille hommes, tant soldats que Matelots : après une heureuse navigation, elles parvinrent à mouiller à la baye de tous les Saints.

Les Hollandois manquoient presque de tout dans leur nouvelle conquête. Michel Teixeira, Archevêque de Saint Salvador, avec quinze

cens hommes qu'il avoit ramassez, les harceloit sans cesse. Il tailloit en pieces leurs partis, il leur coupoit tous leurs vivres, il ne les laissoit pas respirer un moment : enfin il les avoit bloquez, & tellement fatiguez qu'il les eût sans doute chassez de Saint Salvador, si les Portugais ne l'eussent malheureusement perdu dans ces conjonctures. Ce Prelat guerrier mourut donc trop tôt pour les interêts de sa Patrie. Nunez-Marino prit après lui le commandement. Dom Fran[illegible] remplit la place de celui-ci ; l'un & l'autre suivirent dans leur conduite les instructions de Teixeira. Ils s'attacherent, sur tout par le moyen du blocus, à empêcher qu'il n'entrât des vivres dans la place. 1640.

Tel étoit l'état des Hollandois, lorsque les flotes Espagnole & Portugaise parurent dans le havre de S. Salvador. Leur arrivée combla de la joie la plus vive les Portugais, & les Hollandois de la tristesse la plus profonde. Ils manquoient de tout, & ils n'avoient aucune esperance de secours. Les Portugais mirent à terre quatre mille hommes, sous les ordres de Dom Manuel de Menezés General du débarquement. On attaqua vivement

1640. les Hollandois ; ils se deffendirent mal, la discorde & la division se mirent parmi eux, les uns vouloient se rendre, & les autres vouloient qu'on combattît jusqu'à la derniere extrémité ; mais le sentiment des premiers prévalut, & l'on rendit la place le vingtiéme d'Avril.

S. Salvador étant délivré des mains des Hollandois, on y mit une bonne garnison. Ensuite les deux flotes leverent les anchres, tendirent leurs voiles, & se disposerent à s'en retourner en Europe. Leur retour fut assez malheureux. Elles eurent presque toujours le vent contraire, elles éprouverent des tems affreux, & enfin une tempête, fit périr quelques vaisseaux, & maltraita horriblement les autres, qui arriverent enfin après bien des peines en Portugal, & en Espagne.

Si Willekens avoit eu un succès heureux dans son entreprise sur S. Salvador, l'Hermite éprouva un sort bien contraire. La nouvelle Compagnie l'avoit mis à la tête de l'escadre, qu'elle envoïoit dans la mer du sud. L'Hermite tint à peu près la route que s'étoit frayée depuis peu Jacques le Maire, pour entrer dans cette mer. Après avoir doublé le cap de Hoorn, il moüilla dans une

grande baye, à laquelle on a donné le 1640.
nom de Nassau. Là il se rafraîchit quelque tems, il y prit des vivres; il fit rétablir ses malades, & entra enfin avec une partie de sa flote dans la mer du sud. Ses ordres portoient d'inquieter les Espagnols, & de surprendre la flote du Perou. Cependant ayant appris que la flote étoit partie quelques jours auparavant, & qu'elle arriveroit avec tout l'or & l'argent dont elle étoit chargée, avant qu'il put la joindre, il se détermina à aller attaquer un galion, & plusieurs bâtimens qui étoient restez à Colao de Lima. L'attaque fut très-vigoureuse; mais il fut impossible de brûler, ou d'enlever le galion, parce qu'il y avoit un banc qui empêchoit les brûlots de l'approcher, & d'y mettre le feu. On ne put même faire une descente, comme on l'avoit esperé. Le rivage étoit bordé de canon & de soldats; la mer se brisoit avec violence contre la côte, & les chaloupes ne pouvoient y aborder sans danger de périr. Alors on ne s'attacha qu'à brûler les bâtimens qui étoient avec le galion; on chargea les chaloupes de feux d'artifices; elles s'approcherent des bâtimens, elles y mirent le feu, & quarante ou cinquante

1640. vaisseaux Espagnols furent consumez par les flâmes. Ensuite on bloqua Collao de Lima, avec une partie de la flote, & avec l'autre on alla attaquer Arica qu'on croioit dépourvûë de troupes. Si les Hollandois avoient surpris cette place, ils étoient résolus à aller delà à Potosi, à la faveur des Indiens, qui haïssant mortellement les Espagnols, regardoient tous les Etrangers, comme autant de Liberateurs, qui les affranchissoient d'un joug odieux. Mais cette entreprise manqua par la faute de l'Hermite, au lieu de profiter du désordre que causa d'abord son arrivée, il donna vingt-quatre heures au Gouverneur pour se rendre. Celui-ci profitant de cet intervalle qu'on lui laissoit, se fortifia dans sa place, fit venir à son secours les milices des Indiens, & les Negres qu'ils employoient à leurs fabriques, avec lesquelles il repoussa les ennemis. L'Hermite en ressentit un violent chagrin. Il étoit déja malade, & le peu de succès qu'il eut, acheva de ruiner sa santé. Il mourut enfin, & le Vice-Amiral prit sa place. Il continua ses courses dans tous les parages de la mer du sud, il prit plusieurs vaisseaux, il brûla un galion, il réduisit en cen-

[illegible] églises & les maisons de Pu- 1640.
[illegible] porta le ravage & la désolation
en [illegible] lieux ; mais tandis
[illegible] causoit [illegible] dommages aux
[illegible] équipages fatigués,
[illegible] exténués de misere, péris-
soient de jour en jour. Cette perte le
[illegible] la Hollande,
ce qu'il [illegible] par les Indes Orientales.
Cette entreprise manquée ne découra-
gea point la Compagnie Occidentale,
elle fit de nouveaux armemens, &
causa beaucoup de pertes aux Espa-
gnols ; cependant elle ne put former
aucun établissement fixe dans cette
partie de l'Amerique.

Elle prit neanmoins de nouvelles
mesures pour y continuer ses entre-
prises. Elle se rendit même maîtresse
de plusieurs Capitainies dans le Bresil,
appartenantes aux Portugais, & peut-
être eût-elle conservé ce riche pays,
qui rend le Portugal si puissant, sans
la division, que l'avarice fit naître par-
mi les Directeurs qu'elle y envoyoit.
Les Portugais profiterent des désor-
dres, qui s'ensuivirent de cette divi-
sion. Envain la Compagnie arma de
puissantes flotes : envain la Républi-
que lui prêta des sommes considerables
pour l'équipement de ses vaisseaux.

1640. Les Portugais les firent toutes périr, & chasserent de tout le Bresil ces nouveaux usurpateurs, qui avoient profité d'un tems de calamité, pour s'introduire dans ce beau pays.

L'Angleterre, à l'exemple des Hollandois, poursuivoit aussi vivement la guerre contre les Espagnols & les Portugais. Elle avoit armé plusieurs flotes, qui causoient de grands dommages aux uns & aux autres. Dans la même année 1625. une de ces flotes composée de plus de soixante vaisseaux de guerre, alla [illegible]re & piller Cadix. Delà passant en Portugal, elle en ravagea les côtes, & y causa des désordres affreux. Ce fut aussi vers ce tems-là qu'une grande flote que les Portugais envoïoient aux Indes & dont nous avons déja parlé, fit naufrage sur les côtes de France. Presque tous les vaisseaux dont elle étoit composée, furent coulez à fonds, ou allerent se briser contre des rochers. La plus grande partie des équipages furent submergez; deux mille hommes, presque tout *Fildagues* furent noyez, ceux qui échaperent à la fureur des flots, se sauverent à terre, où ils essuyerent pendant quelques jours, la faim, la soif, & toutes les miseres, dont les

malheurs de cette espece sont ordinairement accompagnez. Ces calamitez & ces revers furent suivis de la perte de plusieurs vaisseaux Marchands, que les Hollandois enleverent jusque dans les ports de Lisbonne, de la Corogne, & de Cadix. 1640.

Tant de succès favorables ne servoient qu'à animer les Hollandois à de nouvelles conquêtes. Cette République, fiere de ses progrès, ne renfermoit plus ses forces dans les bornes de ses Etats. Elle commençoit à devenir redoutable aux puissances voisines, & elle osoit tout se promettre de l'industrie, du courage, & de la vigilance de ses sujets. L'an 1627. le fameux Pierre Hein, Amiral de la Compagnie des Indes, parmi les prises qu'il fit, compta celle de toute la flote Marchande qui venoit du Bresil. Elle étoit toute chargée pour le compte des Portugais. Il y avoit une quantité de sucre si prodigieuse, qu'on fut obligé de le vendre à vil prix dans toutes les Provinces-Unies.

L'Amiral Hein, animé par l'interêt & par la gloire, se remit en mer l'année suivante, avec une flote assès considerable. D'abord il fit voile vers le Portugal, & après qu'il eut ravagé

1640. les côtes, & causé par tout des dégâts affreux, il prit la route de l'Amerique. En arrivant sur les côtes de la Floride, il rencontra la flote d'argent des Espagnols. Il la combatit, & s'en rendit le maître. Elle valut aux vainqueurs quatorze millions six cens mille livres. La fortune qui avoit toujours été si favorable aux Portugais, pendant qu'ils avoient été gouvernez par des Rois de leur nation, sembloit les avoir entierement abandonnez, depuis la jonction de leurs Etats, à ceux de la Castille. Les Annales de ces tems malheureux sont remarquables, par les pertes redoublées qu'ils firent, sur tout pendant le regne de Philippe IV. La Compagnie des Indes Occidentales, la plus redoutable & la plus acharnée de leurs ennemis, remporta tant & de si grandes victoires, que de leurs seules dépoüilles, elle en devint très puissante, & causa même de l'ombrage à la plûpart des Souverains de l'Europe.

Appliquée sans relâche à l'accroissement de ses conquêtes, elle embrassoit avec avidité toutes les occasions, qui pouvoient lui devenir avantageuses. L'Ocean n'étoit couvert que

de ses flotes. Ses Amiraux qu'elle sçavoit récompenser avec discernement, travailloient à l'envi à se distinguer pour mériter de commander. Les Officiers subalternes, dans l'esperance de s'élever dans des postes plus honorables & plus lucratifs (car l'interêt étoit le premier mobile, qui les faisoit agir) répondoient par leur valeur à celle de leurs Amiraux. Rien ne pouvoit les rebuter. Les tourmentes de la mer, les maladies, les frequents combats qu'ils étoient obligez de livrer, [illegible] au contraire re[illegible] & leur émulation. Cette émulation se répandoit jusqu'au Soldat, & jusqu'au Matelot. Les Directeurs de la Compagnie l'entretenoient par de frequentes récompenses. Outre la paye qu'ils leur donnoient, ils leur permettoient un commerce particulier. Cette permission les encourageoit, & faisoit qu'on en trouvoit autant qu'on en souhaitoit. Toute Compagnie qui voudra surement réüssir dans tout ce qu'elle entreprendra, doit observer cette conduite. Si elle veut s'arroger tous les profits, elle n'en fait que de médiocres; parce que ceux qu'elle est obligée d'employer n'y étant interessez pour rien, ne veillent à ses interêts 1640.

1640. que médiocrement ; mais lorſque ſes interêts deviennent les leurs propres, alors leurs ſoins, leur vigilance, leur courage, leur valeur ſe déployent avec une ardeur incroyable. On n'a pas beſoin de les exciter à leur devoir ; il eſt de leur interêt de répondre avec ardeur aux vûës de ceux qui les employent, pour conſerver leur propre fortune.

La Compagnie fit partir l'Amiral Henri Loneke des côtes d'Hollande, vers le milieu de l'année 1629. avec une flote de vingt-ſept vaiſſeaux de guerre. Il joignit ſur la route quelques autres Navires de la Compagnie ; & ſur les côtes du Breſil, il trouva encore l'eſcadre du Colonel Wardenbourg. Loneke ſe vit de cette maniere à la tête d'une flote de cinquante-ſix vaiſſeaux de guerre, avec leſquels il alla moüiller à la rade de la Capitainie de Fernambouc, une des plus grandes & des plus conſiderables du Breſil, & la plus abondante en ſucre. Wardenbourg y fit une deſcente avec deux mille quatre cens ſoldats, & quatre cens hommes d'équipage, & s'avança vers la Ville d'Olinde, qu'il prit, après s'être rendu maître de ſes trois forts, qui lui coûterent trois com-

bats contre les Portugais, & les Bra- 1640.
ſiliens. Ceux-ci ſe deffendirent avec beaucoup de courage. Ils firent les derniers efforts, pour empêcher les Hollandois de s'établir dans leur pays, & dans chaque place ils leur oppoſerent une vigoureuſe réſiſtance. Loncke de ſon côté ſe comporta avec autant de valeur que de prudence. Il mit tous les inſtans à profit. Il ne laiſſa pas un moment reſpirer ſes ennemis, il les preſſa de tous côtez. Il alla ſe [illegible] du Recif, [illegible] au midi de la Ville d'Ol[illegible] [illegible] pointe d'une longue terre, où les Portugais avoient élevé le fort S. George.

Cette perte, & la défaite des Portugais répandirent une ſi grande conſternation dans tout le pays, qu'il ne fut pas difficile aux Hollandois de ſe rendre maîtres du reſte de la Capitainie. Ils en fortifierent auſſi-tôt toutes les places, & ſur tout le Recif, qu'ils rendirent en peu de tems la meilleure & la plus forte de toutes leurs Villes de l'Amerique. Les Portugais en ſentirent vivement toutes les conſequences. Voulant réparer tant de malheurs, ils preſſerent les Miniſtres du Roi d'Eſpagne, de faire un dernier effort pour reconquerir ces places, & pour

1640. arrêter les nouvelles entreprises des Hollandois. Ils ajoûterent à ces instances de bonnes & de nombreuses troupes, une belle flote & des sommes considerables. Les Espagnols se laisserent fléchir : ils firent armer une flote, & la joignirent à celle des Portugais, dont ils donnerent le Commandement General à l'Amirante d'Oquendo. Cette flote étoit abondament pourvûë de Soldats, de Matelots, d'Officiers, de vivres, de munitions, enfin de tout ce qui étoit necessaire pour se rendre Fernambouc, & pour chasser les Hollandois de toute la Capitainie. Mais de cinq mille soldats, il en mourut de maladie deux mille en moins de deux mois & demi, & tous ceux qui leur survecurent déserterent presque tous. Cependant on se donna tant de soins & de peines pour faire revenir ces derniers, qu'on les obligea enfin à s'embarquer sur trente vaisseaux de guerre.

En arrivant aux Canaries, Oquendo y trouva quinze vaisseaux de guerre qui le joignirent, & sa flote aux isles du cap Vert, monta à cinquante-quatre vaisseaux. Il rencontra près de ces isles l'Amiral Pater, qui venoit le chercher pour le combattre, quoiqu'il

n'eût que seize vaisseaux de haut bord. 1640.
A la vûë des Portugais & des Espagnols, dix vaisseaux Hollandois se détacherent de leur Amiral, & prirent honteusement la fuite. Pater employa vainement son autorité pour les retenir : leur épouvante triompha de leur honneur. Ses prieres, ses menaces rien ne put les toucher. Leur lâcheté ne servit qu'à [illegible] le courage de Pater. Il n'avoit jamais appris à reculer devant l'ennemi, quelque fort qu'il fût. Il attaqua [illegible] & coula treize vaisseaux [illegible] fond. Enfin la victoire alloit se déclarer en sa faveur, lorsque son vaisseau percé de tous côtez coula lui-même à fond, & le fit périr avec tout son équipage. De six vaisseaux qui avoient combatu, les quatre se dégagerent adroitement de ceux des ennemis, & ils se deffendirent si bien en retraite, qu'ils arriverent heureusement à Olinde, avec un vaisseau, qu'ils avoient pris dans le combat.

D'Oquendo qui les poursuivoit, alla moüiller le long des côtes du Paraiba. Là, résolu de tenter quelque chose de considerable, & qui réparât son honneur, il fit descendre à terre douze cens soldats, pour la garde du pays,

1640. & pourvut à la sûreté de la riviere de Saint François, des Capitainies de Segeripe, & de la baye de tous les Saints. Il rafraîchit aussi l'armée Portugaise, commandée par d'Albuquerque. On croioit, & on avoit lieu de le croire, qu'il feroit le siege d'Olinde que d'Albuquerque avoit été obligé de lever; mais soit qu'il craignît le même sort, soit qu'il eût des instructions secrettes pour n'y pas l'entreprendre, il rentra dans ses vaisseaux, leva les anchres, tendit les voiles, & prit la route de Lisbonne. Il rencontra avant d'y arriver, une flote Hollandoise, avec laquelle il en vint aux mains. Oquendo toujours malheureux fut vaincu. Il perdit dans cette occasion Vacsillo son Lieutenant, vingt-deux Capitaines, sept cens soldats, & son Vice-Amiral, qui fut coulé à fonds avec trois autres vaisseaux.

Si tant d'heureux succès animoient le courage des Hollandois, tant de revers essuyez coup sur coup ne pouvoient entierement abatre celui des Portugais. Brûlant de conserver leurs conquêtes, & de recouvrer celles qu'ils avoient perdues, ils solliciterent de nouveau les Espagnols, pour contribuer conjointement à l'équipement d'une

autre flote. En effet, ils l'équipperent 1640.
dans l'année 1632. & on ne peut trop s'étonner des dépenſes immenſes qu'ils faiſoient pour armer ces flotes. Le commandement de celle-ci fut déferé à Dom Frederic de Tolede, qui ne fit & n'entreprit rien de conſiderable; d'ailleurs la Marine des Hollandois étoit en beaucoup meilleur état, que la Portugaiſe & l'Eſpagnole; leurs vaiſſeaux étoient meilleurs voiliers, leurs Amiraux plus experimentez, Officiers, Soldats, Matelots, compagnes, tout étoit choiſi. La Compagnie des West-Indes, faiſant conſiſter tout ſon établiſſement dans la conquête du Breſil, n'épargnoit ni hommes, ni argent, ni vaiſſeaux pour faire réüſſir ſes deſſeins. D'ailleurs elle équipoit tous les ans de nouvelles flotes: ce qui lui donnoit un avantage conſiderable ſur les Portugais, qui malgré tous leurs efforts, n'étoient plus en état après les pertes qu'ils avoient faites, de renouveller leurs flotes avec la même promptitude, & la même facilité. Les Eſpagnols n'agiſſoient que mollement & lentement: & ils ne pouvoient guere faire autrement. L'Eſpagne avoit eſſuyé de ſi longues guerres, qu'elle étoit épuiſée d'hom-

1640. mes, & d'argent. Ses Matelots d'ailleurs étoient bien loin d'avoir l'experience & l'adresse des Matelots Hollandois, & la grandeur de leurs vaisseaux, sur tout de leurs galions, nuisoient plus pour la manœuvre des combats, qu'elle n'étoit utile.

Les Hollandois profitoient habilement de tous ces avantages. Aussi ils inonderent le Bresil de leurs flotes & de leurs troupes. Ils se rendirent maîtres en trois campagnes des Capitainies de Tamaraca, qui contient quatre-vingt lieuës de côte, de Paraiba, & de Rio-grandè. Ces conquêtes se firent pendant les années 1633, 1634, & 1635. Non content de s'être rendus maîtres de ces trois Provinces, ils résolurent de faire un dernier effort, pour achever de conquerir tout le Bresil.

Ils choisirent donc pour leur Capitaine General, le Comte Maurice de Nassau, parent du Prince d'Orange, qui partit du Texel le 25 d'Octobre de l'année 1636. & arriva au Bresil le 23. Janvier de l'année suivante 1637. Maurice trouva les troupes en bon état, & commandées par des Capitaines braves, experimentez, & remplis de bonne volonté. Ils avoient tous

bien servi sa Compagnie, & tous 1640.
avoient merité d'être dignement récompensez. Dans presque toutes les affaires, qu'ils avoient euës contre les Portugais & les Espagnols unis ensemble, ils étoient restez vainqueurs. Albuquerque, Banjola, Louis Rocca de Borgia & Cameron avoient tous éprouvé la force de leurs armes. Cameron étoit Bresilien ; il avoit un credit immense parmi ceux de sa Nation, & il étoit entierement devoüé aux Portugais. D'ailleurs il étoit brave, entrepide ; mais malheureux & peu sçavant dans l'art de la guerre.

Dès que le Comte Maurice se fut reposé de la fatigue de son voyage, il se mit à la tête de ses troupes, & entra en campagne. Il brûloit de joindre le Comte de Banjola, pour le combattre ; mais celui-ci tout courageux qu'il étoit, se défiant de sa fortune, l'évitoit, avec le même soin que l'autre le cherchoit. Ils se rencontrerent enfin, & l'on en vint aux mains. Les Hollandois chargerent avec une fureur inconcevable les Portugais, & ceux-ci se deffendirent avec une valeur opiniâtre, qui coûta beaucoup de sang à l'un & à l'autre parti. Enfin après un combat long & sanglant, la victoire

se déclara pour les Hollandois, & les Portugais, après avoir fait des actions d'une valeur extrême, furent contraints d'abandonner le champ de bataille aux ennemis.

1637. Les fruits de cette victoire furent la reddition de Porto Calvo, qui ouvrit ses portes au vainqueur. Delà, Maurice alla aussi-tôt investir la citadelle de Porvocoon pour en faire le siege. On ouvrit les tranchées, & on les poussa avec beaucoup de vigueur. Les Portugais firent plusieurs sorties pendant la durée du siege, qui alla à treize jours, au bout desquels les Portugais qui s'étoient deffendus très-vaillament, obtinrent une capitulation honorable. Cette conquête fut suivie de celle d'Oppeneda, & de quelques autres avantages, qui n'étoient pas aussi moins importans.

Ces victoires enflerent tellement le courage du Comte Maurice, qu'il commença à regarder le Bresil comme un theatre trop petit, pour exercer sa valeur. Il étoit né ambitieux, & passionné pour la gloire. Il crut donc que pour remplir son ambition & s'acquerir de la gloire, il devoit porter la guerre ailleurs que dans le Bresil. Il jetta les yeux sur l'Afrique, & il résolut d'y envoyer

envoyer une flote pour y faire quelque conquête. Il fit donc équipper neuf vaiſſeaux, il y mit douze cens ſoldats, & donna ordre au Colonel Coine, à qui il confia le commandement general, de paſſer en Afrique, pour tacher d'y enlever quelque place aux Portugais. 1638.

Coine arriva devant Mouro ſur les côtes de la Guinée, le vingt-ſeptiéme jour de Juillet. Il y attendit pendant 29. jours la flote de Nicolas van Iperen, ou d'Ipres, General de la Guinée, & d'Angola, pour le ſervice de la Compagnie des Indes Occidentales. Ce General étant enfin arrivé, Coine & lui jetterent l'ancre devant le fort de S. George de la Mine. Les Negres leur oppoſerent une vigoureuſe réſiſtance, ils tuerent beaucoup de monde aux Hollandois, & ceux-ci à leur tour firent un maſſacre horrible des Negres. Les Hollandois enſuite eurent à faire avec les Portugais, qu'ils taillerent auſſi en pieces. Ils s'emparerent de toutes les hauteurs, & commencerent le ſiege du fort Saint George. L'épouvante avoit tellement ſaiſi le Gouverneur, qu'il capitula après trois jours de ſiege, tems trop court pour

1638. une place, qui étoit abondament pourvûë, de tout ce qui étoit necessaire, pour soûtenir un long siege, & qui passoit pour imprenable. En effet, les Hollandois y eussent infailliblement succombé, si le Gouverneur avoit encore tenu quelques jours, car les pluyes qui arrivent toujours dans ces pays-là devant & après les équinoxes, les auroient obligez de remonter sur leurs vaisseaux. Ils en étoient eux-mêmes si persuadez, qu'ils n'oserent former le siege du Château d'Arzin, que le Gouverneur n'avoit point voulu leur rendre sur la sommation, qu'ils lui en firent. Ce Château neanmoins fut pris par les Hollandois en 1641.

Le Comte Maurice continuoit toujours la guerre avec la même ardeur dans le Bresil; & la fortune y étoit toujours contraire aux Portugais. Toujours extrême dans les faveurs qu'elle prodigue, ainsi que dans les revers qu'elle fait essuyer, il semble qu'elle n'est jamais faite pour observer une certaine moderation. Après avoir comblé d'honneurs, de gloire, & de richesses les Portugais, elle les accabla de malheurs, d'infortunes, & d'humiliations. Le Comte de Banjola osoit

cependant lui résister, en opposant 1638.
aux ennemis de sa Patrie, un courage superieur aux tristes revers qui l'affligeoient alors. Il avoit ramassé autant de troupes qu'il avoit pû, & il n'oublioit rien de tout ce que la prudence & la valeur peuvent mettre en usage, pour leur inspirer de la confiance & de la bonne volonté. Il se remit donc en campagne avec ces troupes, & se jetta dans la Capitainie de Segerippe, esperant de s'y maintenir plus facilement qu'ailleurs. Les Generaux du Comte Maurice, informez de sa marche, le suivirent en bon ordre, le joignirent, & lui presenterent le combat. Banjola étoit trop brave pour le refuser. On en vint donc aux mains, & les Hollandois superieurs & soutenus par leurs succès passés, demeurerent vainqueurs, & s'emparerent de toute la Capitainie, dont ils firent brûler la Ville Capitale.

Alors les Naturels de Siara, l'une des Capitainies Septentrionales du Bresil, se mirent sous la protection des Hollandois, & députerent au Comte Maurice, pour lui demander du secours contre les Portugais. Le Comte leur envoya un de ces Capitaines,

1638. appellé George Gortman, qui assisté d'Algodojo Roi de Siarra, mit le siege devant la place de même nom, s'en rendit bientôt le maître, & soumit tout le reste de la Capitainie. Les Portugais avoient conservé quelques places dans celles de Paraïba, & de Rio Grande. Ils entretenoient même des intelligences avec les habitans des places, que les Hollandois y occupoient. Le Comte Maurice craignant que les Portugais ne les engageassent à quelque révolte, résolut de les en chasser entierement. Il rassembla ses troupes, il attaqua ces places ; il les emporta; & s'étant assûré de ceux dont la fidelité lui étoit suspecte, il fit rebâtir la Ville de Philippine dans le Paraïba, & lui donna le nom de Frederic Stad, du nom du Prince d'Orange.

Tout lui prosperoit au gré de ses desirs. Ce bonheur constant qui l'accompagnoit, dans tout ce qu'il entreprenoit, lui fit concevoir le dessein d'aller attaquer Saint Salvador. Il y alla donc aussi-tôt qu'il eût reçu la soumission du Roi des Tapuyas. D'abord il se rendit maître des Châteaux d'Albert, de Saint Barthelemi, & de

Saint Philippe, qui couvrent la place. 1633.
Il ne doutoit point que la Ville ne tombât aussi bientôt en sa puissance ; mais ses esperances s'évanoüirent dans un moment. Les Portugais firent une sortie, comblerent ses tranchées, lui tuerent quatre Capitaines de distinction, un Ingenieur, & beaucoup de soldats. Peu de jours après cet échet, un secours considerable entra dans la place. Alors le Comte Maurice désesperant de la réduire, leva le siege, & se retira avec beaucoup de précipitation.

La campagne suivante fut une suite de malheurs. Les Portugais & les Castillans armerent une puissante flote, qui consistoit en quarante-six vaisseaux de guerre, parmi lesquels on comptoit vingt-six galions, équippez au double du necessaire, montez de cinq mille soldats, & d'un grand nombre de Matelots. On confera le commandement de cette armée navale à D. Fernandes Mascaregnas, Comte de la Torre. Cette flote fut augmentée de plus de la moitié sur sa route. On étoit convaincu, qu'elle auroit chassé les Hollandois du Bresil, parce que leurs troupes étoient considerablement di-

1638. minuées & dépourvûës de toute sorte de munitions, lorsqu'une peste, sortie des côtes de l'Afrique, se mit dans la flote Portugaise, & fit périr trois mille soldats, en très-peu de tems. Ceux, qui échaperent à cette contagion, arriverent à Saint Salvador, extenuez, malades, ou demi-mourans. Ce malheur ne découragea point le brave Comte de la Torre. Il travailla à la guerison de ses soldats, il ramassa tous ceux qui étoient dans le Bresil, dont le nombre monta à douze mille, il assembla tous les vaisseaux qu'il pût trouver, & au commencement de Janvier 1640. il mit à la voile, avec quatre-vingt-treize vaisseaux.

Le Comte Maurice pour s'opposer à cette puissance formidable, n'avoit pas fait de moindres efforts, pour faire avorter les desseins de Mascaregnas. Il attendoit tous les jours un grand secours de Hollande. Ce secours arriva enfin, sous les ordres de l'Amiral Guillaume de Looff, qui à l'exemple des Portugais, se remit en mer avec sa flote, composée de quarante-un vaisseaux de differente grandeur, & se rendit à quatre milles du port d'O-

linde, pour y attendre la flote d'Eſ- 1638.
pagne, qui étoit déja ſortie de la baye de tous les Saints. D'abord que les deux flotes furent en preſence l'une de l'autre, elles en vinrent aux mains à quatre repriſes differentes. Jamais combats ne furent ni plus longs, ni plus vifs, ni plus ſanglans. Looff fut tué dans le premier, dont les ſoldats ſortirent neanmoins victorieux. Jacques Huighens livra les trois autres, & remporta des victoires ſi complettes, qu'une partie des ſoldats, qui étoient dans la flote Portugaiſe, furent tués. Les Hollandois perdirent peu de monde à proportion; mais leurs vaiſſeaux furent fort maltraitez par l'artillerie. Les vaincus pour ſe ſauver furent contraints de ſe faire échoüer ſur les bancs appellez *Baxos de rocas.* Une partie y mourut de ſoif, & l'autre ſe ſauva avec beaucoup de peine. Pour comble d'infortune, la diviſion ſe mit entre les Portugais & les Caſtillans : leur haine éclata, & ils ſe ſéparerent. Enfin de toute cette grande & puiſſante flote, dont l'armement avoit coûté des ſommes immenſes, il n'en revint en Eſpagne que quatre galions, avec deux vaiſſeaux Marchands.

1638. Comme le Comte Maurice avoit fait monter presque tous ses soldats sur sa flote, les Capitaines de terre étoient restez avec de si foibles garnisons, que les Portugais crurent l'occasion favorable pour reconquerir les places qu'ils avoient perduës. Dom Juan Lopez de Carvaillo se mit à la tête de ceux de sa Nation, & Cameron à la tête des Brasiliens. Ces deux Generaux firent une irruption dans les pays soumis aux Hollandois, ravagerent les campagnes, combattirent & vainquirent en quelques rencontres les ennemis, & leur enleverent plusieurs Villes. La fortune ne leur fut pas long-tems favorable. Le Colonel Coine, & le Capitaine Charles Tourlon se mirent en campagne de leur côté pour arrêter leurs progrez. Ils l'executerent en battant les Portugais, & en les obligeant à se retirer. L'Amiral Lietard entra en même tems dans la baye de tous les Saints, avec vingt-cinq vaisseaux, & exerça toutes les horreurs de la guerre contre les Portugais & les Brasiliens, qui leur étoient soumis.

Il poussa si loin sa fureur, que le Marquis de Montalvan, Viceroi du

Bresil pour les Portugais, envoya vers le Comte Maurice, pour convenir avec lui de la maniere de faire la guerre. Leurs Commissaires s'étoient déja assemblés pour cette negociation, quand le Marquis reçut la nouvelle de la révolution qui venoit d'arriver en Portugal, où l'on avoit reconnu pour Roi legitime du Royaume & des Etats qui en dépendoient Jean IV. Duc de Bragance. Cette nouvelle lui fut apportée le 15. Février 1641. par une Caravelle Portugaise, qui lui apportoit en même tems les ordres du Roi Dom Jean pour le reconnoître, ce qu'il fit deux jours après avec tous les Portugais du Bresil. Il fit part de cette nouvelle au Comte Maurice, qui prévoyant que le nouveau Roi ne manqueroit point de faire une ligue offensive & défensive, avec les Hollandois contre les Espagnols, se hâta d'augmenter ses conquêtes, persuadé que par ce même traité elles demeureroient aux Etats généraux. En effet, de quatorze Capitainies que les Portugais avoient dans le Bresil, il ne leur en laissa que sept. Mais nous parlerons de ces conquêtes en leur tems. Nous allons dans les Isles 1638

Antil

1638. suivans raconter la révolution, qui mit la Couronne sur la tête de Jean V.

Fin du Livre vingt-cinquiéme, & du Tome VI.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A

ABas (Le Grand) Roi de Perse ; sa puissance , 352 & *suiv.* Conquête qu'il médite ; sa perfidie envers l'Evêque de Sirene, 253. déclare la guerre au Grand Mogol, 429

Abrahamo succede à Idalcan au Roïaume de Visapour ; est détrôné, 146

Abreu (Simon d') sa bravoure ; est défait & tué, 102

Abreu (Gaspard d') reste seul dans son Vaisseau blessé mortellement, 393

Abreu (Victor d') ordres ausquels il obéït, 433 , est vaincu & fait prisonnier, 434

Abreu (Dom Pedre d') Ambassadeur vers le Roi d'Achem ; arrêté par ce Prince , 458. est renvoïé au Viceroi , 463

Abyssins , Prêtres & Moines ; leurs plaintes inutiles , 342

Acalachan , Armichan & Delarnachan usurpent le Trône de Visapour , 147

Acedecan, Favori de Nizamaluc ; tyrannie qu'il exerce dans les Etats de ce Prince ; Sa disgrace, 167

Achem (Le Roi d') sa défaite, 11. Ses efforts inutiles devant Malaca ; sa retraite dans ses Etats, 73, 97, & *suiv.* 159. est mis en fuite, 102. arme de nouveau contre Malaca ; sa mort, 178

Achem (autre Roi d') est mis en fuite dans un combat naval, 385, & *suiv.* Ses tentatifs inutiles contre Malaca, 457. déclare la guerre aux Portugais, fait arrêter leur Ambassadeur, 458, 522

Acugna (Dom Pedre d') Commandant de Manille, arme une Flotte ; va à Tidor ; aborde à Ternate, 279. soumet cette Ville, & en amene le Roi avec lui aux Philippines, 280

Acugna (Nugno d') livre un combat naval aux Anglois, 302

Aga (Soliman) Capitaine des Gardes d'Idalcan ; passe la riviere de Goa, 47. Sa défaite, 48. Sa mort, 49

Agalescan (Le fils d') sa mort, 68

Alamo (Dominique) sa valeur singuliere, 63

Albuquerque (Matthias d') Capitaine envoïé contre les Pirates Malabares, 149. Ses ravages dans le Royaume de Calicut, 161. succede à Manuel de Souza au Gouvernement des Indes ; projet qu'il forme, 190

Albuquerque (Ferdinand d') est nommé Viceroi des Indes ; son âge, 434

Alibec, Corsaire, pille la Ville de Mascate, 151

Almeida (Balthasar Rabelo d') Capitaine de Chaül ; est assassiné, 355

Almeida (Dom Jerôme d') part pour le Portugal, rencontre & combat quatre Vaisseaux Hollandois, 367

Almeida (Dom George d') & Christoval Borges Cortereal, arrivent à Goa, 480. Départ d'Almeida pour l'expedition de Colombo, 512. Son naufrage ; se sauve ; arrive aux Isles Maldives ; secours qu'il reçoit du Roi de ces Isles, 513. arrive à Cochim ; y tombe malade ; s'embarque ; ses victoires & ses conquêtes dans cette Isle, 514, & *suiv.* meurt dans son retour à Goa, 517

Alvarès (Roi de Congo) la Religion de ce Prince cause la rebellion de ses Sujets, 138. Discours qu'il tient à plusieurs Seigneurs Congians, 139, & *suiv.* marche au combat, 141. tue son frere en combat singulier, & remporte la victoire, 142. Récompenses qu'il donne aux Portugais & aux Jésuites de Congo, 145

Ameat (Cachil) son autorité parmi les Ternatins ; mediation où il est emploïé, 280

Amokas (les) vengeance qu'ils tirent de la mort d'un de leurs Rois, 209

Anabel, Seigneur Ethiopien, est tué par l'Empereur ; vengeance de son fils, 339

Anaporam Prince d'Aracan ; revolté & vaincu ; se refugie dans l'Isle de Sundina ; donne une de ses filles en mariage à Sebastien Souverain de cette Isle, 264. Sa mort, 265

Andreade (Louis Ferreira d') Comman-

dant de Chaül, 55. Officiers sous ses ordres; assiegé, 54. permet aux Barbares l'enlevement de leurs morts, 70

Andreade (Jerôme d') repousse les Barbares du Mozambique, 166

Andreade (Rui freyre d') sa valeur; va prendre possession du Gouvernement de Chaül; ses Négociations, 369, & *suiv.* est fait Commandant d'une Flotte; visite toutes les Places de la côte de Diou; va à Surate; moderation qu'il y fait paroître, 394. se rend à Diou; horrible tempête qu'il essuïe; relâche à Baçaim & retourne à Goa, 395. Ses expeditions dans le Golfe Persique, 446. va au secours d'une Flotte Portugaise, 447. brûle un Vaisseau ennemi, 457

Andreade (Antoine d') & Andrés Marquez Jésuites, parviennent au Roïaume de Siranagar, 454. arrivent à celui de Tibet; baptisent la Famille Roïale de ce Roïaume, 455

Anglois (les) unis aux Javois, vont inutilement assieger la Forteresse d'Amboino; leur retour en Europe, 268

Angola, Situation de ce Roïaume, son origine, 131. Sa fécondité; sa puissance; son commerce, 132. Mœurs de ses habitans, 133

Angola (Le Roi d') sa mort, 134

Aracan (Le Roi d') leve une Armée, appelle à son secours les Portugais du Païs de Bengale; va piller Macâo & desoler le Peguan, 229. arme une Flotte qu'il conduit contre l'Isle de Sundina, 241. est bat-

tu, 241, 251. 252. bloque cette Isle; s'en empare; se jette sur le Royaume de Bacala, 242. marche contre le Roi de Chandecan; dont il accepte les offres, 243. Flotte qu'il envoie contre lui, 245. Sujet de son desespoir; blasphêmes qu'il vomit contre ses Dieux; offre inutile qu'il fait faire à Brito, 247. Ses cruautés envers les Portugais de son Roïaume; ses grands préparatifs contre la Forteresse de Sirian, 148, & *suiv.* Réponse impie qu'il fait aux Talapoins de ses Pagodes, suivie de leur massacre, 249. Détail de ses forces, 250, & *suiv.* se détermine à assieger la Citadelle de Sirian par terre & par mer, 253. Proposition qu'il fait faire au Commandant de cette Place, 254. Discours qu'il tient à ses Officiers, 255, & *suiv.* Combats & attaques inutiles qu'il donne, 257, & *suiv.* Ses tentatifs inutiles sur la Flotte Portugaise; danger où il se trouve; leve le siege, 259. déclare la guerre à Sebastien Gonçalez, 265. Condition à laquelle il recherche son alliance, s'unit avec lui contre les Mogols; en est abandonné, 266. se ligue avec tous les Rois de Bengale pour le détruire, 389. Cruauté de ce Prince, 393

Aracan (Le Prince d') fils du précédent; Commandant d'une Flotte est envoïé contre la Forteresse de Sirian, 245. est vaincu & fait prisonnier, 246. Sa délivrance, 248. est chargé par son pere du siege de cette Place par terre, 253

Arioles (Le Roi des) embrasse le Christianisme, 455

Ataide (Dom Louis d') Comte d'Atougia

part de Lisbonne en qualité de Viceroi des Indes, 1. Son arrivée à Goa ; innovations qu'il y établit, 2. remet le Commerce & la Marine en vigueur, 3. tente avec succès la fidelité du Gouverneur de Bracalor, 7. Ses préparatifs de guerre en faveur du Roi de Miram, 12, & *suiv.* part de Goa, 13. débarque à Onor ; s'en rend maître, 14 & 15. divise sa Flotte ; son départ pour Mangalor ; réunit le Roi de Banguel & la Reine d'Olala ; son retour à Goa, 17, 18. Nouveaux préparatifs de guerre qu'il fait, 19, 128. assemble un Conseil extraordinaire, 27, & *suiv.* travaille à la défense de Goa, 30, 33. fait partir des troupes pour la défense d'Onor, des Moluques & du Mozambique, 39. Son éloge, 40, & *suiv.* 51, 74, 144. gagne par ses presents l'intelligence d'une maitresse d'Idalcan, 42. attaque Soliman Aga Capitaine de ce Prince, 47, & *suiv.* taille en pieces ses troupes, 48. Avantages de la victoire qu'il remporte, 49. méprise les conditions d'Idalcan, 50, Ses correspondances dans l'Armée de ce Roi, 51, & *suiv.* Réponses qu'il fait aux Propositions de Zamorin, 71. Fin de son Gouvernement ; son origine ; ses emplois, 74, & *suiv.* est nommé de nouveau Viceroi des Indes, 127. Son retour à Goa, 128. Sa mort ; son surnom, 144. Ses funerailles, 145

Ataide (Etienne d') Commandant du Mozambique, se prépare à la défense de la Citadelle de cette Ville contre les Hollandois, 291. rend leurs efforts inutiles, 292. Victoires qu'il remporte ; bat la Forteresse

de Maffapa, 407. Ordre qu'il reçoit du Viceroi, 408

Athanathée (Eras) chef d'une conjuration contre l'Empereur d'Ethiopie, 337, fauve la vie au Capitaine des Portugais de ce païs; fe brouille avec Zezelaze, 340. écrit par l'ordre de l'Empereur Jacob au Viceroi des Indes, 342. fe déclare Protecteur des Jéfuites, 343

Aymures, Peuples du Brefil, ravagent les habitations des Portugais, 343. paffent dans l'Isle de Taparica; puis dans le continent, 346. contractent alliance avec les Portugais, 347, & *fuiv.*

Azafacan (Nababo) beaupere du Grand Mogol tombe fur Vifapour, 510. Sa difgrace; 511

Azambuja (Dom Diegue d') fon arrivée à Malaca; eft envoïé contre les Manancabos, 177. défait ces Barbares, & ravage leur campagne, 178

Azevedo (Dom Jerôme d') Commandant Général dans l'Isle de Ceilan; reçoit le ferment de fidelité des Officiers du feu Roi de cette Isle au nom de Philippe II, 194. Pourquoi eft obligé de fe refugier à Malvana, 300, & *fuiv.* force les Ceilanois à rentrer dans le devoir, 301. Son élévation à la Viceroïauté des Indes, 303. Ses préparatifs pour la guerre, 352. envoie vifiter toutes les Places Portugaifes, 354. Secours qu'il fait partir pour Granganor, 378. met à la voile; fe rend à Chaül, puis à Surate; attaque vainement quatre Vaiffeaux Anglois; navige vers Diou, 380. envoie du fecours

au Fort de Comoran ; retourne à Goa ; pourquoi sa conduite mal interpretée, 381. fait rendre compte à Mirande de sa conduite, 387. Flotte qu'il fait armer, 394. renvoie l'Ambassadeur du Roi de Siam avec un autre de sa part, 405. Ordre qu'il donne à Rui Diaz de Sampajo, 414. Pourquoi il punit le Roi de Soar, 416. expedie differentes escadres, 417. tient un grand Conseil, 420. accorde la paix au Roi de Candea ; confirme à Changalii la possession du Roïaume de Jafanapatan, 421. arme deux Galions, 424. Fin de son Gouvernement ; son retour en Portugal ; pourquoi est mis en prison, 426. Sa mort ; son origine ; sa taille ; ses vices, 427

Azevedo (Dom Manuel d') arrive à Diou ; saisit les biens de son Prédécesseur, 368, est fait Commandant d'une Flotte ; joint les Escadres de Louis de Brito & Dom Juan d'Almeida ; leurs expeditions, 379

B

BAngola (Le Comte de) évite le combat, 551. est vaincu, 552. rentre en campagne ; est défait une seconde fois,

Banguel (Le Roi de) livre les Etats de Ventananayque aux Portugais, 428

Bareira (Le Pere) Jésuite, visite le Grand Fatema Roi des Boulons, 333, & plusieurs Ports ; son retour dans l'Isle de S. Jacques ; son éloge, 336

Barnevelt, Auteur de l'établissement de la Compagnie Hollandoise pour les Indes

Occidentales ; sa mort, 528

Barreto (Moniz) est revêtu du Gouvernement des Indes, 105. refuse les demandes du Gouverneur de Malaca, 106. Flottes qu'il expedie en differents Ports des Indes ; ordres qu'il execute, 107. Emprunt qu'il fait aux habitans de Goa pour le secours de Malaca, 109. Fin de son Gouvernement, 115. accepte celui d'Afrique ; titre avec lequel il part pour cette partie du monde, 116, & *suiv.* Expedition pour laquelle il part du Mozambique ; s'arrête au Fort Marzal ; vengeance qu'il tire des Maures, 118. Victoire qu'il remporte, 119. s'empare de Mongas ; repousse les Barbares ; avantage qu'il tire de leur ignorance pour leur accorder la paix, 120, & *suiv.* retourne au Mozambique ; sa generosité, 122. Son retour au Monomotapa ; son arrivée au Fort de Sena, 123. Sa mort, 124

Barreto (Antoine) Ceylanois Chrétien, apostasie, 402. Sa naissance ; ses qualitez ; devient Favori du Roi de Candy ; ses emplois ; surprend la Place de Sofragan, 403

Beatrix (Donna) femme de Dom Paul de Lima ; se sauve du naufrage, 188. rapporte à Goa les os de son mari ; se remarie en Portugal, 189

Bena (Le Roi de) pourquoi il fait venir les Jésuites dans ses Etats ; assemble son Peuple ; & change de sentiment, 331. Coutume de ce Royaume aux funerailles des morts, 332, & *suiv.*

Benhalxi Roi de Martavan, appelle les Portugais, & leur permet de bâtir une Ville

dans son Royaume, 230, & *suiv.* Sa retraite dans les Forêts, 232

Betancourt (Henri) repousse les efforts de Nimirican, 57, 63

Bexerins, Prêtres errants de Mahomet; menaces qu'ils font au Roi de Bena, 331

Bonzes & Taossas, Prêtres Chinois; leurs plaintes inutiles, 311, de même que leurs efforts pour perdre les Jésuites de Macao, 515, & *suiv.*

[illegible] Capitaine de Vaisseau; [illegible] de Figueyredo qu'il fait [illegible] va combattre & défait Sufo; [illegible] de l'Isle de S. Laurent, 521

[illegible] Alvarés) aborde à Goa, 445. [illegible] Commandant d'une Flotte, & part pour Ormus; joint & combat une Flotte Hollandoise & Angloise, 446. Cartel qu'il fait donner à l'Amiral; met en fuite & poursuit la Flotte, 447. fait voile vers Mascate; tempête qu'il essuïe; prise qu'il fait à Several; défie de nouveau la Flotte Hollandoise, 448. met en fuite trois Vaisseaux Anglois, 449. part pour Mascate; son courage; vogue & vogue vers à Teve, 456. rencontre & met en fuite six Vaisseaux Hollandois, 457. prend en main les rénes du Gouvernement des Indes; fait armer une Flotte; Capitaines qu'il y nomme, 459. met à la voile; arrive à la vûë de Malaca, 460. débarque; se rembarque; va attaquer la Flotte Achenoise dans la riviere de Pongor, 461, & *suiv.* Pourquoi il renvoïe les Ambassadeurs du Général ennemi, 462. Réception honorable qu'il fait au Roi de Pam, 463. Victoi-

re navale qu'il remporte, 464. triomphe à Malaca, 465. rentre dans ses vaisseaux où il reçoit & renvoie les Ambassadeurs du Roi de Pava, 466. met à la voile, 467. Sa générosité, 468. relâche à Jambe; ses expéditions sur cette riviere, 469, *& suiv.* fait voile vers Jacatara; charge un Vaisseau ennemi; anime ses troupes le Crucifix à la main, 470. périt dans cette expedition, 471

Bracalor (Les habitans de) se révoltent contre les Portugais, 97

Bracmane pourquoi envoyé par le Roi de Cochim au Zamorin, 202, *& suiv.*

Bracmanes Malabares; enquoi ils se distinguent des autres; leur caractere, 209, *& suiv.*

Brama Roi de Pegou, est dépoüillé de ses Etats; se met & sa famille sous la protection du Roi de Tangu, 227. est massacré avec elle, 228

Brandam (Antoine Pereira) Ses vices; son ingratitude; demande la vie, 121, *& suiv.*

Brito (Dom Juan Correa de) Commandant de la Forteresse de Colombo, implore le secours des Portugais voisins, 183. Sa valeur, 184

Brito (Laurent de) Sa valeur, 68. est envoyé à la tête d'une Flotte contre deux Vaisseaux Hollandois; Officiers qu'il choisit, 194

Brito (Philippe de) Capitaine Général des Portugais au service du Roi d'Aracan; joint ce Prince dans Macao, 229. accepte le Port de Sirian; y fait bâtir une forte Cita-

delle, & jette les fondements d'une V[illegible] 233. Pourquoi il se rend à la Cour de ce [illegible] 234. Résultat d'une conférence qu'il a [illegible] lui, 235. attaque & défait un Seigneur [illegible] gouan; nouvelle Colonie qu'il établit, [illegible] & suiv. Envoie des Ambassadeurs [illegible] de Tangu, de Jangoma, de Siam, [illegible] Prum, 237. s'embarque, se rend à Goa; est confirmé par le Viceroi dans son nouveau Gouvernement, 238. Son retour à Sirian, 244. Avantages & victoire complete qu'il remporte; fait prisonnier le Prince d'Aracan Général de cette Flotte, 246. Traité en vertu duquel il le renvoie à son pere, 247, & suiv. Sa douleur à la nouvelle du massacre de son fils, 249, & suiv. se prépare à la vengeance, 250. Réponses qu'il fait au Roi d'Aracan & au Prince son fils, 254, & suiv. rend tous les efforts de ces Princes inutiles, 257, & suiv. Pourquoi il envoie une Flotte croiser dans les mers voisines; jette les fondemens d'une seconde Citadelle, 260. va infester les côtes du Royaume d'Aracan, 261. devient tyran, 362

Brito (Marc de) suit le Prince d'Aracan à la Cour de son pere; rassemble les Portugais de ce Royaume; est massacré, 248

Brito (Louis de & Melo) entre au Port de Goa, 366. va brûler les Vaisseaux du Port de Baroche, 373. unit ses forces à celles de Dom Juan d'Almada & d'Antoine Pinto de Fonseca, 376. Victoire qu'ils remportent, 377. joints à François de Mirande, vont combattre Ventananaïque; sont défaits & tués, 428

Brito (Louis de) puni de ses concussions, 444

Brito (Louis de) Evêque de Cochim ; fait Viceroi des Indes, 457. Sa mort, 459

C

CAbral (Rui Diaz) vaincu & fait prisonnier, 16

Cabreyra (Joseph) parti des Indes pour le Portugal ; arrive à l'embouchure du Tage, 487

Cafres, Macabires & Ambeos ; ravages de ces Barbares dans l'Isle de Tidor & à Mozambique, 167

Calabatecan, Sa faveur auprès de Nizimalec opere la disgrace d'Acedecan, 167. Ses tyrannies, 168

Calacinco, Commandant de douze Galeres ; pourquoi envoyé par le Roi de Ternate dans l'Isle d'Amboino, 21. est mis en fuite & défait, 22

Caldera (Gonçalez Rodriguez) sa valeur, 68

Cambolin (Les Habitans de) pourquoi ils envoient des Députés au Viceroi, 479. consentent à la construction d'une Citadelle sur leurs terres, 480

Camello (Dom Juan Rodriguez) défait les Ternatins, 280

Camera (Rui Gonçalez de) pourquoi est envoïé vers le Viceroi ; son retour, 61, délivre la Citadelle de Bracalor, 97. Son caractere, 187

Camoëns (Vaz de) expedition pour laquelle il est envoïé à Mazulapatan, 149. & *suiv.* se rend maitre d'un Vaisseau Pegouan; victoire navale qu'il remporte; se rend à Aracan, 150

Camossona, culte de cette Idole dans le Roïaume de Tora, [illegible]

Cana, Ville, son Fondateur; fécondité de son terroir; sa situation, [illegible]

Candea (Le Roi de) déclare la guerre aux Portugais, 355. Ses offres pour obtenir la paix, 420. attaque & défait Constantin de Sa; marche contre la Forteresse de Colombo, 477. Ses efforts inutiles, 478

Candy (Le Roi de) correspondances secrettes qu'il entretient avec les Hollandois & les Anglois, 389. fournit avec eux des troupes à Nacapeti, 397. lui refuse une de ses femmes; quitte les interêts de cet imposteur pour s'unir aux Portugais; 401. Sa générosité, 403, & *suiv.* assiége & force la Forteresse de Balané à se rendre, 404. demande inutilement la paix, 516

Capranzir Seigneur Cafre, se souleve contre l'Empereur du Monomotapa, 485, attaque & défait les Portugais; est tué, 486

Carasco (Mem Lopés) Victoire navale qu'il remporte, 9, & *suiv.* Son arrivée à Malaca, 11

Cardoso (Le Pere Mateo) Recteur du College de Congo; sa mort, 457

Cariges, Peuples du Bresil; situation & description de leur païs; leurs mœurs & superstitions, 348

Castelbranco (Dom Diegue d'Acugna) Lieutenant

Lieutenant Criminel, pourquoi est envoyé au Mozambique, 422

Carvaillio (Dom Juan Lopez de) & Cameron, Généraux Portugais & Brasiliens; leurs expeditions contre les Hollandois, 391

Carvaillo (Dominique) Commandant de l'Isle de Sundina, son éloge, 241. Victoires navales qu'il remporte, 241, 242, est contraint d'abandonner son Isle; sa retraite au Port de Siripur; est blessé, 242. se rend à Gullo; enleve une Forteresse & défait les Mogores; se rend à la Cour du Roi de Chandecan, 243. est arrêté & conduit au Roi d'Aracan; sa mort, 244

Carvaillo (Alvarés de) Gouverneur de la Cité de la Baye, 344. traite favorablement les Aymures, résolution de son Conseil assemblé à ce sujet, 345 & *suiv.*

Carvallo (Diegue) est fait Commandant de la Forteresse de Massapa, 407. Vengeance qu'il tire de la perfidie de l'Empereur du Monomotapa; abandonne la Forteresse de Massapa, & se retire à Tete, 408

Carvallo (Laurent Perés de) part de Goa, & se rend dans l'Isle de Ceilan, 418

Castro (George de) livre Chale au Zamorin, 78. Sa mort; avanture singuliere qui la suit, 108

Castro (Martin Alfonse de) Viceroi des Indes, 245. Son départ de Goa; va fondre sur les Achenois & les Princes ligués avec les Hollandois, 285, & *suiv* méprise la nouvelle du siege de Malaca; fait sommer le Roi d'Achem de se soumettre, 286. aban-

donne cette entreprise; son arrivée [illegible] lieuës de Malaca; y remporte une vi[illegible] nouvelle, 287. Son entrée dans Mala[illegible] établit un Hôpital; divise sa Flotte, 28[illegible] Sa mort, [illegible]

Castro (Dom Blas de) s'empa[illegible] un Vaisseau Hollandois, [illegible]

Castro (François de Souza &) Amb[illegible] deur Portugais auprès du Roi d'Achem, [illegible] arrêté, [illegible]

Caz[illegible] (Abdala) Maure Agent d[illegible] maluc dans Chaül, bat le Commandant Portugais de cette Ville; est battu à son tour, 302

Ceged (Malac) Empereur d'Ethiopie; pourquoi il se sauve à Nanina, 337. Sa mort, 339

Cerqueira (Dom Louis) part pour la Chine en qualité d'Evêque, 195

Cesar (Manuel) ordres qu'il reçoit du Commandant de l'Isle de Ceilan, 397. rencontre & met en fuite Nicapeti, 398. unit ses forces à celles d'un Seigneur Ceilanois, & marchent ensemble contre cet Imposteur, 401. forcent ses retranchemens, & le mettent en fuite, 402

Ch[illegible]le (Antoine Fernandez de) sa valeur, 19. Pourquoi est envoïé dans l'Isle de Juan Lopez; Capitaines qui l'accompagnent; victoire qu'il remporte, 45. part pour secourir Onor; arrive & force l'ennemi de l'abandonner, 51. Sa mort; son éloge; ses funerailles, 78, & *suiv.*

Chine (l'Empereur de la) differents ordres de ce Prince concernans les Jésuites,

308, & *suiv.* les traite en Ambassadeur, 310. médite sa retraite à Nanquim ; ses Sujets prennent les armes, & repoussent les Tartares, 431

Chingulia (Dom Jerôme) Roi de Monbaze ; sa Religion, 490. Avis qu'il reçoit ; vengeance qu'il médite ; massacre le Gouverneur & les Portugais de la Forteresse de Monbaze, 491, & *suiv.* Déclaration qu'il fait, 492, & *suiv.* insulte à leurs cadavres ; fait égorger la plus grande partie de ses sujets Chrétiens, 493. Discours qu'il tient aux autres Assemblées, 494, & *suiv.* Mépris qu'il fait des Portugais, 502. demande le Monbaze ; ravage le Païs, & s'embarque avec ses richesses, 509. paroît dans l'Isle de S. Laurent sous le nom de Sufo ; est mis en fuite ; y revient, 520. est [illegible] sa retraite, 521

Chandecan (Le Roi de) à quelle condition il promet au Roi d'Aracan de lui livrer Carvaillo, 243. Ce qu'il execute, 244

Chaül, situation de cette Place assiegée, 54 Secours qui lui arrive, 65. Joie de ses Habitans, 69. qui introduisent les Maures dans leur Ville, 355

Chicova (Le Seigneur de) refuse de se conformer aux ordres de l'Empereur du Monomotapa, 410

Christianisme, ses progrès dans le Roïaume de Siam, 261. & dans plusieurs autres Isles, 276. dans la Chine & dans le Japon, 304

Cochim (Les Habitans de) pourquoi ils prennent les armes, 165, & *suiv.*

Cochim (Le Roi de) pourquoi il reçoit favorablement les ôtages du Zamorin, 202. & fomente des discordes contre les Portugais, 378

Cochim (l'Evêque de) pourquoi il écrit au Viceroi & à l'Archevêque de Goa, 299. divise l'Isle de Ceilan en deux parties, 300

Cojecenadem, Commandant de cinq cens hommes, laissé par le Roi d'Ormus à la garde de la Forteresse de Xamel, 159

Cojen...o, se jette sur le terroir de Deman; est repoussé, 373

Coine (Le Colonel) Commandant Général d'une Flotte envoïée en Afrique; sa route; joint au Général Nicolas Van Iperen, taillent en pieces les Portugais; assiégent & prennent le Fort S. George, 553. Pourquoi il se met en campagne avec le Capitaine Charles Tourlon, 560

Colombo (La Forteresse de) son lac; ses forts; est assiegée par Raju, 183. Maladie contagieuse qui y survient, 185. Extrémité où elle est réduite, 511, & *suiv.*

Compagnie Hollandoise, pour les Indes Occidentales, son établissement; son Commerce; ses Privileges, 528, & *suiv.* Ses expeditions dans le Bresil, 539

Concile de Goa, 304

Conseil général à Goa; à quel sujet, 222, & *suiv.*

Correa (Dom Juan Rodriguez) sa valeur; sa mort; ses dernieres paroles, 44

Costa (Dom Juan de) Capitaine Général de la mer de Malabar; ses expeditions sur les côtes de cette mer, 110

Costa (Paul Rodrigués) Commandant d'une Caravelle envoïée avec Pierre Freyre & Louis Mariano Jésuites dans l'Isle de Madagascar ; y abordent, 425. Leurs succès pour la Religion, 426

Costa (François de) Officier tué dans un combat naval, 449

Coutigno (Dom Manuel de Souza) son éloge ; prend en main les rénes du Gouvernement des Indes, 188. le quitte, 290

Coutigno (Jerôme) arrive au Mozambique à la tête d'une Flotte, 292, & *suiv.* répare les Fortifications de la Citadelle ; se rend à Goa, 293

Coutigno (Dom Manuel) Commandant d'une Flotte arrive à Goa ; Capitaines qui l'accompagnent, 378, & *suiv.*

Coutigno (Alfonse Vaz) Sa mort, 386

Coutigno (Dom Juan) arrive aux Indes en qualité de Viceroi, 426. Son origine, 427. envoie du secours à Mangalor, 428. Pourquoi il envoie une Ambassade au Grand Mogol, 429

Coutigno (Dom Diegue) Capitaine envoïé au secours de Mangalor ; taille en pieces dix mille Maures, 428

Cusochan, fils de Meale est tiré de Goa pour occuper le Trône de Visapour ; tombe entre les mains de Lavarchan ; perd la vûë & la liberté, 165

Cumbas, Leurs differents noms & Païs ; leurs mœurs ; leur maniere de se rendre terribles au combat, 334

Cugnal (fameux Corsaire) son orgüeil, 196, & *suiv.* Sa puissance, 197, & *suiv.*

sollicite vainement les Princes Indiens & l'Empereur des Turcs à la destruction des Portugais, 198. est assiegé dans sa Forteresse, 205. Retraite qu'il medite, 211. Desespoir où le jette un songe; demande à capituler, 217. vuide sa Forteresse; sa parure; son maintien; est livré aux Portugais, 219. est conduit à Goa où il a la tête tranchée; son éloge, 221

Cugnal (Forteresse de) sa situation; ses fortifications, 211. est prise & rasée, 220

Curvo (Christoval) Danger où il s'expose, 58, & *suiv.*

Curvo (Jerôme) arrive au secours du Couvent de S. François, 59. Sa valeur, 68

D

Dalarnachan se défait de ses deux Associez, & demeure seul maître du Roïaume de Visapour, 147. fournit des troupes aux Portugais contre le Nayque de Sanguiesser son Vassal, 166

Dambi, Roi d'Angola; son avarice; sa mort, 134

Decan (Le Roi de) dévaste les territoires de Chaül & de Baçaim, 366, 376. est vaincu, & demande la paix, 377

Discorde dans la Ville de Meliapour, 414.

Dort (Van) Gouverneur de Saint Salvador; artifice qu'il met en usage, 531. est forcé de rendre cette Place, 536

E

Echebar (Grand Mogol) s'empare du Royaume de Cambaye ; ses desseins inutiles sur les Places de Baçaim & de Deman, 80, & *suiv.* Son origine ; sa naissance, 81. Ses conquêtes ; sa Religion, 83. Sa puissance ; son portrait ; son caractere ; ses mœurs, 84, & *suiv.* Lettres qu'il écrit aux Jésuites de Goa, 87, & *suiv.* leur confie l'éducation de son fils, 88. abolit le Mahometisme dans ses Etats en faveur du Christianisme ; marche contre le Roi de Melique, 89. Ambassadeur qu'il envoie au Viceroi, 92, & *suiv.* Lettre qu'il lui écrit, 93, & *suiv.* Sa mort, 95. Ses funerailles ; son âge, 96

Elephant blanc, animal reveré dans tout l'Orient ; est livré au Roi d'Aracan, 227

Esperance (Cap de bonne) Mœurs de ses Habitans ; description du Païs ; son climat, 483. Animaux qu'on y trouve, 484

Examen des Lettrés à la Cour de Pequin, en quoi il consiste, 323, & *suiv.*

F

Fatecan, ses titres fastueux ; est vaincu & fait prisonnier, 262

Faretecan, Général de Nizamaluc ; arrive devant Chaul, 53. Ses efforts inutiles devant cette Place, 54

Faria (Etienne de) & Manuel Matoso, Commandans de Sofragan, capitulent & se rendent prisonniers ; sont conduits au Roi de Candy ; mort de Matoso, 403

Fatema (Le Grand) Roi des Boulons ; ses dispositions au Christianisme ; 335. l'embrasse, 336

Fermosa (l'Abbaïe de) sa dimensité ; sa situation, 480

Fernandez (Augustin) sa valeur; sa mort, 38

Fernandez (François) Capitaine envoïé par le Viceroi à Coulete ; brûle cette Ville, & celle de Capocate ; ses ravages aux environs de cette derniere, 156, & suiv.

Ferreira (Alfonse) repousse & défait les Maures, 156

Figueyredo (Simon de) pourquoi il attente à la vie de Roc Borges ; est assassiné, 402

Fonseca (Antoine Pinto de) Sa réputation dans les Guerres de Flandre, 354

Fonseca (Gonçalés Pinto &) signe un Traité de Paix entre les Mogols & les Portugais ; termine les divisions de ces derniers avec le Roi de Choutia, 387

Fonseca (Dom Diegue de) repousse le Roi de Canara, 479

Franciscains, leurs efforts inutiles pour faire sortir les Jésuites de l'Isle de Ceilan, 300

Freixo (Antoine de) périt sur mer, 393

Froyas (Dom Juan Pereira) part de Lisbonne en qualité de Viceroi des Indes ; Flotte & noms des Capitaines qui l'accompagnent, 293. meurt en chemin ; son corps ramené à Lisbonne, 294

Furtado (Laurent) sa mort ; son éloge, 22

G

Gama (Dom François de) arrive à Goa pour succeder à Matthias d'Albuquerque; abus qu'il réforme dans le Gouvernement, 192, & *suiv.* arme contre Cugnal, 198. Fin de son Gouvernement, 227. sort pour la seconde fois de Lisbonne en qualité de Viceroi des Indes; Amiral & Officiers de sa Flotte, 443. arrive à Goa; Justice qu'il y fait faire, 444. quitte le Gouvernement, [illegible]

Gambea (Dom Pedre Leytam de) Gouverneur de Monbaze; tyrannise le Roi de ce Roïaume, 460. Avis dont il profite pour opprimer ce Prince; est prévenu & massacré avec toute sa famille, [illegible]

Godigno (Melchior) & Sébastien Gonçalez ravagent les terres d'Aracan; ruinent le Port de Dianga; arrivée de Godigno à Sirian, 260, & *suiv.*

Golconde (Le Roi de) échange qu'il fait de Prisonniers avec les Portugais, 415

Gonçalez (Sebastien) & le Roi de Bacala allié des Portugais, ravagent les côtes du Royaume d'Aracan; Gonçalez s'empare de l'Isle de Xavaspar, 262. renouvelle l'alliance avec le Roi de Bacala; chasse les Aracanois de l'Isle de Sundina; s'y érige en Souverain; déclare la guerre à son Allié; discipline & loix qu'il institue, 263, établit une Douanne; sa puissance; son mariage; son origine, 264. Sa perfidie envers le Roi d'Aracan, 266. ravage les côtes du Roïaume de ce Prince; cruautés qu'il y exerce; sa retrai-

te dans son Isle, 267. Victoire navale qu'il remporte, 391, 392. Ses efforts inutiles pour retenir Dom Louis d'Azevedo ; gagne l'Isle de Sundina ; y succombe sous les armes du Roi d'Aracan ; subit le dernier supplice dans cette Ville, 393

Gorea (Dom Antoine de) Evêque *in partibus* de Surene ; accompagne l'Ambassadeur de Perse jusqu'à Ormus ; sa mort ; son éloge, 353, & *suiv.*

Guarcopa (La Reine de) se cache dans les montagnes, 17. rejette les offres de ses Voisins ; se rend tributaire des Portugais, 18. Son caractere ; se révolte contre eux, 39. Ses tentatifs inutiles sur la Forteresse d'Onor

Guinée (la) Etymologie de son nom ; sa division ; Roïaumes que contient la haute ; leurs étenduës ; Religion de leurs Peuples, leurs mœurs ; leurs coutumes ; leur origine, 319, & *suiv.* 328

H

Hazen (Sultan de Monbaze) Sa fidelité dans l'alliance des Portugais ; sa retraïte à Quetisi, 357. Discours qu'il tient aux Cafres assemblez, 358. Pourquoi il se retire une seconde fois parmi eux ; est assassiné, 372

Hein (Pierre) Amiral de la Compagnie Hollandoise des Indes ; prise qu'il fait ; se remet en mer ; va ravager les côtes de ce Roïaume, 541. fait voile vers l'Amérique ; rencontre & s'empare d'une Flotte Espagnole, 542

Henriqués (François de Mirande) Alfonso Vaz Coutigno, Juan de Sylveira & Juan Pinto Pereira, Capitaines d'une Flotte envoiée aux Philippines, rencontrent & poursuivent deux Vaisseaux Hollandois; tempête qui les oblige d'arrêter à Malaca, 384. Mirande est renversé d'un boulet de canon; trait remarquable de ce Capitaine, 385. Son retour & celui de ses Compagnons à Goa, 386. justifie sa conduite, 387

Hermite (Jacques) Amiral dans la mer du Sud; mouille dans la Baye de Nassau, [illegible]. Ses hostilités au Port de Colao de Lima, 537. bloque cette Place; envoie attaquer Arica; la faute qu'il fait en empêche la prise. sa mort, 538

Hollandois (les) joints aux Ternatins; vont inutilement assiéger la Forteresse de Tidor, 268. vont assiéger, & s'emparent de la Citadelle d'Amboine; reçoivent le serment de fidelité des Habitans au nom du Prince d'Orange; leur départ pour celle de Tidor, 277. y abordent, & font sommer le Roi de cette Isle de leur livrer les Portugais, 278. l'assiégent, & s'en rendent maîtres par accident; favorisent la retraite des Portugais, 279. Leurs desseins sur Malaca, 281, 303. Alliance qu'ils contractent avec plusieurs Rois voisins de cette Ville, 281. paroissent à la hauteur de Goa, 521. Leur fuite; sont vaincus, 522. Leurs projets, 529. Leurs prises dans differents Ports Portugais, 541

Homem (Vasco Fernandez) succede à Barreto au Gouvernement du Monomotapa-

pa, 124, & *suiv.* Son retour au Mozambique; repart pour le Monomotapa; obstacles qu'il surmonte, 125. Son retour, 126

Homen (Manuel Mascaregnas) accompagne Furtado de Mendoce dans l'expedition de Guzarate; revient à Malaca, 303. est envoïé en qualité de Commandant dans l'Isle de Ceilan, 374. déclare la guerre au Roi de Candy; entre & ravage ses Etats, 389

Huighens (Jacques) Combats navals qu'il livre; victoires qu'il remporte, 559

J

Jabaguces, Charlatans de l'Isle de S. Jacques; leur secret, 329, & *suiv.*

Jacob, tente de remonter sur le Trône d'Ethiopie; est vaincu & perd la vie, 341

Japara (La Reine de) ses desseins sur Malaca, 108

Japonois, leur courage à la défense de Malaca, 284

Jangoma (Le Roi de) prétexte sur lequel il se ligue avec le Roi de Siam, & déclare la guerre à celui de Tangu, 229. Pourquoi il se desiste de ses desseins, 230

Idalcan paroit à la vûë de Benastarim; détail de ses forces, 31, & *suiv.* Noms de ses Capitaines, 32. assiége cette Forteresse, 33. Désespoir de ce Prince; ses réflexions, 42, & *suiv.* Avantages qu'il remporte, 43, & *suiv.* porte la guerre dans l'Isle de Goa; tente inutilement le passage de la riviere, 46. Fureur où il entre; ses blasphêmes, 48.

Condition à laquelle il fait demander la paix au Viceroi, 49. Sa retraite, 52. Nouvelle offre en vertu de laquelle il la demande une seconde fois, 128. Sa mort; son âge, 146

Idalcan (Ibram) Roi de Visapour se laisse gouverner par son Favori, 375

Jean, Seigneur Ceilanois; son apostasie; excite la révolte dans cette Isle, 300

Jean II. Roi de Portugal, premier qui contracte alliance avec les Peuples de la haute Guinée, 328

Jésuites. L'immensité de leur pouvoir en Portugal, 117. Services qu'ils rendent au Siége de Cugnal, 214, & *suiv.* Réception de six dans l'Isle de Ceilan, 299, & *suiv.* Succès de leurs travaux spirituels; Eglises qu'ils y font bâtir, 300. appaisent les Ceilanois revoltés, 301, Maisons qu'ils possedent dans la Chine; leur politique; dessein qu'ils forment de s'établir à Pequin, 306. suivent les armées Chinoises; leur zele pour le progrès de la Religion, 432

Indostan (L') son nom chez les Romains, 81. Histoire de cette Monarchie, 82, & *suiv.* Situation; fertilité de son terrain, 83

Jor (La Ville de) sa situation; ses fortifications, 179. est prise, 180, & réduite en cendres par les Portugais, 181

Jorcon (Le Roi de) arrive à Goa; demande inutilement du secours aux Portugais, 431

Itimitican, son caractere, 79. livre le Roïaume de ce jeune Prince au Grand Mogol, 86. Sa mort, 95

Ittons (Les) Sujet de leur repentir, 259,

Pourquoi ils se liguent aux Portugais, 272. Pourquoi ils abandonnent leur Ville d'Ite, 273, & refusent de se rendre, 274. sont soumis, 275

Juifs de Bena; pourquoi ils empêchent le Roi de ce Roïaume de se faire Chrétien, 331

L

Lacamalian, son conseil suivi; sa mort, 338, & *suiv.*

Lacamane, Ministre du Roi d'Achem; pourquoi disgracié; part à la tête d'une armée, 458. est attaqué par les Portugais, & desespere du succès de la Bataille, 461. tente inutilement la retraite, 462. Condition à laquelle il offre de se rendre; est entierement défait, 464. est presenté au Viceroi; ce qu'il lui dit, 467, & *suiv.* Sa mort, 468

Lacerda (Louis Pereira de) Capitaine Portugais; sa mort, 60

Lara (Le Roi de) ses tentatifs inutiles sur la Ville d'Ormus; sa mort, 159

Lavarchan, Ministre & Favori du Roi de Visapour; tyrannie qu'il exerce à la faveur de son ministere, 164

Lietard (l'Amiral) horreurs qu'il exerce dans la Baye de tous les Saints, 560. & *suiv.*

Ligue des Princes Indiens contre les Portugais; chefs de cette ligue, leurs armements, 25. partagent entr'eux les Etats de ces derniers, 26

Lima (Dom Paul de) commis par le Viceroi à la garde du Fort de Rachol, 30. est envoïé à la tête d'une Flotte contre Tocar,

129. ravage les environs de Dabul, 130. Victoire navale qu'il remporte; son retour à Goa, 131. est envoïé au secours de Malaca; délivre cette Ville; fait voile contre celle de Jor, 179. y aborde; l'attaque & s'en rend maître; sa conduite dans cette expedition, 180, & *suiv.* y fait mettre le feu; son retour & sa réception dans Malaca; titre dont il y est honoré, 181. s'embarque pour le Portugal; son naufrage; sa mort; son éloge, 188, & *suiv.*

Looff., Amiral d'une Flotte Hollandoise, arrive au Bresil; se rend au Port d'Olinde; périt au milieu de la victoire, 558, & *suiv.*

M

Macao, situation de cette Ville; par qui gouvernée, 306. Efforts inutiles des Habitans pour perdre les Jésuites, 515, & *suiv.* Leur révolte punie, 449

Macon, Eunuque & Favori de l'Empereur de la Chine; son crédit auprès de ce Prince; son caractere, 307. donne un Mandarin pour escorte aux Jésuites; se rend à Lincia; les y accuse de magie; ordre qu'il reçoit de l'Empereur, 308

Madagascar (L'Isle de) Sa dimensité; sa description; Auteurs qui en parlent; mœurs de ses Habitans; leurs coutumes, 425, & *suiv.*

Madera (Diegue Samoens) accepte la donation de l'Empereur du Monomotapa, 406. revient à Tete avec les deux fils de cet Empereur; noms qu'il leur donne au Baptê-

me, 407. Sommation qu'il fait faire au Seigneur Cafre Vassal des Portugais; entre & ravage ses terres, 408. taille ses troupes en pieces, 409. marche vers Chicova, 410. est assiégé dans cette Forteresse; envoie en Espagne des essais des mines de Chicova; demande du secours au Roi; pourquoi il écrit à Fonseca Pinto, 412. abandonne le Fort de Chicova; se retire dans ses terres d'Inambanzo; & renvoie ses troupes à Tete, 413. devient la victime des persécutions de ses ennemis, 414

Magellanes (Manuel de Prado) sa valeur, 367. est tué, 487

Mahamet (Sultan) Roi de Cambaye; ses tuteurs, 79. perd son Roïaume, 80. brise ses fers; est reconnu, & se prépare à recouvrer son Trône, 163. est vaincu, 164

Mahamet Roi de Soar, périt dans une guerre contre les Portugais, 416

Mamala, Capitale de l'Isle d'Itto, consumée par les flammes, 269

Mamanga, Fête parmi les Calicutiens; son origine; ses cérémonies, 206, *& suiv.* Pourquoi elle devient sanglante, 208, *& suiv.*

Manancabos (Les) ravagent les environs de Malaca, 177, sont défaits, 178

Mandarins, leur haine contre les Eunuques, 307. Six d'entr'eux embrassent le Christianisme, 311

Manora (La Forteresse de) son Commandant; sa situation, 370

Marca (Catiporca) Amiral de la Flotte de Zamorin; envoïé par ce Prince à Chaül;

est battu ; sa fuite ; attaque inutilement la Citadelle de Mangalor ; sa défaite, 72

Marraja, comment il devient Favori du Roi d'Achem, 458. Sa mort, 463

Martavan (Le Roïaume de) sa situation ; est ruiné, 230. Mœurs de ses Habitans ; leur Religion ; fertilité du Païs, 231, & *suiv.* Situation de sa Capitale, 232

Martinet (Dom Pedre) Evêque, sa mort au Japon, 195

Marturs (François des) arrive à Goa, en qualité d'Archevêque de cette Ville, 520. prend en main les rennes du Gouvernement des Indes ; armement qu'il fait faire, 526.

Mascaregnas (Dom Jerôme) danger où il échappe, 127. Pourquoi il se retire promptement à Ormus, 158

Mascaregnas (François) Capitaine envoïé par le Viceroi au secours de Chaül ; son éloge, 25, & *suiv.* arrive à Goa en qualité de Viceroi des Indes, 155. Son armement pour la sûreté du Commerce, 156. Pourquoi il envoie deux Vaisseaux au Mozambique, 157. passe dans le Roïaume de Cambaye ; ses desseins échoüés sur la Ville de Surate, 163, & *suiv.* quitte le Gouvernement, 166. Pourquoi il se rend à Macao, 445. reprime l'insolence des Habitans de cette Ville ; leur accorde le pardon, 449. Pourquoi il fait démolir une maison qu'il y avoit fortifiée, 450. est nommé une seconde fois Viceroi des Indes ; son éloge, 459

Mascaregnas (Dom Ferdinand) attaque une Flotte Hollandoise ; est tué, 288. & *suiv.*

Mascaregnas (Pierre) Pourquoi est envoïé par le Viceroi vers Ferdinand son frere; sa valeur ; sa mort, 389

Mascaregnas (Philippe de) & Antoine de Souza Coutigno ; leur arrivée à Colombo, 479. Mascaregnas y retourne de nouveau, 512

Mascaregnas (Dom Fernandez) est fait Commandant d'une Flotte Portugaise & Castillanne ; son arrivée au Brezil ; ses préparatifs ; met à la voile, 557, & *suiv.* est entierement défait, 559

Massalaje (Le Roi de) accorde sa protection au Roi de Monbaze, 520

Matelief (Corneille) Commandant d'une Flotte, sort des Ports de Hollande ; se rend aux environs de Malaca, 281. investit & bat cette Place, 283. Avis qu'il reçoit ; sa retraite, 285. au Port de Jor, 289, & à celui de Para, 290. attaque la Flotte Portugaise ; est mis en fuite, 287. revient devant Malaca, 288. va attaquer une Flotte Portugaise, 289. est battu ; revient inutilement devant Malaca, 290

Matuziane (le Roi de) usurpe l'empire du Monomotapa ; périt, 407

Maures (trois mille) se jettent dans l'Isle de Juan Lopez ; en sont chassez, 45. Pourquoi plusieurs autres vont à Chaül ; leur retour, 382. D'autres s'emparent de S. Thomas ; en sont chassés, 383

Mazcate, Ville pillée par le Corsaire Alibec ; fuite & réception de ses Habitans dans la Forteresse de Bruxel, 150, & *suiv.*

Melinde (Le Roi de) remporte une vic-

contre les Muzimbas, 191

Melo (Martin Alfonse de) Gouverneur de Daman, demande & reçoit du secours; pourquoi il se broüille avec le Capitaine de ce secours, 157. se réünit; va brûler la Ville de Ramalamaje, 158

Melo (Gaspard de & Sampayo) va forcer la Ville de Por; qu'il brûle ensuite, 368. vogue au secours de Baçaim; envoie une partie de ses troupes ravager les terres ennemies, va délivrer la Forteresse de Manora, 370. attaque & défait les Décanois; va punir les Sarrazins; passe à Chaül, 372

Mendez (François) Officier Portugais; sa mort, 364

Mendez (Dom Alfonse) nommé Patriarche d'Ethiopie; part de Diou avec six Jésuites, 450

Mendoce (André Furtado de) Antoine d'Azevedo & Dom Manuel de Menesés; avantages qu'ils remportent sur les Pirates Malabares, 149. châtie les Habitans de Bracalor revoltés, 162, & *suiv.* Expédition dont il est chargé par le Viceroi, 190. est fait Commandant d'une Flotte, 198, & *suiv.* Son éloge, 199. part de Goa; arrive devant la Forteresse de Cugnal; reconcilie en chemin le Roi de Banguel & la Reine d'Olala; pourquoi il s'empare du Port de Balaïm, 199, & *suiv.* Son entrevuë avec le Zamorin; discours qu'il lui tient, 200, & *suiv.* lui donne des ôtages, 202. va travesti reconnoitre les dehors de la Forteresse de Cugnal; se rend

de même au Palais du Zamorin, 203. Pourquoi il va trouver les Arioles Princes Souverains; à quoi il les oblige, 204. Correspondance qu'il trouve dans cette Forteresse; en commence le siege, 205, & *suiv.* s'empare d'un Fort sur la même riviere qui la secouroit, 210. Avantages qu'il remporte, 211, 213. Discours qu'il tient à ses Officiers; va trouver le Zamorin, 212. le quitte & vole à l'attaque de la Forteresse, 213. Sa valeur differemment interpretée par l'ennemi & les Portugais mêmes, 214. Ses précautions dans une entrevuë avec le Zamorin; menaces qu'il lui fait, 216. Réponse qu'il fait faire à Cognal; se rend à la sortie de ce Corsaire; disposition de ses troupes, 218. abandonne au Zamorin le butin de la Place; renouvelle l'alliance, & prend congé de lui, 220. Son arrivée à Goa, 221. refuse le Triomphe, 226. part de cette Ville; ses expéditions en route; son arrivée à Amboino qu'il fait fortifier, 271. porte la guerre aux Habitans d'Itto; va soumettre la Ville de Rosatel, 272. fait sommer les Ittons de se rendre; les attaque & les soumet, 274. fait raser la Citadelle des Hollandois dans cette Isle; passe dans celle de Varenula; en pille & brûle la Capitale; assigne un jour dans la Forteresse d'Amboine aux Peuples qu'il avoit vaincus, 275. passe dans les Moluques; attaque & abandonne la Citadelle de Ternate; gagne Malaca, 279. commande dans cette Ville, 282, y fait la revuë de ses troupes, 283, Avantages qu'il remporte, 284. est fait Viceroi des Indes; sa conduite en

proye à l'envie des Officiers, 294, & *suiv.* Discours qu'il tient aux Principaux assemblés, 296, & *suiv.* Ses préparatifs de guerre, son erreur, 297. quitte le Gouvernement, & part pour le Portugal ; meurt en chemin ; transport de son corps, 298

Mendoce (Fernand de) part de Lisbonne à la tête d'une Flotte, 163. Son naufrage, 169, & *suiv.* Comment il aborde au Païs des Cafres ; est dépoüillé par ces Barbares, 170, & *suiv.*

Mendoce (Dom Diegue Furtado de) Commandant d'une Escadre, envoïée par le Viceroi au secours de Malaca ; Vaisseaux Javois qu'il défait ; arrive, & part de Malaca ; passe dans le Roïaume de Pera ; son retour à Goa, 203. est envoïé au secours de la Forteresse de Sirian ; pourquoi il revient à Goa, 366. Son retour à Malaca ; brûle en chemin les côtes des Royaumes de Gueda & de Parlés, 368. Pourquoi il sort du Port de Malaca, 384. rencontre & combat la Flotte Achenoise ; remporte la victoire, 385

Menesés (Dom Diegue de) infeste les côtes de Malabare, 4, 7, y fait des descentes & ravage les Campagnes, 18, & *suiv.* arrive à Goa ; part par ordre du Viceroi pour Dabul dont il s'empare & porte la flamme partout aux environs ; son retour, 37. est fait Capitaine Général de la mer, 45. Victoire navale qu'il remporte, 72. Ses hostilités sur les terres de Zamorin ; est envoïé par le Viceroi au secours de la Forteresse de Chale, 73. Ses expéditions sur mer & sur la Forteresse de Sanguiscé, 78. est nommé

Viceroi des Indes; Flottes qu'il expédie de tous côtés, 156
Menesés (Dom Pedre de Silva) Commandant d'une Flotte envoïée vers Bracalor, 7. se rend maître de cette Place; pourquoi il l'abandonne ensuite, 8. Pourquoi envoïé contre Tocar, 127
Menesés (Dom George de) Commandant d'une Flotte, commise à la garde de l'Isle de Goa, 31. ravage les terres d'Idalcan, 36
Menesés (Fernand de) Capitaine Portugais; sa mort, 60
Menesés (Dom Henri de) est vaincu & fait prisonnier, 16. Sa valeur, 68. fait prisonnier de nouveau; puis délivré, 97
Menesés (François de Sa) Son surnom; sa mort; celles des plus braves de son parti, 68
Menesés (Dom Fernand Tellez de) est revêtu de la Viceroïauté des Indes, 145. assemble les Officiers & Magistrats de Goa, 147, & *suiv.* Ordres qu'il envoie à tous les Gouverneurs des Places de sa dépendance; leurs noms, 148
Menesés (Gonçalés de) Gouverneur de la Citadelle d'Ormus; donne la chasse au Corsaire Alibec, 154. se joint au Roi de cette Ville contre le Roi de Lara, & réduisent la Forteresse de Xamel, 159
Menesés (Edoüard de) reçoit le bâton de Commandant des Indes; vengeance qu'il tire du Nayque de Sanguiescer, 166. se laisse gouverner par son oncle, 173. En quoi il satisfait aux desirs des Habitans de

Goa, 179. Sa mort, ſon éloge, 187

Meneſés (Dom Bernard de) & Dom Manuel d'Almada, jeunes guerriers ; leurs morts dans l'expédition de Jor, 180

Meneſés (Dom Alexis de) Archevêque de Goa, gouverne les Indes dans l'abſence du Viceroi, 285. auquel il ſuccede en cette qualité, 290. s'en démet, 294

Meneſés (Alvarés de) Commandant d'une Flotte Portugaiſe, bat les Hollandois ſur mer, 289, & *ſuiv.*

Meneſés (François de Leroux) Gouverneur de l'Iſle de Ceilan ; ſa valeur ; délivre la Citadelle de Balané ; ſon retour à Colombo, 355. arrive à la tête d'une Flotte dans le parage d'Aracan ; ſes intrigues, 390, attaque la Flotte Aracanoiſe ; tempête qui l'oblige de gagner le Port de Dianga ; joint Sebaſtien avec lequel il cherche & attaque une ſeconde fois la Flotte ennemie, 391. met en fuite l'eſcadre qui lui eſt oppoſée ; eſt tué, 392. Son corps eſt embaumé & ramené à Goa, 393

Meneſés (Dom Manuel de) Commandant d'une Flotte, ſort de Liſbonne ; Capitaines ſous ſes ordres, 415. eſt battu par une Flotte Angloiſe ; échouë & eſt dépoüillé par les Cafres ; ſon arrivée à Goa, 416. A la tête d'une Flotte, il ſe perd ſur les côtes de France, 455. eſt fait Général d'un débarquement de quatre mille hommes ; attaque & reprend S. Salvador, 535, & *ſuiv.*

Miram (Le Roi de) ſes prétentions au Roïaume de Cambaye ; offres en vertu deſquelles il implore le ſecours du Viceroi, 12.

Alliance qu'il fait avec le grand Mogol, 15. est chassé de ses Etats, 16. Histoire de son expulsion, 89, & suiv.

Mirande (Ferdinand Pereira de) repousse les efforts de Nimirican, 57. est abandonné de sa Flotte; arrive à Déman; s'y refugie dans le Couvent de S. François; offres qu'il fait aux rebelles, 160. saccage & brûle Cartelete, 161

Mirazenam, Bacha de Moca; sa naissance; son Gouvernement, 151

Mó (Louis de la) sa valeur à la défense de la Citadelle de Ternate, 23

Mogol (Le Grand) leve une prodigieuse armée; s'avance sur les frontieres de la Perse, 429, & *suiv.*

Mogols (Les) se préparent à la conquête du Roïaume de Balva, 266. ruinent le territoire de Déman, 366. Leur ligue avec le Melique de Pont & Ibram Idalcan contre les Portugais, 375

Mogores (Les) ravagent les environs de Déman; leur retraite sur la Montagne de Parnel, 4. Leur fuite, 6. Leur irruption dans les Etats de Nizimaluc, 167. entrent dans le Païs de Bengale sous les ordres de Manasingua, 235

Monbaze (Roïaume de) apostasie; persécution qui s'y exerce, 498. Bouleversement du Christianisme dans ce Roïaume, imité par les Roi voisins, 499

Monclaros (Le Pere François de) Jésuite; pourquoi donné pour Conseil au nouveau Gouverneur d'Afrique, 117. Reproches arrogans qu'il lui fait, 123

M[illegible] (Le Roi de) tue un fils de l'Empereur du Monomotapa, 207

Monomotapa (l'Empereur du) Ses offres à Barreto, [illegible] Sa reconnoissance & donation qu'il fait aux Portugais ; contenu de l'acte qui en fut passé, 406. déclare la guerre au Roi de Baroé ; est vaincu ; est rétabli sur le Trône ; dépouille les Portugais des biens qu'ils possedent dans ses Etats, 408. leur déclare la guerre, 412 les fait assiéger inutilement dans leur Forteresse, 412. Sa mort, 485

M[illegible], Général du Roi d'Achem ; fait mourir ce Prince dont il usurpe le Trône, 178

Moura (Dom Fernand de) est donné pour Conseil au fils du Viceroi Commandant d'une Flotte ; mettent tous deux à la voile ; arrivent à la barre de Monbaze ; nouveaux renforts qui leur arrivent, 501, & *suiv.* vont reconnoître ensemble le pas de Mavepa ; leurs préparatifs pour y tenter une descente, 502, & *suiv.* Moura fait la revuë des troupes, 504. Poste qu'il va visiter ; blessures qu'il reçoit en le défendant, 506. leve le siege de Monbaze, & retourne à Goa, 508. y est arrêté ; se justifie, 510

Munganase, son caractere ; accusation qu'il forme contre le Sultan Hazen, 357, le fait assassiner, 372, lui succede au Trône ; se défait de son neveu, 373

Muzimbas (les) prennent & saccagent Quiloa, 190, & *suiv.* Trait remarquable de leur chef ; défaite entiere de ces Barbares, 191

N

NAlus (Les) & les Bijagos Insulaires; pourquoi ils font la guerre à quatre Rois leurs voisins, 330. sont repoussez, 331

Nachan (Les Habitans de) Etymologie de leurs surnoms, 312

Na (Le) Situation & description de ce Fort, 373, & suiv.

Nassau (Le Comte Maurice de) Capitaine Général choisi par les Hollandois; part du Texel; arrive au Bresil, 550. entre en Campagne, 551. Victoires qu'il y remporte, 552, & suiv. rassemble ses troupes; soumet les Capitaines de Paraiba & de Rio-Grande; rétablit & change le nom de la Ville de Philippine; va inutilement attaquer S. Salvador, 554, & suiv. Pourquoi il se hâte d'augmenter ses conquêtes, 559, & suiv.

Nicappi, ses impostures, 397. Ses exclamations aux Ceilanois; est vaincu, 398. Ecrit qu'il fait attacher à un arbre; marche contre Colombo, 400. se fait proclamer Empereur de l'Isle de Ceilan; titres que le Peuple lui donne, 401. Pourquoi il fait [illegible] un Soldat Ceilanois; se retranche sur une colline, est défait, & gagne les Forêts, 402. est campé à Moratana; sa fuite, 419

Nimirican, Son orgüeil; ses efforts inutiles devant Chaül, 57, & devant le Bastion de la Croix, 63

Nizamaluc, arrive à la vûë de Chaül;

[illegible] de ses forces, 57, & *suiv.* fait atta-[illegible] inutilement le Couvent de S. Fran-[illegible] 58, 59. s'empare enfin de ce Monas-[illegible] Ravages de ses Capitaines dans [illegible] m, 61. Avantages qu'il [illegible] est chassé de ses retranche-[illegible] assaut inutile qu'il donne à la Ville, [illegible] & *suiv.* Desolation dans son camp, [illegible] & *suiv.* fait sa paix; se retire dans ses [illegible] 170. est attaqué du mal caduque, 167. [illegible] donne à Calabatecan son Favo-[illegible] les hostilités d'Abdala son Agent dans Chaül; & renouvelle l'Alliance avec les Portugais, 302. porte la guerre sur les terres de Salsette & d'Agacaim, 356

Novaïs (Paul Diaz) Gentilhomme envoïé avec quatre Jésuites vers le Roi d'Angola, 133. Son origine; est mis dans les fers; puis en liberté; revient en Portugal; retourne à Angola; alliance qu'il fait avec Quilonga Angola, 134. s'embarque au Port de Loanda; ses conquêtes, 135. marche pour s'emparer des montagnes de Cambambes; victoires qu'il remporte; son arrivée aux montagnes, 136, & *suiv.* Sa mort, 137. Son éloge, 138

Norican, Général d'Idalcan, s'avance vers Benasterim, 31. conjure contre la vie de son Prince; sa mort, 50

Norogna (Dom Antoine de) part de Lisbonne, & arrive à Goa en qualité de Viceroi des Indes; Capitaines de sa suite, 77. part pour secourir Demain, 80. Alliance qu'il fait avec le Grand Mogol; pourquoi on

lui ôte la dignité de Viceroi, 104, & suiv. Sa mort; son éloge, 105

Norogna (Dom Antoine de) repousse par mer les efforts du Roi d'Ujantana, 178

Norogna (Dom Christoval de) Amiral d'une Flotte qu'il conduit dans les Indes, 294. Sa lâcheté; arrive à Goa; est puni, 430, & suiv.

Norogna (Dom Constantin de Sa &) est fait Gouverneur de l'Isle de Ceilan; reprend la Forteresse de Sufragan; fait la guerre à Madune; remporte plusieurs victoires; sa mort; sa sépulture, 433

Norogna (Dom Alfonse de) nommé Viceroi des Indes; refuse de partir de Lisbonne, 434

Norogna (Dom Michel de) Son arrivée à Goa en qualité de Viceroi; en quoi il signale son avénement, 468. de quoi il est blâmé, 476. médite le recouvrement de l'Isle d'Ormus, 487. arme pour celui du Roïaume de Monbaze, 501. Pourquoi il fait arrêter Toval & Moura, 510. arme une Flotte pour secourir Colombo, 512, & suiv. Son retour en Portugal, 517. passe à la Cour de Castille; presents qu'il fait au Roi & à la Reine; sujet de sa disgrace, 518

O

Olala (La Reine de) pourquoi elle assaillit le Fort & brûle la Ville de Banguel, 429

Oliveyra (Philippe d') va joindre Manuel Cesar, 398. qu'il joint, 400. Sujet de leur

consternation ; met en fuite trois cens hommes en embuscade, 400

Oquendo (L'Amirauté d') est fait Commandant Général d'une Flotte Espagnole & Portugaise ; joint un renfort de quinze Vaisseaux aux Canaries ; rencontre l'Amiral Pater, 546. est battu, 547. se rembarque pour Lisbonne ; rencontre, & est vaincu par une Flotte Hollandoise, 548

Ova (Le Roi de) arme contre la Forteresse de Sirian, 362, & *suiv.* emporte cette Place par trahison, 363. fait mourir le Traitre ; parole remarquable de ce Prince ; envoie les Prisonniers à Ova, 364. & l'Epouse du Commandant dans son Serail ; respecte le courage de cette Dame, 365. Ses conquêtes ; est vaincu en allant à Tenaçarim, 367. envoie un Ambassadeur à Goa, 416, & *suiv.*

Ozorio (Dom Frederic de Tolede) est fait Général de deux Flottes Espagnole & Portugaise, avec lesquelles il arrive dans la Baye de tous les Saints, 534, & retourne en Europe, 536. Nouveau Commandement d'une autre Flotte qui lui est déferé, 549

P

Paez (Le Pere) Jésuite ; son ardeur pour la propagation de l'Evangile dans l'Ethiopie ; va trouver l'Empereur de ce Païs, 337

Pam (Le Roi de) amene un secours aux Portugais ; réception qu'il fait au Viceroi, 463. Pourquoi il le va visiter ; lui demande

d'entrer dans Malaca, 466. regagne ses Etats, 467

Pandar (Reigam) ordre qu'il reçoit de Raju ; discours qu'il tient à sa famille, 174. & *suiv.* Leur mort, 177

Pandar (Dom Juan Porca) Roi legitime de Ceilan ; sa mort ; son testament, 193

Paru (Le Roi de l'Isle de) ses hostilités ; se reconcilie avec les Portugais, 378

Pater (l'Amiral) abandonné d'une partie de sa Flotte ; attaque une Flotte Espagnole ; périt au milieu de la victoire, 547

Pedre (Dom) Roi de Tora ; son âge ; sa prudence ; son origine, 333. envoie un de ses fils au Roi des Boulons ; travaille à la destruction des Idoles, 335

Pedre (Dom) Corsaire ; Isles où il se retire ; continue ses Pirateries, 433. & *suiv.*

Pegou, desolation de ce Roïaume, 229

Peixoto (Antoine) sa valeur ; sa mort, 44

Pereira (Nuño Vello) ses hostilitez sur les côtes & les terres du Roïaume de Cambaye ; marche contre les Mogores, 4. attaque leur Forteresse ; est repoussé, 5. revient ; emporte la Place qu'il fait raser, 6. Son départ de Lisbonne pour les Indes, 128

Pereira (Dom Gonçalez) poursuit & défait les Ternatins, 22. Victoire navale qu'il remporte sur eux, 33. Son arrivée à Ternate, 24. est nommé au Gouvernement de Malaca ; sa mort ; son éloge, 106

Pereira (Manuel de Melo) Gouverneur de la Citadelle de Monbaze ; traite en esclave le Sultan Hazen, pourquoi il le veut faire

arrêter, 357. poursuit & combat les Cafres avec avantage, 361. rentre dans Monbaze; appelle & donne satisfaction à Hazen, 362. Ce qu'il écrit au Viceroi, 372

Pereira (Dom Nuño Alvarés) rencontre & bat les Persans, 366. fait la guerre avec succès au Roi de Candea, 396. rétablit l'Empereur du Monomotapa sur son Trône; & fait périr l'usurpateur, 407. est envoïé commander en Afrique, 433. Sa mort, 485.

Pereira (Simon de Melo) Commandant de la Citadelle de Monbaze; sa perfidie envers le Sultan Hazen, 372. Pourquoi il se sauve, 444

Pereira (Dom Manuel de) Commandant de trois Vaisseaux part pour les Indes; combat qu'il livre en revenant, 459

Philippe II. Roi d'Espagne proclamé à Goa Roi de Portugal & des Indes Portugaises, 148, & *suiv.* puis Empereur de l'isle de Ceilan, 193, & *suiv.*

Philippe III. Roi d'Espagne & de Portugal; envoie prêcher l'Evangile aux Peuples de la haute Guinée, 329. Secours qu'il envoie à quatre Rois de ce Païs, 330. reçoit honorablement l'Ambassadeur du Roi de Perse; le congédie, 353. Ses droits aux Trônes de Candea & de Jafanapatan, 421. Sa mort, 434. Sommaire de la vie de ce Prince, 435, & *suiv.* Sa sépulture; son portrait; son naturel, 440. Son mariage; ses enfans, 441, & *suiv.*

Philippe (Dom) Roi de la Serre Lionne; mouvement qu'il se donne pour le progrès de l'Evangile dans ses Etats, 333

Philippe (Dom) fils de l'Empereur du Monomotapa va trouver les Portugais à Chicova ; fait arrêter Cherema au nom de son pere ; sa tête mise à prix, 411. succede à son pere, 485

Philippe IV. monte sur le Trône d'Espagne & de Portugal, 441. Ses mœurs, 527

Pineyco (Le Pere Manuel) Jésuite Ambassadeur vers le grand Mogol ; résultat de son Ambassade, 429

Pinto (François) & Louis Figueira, Jésuites partent de Fernambuco ; débarquent à Zaguaribe ; arrivent par terre à la montagne d'Ibigapaba, 350. Mort du Pere Pinto ; retour du Pere Figueira à Fernambuco, 351

Pinto (François de Fonseca) envoïé au Mozambique, 405, *& suiv.* s'empare des terres de Simoens, 412 *& suiv.* & le persécute, 413, *& suiv.* est puni, 422

Pinto (Louis Gomez) Dom Constantin, Dominique Carvallo, & François Barbosa passent à Colombo, 418, *& suiv.* Louis Gomez Pinto poursuit, joint, attaque & défait Nicapeti ; avantages de sa victoire, 419, *& suiv.*

Portugais (un Soldat) Sa mort remarquable, 60

Portugais (Les) rendent la Citadelle de Ternate ; leur retraite dans l'Isle d'Amboino ; puis dans celle de Tidor, 111

Portugais (Soldat) Son courage & sa générosité lui sauve la vie, 172, *& suiv.*

Portugais (Les) de l'Isle d'Amboine ; leurs ravages dans l'Isle d'Itro, 269

Portugaise (Inde) Sa division par le Roi Sebastien, 76

Prêtre de Bengale, explique au Grand Mogol les mysteres de la Religion Chrétienne; confond les Mullas, 87

Q

QUetisi (Les Cafres de) Pourquoi ils prennent les armes, 357, *& suiv.* Probité admirable de ces Peuples, 361

Quiaidaman Général de la Reine de Japara, envoïé contre Malaca, 108. est battu, & prend la fuite, 109

Quisbalechan usurpe le Roïaume de Visapour, 146. est arrêté; sa mort, 147

Quisura Roi des Mumbas à la tête des Cafres ravage le Mozambique, 190

R

RAbelo (Christoval) fugitif de Cochim attaque & défait le Roi d'Ova, 367

Raju Tyran de l'Isle de Ceilan; ses cruautés, 173, 182. Ses préparatifs contre la Forteresse de Colombo; consulte ses idoles; s'établit un culte de divinité dans ses Etats, 182. va investir Colombo; fait dessecher un lac qui baignoit un côté de cette Ville; assaut général & inutile qu'il lui donne, 183, *& suiv.* Ses mines éventées; Magiciens qu'il y fait glisser pour empoisonner les eaux, 184, *& suiv.* Sa retraite, 187. Sa mort, 192

Real (Antoine Monteyro Corte) Ambas-

sadeur envoïé vers Ibram Idalcan Roi de Visapour, 375. Ses négociations dans cette Cour, 376. Difficulté qu'il y trouve; conclut un traité avec Idalcan, 381

Resende (Antoine Lopez de) son heureuse valeur, 102, & *suiv.*

Rego (Paul de) Sa valeur; Commandant d'une Flotte sort du Port de Sirian; bat la Flotte Aracanoise, 251, & *suiv.* Sa mort; son éloge, 252

Ricci (Le Pere Matthieu) Jésuite accompagné de trois Peres du même Ordre, partent pour Péquin; arrivent à Ciutim, 307, & *suiv.* arrivent à Pequin; satisfont aux différentes questions qu'on leur fait, 308, & *suiv.* sont arrêtés, puis remis en liberté, 309. Le Pere Ricci compose un Catéchisme, 310, puis un Livre des Sentences, 313. Leurs travaux pour l'établissement du Christianisme dans cet Empire, 311. Leur succès, 312. Leur crédit, 313. obtiennent des Lettres de naturalisation, & la permission d'avoir une maison en propre dans Péquin, 314

Rodriguès (André) Trait remarquable de ce Capitaine à l'attaque de la Forteresse de Cugnal, 213

Rodriguez (Lazare) Poste dont il s'empare, 506

Roïs (Alvarès) habitations qu'il possede dans le Païs d'Ilheos, 343. apprivoise les Aymures, 344, & *suiv.* écrit à Carvaillo Gouverneur de la Baye, 345

Rois (Le Pere) Jésuite, sert de truchement au Zamorin & à Furtado de Mendoce,

calme les inquiétudes du Zamorin, 203. Differend qu'il accommode, 215

Rois (dix ou douze) se liguent avec les Hollandois; leurs armements contre Malaca, 281. Leurs forces, 282

Rois (Dominique) Frere Jésuite & son Supérieur, vont trouver les Aymures; leurs conférences avec les Chefs de cette Nation, 347. entrent plus avant dans le Païs; parviennent au Païs des Cariges, 348. passent chez les Tapozias, 350

Rosatel (La Ville de) sa situation; se rend aux Portugais, 272

Rybeyro (Balthasar) & Dominique Rodrigués, envoïés par le Roi de Candy à la Forteresse de Balané; action généreuse de ces deux Portugais, 404

S

SA (Constantin de) fait la guerre au Roi de Candea, 457. saccage la Ville de ce nom, 458. Son aveugle confiance pour les Ceilanois; son départ de Colombo; entre & s'empare de la Capitale du Roïaume d'Ura, 476. tombe dans une embuscade; se retranche; succombe & perd la vie, 477

Sacinos, Sa valeur; marche contre Jacob, & demeure vainqueur, 341. poursuit Zezelaze; faveurs qu'il accorde aux Jésuites; écrit au Pape & au Roi d'Espagne, 342

Saldagne (Donna Louise de) femme de Philippe de Brito; ses galanteries; se refuse courageusement aux sollicitations du Roi d'Ova, 355

Saldagne (Pierre Leitam) & Dom François Mascaregnas ; leur mort dans l'expédition de Por, 369

Saldane (Manuel de) secouru de Jerôme Mascaregnas & de Fernand de Mirande, marche contre le Roi de Coles ; ravage les Etats de ce Prince, 162

Saldane (Ayres de) Viceroi des Indes ; confirme à Philippe de Brito le Gouvernement de la Citadelle de Sirian ; le renvoie à la tête d'une Flotte ; ordre qu'il lui donne, 238, 270

Salerno (Le Pere natal) Jésuite, traite en faveur des Portugais avec les Ministres du Roi d'Aracan, 247. envoïé à Malaca par Brito, 250. Sa mort ; son éloge, 252, & *suiv.*

Sampayo (Rui de Melo) Commandant du Mozambique ; ses tyrannies, 405. refuse l'entrée de l'Isle à François de Fonseca Pinto ; puis prend la fuite, 406

Sampayo (Rui Diaz de) Commandant d'une Flotte envoïé à Meliapour ; Capitaines sous ses ordres, 414

Sampayo (Fernand de) & Acugna faits Capitaines de Chaül, 355, & *suiv.* Sampayo défait les troupes de Nizimaluc & délivre Agaçaim, 356. D'Acugna se rend à Baçaim en qualité de Capitaine Général d'une Flotte ; Officiers sous ses ordres ; remporte plusieurs victoires, 356

Sangrafare, Roi des Logos, embrasse le Christianisme, 336

Sarcete (Les Rois de Coles & de) Leurs tentatifs inutiles sur la Citadelle d'Azarim, 6

Leur desunion ; jonction de celui de Bar- avec les Portugais ; sa valeur, 162
...les (trois differentes dans la Chine) antiquité ; leur origine ; leurs dog- 311, & suiv.
...yxas (Lançarotte de) prend en main le Commandement de Colombo ; rend les efforts de l'ennemi inutiles, 478. Secours qu'il reçoit, 479
Siam (le Roi de) se jette sur le Roïaume de Martavan, 230. le soumet à son obéissance, 2... Réception qu'il fait à Christoval Rabelo, 367. contracte Alliance avec les Portugais ; chasse les Hollandois de ses Etats, 405
Siamois, leurs mœurs ; leur Religion, 261
Silva (Dom Louis de Melo de) Commandant de treize Vaisseaux, va au secours de Malaca, 3. arrive à Goa, 44. Ses services récompensés, 45
Silva (Dom Pedre Homen de) Sa valeur à la défense du Fort de Benasterim, 35
Silva (Dom Juan de) succede à Simon d'Abreu à la charge de Général de la mer, 103. repousse les efforts du Roi d'Ujantana, 178. va commander aux Philippines, 383
Silva (Dom Sanche de Tovar de) Son départ de Lisbonne, 443. Capitaines sous ses ordres, 444
Silva (Pierre) part de Lisbonne en qualité de Viceroi des Indes, 517. Sa mort ; ses richesses, 523. Son avarice ; son hypocrisie, 525
Silva (Antoine Tellez de) & Louis de

Castagneda, Commandants de deux Vaisseaux partent de Lisbonne pour les Indes, 517. Départ d'Antoine Tellez de Goa à la tête d'une escadre; ce qui l'oblige d'y revenir; repousse quatre Vaisseaux Hollandois, 519. rencontre & remporte une victoire sur les Hollandois, 522. succede au précédent, 525. Son arrivée à Goa; se prépare à secourir Malaca; quitte le Gouvernement; part pour Lisbonne, 526

Siranagar (Le Roïaume de) Fontaine que l'on y trouve; Superstition des Peuples voisins à ce sujet, 454. Mœurs de ses Habitans, 455

Sodre (François) Capitaine de trois Vaisseaux envoïés contre les Maures; est vaincu, 371

Sottomajor (François de) Capitaine d'une escadre envoïée par le Viceroi au secours de Chaül; bat l'ennemi & ravage les terres de Nizamaluc, 302

Sousa (Balthasar) chasse les Ternatins de l'Isle d'Amboino; sa mort; son éloge, 22

Sousa (Dom François de) blessure qu'il reçoit à la défense du Fort de Benasterim, 35

Sousa (Alexandre de) commis à la défense du Couvent de S. François de Chaül, 55. Son éloge, 56. Carnage qu'il fait des Barbares, 57, & *suiv.* Terreur qu'il va répandre dans le camp ennemi; est contraint d'abandonner ce Monastere, 59

Sousa (Thomas de) évente les mines faites contre la Forteresse de Colombo, 184. ravage les côtes du Roïaume de Raju; rend

la liberté à deux Amants qu'il avoit fait prisonniers, 186

Sousa (Gonçalez Rodriguez de) Commandant de six Galions arrive aux Moluques, 388. délivre la Citadelle de Ternate; ses hostilités contre divers Rois, 389

Sousa (Dom Diegue de) Expédition de ce Capitaine au Port de Calicut, 396

Sousa (Dom Pedre Gomez de) Commandant de six Vaisseaux, envoïé vers les Ports de Tevenapatan & Paliacate; réduit à l'extrémité les Habitans de Montepoli; tombe dans une embuscade, & perd la vie, 415

Sousa (Fernand de) bat les Anglois sur mer, 457

Suarez (Juan Gomez) Soldat commis par Roque Borges à la garde de ses Vaisseaux; les défend avec valeur, 521

Sundina (L'Isle de) possedée par les Portugais; sa situation; à qui elle appartenoit autrefois, 240

Sirian (Citadelle de) détruite par la flamme, 260

Sylva (Gonçales de Barros &) Capitaine chargé de la conduite du siége de Monbaze; pourquoi elle lui est ôtée, 507

Sylva (Dom Diegue) & Dom Antoine freres; leur mort, 127

T

Taicozama, Empereur de la Chine; sa mort; ses conquêtes; son orgueil jusqu'à se faire adorer, 196

Talapoins (Les) pourquoi ils vont trou-

ver le Roi d'Aracan ; sont massacrés par son ordre, 249. Coutumes de ceux du Roïaume de Siam, 261, & *suiv.*

Tangu (Le Roi de) immole le Roi de Pegou son beau-frere à son avarice, 228, 230

Tapoyas (Peuples du Bresil) Situation & étenduë de leurs Païs, 350. massacrent les Députés des Jésuites & le Pere François Pinto, 351

Tartares (L'Empereur des) entre & saccage les Provinces de la Chine, 431

Tavora (Rui Laurent de) parti de Lisbonne en qualité de Viceroi des Indes ; sa mort, 126

Tavora (Laurent de) arrive à Goa en qualité de Viceroi des Indes, 298. Fin de son Gouvernement ; sa mort ; son éloge, 303, & *suiv.*

Ternate (Le Roi de) Son éducation, 20. se ligue avec les Rois ses voisins, 21. assiége la Citadelle de Ternate, 23. Ses efforts inutiles contre les Ulates ; Victoire qu'il remporte, 102. est mis en fuite, 103. emporte la Citadelle ; Générosité & Discours de ce Prince aux Portugais, 112, & *suiv.* Sa fuite dans l'Isle de Gilolo ; son retour, 280

Texeira (Michel) Archevêque de S. Salvador ; se défend contre les Hollandois ; se fortifie dans un Bourg, 531. Ses hostilités ; sa mort, 535

Theodose (Dom) Chef des Ceilanois Chrétiens ; sa trahison, 476, & *suiv.*

Tibao (Antoine Carvallo) Lieutenant-Général de son frere Sebastien ; son carac-

gre, 269. Victoire navale qu'il remporte, 266, 293.

Tibet (Le Roïaume de) son étenduë; Mœurs de ses Habitans; Noms & coutumes de leurs Prêtres; leur Religion, 450, & *suiv.* Leur superstition, 452. Manieres différentes d'enterrer leurs morts, 453

Tidor (Le Roi de) permet aux Portugais la construction d'une Citadelle, 111. Refus de ce Prince à la sommation des Hollandois, 278. poursuit inutilement le Roi de Ternate, 280

Tocar (Melique) sa perfidie, 127. appelle à son secours les Corsaires Malabares, 130. qui sont défaits, 131

Torride (La Zone) erreur des anciens à ce sujet; bonté de ce climat, 334, & *suiv.*

V.

VAcardin (Paul) Amiral d'une Flotte Hollandoise arrive au Mozambique; en bloque inutilement la Citadelle, 291, & *suiv.* leve le siege; ses ravages dans l'Isle; gagne celle de S. Thomas, 292

Varenula, Commerce de cette Ville; sa situation, 275

Vasconcellos (Dom Ferdinand de) accompagne Menesés dans l'expédition de Dabul; son retour à Goa, 37. Sa mort; son éloge, 38

Vasconcellos (Dom Sanche de) Capitaine Général de la mer, vole au secours d'Ulate; son retour dans l'Isle d'Amboino. 102. Vengeance qu'il tire des Habitans d'Atua &

de l'Isle de Rosarel, 104. Victoires navales qu'il remporte; venge la mort d'Alexandre de Mattos, fait arrêter Rui de Sousa, 115

Vasconcellos (Dom Diegue de) sort de Goa à la tête d'une Flotte; va punir les Habitans de Por, 368. Avantage qu'il remporte, 369. est arrêté; sa mort, 515

Vega (Tristan Vaz de) arrive au Port de Malaca; secoure cette Ville, 98. Discours qu'il tient à ses Soldats, 99, *& suiv.* Victoire qu'il remporte, 101. est fait Commandant de Malaca, 108, *& suiv.* Sortie avantageuse qu'il y fait faire sur les Javois, 109

Ventanaïque, à la tête des Canariens, ravage les terres Portugaises; défait & tuë deux Capitaines de cette Nation, 428

Vieira (Balthasar de) tuë un Prêtre de Mahomet, 22. Sa valeur à la défense de la Forteresse de Ternate, 23

Ujantana (Le Roi de) quitte l'Alliance des Portugais pour celle des Ternatins, 111. vient attaquer Malaca; est repoussé; continuë ses hostilités, 178

Villalobos (André de) Gouverneur d'Azazim; défait les Rois de Coles & de Sarcete, 6. ravage leurs terres, 7

Wardenbourg, Colonel d'une Escadre s'avance vers la Ville d'Olinde dont il s'empare, 544

Willekens, Amiral Hollandois; son arrivée au Bresil, 529. se rend maître de S. Salvador, 530

X

XAVIER (Le Pere) Jésuite, accompagne le Grand Mogol dans l'expédition de Melique, 80. conclut la paix entre ce Prince & les Portugais, 383. Articles du traité, 387, & *suiv.*

Z

ZAMORIN (Le) fait inutilement proposer la paix au Viceroi, 38, & *suiv.* 161. arme une Flotte; conditions qu'il fait proposer au Viceroi, 71. En quoi il contrevient au Traité de la Ligue, 72. va investir la Forteresse de Chale; en leve le siége, 73. assiége inutilement Cugnal dans sa Forteresse, 197. envoie visiter Furtado de Mendoce; son entrevûë avec ce Général Portugais, 200. Promesses qu'il lui fait, 201. Otages qu'il lui donne, 202. quitte le camp pour assister à une Fête, 206. visite à son retour le Général Portugais; résultat de leur Conférence, 210, & *suiv.* Cérémonie d'une seconde entrevûë qu'il a avec lui, 216. Promesses qu'il lui donne par écrit; éloigne de lui toutes Personnes suspectes, & s'abandonne au conseil des Jésuites, 217. livre Cugnal entre les mains des Portugais, 219. appaise le murmure de ses Naires; renouvelle le Traité de Paix avec les Portugais; Surnom d'une Lettre patente qu'il donne à Mendoce, 220. s'empare du Roïaume de Granganor, 377. reçoit les Presens, & rejette les Propositions de Paix du Viceroi,

378. est forcé de demeurer en repos, 396

Zezelaze se révolte contre l'Empereur d'Ethiopie : son origine, 337. excite le Peuple à suivre ses Etendarts, 338. remporte la victoire, 339. & *suiv.* Propositions qu'il fait aux Chefs de son Armée ; va trouver Jacob, 341. périt miserablement, 342.

FIN.

00030281

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016